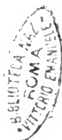



BB.10.

# LA MYTHOLOGIE ET LES FABLES EXPLIQUE'ES PAR L'HISTOIRE.

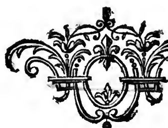
TOME VII.



# LA
# MYTHOLOGIE
# ET
# LES FABLES
## EXPLIQUE'ES PAR L'HISTOIRE;

*Par M. l'Abbé* BANIER, *de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME SEPTIE'ME.







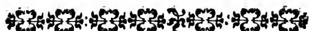
A PARIS,

Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

---

M. DCC. XL.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.*



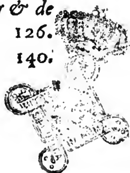
# TABLE DES LIVRES ET DES CHAPITRES

Qui composent ce Tome VII.

*Continuation des Héros ou Demi-Dieux*

SUITE DU LIVRE III.





## LIVRE IV.

CONTENANT L'HISTOIRE de la Chaſſe de Calydon, & des deux Guerres de Thebes.



## LIVRE V.

---

## LIVRE VI.

QUI CONTIENT L'HISTOIRE particuliere des Chefs de l'Armée des Grecs,& de ceux des Troyens.

LA MYTHOLOGIE



# LA MYTHOLOGIE ET LES FABLES EXPLIQUE'ES PAR LHISTOIRE.

*Suite du Livre III.*

## CHAPITRE VI.

### *Histoire d'Hercule.*

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI

N ne peut pas douter qu'il n'y ait eu plusieurs Hercules. Diodore de Sicile (1) en compte trois : un Egyptien, c'est celui qui voyagea en Afrique, & fit élever auprès de Cadis ces fameuses colomnes qui avertissoient les Voyageurs qu'ils ne devoient pas tenter de passer outre (*a*). Le second étoit né dans l'Isle

(1) Liv. 4.

(*a*) Voyez ce qu'on en a dit d'après le même Auteur, dans l'article d'Osiris. Tom. II.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

de Crete, parmi les Dactyles Idéens; c'est, selon le même Auteur, celui qui institua les Jeux Olympiques. Le dernier étoit fils de Jupiter & d'Alcmene; il nâquit à Thebes, & se rendit célebre par millle travaux. Il pouvoit en ajouter un quatriéme, plus ancien que les autres, c'est le Phénicien. Ciceron (1) croit qu'il y a eu six Hercules. Le premier, selon cet Auteur, étoit fils de Jupiter & de Lysidice: le second est l'Hercule Egyptien, né du Nil. Le troisiéme étoit un des Dactyles du Mont Ida. Le quatriéme étoit fils de Jupiter & d'Asterie, sœur de Latone, & c'est lui que les Tyriens honoroient. Le cinquiéme est l'Indien, surnommé Belus. Le sixiéme enfin est le fils d'Alcmene. Il y a des Auteur Grecs qui en comptent jusqu'à quarante trois, ou parce que plusieurs personnes se sont fait honneur de porter un nom si illustre, ou plutôt parce qu'Hercule n'étoit pas un nom propre, mais appellatif, derivé peut-être du mot Phenicien *Harokel*, qui veut dire *Marchand*, comme l'a prouvé il y a quelques années le sçavant M. le Clerc (2), qui prétend qu'on donnoit autrefois ce nom aux fameux Négocians qui alloient découvrir de nouveaux pays, & y conduire des colonies, s'y rendant

(1) De Nat. Deor. 3.

(2) Bibl. Univ. Tom. 2.

souvent aussi fameux par le soin qu'ils prenoient de les purger des bêtes farouches qui les infestoient, que par le commerce qu'ils y établissoient; ce qui a été sans doute la source de l'ancien Héroïsme & de la Guerre (*a*). Ainsi il paroît que le mot Hercule n'étoit que le surnom des Hercules dont nous avons parlé : car le Tyrien s'appelloit Thasius; le Phenicien Desanaüs, ou Agenor; le Grec (*b*) Alcée, ou Alcide: l'Egyptien, qui étoit contemporain d'Osiris, & général de ses troupes, Osochor, ou Chon; l'Indien, Dorsane; & le Gaulois, Ogmion.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Mais il est nécessaire de remarquer que les Grecs ont chargé l'histoire de l'Hercule de Thebes des exploits de tous les autres; de ce grand nombre de voyages dont parlent les Historiens & les Poëtes qui ont écrit sa vie, & de tant d'avantures, pour lesquelles la vie d'un seul homme ne suffiroit pas : voici son histoire.

Persée eut d'Andromede Alcée (1), Sthenelus, Hilas, Mestor, Electrion, &

(1) Apollod. l. 2. Diod. &c.

(*a*) Voyez ce que l'Ecriture Sainte dit de Nembrot, ce premier Heros & conquerant : elle l'appelle : *fortis venatur coram Domino.*

(*b*) Diodore croit que ce ne fut qu'après qu'Alcide eut étouffé dans le berceau deux Serpens que Junon avoit envoyés pour le dévorer, qu'il fut appellé Hercule, c'est-à-dire, la gloire de Junon.

une fille nommé Gorgophone, qui comme nous l'avons dit ailleurs, fut mariée à Perieres. Alcée ayant épousé Hippomone, fille de Menecée, en eut deux enfans, sçavoir Amphitryon & sa sœur Anaxo. De Mestor, & de Lysidice, fille de Pelops, nâquit Hyppothoé, qui ayant été enlevée par Neptune, c'est-à-dire par un Pirate, fut conduite dans les Isles Eschinades, où elle eut un fils nommé Taphius, qui mena une colonie à Taphos, dont il fit ensuite appeller les habitans *Teleboens*, pour marquer qu'ils étoient venus s'etablir loin de leur patrie. De ce Taphius nâquit Pterelas qui eut plusieurs enfans mâles (*a*), & une fille nommée Cometo.

Electrion épousa sa niéce Anaxo fille d'Alcée, & ce fut de ce mariage que nâquit Alcmene (*b*). De Sthelenus & de Micippe, fille de Pelops, sortirent Alci-

(*a*) Sçavoir, Chromius, Tyrannus, Antiochus, Cherses Damas, Mestor & Everés.

(*b*) Plutarque, Vie de Thesée, rapporte autrement la généalogie d'Alcmene : il dit qu'elle étoit fille de Lysidice, & le Scoliaste de Pindare, sur l'Ode 17. des Olymp. est d'accord avec Plutarque. Euripide dans la Tragédie des Herculides, Servius sur le cinquiéme Livre de l'Eneide, & Diodore de Sicile, Liv. 4. font bien descendre Alcmene de Pelops ? mais les deux premiers ne nomment point sa mere, & le dernier l'appelle Eurymede : mais Apollodore, Bibl. l. 2. s'éloigne totalement de cette opinion, car il fait mere de cette Princesse, Anaxo & fille d'Alcée.

noé, Meduse, & Eurysthée qui fut dans la suite Roi de Mycenes. Taphius étant mort, Pterelas envoya ses enfans à Mycenes pour demander à leur grand oncle Electrion, qui en étoit Roi, la part de la succession de leur ayeul Mestor. Ce Prince ayant refusé de les satisfaire, ils ravagerent la campagne, & emmenerent ses troupeaux. Les fils d'Electrion rassemblerent leurs troupes, & leur ayant livré un combat, les uns & les autres y perdirent la vie. Lycimnius, fils naturel d'Electrion, Prince encore fort jeune, resta seul pour en porter la nouvelle à son pere; & du coté de Pterelas, il n'y eut qu'Everès, qui gardoit les vaisseaux, qui évita le sort funeste de ses freres, & qui ayant fait embarquer le reste de ses troupes avec celles d'Electrion, se retira dans son pays.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Le Roi de Mycenes, avant que d'entreprendre de venger la mort de ses enfans, laissa le gouvernement de son royaume, avec sa fille Alcmene, à Amphitryon son neveu, lui promettant de la lui donner en mariage à son retour. Comme il revenoit victorieux, & ramenoit ses vaches, Amphitryon voulut en arrêter une qui s'étoit échappée, & jetta après elle sa massue qui tomba sur Electrion & le tua.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Ce meurtre, quoiqu'involontaire, fit perdre à ce jeune Prince le royaume de Mycenes; car Sthelenus, frere du défunt profitant de la haine publique que cet accident avoir attiré sur Amphitryon, le chassa de tous le pays des Argiens, & se rendit maître de Mycenes, où son fils Eurysthée regna après lui. Amphitryon obligé de se retirer à Thebes, y fut reçu par Créon; mais sa cousine Alcmene qu'il avoit emmenée avec lui, n'étant pas satisfaite de la vengeance que son pere avoit tirée des Teleboens, déclara qu'elle épouseroit celui qui leur déclareroit la guerre. Amphitryon, qui en étoit passionnement amoureux, accepta le parti, & ayant fait alliance avec Cephale, Ancée, Créon, & quelques autres Princes voisins, alla ravager les Isles des Taphiens. Cependant, tant que Pterelas vêcut, il ne put prendre Taphos; mais Cometo sa fille étant devenue amoureuse d'Amphitryon, ou selon d'autres, de Cephale, & ayant coupé le cheveu fatal d'où dépendoit la destinée de son pere, c'est-à-dire, ayant fait une conspiration avec ses ennemis, ce Prince infortuné perdit la vie. Amphitryon s'étant par-là rendu maître des Isles des Taphiens, les donna à Cephale & à Elée,

qui y bâtirent des villes ; fit mourir Cometo, & revint chargé de dépouilles & de butin (*a*). Voici comme Amphitryon parle dans Plaute sur ce sujet.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

*Ego idem ille sum Amphitruo . . . . . qui*
*Acarnanes & Taphios vi vici, & summa Regum*
*Virtute bellica. Illisce præfeci Cephalum*
*Magni Dionei filium.* Amph. Act. 4.

Ce fut pendant cette guerre qu'Hercule vint au monde ; & soit qu'Amphitryon eût consommé son mariage avant que de partir, soit qu'il fût revenu à Thebes *incognito*, ou à Tyrinthe où l'on croit que nâquit Hercule, on fit courir le bruit que Jupiter étoit le pere de ce jeune Prince, & que pour tromper Alcmene il avoit pris la figure de son mari ; fable qu'on fit courir pour cacher quelque intrigue d'Alcmene ; ou peut-être qu'on ne donna dans la suite Jupiter pour pere à Alcide, au lieu d'Amphitryon, qu'à cause de sa valeur ; & il y a bien de l'apparence que c'est en ce dernier sens qu'on doit regarder la chose, puisque Seneque fait dire à Hercule lui-même en parlant de sa naissance : « Soit qu'on » regarde comme une chose veritable,

(*a*) Voyez l'Histoire de Thesée, où pareille avanture arriva à Minos.

HEROS ou demi-Dieux L. III. C. VI.

» ou qu'on prenne pour une fable tout
» ce qu'on a publié sur ce sujet, & que
» mon pere ne soit en effet qu'un simple
» mortel, la faute de ma mere est suffisamment effacée par ma valeur; j'ai bien
» mérité d'avoir Jupiter pour pere (*a*). «

On ajouta à cette fable qu'au jour de sa naissance le tonnerre s'étoit fait entendre, & qu'on avoit vû plusieurs autres prodiges (*b*).

C'est pour la même raison qu'on publia que la nuit où Jupiter prit la figure d'Amphitryon, avoit été prolongée. Lycophron dit qu'elle dura le temps de trois nuits, & d'autres l'étendent jusqu'à neuf. Hygin (*c*) & Seneque décrivent cette

(*a*) *Virtute nostra pellicem feci, tuam*
*Credi novercam, sive nasciente Hercule*
*Nox illa certa est, sive mortalis meus*
*Pater est; licet si falsa progenies mihi,*
*Materna culpa cesset & crimen Jovis;*
*Merui parentem, contuli cœlo decus.*
Sen. de Herc. Oeteo. Act. 4.

(*b*) *Ibi continuò contonat sonitu maxumo.*
*Ædes primò ruere rebamur tuas*
*Ædes toto confulgebant tuæ*
*Quasi essent aureæ.* Plaut. Amph. Act. 3. Sc. 1.

(*c*) *Amphytryon cum abesset ad oppugnandam Oecaliam, Alcmena existimans Jovem conjugem suum esse, eum thalamis suis recepit; qui cùm in thalamos venisset, & ei referret quæ in Oecalia gessisset, ea credens conjugem esse cum eo concubuit.... Posteà cùm nunciaretur ei conjugem victorem esse, minimè curavit, quòd putabat se conjugem suum vidisse. Qui cum in Regiam intrasset, & videret negligentius secutam, mirari cœpit & queri quòd se advenientem non recepisset.* Hygin.

fable, ainsi que Plante (*a*) dans son Amphitryon.

HEROS ou demi-Dieux. L. III, C. VI.

Quelques Auteurs disent que cette Princesse accoucha de deux jumeaux, dont l'un (c'étoit Yphicles) passoit pour être le fils d'Amphitryon, & l'autre, qui étoit Alcide, reconnoissoit Jupiter pour pere; & quoiqu'ils eussent été conçus à trois mois l'un de l'autre, ils nâquirent pourtant le même jour. C'est ainsi que Mercure en parle dans Plaute (*b*).

Mais je crois que c'étoit-là encore une fiction, fondée sur ce qu'on a confondu les deux premiers enfans d'Alcmene, dont l'un étoit né pendant la guerre des

(*a*) *Cui lege mundi Jupiter rupta*
*Roscidæ noctis geminavit horas,*
*Jussitque Phœbum tardiè celeres*
*Agitare currus; & tuas lentè*
*Remeare bigas, candida Phœbe:*
*Retulitque pedem, alternis nomen*
*Stellæque mutat, seque mirata est*
*Hesperum dici. Aurora movit*
*Ad solitas vices caput, & relabens*
*Imposuit senis humero mariti.*
Seneq. Amph. Act. 4.

(*b*) *Hodie illa pariet filios geminos duos:*
*Alter decumo post mense nascetur puer*
*Quam seminatus, Alter mense septumo.*
*Eorum Amphitryonis alter est, alter Jovis.*
. . . . . . . . . . . . . .
*Alcumenæ hujus honoris gratia*
*Pater curavit uno ut fœtu fieret,*
*Uno ut labore absolvat ærumnas duas.*

HEROS ou demi Dieux. L. III. C. VI. Teleboens, & l'autre peu de temps après; si l'on n'aime mieux dire qu'elle accoucha de deux jumeaux.

Je ne crois pas au reste qu'il y ait aucun fondement à la fable qui dit que Jupiter rendit la nuit où il séduisit Alcmene, plus longue que les autres : du moins cela ne dérangea rien dans la nature, puisque le jour qui la suivit fut plus court, comme le remarque le même Plaute.

*Atque quantò nox fuisti longior hoc proxuma,*
*Tantò brevior dies ut fiat faciam, ut æqui dispares*
*Et dies è nocte accedat.*

Pour ce qui regarde Galanthis, esclave d'Alcmene, qu'Ovide dit avoir été changée en belette, pour en avoir imposé à Junon, qui déguisée en vieille femme, se tenoit près du palais d'Amphitryon, dans une posture qu'elle croyoit propre à retarder l'accouchement d'Alcmene, en lui disant que sa maîtresse étoit accouchée; c'est un épisode inventé pour faire éclater davantage le ressentiment de Junon. Sur quoi il est bon d'ajouter cependant que la ressemblance des noms a donné lieu à la métamorphose; & la prétendue punition qu'on dit que Junon tira de ce nouvel animal, en le condamnant à faire

ſes petits par la gueule, n'eſt qu'une alluſion à une erreur populaire, fondée ſur ce que la belette porte preſque toujours dans ſa gueule ſes petits qu'elle change continuellement de place. Elien dit que les Thébains honoroient ce petit animal (1), parce qu'il avoit facilité les couches d'Alcmene.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

(1) De anim.

Quoiqu'il en ſoit, Amphitryon qui étoit de la race de Perſée, & ſeul héritier d'Electrion par ſa femme, devoit ſucceder au royaume de Mycenes, & ſon fils Hercule après lui ; mais ayant tué ſon beau-pere, comme nous venons de le dire, il fut obligé de ſe retirer à Thebes, & par ce moyen Sthenelus demeura ſeul Roi de Mycenes, & après lui ſon fils Euryſthée qui vint au monde en même temps qu'Hercule. Ainſi ce Heros ſe trouva ſoumis & comme eſclave de ce Roi ; quoique d'autres prétendent qu'il ne lui fut aſſujetti que par l'Oracle de Delphes, à cauſe du meurtre de ſes enfans qu'il tua dans ſa fureur (2), puiſqu'il auroit pû ſe diſpenſer de ſe ſoumettre au Roi de Mycenes, étant ſous la protection de Creon dont il avoit épouſé la fille.

(2) Sup. de Vell.

C'eſt de-là que ſont venues les fables de la jalouſie de Junon, qui avoit retardé les couches d'Alcmene, pour donner

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

le temps à Eurysthée de venir le premier au monde, & de commander à l'autre comme par droit d'aînesse. Homere (1) raconte ce fait avec le merveilleux qu'il sçait si bien joindre à ses narrations. « » Un jour Até, *la faute*, causa du chagrin » à Jupiter lui-même, lui qu'on dit être » plus puissant que les Dieux & les hom- » mes. Junon, quoiqu'elle ne soit qu'une » femme. le trompa par ses artifices, le » jour qu'Alcmene devoit enfanter Her- » cule à Thebes. Jupiter avoit dit à tous » les Dieux en se glorifiant : « Ecoutez- » moi tous, Dieux & Déesses, je veux » vous découvrir mon dessein. Aujour- » d'hui la Déesse qui préside aux accou- » chemens, Ilithie, mettra au jour un » homme qui regnera sur tous ses voisins, » & qui sera issu de mon sang. Junon » qui voulut le tromper, lui dit : » Vous nous en imposez, vous n'accom- » plirez pas ce que vous dites: jurez-nous » donc que l'enfant qui naîtra aujourd hui, » issu de votre sang, regnera sur tous ses » voisins. Jupiter qui ne s'apperçut pas » du tour qu'elle vouloit lui jouer, jura » un grand serment, & il s'en repentit » dans la suite ; car Junon descendit » promptement de l'Olympe, vint à Ar- » gos où elle sçavoit que la généreuse

(1) Iliad. l. 19.

» femme de Sthenelus fils de Persée étoit
» grosse d'un garçon, & qu'elle étoit
» dans son septiéme mois. Elle la fit donc
» accoucher avant terme, & elle retarda
» l'accouchement d'Alcmene en arrêtant
» Ilithie. Ensuite elle vint dire à Jupiter
» qu'il venoit de naître un homme de mé-
» rite, sçavoir Eurysthée, fils de Sthe-
» nelus, & petit-fils de Persée, issu de
» Jupiter, & qui par conséquent méritoit
» de regner à Argos. Jupiter en fut très-
» affligé, il prit Até par la tête, & en co-
» lere jura le plus grand serment, qu'on
» ne trouveroit jamais dans le Ciel éclai-
» ré des étoiles, cette *faute* qui a de si
» funestes suites. Aussitôt il la précipita
» du Ciel, & elle s'empara incontinent
» des affaires humaines ».

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

C'est de-là aussi qu'est venu tout l'Heroïsme d'Alcide : car Eurysthée jaloux de sa réputation, lui ordonna ces travaux immenses qui lui donnerent occasion de faire paroître sa valeur & son courage ; ce Prince malgré l'alliance qui étoit entre eux (car ils étoient cousins germains) l'ayant persecuté sans relâche, ou, pour parler plus juste, ce Roi politique qui craignoit que le brave Alcide, qui avoit droit à la Couronne, ne le détrônât, tâcha pendant toute la vie de ce Heros de lui

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

donner de l'occupation, en l'employant à des entreprises également délicates & dangereuses ; ce qui n'étoit pas difficile dans un temps où la Grece étoit autant remplie de voleurs & de brigands, qui s'étoient emparés des chemins, que de lions, de sangliers & d'autres bêtes féroces. C'est à exterminer ces monstres que fut occupée toute la vie d'Hercule, qui commandoit les troupes d'Eurysthée, comme le dit formellement Denys d'Halicarnasse ; & voilà ces prétendues persécutions ordonnées par les conseils de la jalouse Junon, c'est-à-dire, par les intérêts & la politique du Roi de Mycenes.

La fureur d'Hercule.

Alcide fut élevé chez Creon Roi de Thebes, qui prit beaucoup de soin de cultiver son esprit ; & ce jeune Prince ayant donné dès ses premieres années des marques de valeur, & sur-tout d'un bon naturel, (1) en faisant la guerre au tyran Erginus, pour délivrer sa patrie du tribut qu'elle lui payoit (*a*), Creon lui donna en mariage sa fille Megare, dont il eut quelques enfans : mais ayant appris qu'il étoit obligé d'être soumis aux ordres d'Eurysthée, il entra en telle fureur, qu'il tua son cousin Iolas, & ses propres

(1) Diodor. L. I.

(*a*) C'est dans cette guerre qu'Amphiaraus mourut.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

enfans mêmes sans les connoître ; dont il eut ensuite tant de chagrin qu'il sortit de Thebes, & après s'être fait expier de ce meurtre à Athenes, il alla trouver Eurysthée.

Ceux qui écrivirent ce triste évenement ne manquerent pas, pour soutenir la fable de sa naissance, d'attribuer sa fureur à la jalousie de Junon. Aristote croit qu'il fut agité d'une humeur mélancolique ; d'autres pensent qu'il étoit sujet à l'épilepsie, ou à quelque accès de folie. On ajoute que Pallas ayant jetté une pierre, le fit endormir ; ce qui signifie apparemment que les sages précautions de ses amis, & leurs remedes, le rétablirent dans son bon sens (*a*). Il donna ensuite Megare à un autre Iolas, son grand compagnon de voyage, ayant crû que son mariage avec elle ne ne pouvoit être que funeste.

Explication des travaux d'Hercule.

Dès sa plus tendre jeunesse, & peut-être dans son premier voyage, Alcide avoit tué quelques serpens : on dit dans la suite qu'il n'étoit encore qu'au berceau, & que la Déesse Junon les avoit envoyés pour le dévorer (*b*). Plaute ajoute que

(*a*) Il y a des Auteurs qui disent que Pallas lui jetta cette pierre dans le temps qu'il vouloit tuer Amphitryon son pere.

(*b*) *Cunarum labor est angues superare mearum.* Ovid. Met l. 9.

*Par ut erat, manibusque suis Tyrinthius angu s*
*Pressit, & in cunis jam Jove dignus erat.* Idem. de Art. Amandi.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

ces deux serpens laisserent le jeune Iphiclus frere d'Hercule pour aller à lui ; & que d'abord qu'il les eût vûs, il se leva de son berceau, & les écrasa ; ce qui le fit reconnoître pour le fils de Jupiter(*a*). Il falloit bien embellir ainsi par des exagérations poëtiques l'enfance de ce Heros.

Le Lion de Nemée.

La chasse qu'il donna à quelques lions de la forêt de Nemée, entre lesquels il y en avoit un fort grand, qu'il tua lui-même, & dont il porta la peau, fut le premier des douze grands travaux dont on a tant parlé. Pour rendre ce fait plus mémorable, on publia dans la suite que ce lion avoit merité d'être mis aux rang des Astres (1). Plusieurs Rois de Syrie, ou Seleucides, ainsi que les Heraclides dont ils descendoient, affectoient souvent de porter cette dépouille. Selon Pausanias (2) on montroit encore de son temps, dans les montagnes qui sont entre Cleone & Argos, la caverne où ce lion se retiroit, & de-là à la ville de Nemée, il n'y a que quinze stades.

(1) Manilius Æginus, &c.

(2) In Corinth.

Ce même Heros délivra aussi l'Arcadie d'un autre fleau qui la désoloit : c'é-

(*a*) *Citius è cunis exilit, facit rectà in angues impetum: Alterum altera apprehendit eos manu perniciter*
. . . . . . . . . . . . . . .
*Ducr. ambo ambo angues enecat.* Plaut. Amph. Act. 5.

toient les oiseaux du Lac Stymphale, dont Lucrece (1) fait ainsi la description; HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

*. . . . . . . . . . . Uncisque timendæ Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes.* (1) Liv. 5.

On dit qu'Hercule les chassa du pays en les poursuivant avec grand bruit. Mnaseas explique cette fable, en disant que des voleurs ravageoient la campagne, & détroussoient les passans aux environs du Lac Stymphale en Arcadie. Hercule avec ses compagnons les extermina; delà la fable des oiseaux Stymphalides, qu'on dit que ce Heros chassa, ayant inventé une espece de timbales d'airain pour les épouvanter, & qu'on dit que Minerve lui avoit données. Les ongles crochus qu'on leur donne, conviennent parfaitement à des brigands, aussi bien que les ailes, la tête & le bec de fer que leur donne Timagnette, avec des dards du même métal qu'ils lançoient contre ceux qui les attaquoient, au rapport d'Euripide & de Claudien (*a*); ce qui veut dire qu'ils étoient armés de lances & de dards. On ajoute qu'ils avoient été élevés par le Dieu Mars, pour marquer qu'ils étoient bien aguerris. Her-

(*a*) *Audierant memorande tuas Stymphale volucres, Spicula vulnifico quondam sparsisse volatu.* Claud.

HEROS ou demi-Dieux L. III. C. VI.

cule sçut les attirer hors du bois où ils se retiroient, en les épouvantant par le bruit de ses timbales, & les extermina.

(1) Liv. 7. chap. 6.

Remarquons en passant que Natalis Comes s'est trompé (1) en confondant les oiseaux Stymphalides avec les Harpyes, puisque Petrone, sans parler des autres, les distingue si bien ;

*Tales Herculeâ Stymphalides arte crûentas*
*Ad cœlum fugisse reor, pennâque fluentes*
*Harpyias, cum Phineo maducre veneno*
*Fallaces epulæ, &c.* (a)

Quoiqu'à dire vrai, les Antiquaires sont fort partagés au sujet de quelques oiseaux qu'on trouve sur des monumens & sur des médailles, & que quelques-uns prennent pour des Harpyes, d'autres pour des Stymphalides.

L'Hydre de Lerne.

Les Marais de Lerne près d'Argos, étoient infectés de plusieurs serpens qui sembloient multiplier à mesure qu'on les détruisoit : Hercule avec l'aide de ses amis les en purgea entierement, y mit le feu pour brûler les roseaux, & rendit ainsi ce lieu habitable & fertile, & c'est peut-être ce qui a fait dire à Ptolemée

(a) Consultez outre les Poëtes, Pausanias, *in Arcad.* & le Scholiaste d'Apollonius sur le vers 105. du Liv. II. des Argonautes.

Epheſtion, au rapport de Photius, que les têtes de l'Hydre étoient d'or; ſymbole ingénieux de la fertilité que notre Heros procura à un lieu inacceſſible. C'eſt ſans doute par la même raiſon qu'Euripide, dans ſa Tragédie intitulée *Ion*, dit que la faulx dont ſe ſervit ce Heros pour couper les têtes de ce monſtre, étoit d'or. Apollodore ajoute qu'à meſure qu'Hercule coupoit une des têtes de ce monſtre, Iolaüs fils d'Iphiclus qui l'accompagnoit, y mettoit le feu, de peur que le ſang qui en ſortoit n'en formât une nouvelle. En quoi il n'a fait que copier le Poete que je viens de citer; & c'étoit effectivement ainſi qu'étoit repreſenté cet évenement ſur un beau tableau qui étoit dans le Temple de Delphes (1). Peut-être que parmi ces ſerpens il y en avoit un que les Grecs nomment *Hydros* (2), qui eſt très-venimeux; ce qui donna lieu à la fable de l'Hydre. Il faut remarquer qu'Hercule trempa ſes fléches dans le ſang de ce ſerpent, ou plutôt ſelon Diodore de Sicile, Æſchile, Hygin, & pluſieurs autres, dans ſon fiel, qui étoit la partie de ſon corps la plus venimeuſe; ce qui les empoiſonna, comme il paroît qu'elles l'étoient par la bleſſure de Neſſus, dont nous parlerons bientôt, & par la playe

Heros ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

(1) Eurip.

(2) Liv. 4.

de Philoctete qui fut dix ans malade, pour en avoir laissé tomber une sur son pied.

Servius donne une autre explication à la Fable de l'Hydre : il dit que ce qui y a donné lieu, c'est que des marais de Lerne sortoient plusieurs torrens qui inondoient toute la campagne ; qu'Hercule les desséchа, y mit des digues, & fit des canaux pour faire couler les eaux. J'ai lû quelque part (*a*) que cette fable est venue de sept freres qui vivoient de pilleries, & qui se tenoient cachés dans les marais de Lerne, d'où personne ne pouvoit les chasser. Hercule en tua d'abord un, & ensuite les six autres, en les attirant deux à deux au combat. C'est peut-être ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que l'Hydre avoit sept têtes ; mais ils sont peu constans sur cet article. Simonides dit qu'elle en avoit 90, Selon Alcée elle en avoit 50. & d'autres ne lui en donnent que cinq. Pausanias dit qu'il se peut bien faire que le sang de l'Hydre eût empoisonné les fléches d'Hercule ; mais il ne sçauroit se persuader qu'elle eût plusieurs têtes, & il ajoute que ce fut Pisandre de la ville de Camire dans

(*a*) Mem. Hist. de la Morée, par M. Corcelli, après Tzetzès.

l'Isle deRhodes,qui pour faire ce monstre encore plus terrible, & pour donner plus de merveilleux à sa Poësie, l'a représenté avec plusieurs têtes, apparemment dans le Poëme qu'il avoit fait sur les Fables, selon Macrobe.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Platon croit que par cette Hydre, les Poëtes ont voulu parler d'un Sophiste de Lerne qui se déchaînoit contre Hercule, & que par ces têtes renaissantes on a fait allusion aux mauvaises raisons dont ces sortes de personnes ne manquent jamais pour soutenir leurs paradoxes. D'autres disent que par cette Hydre & ses cinquante têtes, on doit entendre une Citadelle défendue par cinquante hommes sous le commandement de Lernus, qui en étoit Roi; & on explique la Fable qui porte que le Cancre défendit l'Hydre, en disant qu'un Prince de ce nom donna du secours à son Allié contre Hercule & Iolaüs qui l'assiégeoient, & que ces deux Heros furent obligés pour en venir à bout, d'y mettre le feu (1). Comme tous les évenemens de la vie de ce Heros étoient racontés d'une maniere extraordinaire & fabuleuse, on dit, au rapport d'Hygin, que Junon voyant Hercule prêt à triompher de l'Hydre, avoit envoyé un Cancre marin qui l'avoit piqué

(1) Lylio Giraldi. *de Hercule.*



HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

au pied, & que ce Heros l'ayant tué, la Déesse l'avoit placé parmi les Astres, où il forme le signe de l'Ecrevisse Mais de toutes ces explications, la premiere qui nous apprend qu'Hercule netoya les marais de Lerne, est la plus naturelle, & apparemment la seule veritable. M. l'Abbé Fourmond, qui dans son Voyage de la Morée, visita ce lieu, dit qu'il est encore tout marécageux, & rempli de roseaux.

Le Sanglier d'Erymanthe.

La forêt d'Erymanthe étoit pleine de Sangliers qui causoient de grands ravages dans la campagne : Hercule fut chargé de leur donner la chasse; ce qu'il fit avec tant de succès, qu'ayant tué lui-même le plus gros, il le presenta à Eurysthée. On ajouta pour embellir cet évenement. que ce Heros le porta sur ses épaules, & que cette vûe causa tant de frayeur au Roi de Mycenes, qu'il alla se cacher dans un tonneau d'airain. Peut-être que le bon Eurysthée, qui n'étoit pas trop brave, & qui crut que le Sanglier n'étoit pas entierement mort, s'enfuit dans sa chambre, & s'enferma sous la clef. Les dents de cet affreux Sanglier furent long-temps conservées dans un Temple d'Apollon.

La Biche aux pieds d'airain.

Hercule ayant poursuivi pendant un

an une Biche, qu'Euryſthée lui avoit ordonné de lui amener en vie, on publia dans la ſuite qu'elle avoit les pieds d'airain; expreſſion figurée, qui marquoit la vîteſſe avec laquelle elle couroit On ajouta qu'elle avoit les cornes d'or: cependant les Biches n'ont point de bois, quoiqu'en diſent les Poëtes.

Nettoye les étables d'Augias.

Le Roi Augias avoit une ſi grande quantité de troupeaux, que n'ayant pas aſſez d'étables pour les loger, il étoit obligé de les laiſſer au milieu de la campagne ;& ſes terres ſe trouverent à la fin ſi chargées de fumier & d'ordure, qu'elles en devinrent entierement infructueuſes. Hercule avec le ſecours de ſes troupes y fit paſſer le fleuve Alphée, & leur redonna leur ancienne fertilité : de là la fable des Etables d'Augias. Ce prince, comme le dit Diodore de Sicile (1), n'ayant pas voulu lui payer ce qu'il lui avoit promis, Hercule chercha l'occaſion de s'en venger; & ayant trouvé Euryte que ſon pere envoyoit à Corinthe pour célebrer les Jeux Iſthmiques, il le tua. Etant entré enſuite dans l'Elide, il fit mourir Augias, & mit à ſa place Philée ſon fils, qui ayant été pris pour Arbitre, avoit conſeillé à ſon pere de récompenſer Alcide pour un ſervice ſi important.

(1) Liv. 4.

Heros ou demi-Dieux.

L. III. C. VI.

Ce fut pendant cet ouvrage, qu'il fit avec les troupes qui l'accompagnoient, comme nous l'apprenons de Pausanias (1), qu'aidé par Minerve, il fut obligé de se battre contre Pluton, piqué contre lui de ce qu'il avoit emmené des enfers le chien Cerbere, & qu'il blessa ce Dieu. Les Eléens, pour le prouver, citoient les vers d'Homere, où ce Poëte dit en effet que le Dieu des enfers reçut dans cette occasion un coup de fléche qui lui fit souffrir de grandes douleurs. Que si on ne veut point recourir à l'allegorie, on pourra penser que le Roi de Thesprotie, Aidonée, vint au secours des Pyliens, pour les défendre contre l'armée d'Hercule, qui dans le dessein de se venger de la perfidie d'Augias, leur avoit déclaré la guerre.

(1) In Eliac.

Le Taureau de Pasiphaé.

L'Isle de Crete nourissoit des Taureaux d'une grande beauté, & Eurysthée qui vouloit en avoir de la race, ordonna à notre Heros de lui emmener le plus beau, ce qu'il fit. On publia dans la suite que c'étoit le même que celui de Pasiphaé.

Les Cavales de Diomede.

Diomede ayant de très-belles cavales, Eurysthée ordonna à Hercule d'en aller enlever quelques-unes. Diomede voulant lui resister, fut tué dans le combat; & comme ce prince s'étoit ruiné à nourrir

rir des chevaux,& qu'il avoit vendu pour cela jusqu'à ses esclaves, on publia que les Jumens de ce Prince étoient nourries de chair humaine, comme le dit Palephate (1), & peut-être même que ce qui contribua à la Fable, c'est qu'elles avoient dévoré un jeune homme. Quelques Auteurs expliquent cette Fable, des filles de Diomede qui s'engraissoient aux dépens des victimes que leur lubricité attiroit à la Cour de leur pere (2), qui les prostituoit aux étrangers.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

(1) Liv. 4.

(2) Erasme in *Adagiis.*

La défaite de Geryon.

En allant en Espagne, Hercule saccagea l'Isle de Cos; ensuite il défit le fameux Geryon qui avoit trois corps, & dont il emmena les troupeaux; c'est-à-dire, qu'il défit avec son armée, (car il étoit fort bien accompagné dans cette expedition, ainsi que dans les autres, comme le remarquent les bons Auteurs) ou un Prince qui regnoit sur trois Isles, Majorque, Minorque & Ebuse, ou selon d'autres, sur Tartese, Cadix & Eurithie; ou bien sur trois Princes alliés, & qui étoient regardés comme une même personne, tant ils étoient bien unis; ce qui revient à l'explication de M. le Clerc (*a*),

(3) Diod. l. 4. Denys d'Halic. l. 1. &c.

(*a*) M. le Clerc sur Hesiode, dit que la phrase Phenicienne où se trouvoit le mot *Griona*, & dont le sens étoit qu'Hercule avoit défait trois armées, avoit donné lieu à l'existence de Geryon.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

qui prétend qu'Hercule défit trois petites armées des habitans de ce pays. Hesiode dit que ce Geryon étoit fils de Chrysaor, sorti du sang de Meduse, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Si nous en croyons le sçavant Bochart (*a*), Geryon n'a pas regné en Espagne, mais en Epire, & c'est-là qu'Hercule le défit, & emmena ses bœufs : car outre, dit cet Auteur, que ce fameux Grec n'a jamais été en Espagne, on ne la connoissoit pas même de son temps. Ce fut Coléus de Samos, qui vivoit près de 600. après, qui y voyagea le premier, ou plutôt qui y fut jetté par la tempête ; & meme les pâturages d'Eurithie n'étoient pas propres à nourrir des bœufs. En effet, Strabon parlant de cette Isle, n'en fait aucune mention ; ainsi tout ce que les Grecs disent des voyages de leur Hercule en Espagne & à Cadix, est fabuleux.

Le sentiment de Bochart n'est pas fondé, comme la plûpart de ses autres opinions, sur de simples conjectures, ou sur des analogies tirées des langues Orientales : il est soutenu du témoignage des Anciens. Hecatée, cité par Arrien, dit que Geryon étoit Roi d'Epire ; que ce

(*a*) Consultez sur cela Bochart *loc. cit.* & Vossius, sur Scylax.

pays avoit d'excellens pâturages, & nourrissoit beaucoup de bœufs, & que c'est de là qu'Hercule enleva ceux de Geryon. Eustathe, sur Denys Periegete dit la même chose, & Pindare dans la quatriémé Nem. parle des Pâturages & des chevaux de l'Epire. Que si on veut après cela adopter l'ingenieuse conjecture de Bochart, qui dit que l'Epire a pris son nom du mot hébreu, *abiri*, comme qui diroit, *la terre des chevaux & des bœufs*, je ne m'y oppose pas; mais il est toujours vrai qu'il n'y a pas d'apparence qu'Hercule ait été plus loin chercher les boeufs de Geryon: l'Epire dans un temps où le pays étoit peu peuplé, où les voyages étoient difficiles, & la navigation dangereuse, étoit regardée comme une région fort éloignée des Provinces Orientales de la Grece telles que la Béotie; c'étoit pour les Grecs le bout du monde que l'Hespérie, le pays où le Soleil se couchoit, & où étoit l'enfer & ses fleuves. Voilà des idées assez propres à rendre célebre le voyage de ce Heros, & à le faire regarder comme une entreprise très-périlleuse (*a*).



(*a*) Hecatée, cité par Arrien, *de Rap. Alex.* dit la même chose. Voyez le passage dans la Grece de Grand-menil, p. 441.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Quoiqu'il en ſoit, Hercule, étant allé de l'Epire en Italie (*a*), il y défit quelques brigands, entr'autres un certain Cacus qui ſe retiroit dans les montagnes du mont Aventin, & qui eut même la hardieſſe de lui voler ſes bœufs. Caca découvrit ſon frere à Hercule, qui le fit mourir, comme nous l'apprennent Tite-Live (1) & Servius (2). Denys d'Halicarnaſſe (3) raconte ainſi cette avanture. Hercule étant arrivé avec ſes troupes en Italie, & attendant ſa flotte pour s'en retourner dans la Grece, fit pluſieurs conquêtes ſur les anciens Peuples qui l'habitoient, & pluſieurs d'entr'eux furent ravis de ſe ſoumettre volontairement à ſon empire. Ce Prince content de ſes exploits, & croyant que tout étoit tranquille, étoit campé avec peu de précaution dans le deſſein de ſe repoſer de ſes fatigues, lorſque Cacus qui étoit un petit Tyran qui habitoit dans des rochers inacceſſibles, le ſurprit la nuit, & lui enleva une partie de ſon butin. Hercule le pourſuivit, l'aſſiegea dans ſon fort, & comme il ſe défendoit vigoureuſement il perdit la vie; les ſoldats d'Hercule avec les troupes qui étoient venues au ſecours

(1) Liv. 1.

(2) Sur le huitiéme de l'Enéide.

(3) Liv. 1.

(*a*) Pour le Voyage d'Hercule en Italie, il y en a pluſieurs preuves dans le ch. 8. des Diſſ. de Theodore Rickius.

de notre Heros sous la conduite d'Evandre partagerent les dépouilles de Cacus. Hercule, continue le même Auteur, après avoir purifié l'Italie, licentia une partie de ses troupes, & partagea les terres conquises entre ses alliés & ses soldats qui s'établirent dans le pays, s'unirent avec les Aborigenes, & vêcurent avec eux dans une parfaite intelligence. Voici ce qui y donna lieu.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI

Evandre, Arcadien d'origine avoit quitté quelque temps auparavant la Grece pour venir avec une colonie s'établir dans cette partie de l'Italie qui fut depuis appellée le Pays Latin. Ce Prince qui y avoit porté l'usage des lettres qui y étoit alors inconnu, s'étoit attiré la bienveillance des Aborigenes, qui sans le regarder comme leur Roi, lui obéïssoient comme à un homme d'une sagesse peu commune. Mais rien ne lui attiroit davantage la vénération de ces Peuples, que la réputation de sa mere Carmenta que les Grecs nommoient Themis, & qu'on regardoit comme une Divinité. Elle fut pendant sa vie l'oracle de toute cette nation, & après sa mort on lui rendit les honneurs divins. Evandre à qui Carmenta avoit appris il y avoit long-temps, qu'un Heros, fils de Jupiter, arriveroit un jour

HEROS ou demi-Dieux.
l. III. C. VI.

dans le pays, & qu'il mériteroit par ses belles actions d'être mis au rang des Dieux, n'eut pas plutôt entendu le nom de celui qui venoit de tuer Cacus, qu'il voulut être le premier à l'honorer, même de son vivant, comme une Divinité. Ainsi il lui érigea un autel à la hâte : & après lui avoir fait part des prédictions de sa mere, il immola en son honneur un jeune taureau. Après le sacrifice il fut arrêté, à la priere d'Hercule, & par le consentement de toute la nation, qu'on célebreroit à perpetuité tous les ans une pareille solemnité, selon le rit des Grecs, qu'il prit soin lui même de leur apprendre, & on choisit pour y présider deux des plus nobles familles du pays, celle des Poticiens & celle des Pinariens. La premiere, selon les Historiens Romains, périt entierement dans la suite pour avoir voulu se décharger de cette cérémonie sur des esclaves publics, pendant que celle des Pinariens, fidelle à cet engagement, subsistoit encore du temps de Ciceron.

Je ne conçois pas au reste par quelle raison quelques Auteurs ont regardé comme une fable l'avanture de Cacus. Car quand même elle ne seroit pas attestée par deux Anciens, tels que Tite-Live

& Denys d'Halicarnasse, & ce qui est encore plus décisif, par une fête établie pour en rappeller le souvenir ; & qu'on la prendroit à la lettre de la maniere que Virgile la raconte dans le huitiéme livre de son Enéïde ; qu'a-t-elle donc de si extraordinaire, pour qu'on ne puisse pas la regarder comme une histoire véritable ? Ne pouvoit-il pas y-avoir en Italie, dans le temps qu'Hercule y arriva, un de ces brigands qui étoient alors si communs, qui ayant trouvé quelques-uns des bœufs d'Hercule égarés du reste du troupeau, les ait volés & cachés dans quelque caverne; qu'un de ces bœufs ayant répondu aux mugissemens des autres, ait décelé le vol, & qu'Hercule, qui selon Denys d'Halicarnasse avoit avec lui de bonnes troupes, ait attaqué & delivré l'Italie d'un petit Tyran qui y causoit beaucoup de désordres ? Que si on a dit, comme le raconte Virgile, que ce voleur étoit fils de Vulcain, & qu'en se défendant contre notre Heros il avoit vomi des torrens de flamme & de fumée, ce sont de ces circonstances dont on avoit coutume d'embellir de pareilles avantures.

HEROS ou demi-Dieux. l. III. C. VII

Quelques Anciens nous apprennent que comme notre Heros cherchoit à

Heros ou demi-Dieux.

l. III. c. VI.

s'immortaliser par plus d'une maniere ; il épousa la fille d'Evandre, dont il eut Palans. Il avoit amené aussi, suivant Denys d'Halicarnasse, une esclave qu'il fit épouser à Faunus, d'où nâquit Latinus. On ajoute encore qu'Hercule abolit en Italie la cruelle coutume d'offrir aux Dieux des victimes humaines, & qu'il établit qu'on n'y immoleroit que des animaux, ou tout au plus des représentations d'hommes ; car, pour le dire en passant, quand on n'avoit pas de quoi acheter des victimes, on se contentoit d'immoler quelque chose qui les représentât.

Défaite d'Anthée.

Comme il vouloit établir une colonie en Afrique pour faciliter le commerce, (c'étoit une des fins de son voyage) il en fut repoussé d'abord par un autre Marchand qui s'étoit établi dans la Libye, & qui étoit déja si puissant, qu'il n'étoit pas possible de l'y forcer. Notre Heros l'attira adroitement sur mer, & lui ayant coupé les passages de la terre où il alloit se rafraîchir & reprendre des troupes, il le fit périr. De-là est venue la fable d'Anthée, fameux Geant fils de la Terre, qu'il fallut, dit-on, étoufer en l'air, à cause qu'il reprenoit de nouvelles forces toutes les fois qu'il étoit terrassé ; parce

qu'effectivement il y trouvoit toujours de nouvelles troupes. Le temps nous a conservé un beau groupe de marbre qui représente Hercule tenant en l'air Anthée, qu'il serre de toute sa force. Cet Anthée avoit bâti la ville de Tingi (*a*), qui est aujourd'hui un petit bourg sur le Détroit de Gibraltar. On dit que Sertorius fit ouvrir le tombeau de ce Géant, & que ses ossemens étoient d'une grandeur extraordinaire (*b*).

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Pendant qu'Hercule étoit en Afrique, Busiris, ce Tyran si connu, avoit envoyé des Pirates pour enlever les niéces d'Atlas, Prince de Mauritanie & d'Hesperie, fille d'Hesperus son frere, & à cause de cela nommées les Hesperides. Notre Heros les délivra, chassa les Corsaires, & alla même, comme nous l'avons dit ailleurs (1), tuer Busiris. Atlas, pour récompenser Hercule d'un service si signalé, lui apprit l'Astrologie ; & comme il découvrit la voye de lait, qui est un amas prodigieux de petites étoiles, on publia la fable ridicule, que Junon par le conseil de Minerve, ayant donné à teter à Hercule, qu'elle trouva dans un champ

(1) Tom. 2. p. 454, Art. d'Atlas.

(*a*) On l'appelle aujourd'hui *Tanger*.
(*b*) Voyez ce qu'on a dit a ce sujet, T. 2. pag. 329.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI. où sa mere l'avoit exposé, il tira son lait si rudement, qu'il en fit réjaillir une grande quantité qui forma cette voye de lait.

Les bons conseils, au reste, que ce Heros donna à Atlas, en le soulageant dans les guerres qu'il avoit, sur-tout dans l'affaire de Busiris, donnerent aussi lieu à la fable qui dit qu'il lui aida à porter le Ciel quelque temps sur ses épaules (a). Atlas, avant que de congédier Hercule, lui fit present des plus belles brebis du pays, & ce sont-là les pommes d'or si fameuses, qu'on dit que ce Prince faisoit garder dans les jardins des Hesperides par un dragon, & la fable n'est fondée que sur un équivoque ; car le mot Grec (1) signifie également une brebis & une pomme. Il y a dans le Cabinet du Roi un beau médaillon, sur lequel paroît Hercule cueillant les pommes d'or. Le serpent qui entortille l'arbre qui les portoit, baisse la tête, comme s'il avoit reçu un coup mortel. Ce monstre, fils de Typhon, avoit dit-on, cent têtes & autant de voix ; mais sur le médaillon, il n'en a qu'une. Les trois Hesperides, Æglé, Arethuse & Hypertuse sont près de l'arbre, & paroissent reprocher à

(1) τὸ μῆλον

(a) Voyez la Fable d'Atlas dans l'histoire de Jupiter.

Hercule le vol qu'il leur fait.

M. le Clerc (1) remarque que cette avanture eſt arrivée près de Tingi en Afrique, où, ſelon Pline (2), on doit placer les jardins des Heſperides, ainſi nommés, non à cauſe des filles d'Heſperus, mais par leur ſituation à l'Occident; ce qui a fait donner le même nom à l'Eſgne (3), Palephate explique autrement cette fable (4), & dit qu'il y eut un Mileſien habitant dans la Carie, nommé Heſperus, dont les filles s'appelloient Heſperides, qui gardoient des troupeaux de brebis qui étoient ſi belles, qu'on pouvoit les appeller des brebis dorées. Hercule les enleva, ainſi que le berger nommé Draco. Mais cet Auteur eſt ſujet à forger des explications, & à donner l'exiſtence à des perſonnes qui n'ont jamais été; cependant Agroelas, ancien Auteur, cité par le ſçavant Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes, penſe de cette fable à peu près comme Palephate, & croit que ces prétendues pommes d'or étoient des brebis d'une beauté ſurprenante, & qu'on appelloit pour cela des brebis d'or, & leur gardien un dragon, à cauſe de ſa vigilance & de ſa ferocité. La ſeule différence qui ſe trouve entre

HEROS ou demi-Dieux L. III. C. VI.

(1) Sur Heſ. p. 41.

(2) L. 5. c. 5.

(3) Macrobe Sat. l. 1.

(4) Livre des choſes incroyables.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI. ces deux Ecrivains, eſt que le premier croit que cette avanture ſe paſſa dans la Carie, au lieu que le ſecond en établit la ſcéne dans la Libye, ce qui eſt plus conforme à l'opinion des Anciens. Quoiqu'il en ſoit, j'aimerois mieux adopter la conjecture de Bochart (1), qui dit qu'on a voulu ſignifier par cette fable les richeſſes d'Atlas, le mot Phénicien *Melon*, dont les Grecs ont fait *Malon*, ſignifiant également des richeſſes & des pommes (*a*).

(1) Chan. l. 1. c. 1.

Hercule ayant penetré pendant cette expédition juſqu'à Cadis, que l'on regardoit comme le bout du monde, où le Soleil alloit ſe coucher dans l'Ocean, fit élever deux colomnes, pour marquer que c'étoit-là le terme des entrepriſes de ce Heros, & que perſonne ne devoit tenter d'aller plus avant. Bacchus, ou plutôt Oſiris en avoit fait autant dans les Indes. Il n'y a rien de ſi fameux dans l'Hiſtoire fabuleuſe que ces colomnes d'Hercule; cependant de ſçavans Critiques croyent avec Bochart qu'elles ne ſubſiſterent jamais, & que ce qui donna

(*a*) Je prie le Lecteur de ſe rappeller ce que j'ai dit ſur ce ſujet dans le Tome II. p. 451. à l'occaſion d'Atlas, & s'il ſouhaite encore un plus ample éclairciſſement, de lire la diſſertation de M l'Abbé Maſſieu, Mem. de l'Acad. des Bell. Lett. T. 3. p. 28.

lieu à la fable, c'eſt la ſituation de deux montagnes nommées Calpé & Abyla, dont l'une eſt en Afrique, & l'autre en Europe ſur le détroit de Gibraltar, qu'on regardoit comme deux eſpeces de colomnes qui marquoient que c'étoit-là le bout de l'univers, & les bornes que la nature avoit plantées pour avertir les hommes d'arrêter là leurs courſes & leurs conquêtes; & ce qui confirme la conjecture de ce Sçavant, c'eſt qu'Abyla, qui eſt le nom d'une montagne, ſignifie auſſi une colomne.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt ſûr qu'il y avoit des colomnes magnifiques dans le Temple fameux que les habitans de Cadis firent élever, à quelque diſtance de leur ville, à l'honneur d'Hercule; & comme elles étoient gravées en caracteres Phéniciens, on crut dans la ſuite que ce Heros lui-même les avoit fait élever. Les Anciens regardoient ces deux colomnes comme deux taliſmans propres à arrêter l'impétuoſité des Elémens, de peur que venant à ſe mêler à l'Ocean, reſte du tenebreux Chaos, ils ne portaſſent par-tout la confuſion & le déſordre: *Terræ & Oceani vinculum ſunt hæ columnæ, quas in domo Parcarum inſcripſit Hercules, ne qua Elementis contentio*

(2) Apollon.

accedat, nec amicitiam disjungant, quæ invicem junguntur (1). C'étoient sans doute les anciens caracteres Phéniciens qui étoit gravés dessus, & qu'on n'entendoit pas, qui donnerent lieu à cette fable. Ce Temple, au reste, étoit très-fameux; sa situation en un lieu si éloigné, son ancienneté, le bois incorruptible dont il cétoit construit, ses colomnes chargées d'anciennes inscriptions & d'hieroglyphes, les travaux d'Hercule qui y étoient représentés (*a*), les arbres de Geryon, qui selon Philostrate jettoient du sang; les céremonies singulieres qui s'y pratiquoient (*b*); tout cela le rendoit fort célebre, & la ville de Cadis se croyoit en sûreté sous la protection d'un si grand Heros. Aussi Theron Roi d'Espagne ayant voulu piller ce Temple, une terreur panique dispersa ses vaisseaux, qu'un

(*a*) Sur quoi il est bon de remarquer que ce ne fut que plusieurs siécles après Hercule le Phenicien qui avoit bâti ce Temple, que les Grecs y mêlerent des céremonies, des peintures, &c. qui regardoient leur Hercule.

(*b*) Silius, liv. 3. les décrit dans ces vers:

*Femineos prohibent gressus ac limine curant*
*Setigeros arcere sues, aut discolor ulli*
*Ante aras cultus, velantur corpora lino,*
*Discinctis mos thura dare, atque è lege parentum*
*Sacrificam lato vestem distinguere clavo.*
*Pes nudus, tonsæque comæ castumque cubile.*
*Inrestincta focis servant altaria flammæ,*
*Sed nulla effigies, simulacrave nota Deorum.*

feu inconnu dissipa tout d'un coup (*a*).

Les Mythologues disent que l'expédition d'Afrique fut le dernier exploit de notre Heros, & qu'Eurysthée satisfait ne lui ordonna rien davantage. Mais il faut remarquer après Diodore de Sicile, que parmi les travaux de ce Heros, il y en avoit qui lui avoient été commandés par Eurysthée, d'autres que sa seule valeur lui fit entreprendre. Ainsi il pénétra jusques dans le fond de la Scythie, où l'on dit qu'il délivra Promethée que Jupiter y avoit fait attacher, & où un aigle lui dévoroit le foye, pour le punir de sa témerite, comme nous l'avons dit plus au long dans son histoire.

HEROS, ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Hercule délivre Promethée.

Le fleuve Acheloüs par ses inondations ravageoit les champs de Calydon, & portant de la confusion dans les limites, obligeoit souvent les Ætoliens & les Acarnaniens de se faire la guerre. Ce Prince y mit des digues, avec l'aide de ses compagnons, & rendit le cours de ce fleuve si uniforme, qu'il donna pour jamais la paix à ces Peuples. Ceux qui écrivirent cet évenement, le raconterent d'une maniere entierement fabuleuse: ils dirent qu'Hercule

Son combat avec Acheloüs.

(*a*) Ce Temple étoit assez loin de la ville de Cadis, au Levant de l'Isle, près de la terre ferme. Consultez Bochart, chan l. 1. c. 34.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

avoit combattu contre le Dieu de ce fleuve, qui s'étoit d'abord changé en serpent, par où l'on marquoit son cours tortueux; & ensuite en taureau, ce qui nous découvre ses débordemens rapides, & les ravages qu'il causoit dans les campagnes (*a*). On ajouta qu'Hercule l'avoit enfin vaincu, & qu'il lui avoit arraché une corne; c'est-à-dire, qu'il remit dans un seul lit les deux bras de ce fleuve; que cette corne devint une corne d'abondance, parce qu'en effet il porta l'abondance dans la campagne; quoique souvent on entende par la corne d'abondance celle d'Amalthée qui avoit nourri Jupiter, que les Nymphes, dit-on, avoient donnée à Acheloüs, en troc de celle qu'Hercule lui avoit arrachée (1). Oenée Roi de Calydon, pour récompenser Hercule de ce service, lui donna sa fille Déjanire en mariage, de laquelle il eut un fils nommé Hillus. Il demeura trois ans à la Cour de ce Prince, & s'en bannit volontairement pour un meurtre qu'il commit (2). Que l'on compare maintenant ce trait d'histoire avec la description

(1) Apollod.

(2) Diod. l. 4.

(*a*) On représentoit souvent les fleuves sous la figure d'un Taureau, pour marquer les ravages qu'ils causoient : *Taurorum specie simulacra fluminum, id est cum cornibus, quod sunt atrocia ut Tauri*, dit Festus : Tzetzès, Elien, Acron sur Horace, liv. 4. Ode 14. & autres, disent la même chose. Strabon croit que c'étoit à cause du bruit des eaux.

pompeuse que fait Ovide du combat du fleuve & du Heros, & l'on verra jusqu'à quel point la licence poëtique pousse la fiction. HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Je ne dois pas omettre d'expliquer ici ce que veut dire le même Poëte, lorsqu'il raconte que le fleuve Acheloüs ayant été oublié par des Nymphes dans un sacrifice qu'elles offroient aux autres Dieux, il se déborda tellement qu'il les entraîna dans la mer, où elles furent changées en ces Isles qu'on nomme Eschinades. Ce qui à donné lieu à cette Fable, c'est que le fleuve Acheloüs par ses frequents débordemens entraînoit dans la mer une si prodigieuse quantité de sable & de limon, qu'il y forma plusieurs Isles (1), à quoi on peut ajouter que le naufrage de (1) Diod. L. 4 quelques Bergeres dans quelques unes de ces inondations, fit inventer cette fiction. Ces Isles nouvellement formées, dit un autre Poëte, donnerent lieu à une avanture assez singuliere. Alcmeon, dit-on, fils d'Amphiaraüs, errant & vagabond pour le meurtre de sa mere, alla consulter l'Oracle pour sçavoir où il pourroit se retirer : & il apprit qu'il ne seroit délivré des Furies qui le persécutoient, qu'après avoir trouvé un lieu qui n'étoit point éclairé du Soleil, lorsqu'il commit ce funeste parricide. Après avoir

ERos ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

long-temps rêvé au ſens de l'Oracle, il crut qu'il vouloit parler des Iſles Eſchinades, nouvellement formées, & qui étoient déja aſſez grandes pour lui ſervir de demeure. Il alla s'y établir, y forma un petit Royaume; & donna à la côte voiſine le nom de ſon fils (*a*).

Theſée délivré des enfers.

Theſée pour avoir entrepris d'enlever la femme d'Aidonée Roi d'Epire, pour ſon ami Pirithoüs, avoit été fait priſonnier de ce Prince: Hercule en paſſant dans ce Royaume le délivra de ſa priſon; & cet Aidonée étant, pour les raiſons que nous avons dites, regardé comme le Roi des enfers (*b*), ont prit le voyage d'Hercule pour une deſcente dans le Royaume des morts; mais deux choſes contribuerent à cette Fable: l'une, qu'il emmena d'Epire quelque dogue qu'on prit pour Cerbere, comme nous l'avons dit (*c*), l'autre qu'il tua dans ce temps là un fameux ſerpent qui ſe retiriot dans l'antre de Tenare, qui étoit regardé comme l'embouchure de l'Enfer. Sur quoi Palephate croit (*d*) que c'étoit un dogue qu'Hercule avoit enlevé à Geryon; &

(*a*) Elle s'appella Acarnanie.
(*b*) Voyez l'Hiſtoire de Pluton.
(*c*) Dans le Syſtéme de l'Enfer.
(*d*) Chap. 4. des choſes incroyables.

on ne dit qu'il avoit trois têtes, qu'à cause de la ville Tricassia, où il l'avoit pris. Molosse, ajoute-t-il (c'est Aidonée) le vola à Eurysthée, & le cacha dans l'antre de Tenare, où Hercule par ordre du Roi de Mycenes alla le chercher ; & c'est selon cet Auteur, ce qui a donné lieu au voyage fabuleux de ce Prince aux Enfers (*a*). Aidonnée fut apparemment blessé par notre Heros ; & comme ce Roi d'Epire fut obligé d'aller en Thessalie pour chercher des remedes, on publia que le Dieu des Enfers avoit été obligé de sortir de son Royaume pour aller dans l'Olympe implorer le secours de Peon, qui étoit un fameux Medecin de Thessalie.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. CVI.

On ne convient pas, comme on vient de le voir, par quel endroit Hercule descendit aux Enfers. L'histoire de Thesée semble prouver que ce fut dans la Theprotie, ou dans l'Epire; d'autres Mythologues parlent de l'antre de Tenare dans la Laconie, où l'on croyoit qu'étoit la descente du Royaume de Pluton : enfin Xenophon, dans le sixiéme Livre de la retraite des dix Mille, parlant de l'arrivée de l'armée dans la Chersonese Acherontique, ajoute que c'étoit dans ce pays

(*a*) Voyez le systéme de l'Enfer sur Cerbere.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

qu'on disoit qu'Hercule étoit descendu dans le Royaume de Pluton, & qu'on y y voyoit encore la Caverne, qui avoit plus de 150. pas de profondeur.

Apparemment qu'Hercule regardoit cette descente aux Enfers, comme le plus perilleux de ses travaux, puisqu'il ne voulut pas l'entreprendre qu'il ne se fût auparavant fait initier aux mysteres Eleusiniens. Il alla pour cela à Athenes; mais Eumolpe, ou selon d'autres Auteurs, Musée fils d'Orphée qui y présidoit, lui remontra qu'aucun étranger ne pouvoit être admis aux mysteres de Cerès. Cependant comme on ne vouloit pas refuser à ce Heros cette satisfaction, on en institua d'autres à son occasion. Ce sont ceux qu'on appelle les petits mysteres Eleusiens, ausquels on admit depuis ce temps-là les étrangers.

Alceste délivrée.

Pelias (*a*) ayant été tué par ses filles; Acaste son fils resolut de poursuivre ses sœurs jusques dans la cour du Roi Admete son cousin, où Alceste s'étoit retirée (*b*); & parce que ce Prince qui en étoit amoureux ne voulut pas la rendre, Acaste ravagea toute la campagne. Ad-

(*a*) Palephate, Liv. des choses incroyables, ch. 17. Diod. liv. 4.

(*b*) Elle étoit pourtant innocente, si nous en croyons Diod. l. 4.

mete ayant été pris dans une ſortie, la genereuſe Alceſte alla s'offrir volontairement au Vainqueur, pour délivrer ſon Amant de la mort dont il étoit menacé: Acaſte l'accepta, & renvoya Admete. Alcide arriva en ce temps-là à la cour de Theſſalie, & ayant trouvé ce Prince dans la derniere déſolation de la perte de ſa Maitreſſe, qu'il croyoit ſur le point d'être immolée aux Manes de ſon pere, pria ce Heros de pourſuivre ſon ennemi. Alcide défit Acaſte, délivra Alceſte qu'il remit entre les mains d'Admete qui l'épouſa. Ceux qui écrivirent cet évenement, l'habillerent en Fable, ils dirent heureuſement qu'Alceſte étoit morte pour ſauver ſon Amant. Ils ajouterent qu'Hercule avoit rencontré le mort, avoit combattu contre elle, & que l'ayant vaincue, il l'avoit liée avec des chaînes de diamant, juſqu'a ce qu'enfin elle eût promis de rendre à la jeune Alceſte la lumiere du jour qu'elle lui avoit ravie ſi injuſtement. C'étoit, comme on le voit, une allégorie des plus raiſonnables; délivrer une perſonne prête à perdre la vie, c'eſt l'arracher des bras de la mort: on parle ainſi tous les jours ſans fiction. Mais ce qui rendoit cette Fable plus vraiſemblable, c'eſt que lorſque ce Heros la délivra,

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

elle avoit déja passé le fleuve Acheron pour s'en retourner dans son Royaume. Peut-être même que ceux qui firent un Epithalame aux noces decette Princesse, chanterent quelque chose de semblable aux vers de M. Quinault.

*Alcide est vainqueur du trépas,*
*L'Enfer ne lui resiste pas, &c.*

On faufila le ministere d'Apollon dans cette Fable, parce que ce Dieu, comme nous l'avons expliqué dans son Histoire, avoit été obligé de garder les troupeaux d'Admete.

Défaite des Amazones.

Les Amazones étoient en grande réputation du temps d'Alcide,& leurs conquêtes sur leurs voisins les rendoit redoutables. Eurysthée ordonna à ce Prince d'aller enlever la ceinture d'Hippolite, c'est-à-dire, de leur aller faire la guerre & piller leurs trésors. Hercule s'embarqua sur le Pont-Euxin, arriva sur les bords du Thermodon; & ayant attaqué ces Heroïnes, il les défit, en tua une partie, mit les autres en fuite, prit Hippolite, ou Antiope prisonniere, qu'il donna à Thesée, & Menalippe leur Reine se racheta, en donnant la fameuse ceinture, c'est-à-dire, en payant sa rançon.

Peut-être qu'il se pourroit trouver quelques personnes qui demanderoient ce que c'étoient que ces Amazones dont nous venons de parler. C'étoit une République de femmes, qui ne souffroient point d'hommes parmi elles, se contentant de les aller voir tous les ans. Si elles accouchoient ensuite d'un garçon, elles l'exposoient, ou le renvoyoient aux Scythes leurs maris; si c'étoit une fille, on l'élevoit avec beaucoup de soin, & on lui faisoit brûler la mamelle droite, pour mieux tirer de l'Arc; c'est de-là qu'est venu leur nom d'*Amazones*, ἀμαζο, sans mamelle. Tous les anciens en conviennent; cependant les Amazones qu'on trouve représentées dans les anciens monumens, ont les deux mamelles.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Quelques Auteurs, parmi lesquels est Strabon, ont cru qu'il n'y avoit jamais eu d'Amazones; que tout ce qu'on publioit sur ce sujet, n'étoit qu'une Fable; & M. le Clerc ajoute que ce qui y a donné lieu, c'est qu'en Cappadoce les femmes alloient avec leur maris à la guerre, comme elles avoient été autrefois à la conquête des Indes avec Bacchus, ou Osiris; que les noms qu'on leur donne, comme Antiope, Penthesilée, & les autres, sont Grecs & non par Scythes; &

HEROS ou demi-Dieux. que les meilleurs Hiſtoriens de la vie d'Alexandre n'en diſent rien. Mais de la L. III. C. VI. maniere que tous les Anciens, je veux dire, Herodote, Diodore de Sicile, Velleius Paterculus, Mela, Pauſanias, Trogue & pluſieurs autres parlent des Amazones, on ne ſçauroit revoquer en doute ce qu'ils en diſent : ils les font regner en Scythie ſur les bords du Thermodon, & font commencer leur Empire après la défaite de leurs maris qui ayant été chaſſés de Scythie par une ſédition, s'étoient emparés de la Cappadoce. On ajoute qu'une de leurs Reines, nommée Pentheſilée, alla porter du ſecours à Priam, & fut tuée par Achille. (*a*).

Herodote raconte comment les Grecs vainquirent les Amazones, & la maniere dont elles ſe ſauverent ; comme les Scythes les reconnurent après les avoir défaites, & tâcherent de les apprivoiſer en leur envoyant des hommes les mieux faits de leur armée. Plutarque parle de leur irruption dans l'Attique (1), & de la victoire que Theſée remporta ſur elles. Quinte-Curce nous apprend qu'une de leurs Reines alla voir Alexandre, & qu'elle demeura treize jours avec lui. Je

(1) In Theſ.

(*a*) Diodore, liv. 3. parle des Amazones qui ſe ſignalerent dans la Libye.

crois

crois qu'après ces témoignages, & plusieurs autres dont je ne me souviens pas presentement, on ne sçauroit gueres douter qu'il n'y ait eu autrefois des Amazones. Mais sans les aller chercher dans des temps si éloignés, on nous dit (*a*) qu'il y en a encore aujourd'hui dans une des Isles Marianes. On ajoute que les hommes des Isles voisines les vont voir, & remportent avec eux les enfans mâles, & n'y laissent que les fillles; sans parler ici de ce vaste pays des Amazones, qui fut découvert il y a quelques siécles dans le continent de l'Amerique méridionale. HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Comme la conquête des Argonautes arriva du temps de notre Heros, il ne manqua pas d'être de la partie; cependant quelques Auteurs croient, comme nous l'avons dit, qu'il n'alla pas jusqu'à Colchos, & qu'il descendit dans la Troade pour aller chercher le jeune Hylas, qui étant allé puiser de l'eau, s'étoit égaré (*b*) Ce jeune Prince, dit-on, qui étoit fils de Thiodamante Roi de Mysie, ayant été envoyé avec ses compagnons dans la Phrygie pour chercher de l'eau, fut dévoré par quelque bête féroce, ou noyé Descend dans la Troade, & prend la ville de Troye.

(*a*) P. Gobien, sixiéme Recueil des Lettres édifiantes.
(*b*) Voyez ce que j'en ai dit dans la Liste des Argonautes.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

dans quelque ruisseau. Hercule qui l'aimoit, descendit pour le chercher, & fit retentir les rivages du nom de son favori.

*His adjungit Hylam nautæ quo fonte relictum*
*Clamassent, ut littus Hyla, Hyla omne sonavit*(1).

(1) Virgil. Eclog. 6.

Quelque vraisemblance que soit cette explication, M. le Clerc la rejette, & croit que le mot *Hyla* veut dire du bois; & que ce qui a donné lieu à la Fable, c'est que veritablement Hercule descendit avec Telamon & ses autres compagnons, du Vaisseau des Argonautes; & étant allé couper du bois sur le mont Ida, ils en firent un Vaisseau pour l'expedition de Troye. Le bruit que le bois faisoit en tombant, & dont la forêt retentissoit, donna lieu à la fable que nous venons d'expliquer. Quoiqu'il en soit, il est vrai que la ville de Troye étant alors fort endommagée par les inondations de la mer, on crut que Neptune qui en avoit bâti les murailles, se vengeoit du perfide Laomedon. L'Oracle consulté apprit que pour appaiser le Dieu de la mer, il falloit exposer à un monstre une fille du sang royal; & le sort étant tombé sur Hesione fille de ce Prince, Hercule s'offrit de la délivrer, moyennant un attelage de chevaux que Laomedon lui promit,

& il fut assez heureux pour y réussir : mais le Roi n'ayant pas tenu sa parole, il saccagea la ville, enleva Hesione qu'il fit épouser à Telamon, tua Laomedon, & donna la couronne à Podarce son fils, à la priere de la Princesse qui le racheta, & qui pour cela fut appellé Priam. Ce monstre, au reste, qui ravageoit la ville de Troye, étoit la mer, qui faute de digues, inondoit la campagne, & avoit apporté la contagion jusques dans la ville. On obligea le Roi de promettre sa fille à celui qui arrêteroit ces débordemens. Hercule l'entreprit & en vint à bout, & c'est ce qui donna lieu à la Fable Mais, pour le dire ici en passant cette convention doit s'entendre de quelques-unes des meilleures Galeres du Prince Phrygien, que ce Heros demandoit pour récompense de ses services; & cette conjecture se prouve non-seulement parce qu'il n'y a nulle apparence qu'il se fût contenté de six chevaux, pour avoir sauvé la ville de Troye, mais aussi parce que les Poëtes disent que ces chevaux de Laomedon étoient si légers qu'ils marchoient sur les eaux; ce qui ne peut s'entendre que d'un Vaisseau à voile, ou d'une Galere. Tout le monde convient de cette expedition d'Hercule sur la ville de Troye; mais

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI. (1) liv. 1.

Diodore (1) croit que ce Heros la fit avec les autres Argonautes : il ajoute qu'ils laisserent Hesione entre les mains de Laomedon, jusqu'à leur retour ; qu'Hercule & Telamon l'étant allés redemander, ce Prince leur avoit fait fermer les portes, & qu'ils le punirent de la maniere que nous l'avons dit.

(2) Dans sa Cas.

Il n'est pas difficile de comprendre ce qu'a voulu dire Lycophron (2), lorsqu'il raconte que le monstre dont nous venons de parler, dévora Hercule, qui demeura trois jours dans son corps & qu'il en sortit tout épilé. On voit bien que c'est une mauvaise imitation de l'histoire de Jonas : ou plutôt, cette fable n'a d'autre fondement, sinon qu'Hercule employa trois jours à élever des digues, & qu'on dit qu'il se jetta dans le ventre de ce monstre, parce que lui & ses compagnons se mirent dans l'eau pour y planter les pilotis ; ou bien, si l'on veut suivre l'idée de Palephate, qui dit qu'Hesione fut enlevée par un Corsaire, on peut dire qu'Hercule pour la délivrer se jetta dans son Vaisseau, qui s'appelloit peut-être la Baleine, & qu'il y fut blessé.

N'oublions pas de dire que les Troyens, pour garantir Hercule de la fureur de ce monstre, avoient fait un retranchement

où il pouvoit se retirer, quand il sortoit de la mer pour le poursuivre ; ouvrage que le Poëte attribue à Minerve, la Déesse des Arts, & qui subsistoit encore au temps du second siége de cette ville. Ce fut là que Junon & Neptune allerent se placer pour être spectateurs du combat qu'Achille donna après sa réconciliation. *En finissant ces mots*, c'est Neptune qui parle à Junon (1), *il marche le premier vers le lieu appellé le retranchement d'Hercule, que Pallas & les Troyens avoient fait autrefois, afin qu'il se mît à couvert de la Baleine, quand ce monstre dévorant quitteroit le rivage pour le poursuivre, & se jetter sur lui.* Ce retranchement, où ce fort avoit été construit par les Troyens, pour se garantir des courses de ce Corsaire, & Hercule s'en servit utilement.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

(1) Iliad liv. 20.

Je ne parle pas ici de plusieurs autres exploits dont on charge l'Histoire de notre Heros : les villes prises; les Tyrans punis; les Monstres domptés; les Princes rétablis dans leurs Etats; de nouvelles villes bâties dans plusieurs endroits; le cours des Rivieres ou détourné, ou remis dans son lit; de nouveaux chemins faits dans des lieux inaccessibles; des colonies transportées dans differens pays, étoient, au

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI. rapport de Denys d'Halicarnasse (1), les actions les plus ordinaires de sa vie : mais je ne sçaurois passer sous silence, ce qui lui arriva au siége de Messene, où il fit perir tous les enfans de Nelée ; & de douze qu'ils étoient il ne resta que Nestor qui etoit absent. L'avanture du dernier qui fut tué est singuliere, il se nommoit Periclymene. Hesiode (2) Apollonius (3), & après eux Ovide (4), disent que ce jeune Prince avoit reçu de Neptune le pouvoir de se métamorphoser en plusieurs figures. Il se changea, selon eux, pour éviter les coups du redoutable Alcide, en fourmi, en mouche, en abeille, en serpent ; & tout cela lui fut inutile : il crut pouvoir s'échaper des mains de son ennemi en prenant la figure d'un Aigle : mais Hercule, selon les Auteurs Latins, le tua d'un coup de fléche ; ou selon les Auteurs Grecs, d'un coup de massue (5) ; fable par laquelle nous apprenons les differents tours d'adresse qu'employa le fils de Nelée pour se garantir d'une mort inévitable, dont sa fuite ne put le sauver.

Tue les enfans de Nelée.

(1) Liv. 1.

(2) In Scuto.

(3) In Argon.

(4) Met. l. 11.

(5) Lylio Giraldi.

Hercule, au rapport d'Elien, saccagea la ville de Messene, pour se venger du refus que Nelée & ses enfans avoient fait de l'expier d'un meurtre qu'il avoit

commis, & ce même Auteur ajoute qu'il n'épargna le jeune Neſtor, & ne lui rendit le Royaume de ſon pere, que parce qu'il n'avoit pas été du complot de ſes autres freres ; ce qu'il regarde comme une grande marque de generoſité & de reconnoiſſance, ſans faire attention que cet acte de juſtice, n'efface pas la cruauté inouie de ce Heros, qui ſacrifie un Prince & onze de ſes enfans au refus d'une expiation, dont apparemment il n'étoit pas jugé digne.



Son combat à Sparte avec Hippocoon & ſes enfans, qu'il tua pour venger la mort d'Oeonus fils de Lycimnius, frere de ſa mere, eſt encore très-célebre dans Pauſanias(1). Oeonus étant allé à Sparte. & paſſant devant la maiſon d'Hippocoon, ſon chien voulant le mordre, il lui jetta une pierre, & ſes enfans étant accourus, l'aſſommerent à coups de bâton. Hercule vint fondre ſur eux ; mais ayant été bleſſé dans la mêlée, il fut obligé de ſe retirer. Quelque temps après il revint avec main forte, maſſacra Hippocoon;& n'ayant point trouvé Junon contraire à ſa vengeance, il lui bâtit un Temple, & lui immola une chévre ; d'où eſt venu le ſurnom de Junon Egophore, ou qui mange de la chair de chévre, ſurnom

(1) In Lacon

HEROS ou demi-Dieux. l. III. C. VI.

que lui donnoient les Lacédemoniens.

Son combat à la lutte contre Eryx qu'il vainquit en Sicile, où il avoit fait passer à la nage les bœufs de Geryon par le détroit de Scylla, n'est pas moins célebre. Les conditions étoient que si Hercule étoit terrassé, ses bœufs appartiendroient à Eryx, & que si c'étoit celui-ci qui fût vaincu, Hercule seroit maître du pays. Les Atheniens envoyerent dans la suite Dorycus prendre possession de ce canton de la Sicile, nommé l'Erycie à cause d'Eryx; mais les Egestéens le massacrerent.

Enfin Hercule après avoir pris un grand nombre de villes, & executé les travaux qu'Eurysthée lui avoit ordonnés, devint amoureux d'Iolé, fille d'Euryte, & ce Prince la lui ayant refusée, il subjuga l'Oechalie, enleva cette Princesse & tua le Roi. Etant de retour de cette expédition, il envoya Lychas pour chercher ses habits de cérémonie, dont il avoit besoin dans un sacrifice qu'il vouloit faire. Déjanire jalouse de l'amour qu'il avoit pour Iolé, lui envoya ou un Philtre, qui le fit mourir, ou une tunique enduite d'un certain bitume qui croissoit près de Babylone, & qui lorsqu'il étoit

echauffé se coloit à la peau : ou, si l'on ne veut pas s'éloigner des Anciens, & sur-tout de Diodore, une tunique teinte du sang du Centaure Nessus, qu'il avoit tué d'un coup de fléche, lorsqu'après avoir passé sur son cheval, sa femme Dejanire au-delà du fleuve Evene à son retour de Calydon (*a*), il voulut faire insulte à cette Princesse: & comme les fléches d'Hercule étoient empoisonnées, ainsi que nous l'avons dit, le sang qui sortit de sa playe l'étoit aussi, & ce Cavalier fit croire à Dejanire que cette tunique serviroit pour empêcher son mari d'aimer d'autres femmes. Quoiqu'il en soit, Hercule ayant pris cette tunique, tomba dans une maladie désesperée, tua Lychas (*b*), s'en alla à Trachine, où il s'étoit retiré depuis son exil de Calydon, obligea Déjanire à se pendre ;

HERO ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

(*a*) Il alloit à Trachine pour se faire expier du meurtre d'Eunome, parent de sont beau-pere Oenée, qu'il avoit tué dans un festin, ce qui l'avoit obligé de se bannir volontairement de Calydon, comme nous l'apprennent Apollodore & Diodore. Pour aller de Calydon à Trachine il falloit traverser le fleuve Evene, qui ne passoit pas au milieu de la ville, comme l'ont crû quelques Auteurs ; car il l'auroit passé là, ou sur un pont ou dans un bateau, sans avoir besoin du Cavalier Nessus.

(*b*) Qui fut jetté dans la mer ; ce qui a donné lieu à le changer en un rocher qui porta son nom depuis ce temps-là. Ovid. Met. l. 11.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

& ayant consulté l'Oracle sur sa maladie, il n'en eut d'autre réponse, sinon qu'il devoit aller avec ses amis sur le monr Oeta, & y élever un bûcher. Il comprit le sens de l'Oracle, & se mit en devoir de l'executer. Philoctete alluma le feu où notre Heros fût brûlé. Ainsi mourut le vaillant Alcide, environ trente ans avant la guerre de Troye, comme je l'ai prouvé en établissant l'époque de l'expedition des Argonautes. Il n'étoit âgé que de cinquante-deux ans (*a*). Quelques-uns croyent qu'il mourut à la cour de Ceyx, & qu'on alla brûler son corps sur le mont Oeta, à la maniere du pays. Dejanire ne lui survécut pas long-tems : elle mourut à Trachine, & fut enterrée au bas du mont Oeta, près de la ville qui dans la suite fût nommée Herculée, où selon Pausanias (1), étoit son tombeau.

(1) In Corinth.

Toute l'Antiquité convient assez de la maniere dont mourut Hercule; mais comme sa mort a donné lieu à une belle Tragedie de Sophocle, intitulée les Trachiniennes, & à deux autres de Seneque, sous les titres d'Hercule furieux, & d'Hercule sur le mont Oeta,

(*a*) Eusile & Isidore, *in Chronic.* après Manethon.

nous devons nous y arrêter quelque temps. Ovide fait recevoir à ce Heros sur le mont Oeta le present fatal de Dejanire, & y meurt sans abandonner ce lieu ; mais Sophocle le fait aller à Trachine, où il arrive dans le temps que Dejanire venoit de se percer le sein ; & là, devoré par le poison secret qui le consume, il fait contre elle cette plainte remplie d'imprécations qu'Ovide rend très-bien, & Seneque, à son ordinaire, avec beaucoup d'emphase & peu de bons sens. Ovide l'a même embellie de cette belle pensée, HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

> . . . . . . . *Defessa jubendo est*
> *Sæva Jovis conjux, ego sum indefessus agendo.*

*La cruelle épouse de Jupiter s'est plûtôt lassée de m'imposer de rudes travaux, que moi de les executer.* Ciceron, ou selon d'autres, Attillius, ont jugé cette plainte digne d'exercer leurs plumes, & l'ont traduite en latin. Le Lecteur, ne fût-ce que pour se dédommager de la secheresse des discussions, ne sera pas fâché sans doute de la trouver ici en françois (2) « O entreprise inouie d'une (1) Apollod. Liv. 2.
» femme ! ô Dejanire, faut-il que je sois
» ta victime ! Non, jamais l'implacable

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

« Junon, ni le barbare Euryſthée ne
» m'ont été ſi funeſtes que la fille d'Oe-
» neus. C'eſt elle qui m'a enveloppé
» de cette fatale robe, comme d'un fi-
» let tiſſu par les mains des Furies ;
» voile affreux, poiſon horrible ! il s'at-
» tache à mon corps ; il me dévore les
» entrailles, il pénetre juſques dans mes
» veines : mon noir ſang bouillonne &
» ſe conſume : mon corps brûlé par un
» feu inviſible n'eſt plus qu'un phantô-
» me. Quoi ! ce que n'ont pu ni les
« armes, ni les Geants, ni les Centau-
» res, ni la Grece, ni le reſte de l'U-
» nivers que j'ai délivré de cent monſ-
» tres, une femme ſeule l'a tenté, l'a
» executé, & c'eſt par ſes mains que
» j'expire ! O mon fils, rempliſſez tou-
» te l'étendue de ce tendre nom. Qu'une
» vaine pitié pour une mere parricide
» ne l'emporte pas. Allez, trainez cet-
» te Furie, livrez-la moi, & ſoyez le
» ſpectateur de ſon ſuplice. Je veux é-
» prouver en ce moment qui vous pré-
» férez, d'elle ou de moi. Allez, dis-je,
» oſez m'obéir, ayez pitié d'un pere
» digne d'être pleuré. Miſerable, je verſe
» des larmes ; moi, que perſonne n'en-
» tendit jamais pouſſer un gémiſſement
» dans l'horreur des plus affreux revers !

» Ah je rougis de ma foiblesse ! Appro- HEROS ou demi-Dieux.
» che, mon fils, sois témoin de l'ex-
» cès de mes maux. Voici mes entrail- L. III. C. VI.
» les. Peuple, regardez ce corps si cuel-
» lement déchiré. Ah quelles convul-
» sions ! quelles flammes ! quel renou-
» vellement de supplices ! Jupiter, pré-
» cipite-moi aux enfers : lance tes fou-
» dres pour m'écraser. Mes playes se
» r'ouvrent ; je suis dévoré ; quel tour-
» ment ! O forces de mon bras jadis si
» vantées, qu'êtes-vous devenues ? O
» mains ce bras don les efforts ont tiré
» cebere des enfans, est-ce vous qui avez
» étouffé le Lion de Nemée ? Oui, voici
» ce bras qui a coupé les têtes renaissan-
» tes de l'Hydre, ce bras qui a domp-
» te les Centaures, ce bras dont les
» coups ont abbattu le Sanglier d'Ery-
» manthe, ce bras qui a mis en piéces
» le Dragon dépositaire des fruits d'or,
» ce bras enfin, qui s'est signalé par
» des exploits innombrables, & que nul
» mortel n'a pu désarmer. Le recon-
» noissez-vous ? en quel triste état le
» voyez-vous réduit ! brisé, déchiré,
» atenué par un poison secret, il lan-
» guit, il n'est plus reconnoissable : Fils
» de Jupiter & d'Alcmene !, ( quels
» noms ! ) je deviens la victime d'une

HEROS ou demi-Dieux. l. III. C. VI.

» perfide épouse. Mais quand je serois » anéanti, je sçaurai en tirer ven- » geance. Quelle vienne donc, & » qu'elle apprenne à l'Univers qu'Her- » cule, tout mort qu'il paroit, est en- » core le fleau des impies ». Il faut ajouter, 1o. que Sophocle ne dit pas que Nessus donna à Dejanire sa tunique ensanglantée, comme le dit Ovide; mais de son sang empoisonné par les fléches d'Hercule, en lui enjoignant de le tenir dans un lieu bien fermé; & que ce ne fut qu'au temps que Dejanire apprit l'infidélité de son mari, qu'elle en ensanglanta une tunique pour la lui envoyer. Une jalouse précipitation l'empêcha de faire toute l'attention aux précautions du Centaure; & comme elle se ressouvint après le départ de Lychas que le flocon de laine, dont elle s'étoit servie, pour ensanglanter la tunique, porté au grand jour s'étoit enflammé, elle soupçonna que ce sang étoit plutôt un poison, qu'un philtre pour ramener le cœur de son époux, dont elle apprit en même temps les cruelles douleurs, & elle se perça le sein sur sa couche nuptiale.

2o. Que, suivant Ovide & d'autres Anciens, ce fut Philoctete qui alluma

le bûcher qui consuma Hercule ; au lieu que dans Sophocle, c'est Hilus fils de ce Heros, après s'y être engagé par serment, sur l'assurance que c'étoit l'ordre des Dieux, & qu'il ne sçauroit être coupable envers eux en obéissant à son pere.

3°. On voit aisément dans les deux Tragedies de Seneque que ce Poëte a abandonné la noble simplicité de Sophocle pour suivre cet enthousiasme guindé, où jette quelquefois le faux bel esprit. Mais il faut observer en même temps qu'après avoir fait paroître dans l'une, Hercule bizarrement furieux, il le fait mourir dans l'autre, d'une maniere tendre & douce, après avoir adressé à Jupiter son pere la priére la plus touchante, & la plus remplie de beaux sentimens.

Hercule avoit eu un grand nombre d'enfans, tant de ses femmes, sçavoir, Megare, Dejanire, Iolé, Omphalé Reine de Lydie chez laquelle on dit qu'il avoit filé, parce qu'il y avoit mené une vie fort voluptueuse ; que de ses Maitresses qui furent en grand nombre ; & comme plusieurs Peuples se glorifierent dans la suite d'en descendre, il est bon de nommer quelques-uns des plus connus de ses fils. D'Omphale

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Reine de Lydie, il eut Agesilaüs *(a)*, d'où descendit Crœsus : d'Epicaste fille d'Egée, Thessala : de Parthenope fille de Stymphale, Everès : d'Augé fille d'Aleüs, Telephe : d'Astioche fille de Philante, Tlepoleme : d'Astidamie fille d'Amintor, Etesipe : d'Orchonoé fille de Pelée, Pasoémon : de Megare fille de Créon, Therimaque, Deicoon, Créontiade, & Deïon : de Déjanire fille d'Enée, Hilus qui épousa dans la suite Iolé, Etesipe & Glicizone ; sans parler des cinquante fils qu'on dit qu'il eut des cinquante fillesde Thestius ; ce qui paroît une fable, ainsi que ce qu'on dit des enfans qu'il eut d'Hebé après son Apotheose. Je crois même que plusieurs se firent honneur dans lasuite, sans aucun fondement, de des-cendre de ce Heros *(b)*. Car les An-ciens en nomment un si grand nombre, qu'illest impossible de les rassembler tous ici.

Telle est l'histoire d'Hercule, chargée, comme on voit, de plusieurs avantures étrangeres. Il est même difficile de concevoir qu'un seul homme ait fait tant de voyages, & exécuté tant d'en-

*(a)* Selon Palephate, il se nommoit Laomedon. ou selon d'autres Lamon.

*(b)* Voyez sur les enfans d'Hercule, Lylio Giraldi.

treprises. On doit cependant remarquer qu'il étoit toujours accompagnè de plusieurs personnes, menant avec lui, comme le remarquent Diodore & les autres anciens Auteurs, les troupes d'Eurysthée; & on a mis sur son compte tout ce qui a été executé par ses ordres. Je suis même persuadé que les voyages d'Afrique & d'Espagne, avec toutes leurs avantures, doivent regarder l'Hercule Phenicien ou l'Egyptien, qui vivoit vers le temps de Josué, long-temps avant le Heros Grec (*a*), ainsi que ces fameuses colomnes qu'il fit élever près de Cadis (*b*). On doit penser la même chose du voyage des Gaules & d'Allemagne, où apparemment ce Heros n'a jamais été. C'est aussi l'Hercule Phenicien qui trouva l'art de teindre en pourpre, son chien ayant par hazard mangé d'une herbe qui lui rendit la gueule toute rouge.



(*a*) Aussi les cérémonies de son culte dont on se servoit à Tartese, étoient Pheniciennes: *Phenicio ritu colitur; Thebanus ipsis non est Deus, sed Tyriorum.* Appian. in Iber. Diodore & Mela disent la même chose.

(*b*) Bochart, Chan. l. 1. c. 9. croit qu'une simple équivoque a fait prendre dans la suite, pour deux colomnes les montagnes d'Abyla & de Culpé, dont l'une est en Afrique & l'autre en Espagne sur le Détroit de Gibraltar. Si cela est, l'inscription dont nous avons parlé, aura été trouvée sur les colomnes du Temple d'Hercule à Cadis, qui selon Philostrate étoient d'or, & selon Strabon, de bronze.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

M. Loerker attribue cette invention à Josué & à son Compagnon Caleb, dans son voyage de la Palestine, fondé sur ce qu'en la langue Phenicienne *Caleb* veut dire un chien : aussi Vossius croit-il qu'Hercule est le même que Josué. On doit détacher aussi de l'Histoire d'Hercule plusieurs autres actions, comme son combat avec les Geants, qui regarde l'Hercule Egyptien, ce grand Général des troupes de Bacchus ou Osiris ; combat arrivé certainement plusieurs siécles avant la naissance du fils d'Alcmene. On doit penser à peu près la même chose de l'avanture de Promethée, & généralement de toutes celles dont la Grece n'a pas été le theâtre.

Enfin nous devons dire que tout ce qui se faisoit de grand dans ces temps héroïques, étoit attibué à Hercule; c'est-à-dire, à la force & à la valeur : ainsi la séparation de Calpé & d'Abyla, la défaite des Geants près d'Arles, le passage des Alpes, alors impraticable: tous ces grands événemens, étoient mis sur son compte. On disoit apparemment de celui qui étoit sorti de ces avantures; *c'est un Hercule*, comme on dit aujourd'hui, c'est un Samson, un Cesar ; ainsi il est

très-difficile de bien diſtinguer ce qui appartient à chacun de ceux à qui les Anciens donnent le nom d'Hercule : chaque Nation même, ſe fit un Hercule du plus fameux de ſes Heros, comme nous l'avons dit au commencement de cette Hiſtoire, & on les a confondus dans la ſuite. Mais dira-t'on, que veulent dire les Poëtes, lorſqu'ils racontent qu' Hercule voulant combattre dans les Jeux Olympiques, & perſonne n'oſant ſe préſenter, Jupiter lui-même lutta contre lui ſous la figure d'un Athlete ; & comme après un long combat l'avantage fut égal de deux côtés, ce Dieu ſe découvrit & félicita ſon fils ſur ſa force & ſur ſa valeur ?

Nos Mythologues répondront que les Poëtes ont fait alluſion dans cette Fable, au combat myſterieux de Jacob avec l'Ange du Seigneur, qui ſe découvrit le matin après avoir lutté toute la nuit contre lui, & lui donna le nom d'*Iſraël*, qui veut dire fort ; & certainement la reſſemblance eſt grande : les Grecs d'ailleurs n'oublient rien des Hiſtoires étrangeres pour embellir celles de leurs Heros. Ce qui rend leur conjecture plus vraiſemblable, c'eſt que cette Fable eſt rapportée par Lyco-

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

phron (1), qui vivoit ſous le regne de Prolemée Philadelphe, & qui par conſéquent pouvoit avoir lû la Geneſe dans la Traduction des Septante, qui ſe fit ſous le regne de ce Prince. On doit penſer de même, ajoutent ces Auteurs, de ces pierres que l'on dit que Jupiter fit pleuvoir ſur des Geants qui combattirent contre Hercule, puiſque cela reſſemble fort à une pareille hiſtoire, écrite dans le Livre de Joſué (1). Pomponius Mela (2) parle ainſi de cet évé-nement au ſujet de Lacrau, près d'Arles, plaine couverte de pierres, & qu'il appelle : *Lapidum campum* (a). *Hercule combattant contre Albion & Belgion, fils de Neptune, & ayant épuiſé ſon carquois, s'adreſſa à Jupiter, qui les teraſſa à coups de pierres. Il y en a en effet une ſi grande quantité en cet endroit, qu'on croiroit qu'il en eſt tombé une pluye.*

(1) Dans ſa Caſſandre.

(1) Ch. 10.

(2) L. 2. c. 5.

Mais ſans obliger le Lecteur à croire que les Poëtes ont tiré ces idées de ce qu'ils avoient lû dans nos Livres ſaints, dont peu d'entre eux ont eu connoiſſance, je crois qu'on peut expliquer la premiere Fable, en diſant que quelque Prêtre de

(a) *Herculem contra Albionem & Belgiona Neptuni liberos dimicantem, cum tela defeciſſent, ab invocato Jove, adjutum imbre lapidum ferunt; credas pluiſſe, adeo multi paſſim & latè jacent.*

Jupiter combatit contre Hercule avec un avantage égal, & qu'on ajouta que c'étoit ce Dieu lui-même, pour augmenter la valeur, que ce Heros fit paroître dans les Jeux Olympiques. Pour la ſeconde, je crois que ce qui y a donné lieu, c'eſt que dans l'endroit où les Poëtes prétendent que ce combat fut donné, il y a une ſi grande quantité de pierres, qu'il paroît qu'elles y ſont tombées du ciel, les lieux voiſins n'en étant pas auſſi remplis. Cette plaine, pour le dire en paſſant, nourrit d'excellens moutons, qui dérangent avec les pieds les petites pierres dont elle eſt couverte, & qui cachent quelques brins d'herbe.



Pour ce qui eſt de la Fable qui dit que le même Hrcule combattjt avec Apollon pour le Trepied de Delphes, elle n'eſt fondée que ſur ce que ce Heros étant allé conſulter l'Oracle de ce Dieu au ſujet du meurtre d'Iphitus; & la prêtreſſe ne lui ayant pas rendu une réponſe favorable, il enleva le Trepied du Temple malgré les Prêtres qui s'y oppoſoient; mais la Pythie lui ayant reproché qu'il ne marchoit pas ſur les traces de l'Hercule Egyptien dont il avoit fait ſon modele, il fut touché de ſes paroles, & le lui remit entre les mains.

dit beaucoup d'injures, dont il n'avoit fait que rire; ainsi on crut qu'on ne pouvoit mieux l'honorer, que de les repeter dans ses sacrifices (1). Au rapport d'Athenée les Pheniciens offroient à Hercule des cailles en sacrifice (2), & disoit que cette coutume venoit de ce que ce Heros ayant été tué par Typhon, Iolaüs lui rendit la vie avec l'odeur d'une caille; Fable fondée, si nous en croyons Bochart (3), sur ce qu'Hercule étoit sujet au mal caduc, comme quelques Auteurs nous l'apprennent, & qu'on le faisoit revenir en lui faisant sentir une caille, dont l'odeur, au rapport de Galien (4), est un remede utile à ce mal.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

(1) Lactance Div. Inst. l. 1. c. 21.

(2) L. 9. c. 11.

(3) De animalib. scrip. P. 2. l. 1. c. 19.

(4) De part facili. c. 155.

Il ne faut pas oublier de dire ici que le Peuplier blanc étoit consacré à notre Heros. Servius interprétant ces vers où Virgile appelle cet Arbre *le Peuplier d'Hercule*, raconte la Fable qui dit que lorsque ce Heros descendit aux Enfers, il fit une couronne de feuilles de Peuplier & que ce qui touchoit la tête, prit, ou plûtôt conserva la couleur blanche, pendant que la partie de la feuille qui étoit en dehors, fut noircie par la fumée dont ce triste sejour est rempli; ce qui veút dire que ce Heros trouva en Thesprotie, dans le Royaume d'Aidonée, où il

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C.VI.

voyagea, de ces sortes de Peupliers, & qu'il en fit porter dans la Grece, comme Pausanias nous l'apprend (1), ayant affecté depuis ce temps-là d'en porter des couronnes : & c'est ce qui fait dire à Ovide.

(1) In Eliacis priorib. Id. l, 5.

*Ausus es hirsutos mitrâ redimire capillos ;*
*Aptior Herculeâ populus alba comâ*

Enfin il est bon de remarquer avec Herodote, qu'il y avoit quelque difference entre le culte qu'on rendoit à Hercule, qu'ils nommoient Olympien, & celui du fils d'Alcmene ; c'est-à-dire, que l'on sacrifioit à l'un comme à un Dieu, & qu'on rendoit seulement à l'autre les honneurs dûs aux Heros, comme on l'a déja dit.

Avant que de finir l'histoire d'Hercule, dont je viens de rapporter les avantures, il est à propos d'expliquer les differens noms que les Poëtes & les Historiens lui donnent.

Celui d'Alcide lui fut donné, suivant quelques-uns, ou du nom de son ayeul qui s'appelloit Alcée, ou selon les autres, à cause de sa valeur, & de sa force. Celui d'Hercule, à l'occasion des deux serpens envoyés par Junon, & qu'il tua dans son

Heros ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

ſon berceau ; car ce nom ſignifiant *la gloire de Junon*, ἀπὸ τῆς Ἥρας τοῦ κλέους *à laude & celebritate Junonis*, c'eſt comme ſi on avoit voulu marquer par-là, que les perſécutions de cette Déeſſe le rendroient recommandable à la poſterité. On aſſûre que ce fut la Prêtreſſe même qui lui donna ce nom.

Olaüs Rudbek qui prétend trouver dans la Suede ſa patrie, & dans l'ancienne langue de ce pays, l'origine de la plûpart des Divinités du Paganiſme, rapporte une conjecture fort vraiſemblable de l'étymologie du nom de ce Heros, qu'il fait venir de *Her*, armée, & *Kulle*, chef; ce qui convient fort bien à Hercule : mais nous ne ſçaurions déterminer ſi c'eſt là l'origine du nom de ce Heros, ou ſi l'on ne doit pas plûtôt dire, que ce grand Guerrier ayant porté ſes exploits juſques dans le fond du Nord, & s'étant fait connoître dans la Celtique, la Germanie & la Scythie, comme pluſieurs anciens Auteurs le diſent, on a donné dans la ſuite le nom d'*Hercule* aux grands Capitaines, & retenu ces deux mots, *Her* & *Kulle*, pour ſignifier un chef d'armée. On ne ſçauroit donc admettre la conſéquence que ce Sçavant en tire; que c'eſt des Scythes que les Grecs ont pris ce nom,

puisqu'on peut dire également que c'est des Grecs que les pays du Nord l'ont emprunté.

Quelques Auteurs le nomment *Tyrinthius*, de la ville de Tyrinthe, où il fut élevé : *Baraïcus*, d'une ville d'Achaïe de ce nom, célebre par l'Oracle de ce Heros. La maniere dont se rendoit cet Oracle étoit singuliere. Après que ceux qui venoient le consulter avoient fait leur priere dans le Temple qui lui étoit consacré, ils jettoient au hasard quatre dez, sur les faces desquels étoient gravées quelques figures, & ils alloient ensuite consulter un Tableau, ou ces hiéroglyphes étoient expliqués, prenant pour la réponse du Dieu, l'interpretation qui répondoit à la *chance* qu'ils avoient amenée.

On le nommoit aussi *Thasius*, d'une ville de ce nom, bâtie dans l'Isle de Thasse, qui est dans la Mer Egée, par les Pheniciens qui sortirent de Tyr pour aller chercher Europe, comme nous l'apprennent Herodote & Pausanias. Les habitans de cette Isle regardoient ce Heros comme leur *Sauveur* ; & l'on trouve, au rapport de Revelin, des monnoyes où on lui donne ce titre. Ce même peuple, suivant Pausanias, avoit dedié à Hercule

dans la ville d'Olympie une Statue d'airain de dix coudées de haut, sur un pied d'estal de même métal. Si le Pere Tournemine prouve un jour ce qu'il avance (1) que la plûpart des Heros de l'Antiquité n'étoient que des copies infidelles du Messie, connu de toutes les Nations par un reste des traditions qu'ils avoient défigurées, il n'oubliera pas sans doute de parler de l'Hercule *Sauveur*, honoré par un peuple qui selon Pausanias & Herodote, étoit originaire de Tyr en Phenicie, pays si voisin de celui où avoient vécu les Prophetes qui ont tant de fois fait mention du Messie. Il parlera aussi sans doute des traits de ressemblance que l'on trouve dans Seneque (2) : & il faut avouer que si ce Poëte Tragique n'a pas pris les idées magnifiques dont il embellit le récit de la mort de ce Heros sur le mont Oeta, des relations qui étoient arrivées à Rome sous le regne de Tibere, de la mort du Sauveur sur le Calvaire, on a de la peine à comprendre ce qui peut avoir ainsi elevé son imagination.

Le nom de *Melius* fut donné à Hercule, ou parce qu'il avoit enlevé les Pommes d'or du Jardin des Hesperides (3), comme le disent quelques Mythologues (4); ou parce qu'un bœuf

HEROS ou demi-Dieux L. III. C. VI.

(1) Dans les Journaux de Trevoux.

(2) In Hercule.

(3) *μῆλον malum.*

(4) V. Lylio Giraldi, *in Hercule.*

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

qu'il vouloit immoler (*a*), s'étant échapé, on en repréſenta un, en petit, avec une pomme à laquelle on ajouta des pieds & des cornes, ſelon la maniere de ce temps-là, d'imiter ou avec de la pâte, ou autrement, les Victimes, lorſqu'elles manquoient.

Celui de *Muſagetes*, qui veut dire *compagnon des Muſes*, lui fut donné parce qu'on l'honoroit d'un culte commun avec celui de ces doctes Sœurs. Les Hiſtoriens rapportent que Fulvius fit bâtir dans le Cirque de Flaminius un Temple à l'honneur de ce Heros & des neuf Muſes (1), & on le trouve repréſenté avec elles dans d'anciens monumens (2). L'ancien Auteur qui parle de ce Temple de Fulvius, dit que ce qui l'avoit porté à le faire bâtir, c'eſt qu'étant Gouverneur dans la Grece, il avoit appris que ce Heros étoit le compagnon & le conducteur des Muſes: *Ædem Herculis & Muſarum in circo Flaminio Fulvius ille, nobilior ex pecunia Cenſoria, fecit, non id modo ſecutus quod ipſe litteris & ſummâ Poetæ amicitiâ duceretur, ſed in Græcia cum eſſet Imperator, acceperat*

(1) Eumenius apud Lyl. Giraldum.

(2) Spon Miſc. Erud. antiq.

(*a*) Pollux dit que c'étoit un mouton, & il ajoute que dans la Béotie on avoit accoutumé depuis cette avanture de lui en offrir des ſacrifices.

HEROS ou demi-Dieux.

L. III. C. VI.

*& Herculem Muſagetem eſſe, hoc eſt, comitem ducemque Muſarum.* Cet Auteur eſt, ſelon Lylio Giraldi, Eumenius ; & il dit ce que je viens de rapporter dans une Oraiſon intitulée, *de inſtaurandis Scholis.*

Suetone (1) & Ovide (2) parlent auſſi d'un Temple que Martius Philippus dédia à Hercule & aux Muſes ; & Plutarque (3) dit que l'origine de cet uſage venoit d'Evandre, qui par reconnoiſſance pour ce Heros qui lui avoit appris quelques ſciences, voulut joindre ſon culte avec celui des Déeſſes qui y préſidoient. Mais je crois que la véritable raiſon de cet uſage venoit de ce que ce Heros étant parmi le Pheniciens le ſymbole du Soleil, les Grecs confondirent avec leur Apollon, l'Hercule de ces anciens Peuples, & l'appellerent Muſagetes. Quelques perſonnes ſe ſont imaginé que la raiſon pour laquelle on avoit donné ce nom à Hercule, pouvoit venir de ce que les Muſes étant des filles, dont la timidité eſt ordinairement le partage, on le leur avoit donné pour compagnon, afin que la valeur de ce Heros les raſſûrât contre l'inſolence de ceux qui, à l'imitation de Pyreneus, auroient voulu leur faire inſulte : mais ſans examiner ſi

(1) *In August.*
(2) *In Fastis.*
(3) In Q. Q.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI. cette ingénieuse conjecture est bien fondée, & si ces sçavantes filles eussent été bien en sûreté sous la protection d'un Heros tel qu'Hercule, nous continuerons d'expliquer les autres noms qu'on a encore donné à ce demi Dieu.

Celui de *Myagrus*, ou Chasse moûche, lui fut donné ainsi qu'à Jupiter, pour les raisons que j'en ai déja rapportées. Celui de *Polyphagus*, de *Pamphagus*, ou de *Buphagus*, à cause de sa gourmandise, qui étoit si grande, que les Argonautes le firent sortir de leur Vaisseau, comme nous l'avons dit, parce qu'il dévoroit toutes leurs provisions. On raconte que ce Heros ayant un jour enlevé des bœufs à un Paysan nommé Thiodamas (*a*), il en mangea un entier dans un seul repas, comme je l'ai déja remarqué; aussi avoit-il trois rangs de dents, au rapport du Poëte Ion.

Celui de *Cynosargès*, à cause de l'avanture que je vais raconter. Un citoyen d'Athenes, nommé Dydimus, ou Diomus, selon Stephanus & Hesychius, voulant offrir un sacrifice à Hercule, un chien blanc saisit la victime & l'emporta. Comme Dydime ne sçavoit à quoi se resoudre, il entendit une voix qui lui or-

(*a*) Comme cette avanture s'étoit passée à Linde dans l'Isle de Rhodes, on nomma Hercule *Lindius*.

donnoit d'élever un autel dans l'endroit où le chien s'étoit arrêté, ce qu'il executa, donnant à Hercule, comme le dit Hesychius, le surnom de Cynosargès, à cause de ce chien blanc. Platon dit cependant que ce Heros fut ainsi appellé, du nom de ce citoyen (*a*). HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Sur un vase déterré à Malthe,& envoyé en 1733. à M. le Cardinal de Polignac, se trouve l'épithete d'*Archegetes*, donnée à Hercule; ce mot signifie *Dux*, *Princeps*. Malte avoit reçû une Colonie de Cathaginois, venus de Tyr; & Hercule étant la principale Divinité des Tyriens, il n'est pas étonnant qu'ils lui ayent donné cette épithete; mais il est singulier qu'aucun Auteur ancien n'en ait parlé, & que ce monument soit le seul qu'on ait déterré, qui nous l'ait appris, pendant que Thucidide dit qu'Apollon avoit dans l'Isle de Naxe un Autel & un culte, sous ce titre particulier d'*Archegetes*; & que nous voyons dans Goltzius que les anciens habitans de Taormina, originaires de Naxe, des debris de laquelle leur ville avoit été formée, mettoient sur leur monnoye la tête d'A-

(*a*) Consultez Pausanias, *In Atticis*, & Hesychius qui parlent du Temple d'Hercule Cynosargès.

HEROS ou Demi-Dieux. L. I. C. VI.

pollon avec la même épithete : mais il arrive souvent qu'une Medaille, une Pierre gravée, ou tout autre monument, nous apprennent tous les jours des faits connus dans l'Antiquité, que nous ignorerions sans leur secours.

On donnoit encore à Hercule l'épithete de *Somnialis* : on n'ignore pas qu'il y avoit des Dieux particuliers qui présidoient aux songes, & qu'on appelloit, *Dii somniales*, & qu'ils avoient des Ministres préposés pour leur culte. M. Spon dans ses Melanges d'Antiquité, rapporte une Inscription, copiée à Florence dans le Palais Strozzi, où il est parlé du culte d'Hercule, comme d'un Dieu qui présidoit au sommeil :

*Cultores Herculis Somnialis.*

Il n'est pas aisé de devenir la raison pour laquelle on croyoit que ce Dieu présidoit aux songes ; mais il n'en est pas moins certain qu'on le croyoit, & qu'on envoyoit les malades dormir dans son Temple, pour y avoir en songe l'agréable présage du rétablissement de leur santé.

Les Sabins nommoient Hercule *Sanc-*

*tus*, *Saint*; comme le dit Virgile, en parlant de ce Heros (*a*) :

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Il y a des Auteurs qui confondent le nom de *Sanctus*, avec celui de *Sangus*, donné par les Sabins au même Dieu. Les Romains lui avoient élevé une Statue avec cette inſcription. *Semoni Sango*, qui a fait croire à ſaint Juſtin, que c'étoit celle de Simon le Magicien. Le nom de *Medius Fidius* fut donné à ce Heros par le même peuple, pour marquer qu'il étoit fils de Jupiter; car c'eſt la meilleure interprétation qu'on puiſſe donner à ces termes barbares. Feſtus Pompeius eſt de cet avis dans Lylio Giraldi, qui croit que ces mots ſont compoſés de ceux de *Dios*, nom de Jupiter, & de *Filius*, les Anciens changeant ſouvent *l* en *d*. Un paſſage de Varron, rapporté par

(*a*) . . . . . *Et Leti quem Sanctum voce canebant*
*Auctorem gentis.* Æneid. 8.

Ovide dit la même choſe.

*Quærebam Nonas Sancto, Fidione referrem,*
*An tibi, Semipater; tunc mihi Sanctus ait:*
*Cuicumque ex illis dederis, ego munus habebo;*
*Nomina terna fero, ſic voluere Cures.*
*Hunc igitur veteres donarunt æde Sabini,*
*Inque Quirinali conſtituere jugo.* Faſt.

Properce dit auſſi,

*Salve ſancte Pater; cui non favet aſpera Juno.*

On trouve auſſi d'anciennes inſcriptions, où cette épithete lui eſt donnée,

*Herculi pacifero, invicto, ſancto.*

V. Gruter.

HEROS ou demi-Dieux. L.III. C.VI.

ce Mythologue, confirme cette conjecture (*a*).

Les Poëtes appellent auſſi quelquefois Hercule *Triveſperum*, pour marquer que la nuit où il avoit été conçu, en avoit duré trois, comme nous l'avons dit après Plaute.

On trouva en Zelande une Inſcription qui portoit, *Herculi Maguzano*. Voſſius eſt fort embarraſſé de ce mot là, & il trouve que Goropius n'a eu aucune raiſon de le changer en celui de *Marcuſano*, du mot *marc*, qui veut dire, borne, en langue Gothique; mais Olaüs Rudbek qui entendoit mieux cette langue, que Goropius & Voſſius, dérive heureuſement ce mot, de *ma*, *valere*, & *mageo*, *vis*, *poteſtas*; ce qui convient mieux à ce Heros; qui n'a jamais été le Dieu des limites (*b*).

Je ne repete pas ici ce que j'ai dit, que chaque Peuple avoit ſon Hercule; les Egyptiens avoient nommé le leur Ozochor, ou Chon. C'eſt lui, ſi nous en croyons

(*a*) *Unde ſub Dio Dius Fidius; itaque inde ejus tectum perforatum ut videatur divum, id eſt, cœlum. Quidam negant ſub tecto per hunc dejerare oportere. Filius* Dium Fidium *dicebat Dijovis filium ut Græci* Διόσκουρον *Caſtorem; & putabat hunc eſſe Sanctum, ex Sabina lingua, Herculem à Græca.*

(*b*) Voyez ce qui a été dit de cet Hercule Maguſan, Tom. V. Liv. 7.

Diodore, qui étoit Général des troupes d'Osiris, & qui selon un ancien Auteur, donna son nom aux Peuples d'Italie, dont il avoit purgé le pays de quelques Tyrans (1). Les Crétois le surnommoient *Idéen*, du mont Ida qui est dans leur Isle. C'étoit cet Hercule, si nous en croyons Diodore de Sicile & Pausanias, qui avoit institué & célébré le premier les Jeux Olympiques long-tems avant la naissance d'Alcide, qui les célébra aussi à son tour.

Le dernier des Auteurs que je viens de nommer, parle aussi d'un Hercule de Canope, ville d'Egypte ; mais je crois qu'il est le même que l'Hercule Egyptien.

Les Indiens nommoient leur Hercule, selon Eusebe (2), *Dæsanaüs*, ou comme d'autres l'écrivent, *Desanas*, *Desiniaas Desinas*, *Desmes*, & *Dasinaüs* ; Hesychius fixe la veritable prononciation, Δορσάνας ὁ Ἡρακλῆς πὰς Ἰνδοῖς C'est celui que Ciceron croit être le même que Belus, *quintus in India, qui Belus dicitur* ; le cinquiéme est Belus, qu'on honore dans les Indes.

Les Tyriens nommoient leur Hercule, *Melchrates*, suivant le témoignage de Sanchoniaton dans Eusebe ; & com-

(1) Antiochus Xenophanès, apud L. Gyraldi.

(2) In Chron. n. 469.

(3) De Nat. Deor. l. 4.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C VI.

me ce nom paroît le même que celui de Melicerte, qui veut dire Roi de la ville, il y a apparence que c'étoit un ancien Roy de Tyr, recommandable par ses belles actions. Les Celtes, ou les Gaulois, le nommoient *Ogmion*. Vossius (1) dit qu'il ignore l'étymologie de ce nom ; mais Olaüs Rudbek (2) le dérive avec assez de vraisemblance, de l'ancienne langue Gothique, dans laquelle *Oggur*, d'où les Celtes firent leur *Ogmion*, vouloit dire puissant sur mer : & *Aggalir*, puissant sur mer & sur terre, tel qu'avoit peut-être été celui que les anciens Gaulois avoient reconnu pour leur Hercule.

(1) De Idol. l. 1. c 35.

(2) Atl. c. 33. §. 3.

Les Espagnols, suivant quelques Anciens, le nommoient *Endovillicus*, du moins on trouve le nom de ce Heros joint dans les Inscriptions, avec celui de cette Divinité; mais j'ai prouvé dans le Tome V. Livre VI. qu'Endovillius & Hercule étoient des Divinités differentes.

Indépendamment de ces noms & de quelques autres que j'obmets parce qu'ils sont aisés à entendre, & ne renferment rien d'important, Pausanias lui en donne quelques-uns qu'on ne trouve point ailleurs, sur lesquels il est nécessaire de s'arrêter quelques momens.

Celui de *Manticlus* lui fut donné à

cause d'un Temple que lui fit bâtir un chef de Colonie de ce nom, qui alla s'établir dans l'Isle de Zacinthe, aujourd'hui Zancle (1). Celui de *Buraïque*, à cause qu'il avoit une Chapelle & une Statue dans une Grotte près le fleuve Buraïque (2), où il avoit aussi un Oracle, qui rendoit ses réponses avec des dez. On lui donnoit dans la Béotie le surnom de *Charops*, d'un Temple qu'il avoit dans le lieu par où on disoit qu'il monta lorsqu'il emmena avec lui le chien du Dieu des Enfers (3). Le nom d'*Erythre* lui fut aussi donné d'un Temple qu'il avoit à Erythrès dans l'Achaïe (4). Pausanias remarque que la Statue de ce Dieu qui est dans le Temple d'Erythrès ressemble aux Statues Egyptiennes travaillées avec art. Le Dieu, dit-il, est sur une espece de radeau, & les Erythréens disent qu'il fut apporté ainsi de Tyr en Phenicie par mer. Ils ajoutent que le radeau, entré dans la mer Ionienne, s'arrêta au Promontoire de Junon, autrement Messare, à moitié chemin d'Erythrès à Chio. D'aussi loin que ceux d'Erythrès & de Chio apperçurent la Statue de ce Dieu, tous voulurent avoir l'honneur de la tirer à bord, &

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

(1) In Messen.

(2) In Attic.

(3) In Béot.

(4) In Achaic.

HEROS ou demi-Dieux.

L. III. C. VI.

s'y employerent de toutes leurs forces. Un Erythréen nommé Phormion, Pêcheur de ſon métier, & qui avoit perdu la vûe par une maladie, fut averti en ſonge que ſi les femmes Erythréennes vouloient couper leurs cheveux, & que l'on en fît une corde, on amenele radeau ſans peine. Pas une des femmes d'Erythrès ne ſe mettant en devoir de déferer à ce ſonge, des femmes de Thrace qui, bien que nées libres, ſervoient à Erythrès, ſacrifierent leur chevelure : par ce moyen les Erythréens eurent la Statue du Dieu en leur poſſeſſion, & pour récompenſer le zéle de ces Thraciennes, ils ordonnerent qu'elles ſeroient les ſeules femmes qui auroient la liberté d'entrer dans le Temple d'Hercule. Ceux de cette ville, continue le même Auteur, montrent encore aujourd'hui cette corde faite de cheveux, & la conſervent ſoigneuſement : à l'égard du Pêcheur, ils aſſûrent qu'il recouvra la vûe, & en joüit le reſte de ſes jours.

Hercule fut ſurnommé Hippodete (1), dans une plaine de la Boétie, dite la plaine de Tenerus, du nom d'un Devin qui étoit fils d'Apollon & de Melia ; & ce nom lui fut donné parce

(1) In Béot.

que l'armée des Orchomeniens étant venue en ce lieu-là, Hercule pendant la nuit attacha leurs cheveux à leurs chars, & les embarraſſa ſi bien, que le lendemain les ennemis ne purent s'en ſervir.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI.

Le ſurnom de *Promachus* (1) tiroit ſon origine d'un Temple auquel on avoit donné le même nom, & qui étoit conſacré à ce Dieu près de la ville de Thebes, où il avoit une Statue de bois d'un goût fort ancien, qu'on croyoit être de Dedale; & une autre de marbre blanc, ouvrage de Xenocrite de Thebes. Un peu plus loin, en pleine campagne on voyoit une Statue d'Hercule, ſurnommé *Rhinocoluſtes* (2), parce qu'il fit couper le nez aux Herauts des Orchomeniens qui venoient demander le tribut aux Thebains.

(1) Ibidem.

(2) Ibidem.

On trouve encore dans les anciens Auteurs pluſieurs autres noms, ou épithetes d'Hercule, mais ou ils ſont faciles à entendre, ou les Commentateurs ne manquent gueres de les expliquer.

Ce ſeroit ici le lieu de parler des différentes figures d'Hercule que le temps nous a conſervées; mais comme les Antiquaires les rapportent, & que Beger les a raſſemblées dans un Volume ſe-

HEROS ou demi-Dieux. l. III. C. VI.

paré, ce seroit abuser de la patience du Lecteur de l'arrêter plus long-temps sur ce sujet. Il suffit de dire que ce Heros paroît ordinairement sous la figure d'un homme fort & robuste, avec la massue à la main & armé de la dépouille du Lion de Nemée, qu'il porte quelquefois sur un bras, & qui quelquefois lui couvre la tête d'une maniere assez grossiere. Soit fantaisie de Graveurs, soit mysteres, que nous ne connoissons point, il paroît quelquefois dans des attitudes ou avec des symboles singuliers; mais un coup d'œil sur toutes ces figures en apprendra plus au Lecteur qu'un long discours.

J'ai dit qu'on le representoit comme un homme robuste ; & quand les exploits qu'il executa ne le prouveroient pas, le portrait qu'en fait Dicearque cité par Clement d'Alexandrie, suffiroit pour nous en convaincre ; puisqu'il étoit, suivant cet ancien Auteur, extrêmement nerveux, d'une figure quarrée, noir, ayant un nés aquilain, de gros yeux, la barbe épaisse, &c. à quoi le Philosophe Hyeronimus ajoute des cheveux crêpus, & horiblement négligés.

## CHAPITRE VII.

*Histoire abregée des successeurs d'Hercule, jusqu'à leur établissement dans le Péloponnese.*

CEYX eut soin de l'éducation des enfans de notre Heros, ce qui donna tant de jalousie à Eurysthée, qui craignoit qu'ils ne fussent bien-tôt en état de venger leur pere, qu'il menaça le Roi de Trachine de lui faire la guerre, s'il ne les faisoit sortir de sa Cour, ainsi qu'Iolas & les Troupes qui avoient servi sous ce Heros. Ceyx épouvanté de ces menaces les pria de se retirer; & Epalius Roi des Doriens les reçut favorablement, & adopta même Hillus qu'Hercule avoit eu de Dejanire, reconnoissant par-là l'obligation qu'il avoit à son pere, qui l'avoit rétabli dans ses Etats. Obligés derechef de sortir de cette Cour, ils se retirerent à Athenes près de Thesée, parent & ami d'Hercule, qui leur donna un établissement dans l'Attique. Cependant Eurysthée ayant mené contre eux une armée,

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VII.

les Atheniens lui opposérent toutes leurs forces, & lui livrérent le combat sous la conduite de Thesée & d'Hillus, le mirent en fuite, & Hillius tua Eurysthée de sa propre main. Toute la famille de ce Prince infortuné périt dans cette bataille : ainsi finit cette branche des successeurs de Persée ; & la Couronne de Mycenes, qui avoit demeuré long-tems dans sa famille, passa dans celle de Pelops, Atrée son fils, Gouverneur de Mycenes (1), s'en étant fait déclarer Roi après la mort d'Eurysthée. Les Heraclides après sa défaite allérent dans le Peloponnese, & s'en rendirent maîtres : mais la peste ayant commencé à désoler leur armée, on consulta l'Oracle, & on apprit qu'étant entrés trop tôt dans ce pays, ils ne pouvoient la faire cesser que par leur sortie, & ils obéirent à l'Oracle.

(1) Il étoit aussi son beau frere.

Y étant rentrés trois ans après, suivant l'interprétation qu'ils avoient faite de la réponse de l'Oracle, qui leur avoit dit d'attendre le troisiéme fruit, Atrée leur opposa ses troupes & leur livra le combat, où Thomacus, l'un des chefs des Heraclides fut tué. Hillus voyant que la guere tiroit en longueur, envoya aux ennemis un cartel de défi,

pour se battre contre quiconque se présenteroit, à condition que s'il demeuroit victorieux, Atrée seroit obligé de céder la Couronne aux Heraclides, ses légitimes successeurs; & que s'il étoit vaincu, ses descendans ne pourroient rentrer dans le Peloponnese que quatre-vingt (1) ou cent ans après (2). Echemus Roi de Tegée en Arcadie se présenta au combat, tua Hillus, & obligea, selon le Traité, les Heraclides à sortir du Peloponnese, & Atrée demeura Roi de Mycenes.

Cleodée fils d'Hillus tenta inutilement quelque tems après d'y rentrer; Aristomaque son fils perdit la vie dans cette entreprise. Ses trois autres fils, Temenès, Chresphonte & Aristodeme, ayant équipé une Flotte à Naupacte, tentérent derechef la même entreprise, tant cette conquête leur tenoit à cœur. Pendant qu'on assembloit les troupes, Arnus, fameux Devin de ce temps-là, arriva à Naupacte, mais Hyppotès, fils de Phylas, & petit-fils d'Hercule, qui le prit pour un espion, l'ayant tué, la peste commença à ravager le camp. L'Oracle fut consulté suivant la coutume, & on apprit qu'Apollon vengeoit par ce fléau la mort de son Devin, &

(1) Velleius 1. Sup. c. 21.
(2) Schol. de Thuc. l. 1.

HEROS ou demi-Dieux, L. III. C. VII

que pour appaiser ce Dieu il falloit bannir le meurtrier, & établir des Jeux funebres à l'honneur d'Arnus; ce qui fut executé, & ces Jeux furent fort célebres dans la suite, sur-tout à Lacedemone.

Les Heraclides songeant ensuite à mettre à la voile, voulurent avant leur départ consulter l'Oracle, qui leur ordonna de prendre pour chef une personne qui auroit trois yeux. Le borgne Oxilus, Etolien de naissance, qu'ils trouvérent en leur chemin, monté sur son cheval, fut reputé être celui que les Dieux avoient marqué pour les conduire, & ils le choisirent pour chef. Celui-ci qui ne manquoit pas de courage, animé d'ailleurs par l'espérance d'avoir pour son partage l'Elide qu'on lui promettoit, pressa leur départ, & leur Flotte étant bien-tôt en état, ils firent une descente dans le Peloponnese. Les Achéens & les Ioniens qui avoient tiré leurs noms d'Ion & d'Achéus, fils de Xutus, occupoient alors cette Province. Les Heraclides les chasserent d'Argos, de Lacédémone & de Mycenes, & partagérent entre eux ces trois villes; Temenès eut la premiere, Aristodeme eut la seconde, & Myce-

nes échut à Cresphonte, qui dans la suite se rendit aussi maître de Messene, d'où il chassa les descendans de Nestor, Alcmeon, & Peon qui allérent se refugier à Athenes. Son fils Epitus lui succeda à la Couronne de Messene; & donna le nom d'Epitides aux Rois ses successeurs. Le borgne Oxilus eut l'Elide qu'on lui avoit promise: Iphitus qui renouvella les Jeux Olympiques, est connu parmi ses descendans. Lacedémone resta aux deux enfans d'Aristodeme, Eurysthene & Proclès; ce qui fit d'eux successions de Rois Spartiates, qui y regnerent long-temps. Les anciens habitans d'Argos & de Lacedemone s'établirent dans les villes que les Ioniens possedoient dans l'Egialie, qu'ils nommerent Achaïe.

Quelque temps après, Aletès l'un des Heraclides, exilé à cause que son pere Hyppotès avoit tué à Naupacte le Devin Arnus, s'empara de Corinthe que les descendans de Sisyphe avoient possedé jusqu'alors.

Ainsi fut peuplé presque tout le Peloponnese des successeurs d'Hercule, qui en avoient été exclus par les Pélopides.

Toutes ces révolutions n'arrivent

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VII. pas, comme on le voit, dans le même temps. Après la mort d'Hercule, Hillus & les autres Heraclides demeurerent un ou deux ans à Trachine. Obligés de sortir de là ils se retirerent à Athenes où ils furent encore quelque temps; & ce n'est qu'au bout de huit ans qu'Eurysthée ennemi irréconciliable du nom d'Hercule, vint les attaquer. Cette guerre dura trois ans, & il fut tué la quatriéme année.

Ce retour des Heraclides dans le Péloponnese, arrivé 80. ans après la prise de Troye, fait une des principales époques de l'Histoire des Grecs, & celle qui est la mieux marquée dans leurs Annales. Sans ce qu'on vient de dire, il est bien difficile de connoître cette partie de la Grece qu'on appelloit le Péloponnese, qui renfermoit plusieurs petits Royaumes, ausquels les descendans d'Hercule fournirent des Rois pendant une longue suite de générations.



# CHAPITRE VIII.

## *Suite de l'Hiſtoire de Theſée.*

THESE'E étoit trop uni à Hercule, ſon parent, qu'il avoit accompagné dans preſque toutes ſes expéditions, pour ne pas metrre ſon Hiſtoire à la ſuite de celle de ce Heros ; & quoique nous ayous été obligés d'en parler à l'occaſion de Minos II. j'ai cru que le reſte de ſes avantures meritoit un article particulier.

Indépendamment de ce que Diodore de Sicile, Apollodore, & en général les Mythologues racontent de ce Heros, Plutarque écrit ſa vie dans un grand détail, & Meurſius a recueilli avec ſoin tout ce que l'Antiquité nous en apprend ; mais le flambeau d'une ſage critique n'a pas toujours éclairé ces deux ſçavans Compilateurs. Tâchons d'éviter ce défaut, & diſcutons les faits que nous avancerons.

Egée neuviéme Roi d'Athenes, & de la race d'Erechthée (*a*), n'ayant

(*a*) Voici ſa Généalogie. Erichtonius ou Erechthée fils de

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VIII.

point d'enfans, & voyant se former toujours de nouveaux partis contre lui, alla à Delphes consulter l'Oracle d'Apollon, & la Prêtresse lui ordonna de n'avoir aucun commerce avec aucune femme avant que d'être de retour à Athenes. Cet ordre fut mal executé; car Egée étant allé à Trezene (1), le sage Pithéus à qui il apprit que les Pallantides ses neveux (*a*) commençoient à former contre lui une conjuration, parce qu'ils le voyoient sans enfans, lui donna secretement en mariage sa fille Ethra. Egée partit quelque temps après pour s'en retourner à Athenes: & Pithéus qui ne vouloit point découvrir cette alliance, de peur de s'attirer pour ennemis les fils de Pallas, publia, pour sauver l'honneur de sa fille qui étoit grosse, que Neptune la grande Divinité de Trezene, en

(1) Plutarq. *in Theseo.* Diod. l. 4. & quelques autres.

Vulcain & de Minerve, où plutôt de Cranaüs.

Pandion I.
Erechthée.
Cecrops.
Pandion II.
Egée.
Thesée.

Du côté de la mere, il tiroit son origine de Pelops fils de Tamale, qui fut pere de Pithée, duquel nâquit Æthra.

(*a*) Ils étoient fils de Pallas son frere. Pandion avoit laissé quatre enfans, Egée, Lycus, Pallas, & Nise, & leur avoit laissé à chacun une partie de son Royaume.

étoit

étoit devenu amoureux, ce qui fit passer Thesée pour le fils de ce Dieu.

Egée en partant de Trezene avoit mis son épée & ses souliers sous une grosse pierre, & avoit recommandé à Ethra, si elle accouchoit d'un enfant mâle, de ne point le lui envoyer, qu'il ne fût en état de la lever. Pithée, l'homme de son temps le plus recommandable par sa sagesse, prit grand soin de l'éducation du jeune Thesée, & lui donna pour Gouverneur Chonidas, qui par son application & ses talens répondit si bien aux intentions de l'ayeul de son éleve, que les Athéniens dans la suite l'honorerent comme un demi Dieu, lui immolant tous les ans un Bellier, le jour qui précedoit la fête de Thesée: honorant ainsi, comme le remarque Plutarque, avec plus de raison & de justice, la mémoire de celui qui avoit formé leur Heros, que Silanius & Parrhasius, qui n'en avoient fait que des statues & des portraits.

Lorsqu'Ethra sa mere vit son fils grand, & robuste, elle le conduisit au lieu où son pere avoit caché son épée: il leva la pierre, prit l'épée, & résolut d'aller se faire reconnoître à

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

Athenes, malgré les remontrances de son grand-pere, qui lui representoit le danger où il alloit s'exposer, les chemins par où on pouvoit aller du Péloponnese à Athenes étant remplis de voleurs, à cause de l'absence d'Hercule qui étoit alors en Lydie chez Omphale. Pithée n'oublioit donc rien pour faire changer de dessein à son petit-fils, ou l'obliger du moins d'aller par mer. Il lui peignoit ces brigands l'un après l'autre, & lui racontoit tous les traitemens qu'ils faisoient aux étrangers; mais il y avoit déja long-temps que la gloire & la vertu d'Hercule lui avoient secretement enflammé le courage. Il n'estimoit rien au prix de lui, & étoit toujours prêt à écouter ceux qui lui racontoient quel personnage c'étoit, & sur tout ceux qui l'avoient vû, & qui pouvoient lui apprendre quelque particularité de sa vie, dont ils eussent été les témoins. Aussi l'admiration que lui donnoit la vie d'Hercule, faisoit que ses actions lui revenoient la nuit en songe, & qu'elles le piquoient le jour d'une noble émulation, & excitoient en lui un violent desir de l'imiter.

La parenté qui étoit entr'eux aug-

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

mentoit encore son émulation ; car ils étoient fils de deux cousines germaines, sa mere Ethra étant fille de Pithée, & Alcmene, fille de Lysidice. Or Lysidice & Pithée étoient enfans d'Hippodamie & de Pelops. Il trouvoit donc que ce seroit une chose honteuse & insupportable, qu'Hercule eût cherché par tout le monde les brigands, qu'il en eût purgé la terre & la mer, & que pour lui, il évitât même ceux qui se presentoient sur son chemin ; que par ce lâche embarquement il deshonorât la mémoire de celui que le bruit du peuple faisoit passer pour son pere ; & ne portât à son véritable pere, pour toutes enseignes, que des souliers & une épée, au lieu de paroître devant lui comblé de gloire. Ainsi il partit courageusement, resolu de n'attaquer personne, mais de se bien défendre.

Il ne fut pas long-tems à trouver des avantures : comme il passoit par les terres d'Epidaure, près du golfe Sarronique, qui étoit le chemin qui conduisoit de Trezene à l'Isthme ; Periphetès qui avoit une massue pour armes ; & qui à cause de cela étoit appellé *le Porteur de Massue*, eut l'insolence de mettre la main sur lui & de l'arrêter : The-

HEROS ou demi-Dieux. l.III.C.VIII.

fée le combattit & le tua, & ravi d'avoir gagné cette massue, il la porta toujours comme Hercule porta la peau du Lion. Cette peau servoit à faire connoître l'énorme grandeur de la bête qu'Hercule avoit tuée; & la massue que portoit Thesée, faisoit voir qu'elle avoit pû être prise entre les mains de Periphetès, mais qu'elle étoit devenue imprenable entre les siennes. De-là traversant l'Isthme de Corinthe, il punit Sinius, *le Ployeur de Pins*, de la même maniere dont ce Geant avoit fait mourir plusieurs passans. Ce n'est pas qu'il eût jamais appris rien de semblable, ni qu'il s'y fût exercé; mais il fit voir par cet essai que la vertu est toujours au-dessus de l'art & de l'exercice. Ce Sinius avoit une grande fille fort belle, nommée Perigone, qui avoit pris la fuite voyant son pere mort: Thesée couroit de tous côtés pour la chercher; mais elle s'étoit jettée dans un bois épais qui étoit tout plein de roseaux & d'asperges, qu'elle invoquoit avec une simplicité d'enfant, comme s'ils l'eussent entendue, les priant de la bien cacher & de l'empêcher d'être apperçue, & leur promettant avec serment que s'ils lui rendoient ce service,

elle ne les arracheroit ni ne les brûleroit jamais. Cependant Thefée l'appelloit & lui donnoit sa parole qu'il auroit soin d'elle, & qu'il ne lui feroit aucun déplaisir. Perigone touchée de ces promesses, sortit du milieu de ces broussailles, & alla se rendre à lui : Thesée en eut un fils qui fut appellé Menalipe. Il la donna ensuite en mariage à Deionée, fils d'Eurytus Roi d'Oechalie. De ce mariage nâquit Ioxus, lequel avec Eurytus fut chef de la Colonie qu'on mena en Carie, d'où sont venus les Ioxides, qui de pere en fils ont conservé la coutume de n'arracher & de ne brûler ni les asperges ni les roseaux ; mais d'avoir au contraire pour eux une espece de réligion, & une vénération particuliere.



Il y avoit alors à Crommyon une Laye qu'on appelloit *la Phaye*, qui n'étoit nullement une bête à mépriser, car elle étoit très-dangereuse, & très-difficile à vaincre. Thesée la combattit & la tua en chemin faisant, afin qu'on ne crût pas que la nécessité seule lui fit entreprendre tout ce qu'il executoit; & persuadé dailleurs qu'un homme de bien doit combattre les méchants, pour se défendre seulement de leurs

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

outrages, mais qu'il eſt obligé de chercher les bêtes les plus courageuſes, & de les attaquer le premier. D'autres ont pourtant écrit que cette *Phaye* étoit une femme de Crommyon qui ſe proſtituoit à tous venans, & qui vivoit de meurtres & de brigandages; qu'elle fut appellée *Laye*, à cauſe de ſes mœurs corrompues & la méchante vie qu'elle menoit, & qu'enfin elle fut miſe à mort par Theſée.

Près des frontieres de Megare il défit Sciron, & le précipita du haut des rochers dans la mer, parce qu'il détrouſſoit les paſſans, ou ſelon d'autres, parce que par une inſolence & un orgueil inſupportable, il préſentoit ſes pieds aux étrangers, leur ordonnoit de les lui laver; & pendant qu'ils le faiſoient, il les pouſſoit & les précipitoit du haut des rochers. Il eſt vrai que les Hiſtoriens de Megare, *combattant contre la longueur du temps*, comme dit Simonide, s'oppoſent à cette tradition, & ſoutiennent que Sciron ne fut ni un brigand, ni un méchant homme; mais au contraire l'ennemi déclaré de ces ſortes de gens, & le bon ami des gens de bien & des juſtes: car tout le monde ſçait, diſent-ils, qu'Æacus eſt eſti-

mé le plus saint homme de son temps ; on n'ignore pas que Cychrée le Salaminien reçoit les honneurs divins à Athenes, & l'on connoît assez la vertu de Pelée & de Telamon. Or Sciron fut gendre de Cychrée & beau-pere d'Æacus, & ayeul de Pelée & de Telamon, qui naquirent tous deux de la Nymphe Endéide, fille de Chariclo & de Sciron : il n'y a donc pas d'apparence que les plus grands personnages & les plus gens de bien de toute la Grece, eussent voulu s'allier avec un brigand, en prenant de lui, & en lui donnant ce que les hommes ont de plus précieux & de plus sacré. Ces mêmes Historiens ajoutent que Thesée ne tua pas Sciron dans son premier voyage d'Athenes, mais long-temps aprés lorsqu'il prit Eleusine qui étoit alors occupée par les Megariens, & qu'il en chassa Dioclès qui en étoit Gouverneur. HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VIII.

En passant par Eleusine, il lutta contre Cercyon l'Arcardien, & le défit. De-là arrivant à Hermonie, il fit mourir le Geant Damastès, qu'on appelloit *Procuste*, c'est-à-dire, qui étend par force, en l'obligeant de s'égaler à la mesure de ses lits, comme il y obli-

geoit ses hôtes : & Thesée en usoit ainsi à l'imitation d'Hercule, qui punissoit ceux qui l'attaquoient, du même genre de mort qu'ils lui avoient préparé. C'est ainsi qu'il sacrifia Busiris, qu'il étouffa Antée en luttant contre lui, qu'il tua Cygnus dans un combat singulier, & qu'il brisa la tête à Temerus d'où est venu le Proverbe, *le mal Temerien* ; car il y a de l'apparence que Temerus cassoit la tête aux passans, en la heurtant avec la sienne. Thesée alloit punissant de même les méchans, & exerçoit justement contre eux les mêmes supplices qu'ils faisoient souffrir injustement aux autres.

Thesée étant arrivé sur les bords du Cephise, trouva la famille des Phytalides qui venoit pour le purifier avec toutes les céremonies accoutumées. Après s'être arrêté quelques jours en cet endroit, il entra dans Athenes le huit du mois Hecatombeon, qui répond au mois de Juin, & il trouva cette ville dans une étrange confusion ; Egée son pere se laissant gouverner par Medée, qui lui promettoit que par ses remedes elle lui feroit avoir des enfans. Après y avoir demeuré quelques jours, il se fit connoître, dans le moment que Medée l'alloit empoisonner, ainsi que le

raconte Plutarque ; mais cela paroît peu conforme à la verité : car, ou Thefée avoit été à la conquête de la Toifon d'or avant que d'aller à Athenes, comme le prétendent plufieurs Auteurs, & en ce cas là, il étoit certainement très-connu de Medée, avec qui il avoit fait un fi long voyage ; ou la conquête des Agonautes n'étoit pas encore arrivée, & cela fuppofé, Medée ne pouvoit pas être à Athenes lorfque Thefée y arriva, puifque c'eft Jafon qui l'emmena de la Colchide : ainfi je ne puis concevoir que la chofe foit arrivée, comme Plutarque la raconte. Cet Auteur ne s'eft pas toujours donné la peine d'examiner les faits qu'il rapporte ; & ne faifant que tranfcrire ce qu'il avoit lû, il ne s'eft pas reffouvenu dans un endroit de ce qu'il avoit dit dans l'autre. En effet, fi Thefée trouva Medée à Athenes, la premiere fois qu'il y alla au fortir de Trezene, comment avoit-il été dans la Colchide ? Cet Auteur adopte cependant le fentiment de ceux qui affûroient qu'il avoit fait ce voyage, & il me femble avoir copié Ovide, plutôt que de bons Hiftoriens. Je crois qu'il vaut mieux dire que Thefée revenant de quelques-uns de fes voyages

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

après une longue absence, apprit que son pere avoit épousé Medée ; & que celle-ci qui craignoit son retour, ayant fait quelque cabale contre lui, & ayant peut-être même voulu l'empoisonner, pour assûrer la Couronne à l'enfant dont elle étoit grosse, Thesée la fit chasser de la Cour.

Les Pallantides voyant Thesée reconnu, ne purent retenir leur ressentiment; & s'étant partagés en deux bandes, ils auroient bien donné de la peine à ce Prince, sans la trahison de Leos, un de leurs chefs, qui ayant déclaré tout le complot, Thesée sçut si bien profiter de cet avis, qu'il en défit une partie, & mit l'autre en fuite, affermissant par cette victoire le pouvoir chancelant de son pere : il alla ensuite à Trezene pour recevoir l'expiation.

Quelque temps après ayant entrepris le voyage de l'Isle de Crete, il délivra, comme nous l'avons dit, sa patrie du tribut qu'elle payoit à Minos second ; mais à son retour il trouva que son pere étoit mort. Ce fut alors qu'il travailla à executer le dessein qu'il avoit formé depuis long temps, de réduire en un seul corps de ville tous les habitans de l'Attique, qui jusques-là avoient

été diſperſés dans différentes bourgades. Il trouva beaucoup de réſiſtance, ſurtout de la part des riches, & il ne les réduiſit qu'en leur promettant une forme de Gouvernement populaire, dans laquelle il ne ſe reſervoit que le pouvoir de faire la guerre, & de veiller à l'obſervation des loix. Comme dans chaque bourg il y avoit un Palais où ſe tenoient les aſſemblées, & où l'on décidoit les affaires, ſans avoir recours au Souverain, excepté dans des occaſions de la derniere importance, ce qui en limitoit beaucouq l'autorité ; il commença par les démolir, ſupprima les Magiſtrats qui y rendoient la juſtice, fit bâtir un édifice qui devoit ſuffire pour cette fonction, donna le nom d'Athenes à la nouvelle ville, & unit tous les peuples par un ſacrifice & une fête commune qui fut appellée *les Panathenées*, qu'il ſubſtitua aux Athenées, que chaque bourg célébroit en particulier. A cette fête il en joignit un autre, qui par ſon nom de *Metoicia*, ou du *déménagement*, rappelloit le ſouvenir du changement qu'il venoit de faire.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VIII.

Après avoir exécuté une entrepriſe ſi délicate, Theſée alla conſulter l'Oracle de Delphes, pour ſçavoir de quelle ma-

niere il devoit gouverner ce nouveau peuple ; & il lui fut répondu qu'il falloit sur-tout que ce ne fût point d'une maniere despotique. A son retour à Athenes, il préfera le gouvernement populaire au monarchique, en se réservant toutes fois le pouvoir de veiller sur le maintien des Loix, & ne songea plus qu'à bien regler cette espece de République naissante, dont il étoit toujours le chef. Cette forme de Gouvernement absolument nouvelle alors dans la Grece, attira beaucoup de monde à Athenes ; & pour empêcher que cette foule de gens accourus de differens endroits, n'y apportât du désordre & de la confusion, il fit trois corps de tout le peuple. Le premier fut composé de Nobles, le second des Artisans, & le troisiéme des Laboureurs, & accorda à chacun des privileges, dont il jouït paisiblement. On sçait à quel point de perfection le second de ces corps porta dans la suite la perfection, surtout dans les ouvrages de sculpture & de peinture.

Pausanias observe que ce fut pour avoir ainsi persuadé à tous les peuples de l'Attique, de se réunir dans une seule ville, pour ne faire plus désor-

mais qu'un peuple, qu'il introduisit le culte de la Déesse *Pitho*, ou de la Persuasion, & celui de Venus, parce que cette Déesse devoit être le lien commun de tous les peuples. Peu satisfait que la paix regnât dans la ville, si elle ne s'étendoit jusqu'aux peuples voisins, Thesée pour ôter les sujets de querelle qui auroient pû naître à l'occasion du territoire de ses Etats, en regla les limites, & fit élever de concert avec les Ioniens & les Péloponnesiens, une colomne où l'on grava cette Inscription : *Ce qui est à l'Orient, c'est l'Ionie; ce qui est à l'Occident, appartient au Péloponnese.*



Comme la Religion fut toujours le lien qui unit le plus fortement les peuples, séparés d'ailleurs par differens interêts, il renouvella en l'honneur de Neptune les Jeux Isthmiques, négligés depuis long-tems, que Sisyphe Roi de Corinthe avoit instituées à l'occasion de l'Apotheose de Melicerte ; & comme auparavant on ne les célebroit que la nuit, ressemblans plûtôt à une pompe funebre qu'à une fête, il ordonna qu'ils fussent désormais célebrés le jour, & cela avec une magnificence digne du Dieu de la mer. Comme Hercule &

lui avoient purgé la Grece de ce grand nombre de brigands qui l'infestoient, & qui massacroient impitoyablement ceux que la dévotion attiroit à ces Jeux, on y allla avec sûreté, & le concours du monde qui y accourut de toutes parts, en rendit la célebration très-solemnelle. Au reste, ce n'est pas seulement Plutarque, appuyé du témoignage d'Historiens plus anciens que lui, qui rapporte ce fait, la Chronique de Paros, entre dans le détail des differentes célebrations de ces Jeux; ce qui donne à ce recit tout le poids qu'il mérite; cette Chronique, comme on sçait, étant ce que nous avons de plus autentique. Tous ces changemens furent faits, suivant Eusebe, pendant la premiete année du regne de Thesée, ou dans les deux premieres, si nous en croyons les autres Historiens.

Jusqu'ici on peut se flatter d'avoir assez suivi l'ordre chronologique dans le récit des actions de Thesée; dans la suite il sera aisé au Lecteur d'arranger les faits suivant les époques que j'ai établies pour les évenemens où il se trouva: car il n'y en a aucun dans ce siécle si célebre en Heros, auquel il n'ait assisté. Toute l'Antiquité atteste qu'il étoit à

la guere des Centaures avec Hercule son proche parent, & Pirithoüs son fidele ami ; & pour le dire en passant, leur amitié avoit commencé dans une occasion qui devoit les brouiller pour toujours. Pirithoüs frappé du recit éclatant des hauts faits de Thesée, résolut de mesurer ses forces avec lui, & chercha l'occasion de lui faire querelle ; mais quand ces deux Heros furent en présence, une secrete admiration s'empara de leur esprit, leur cœur se découvrit sans feinte, ils s'embrasserent au lieu de se battre, & se jurerent une amitié éternelle.



Thesée assista aussi, suivant l'opinion la plus vraisemblable, à la conquête de la Toison d'or. Il est incontestable qu'il se trouva aussi à la chasse de Calydon, & à la guerre qui la suivit, tous les Anciens en conviennent. Quoiqu'il n'eût point pris de parti dans la querelle des deux freres ennemis, il est sûr, qu'il obligea Créon à donner la sépulture aux Argiens qui étoient morts dans la premiere guerre de Thebes ; en un mot, il n'y eut aucune expédition, aucune guerre dans tout ce temps-là à laquelle il n'eût beaucoup de part ; sans parler du taureau de Marathon, qui

désoloit toute la plaine de la Tetrapole, qu'il prit tout en vie, & l'immola à Apollon Delphinien (*a*) ; ensorte que c'étoit un proverbe reçu, *rien sans Thesée*, *non sine Theseo*. Nouvelle preuve, mais preuve en même temps incontestable, que les évenemens de ce siécle fabuleux, dont on vient de voir l'Histoire, n'étoient pas aussi éloignés l'un de l'autre, qu'on le croit communément, & qu'on peut s'en rapporter, sans craindre de s'éloigner de la vérité, aux époques que j'ai établies.

L'éxpedition de ce Heros contre les Amazones est encore mise parmi les Anciens au nombre de ses actions. Il alla pour cela, dit-on, sur les bords du Thermodon; & aprés leur avoir livré bataille, il revint dans la Grece. On ajoute que ces Heroïnes vinrent ensuite fondre sur l'Attique, & attaquer Thesée dans le centre même de ses Etats ; mais il les défit, & prit prisonniere Antiope, de laquelle il eut le malheureux Hippolite. Mais il ne faut pas dissimuler que plusieurs Sçavans regardent

(*a*) Pausanias qui raconte le même fait, dit qu'il l'immola à Minerve, & Diodore de Sicile qui est d'accord avec Plutarque, ajoûte que ce fut Egée son pere qui fit le sacrifice ; mais ces petites differences, bien loin d'affoiblir le fait, ne font que le confirmer.

comme une pure Fable, & ce voyage & cette guerre (*a*) : cependant si je voulois en soutenir la vérité, je pourrois citer plusieurs Historiens anciens, rapportés par Plutarque. qui me seroient favorables ; & ce qui est encore plus fort, un grand nombre de monumens répandus en differens lieux de l'Attique, qui attestoient que ces Heroïnes étoient venues y faire la guerre. HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

Quoiqu'il en soit, pour venir à quelque chose de plus sûr, toute l'Antiquité convient que ce Heros, déja célebre par mille belles actions, ayant appris des nouvelles de la beauté de la jeune Helene fille de Tyndare, resolut de l'enlever, quoiqu'elle n'eût alors que dix ans, ou seulement sept, suivant quelques Anciens ; & qu'il en eût alors au moins cinquante. Ainsi ayant pris avec lui son cher Pirithoüs, le fidéle compagnon de ses voyages, il alla à Sparte & l'enleva. Ils la tirerent au fort, dit Plutarque (1), & étant échue à Thesée, il s'obligea d'aller avec son ami enlever la femme d'Aidonée. Selon leurs conventions, il laissa Helene à Aphidnès entre les mains de sa mere Ethra, & alla ensuite en Epire avec Pirithoüs,

(1) In Theseo.

(*a*) Voyez ce qui a été dit à ce sujet dans l'Histoire d'Hercule.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VIII.

pour enlever Proserpine femme d'Aidonée. Cette seconde entreprise ne leur réussit pas si bien que la premiere ; Pirithoüs y fut tué, ou dévoré par les chiens de ce Prince ; & Thesée retenu prisonnier (*a*), fut délivré par Hercule, qui l'ayant demandé à Aidonée, comme le plus grand plaisir quil pourroit lui faire, il le lui accorda de bonne grace, ainsi que je l'ai dit dans l'Histoire de ce Heros.

Ce fut ce voyage, pour le dire en passant, qui donna lieu aux Poëtes, pour les raisons que nous avons dites ailleurs, de publier que ce Heros étoit descendu aux enfers ; & au Poëme intitulé : *Descente de Thesée aux Enfers.* Délivré de sa prison, ce Heros alla dans ses Etats, où son parti s'affoiblissoit chaque jour. Son premier soin fut de témoigner sa reconnoissance à son Libérateur, & il lui consacra pour cela les parcs & les terres que les Atheniens lui avoient données, & qui depuis ne furent plus nommées *Theseia*, *mais Heracleia.* Philocorus, dans Plutarque, nous apprend qu'il ne réserva pour lui que quatre terres ou parcs.

(*a*) Voyez l'histoire de Pluton, & celle d'Hercule.

J'ai dit qu'on croyoit qu'Helene n'avoit que dix ans au plus lorſque Theſée l'enleva ; cependant je ne dois pas diſſimuler que d'anciens Auteurs avoient aſſûré qu'elle étoit plus agée ; que Theſée avant que de partir pour l'Epire, la laiſſa groſſe entre les mains de ſa mere, & quelle accoucha d'une fille. Comme Pauſanias eſt le ſeul des Anciens qui ait rapporté ce fait avec toutes ſes circonſtances, je vais copier ce qu'il en dit (1) ; » Auprès d'un « Temple de Neptune, dit cet Ateur, » il y en a un antre dédié à Lucine, & » conſacré par Helene lorſqu'elle fut » conduite à Lacédemome, après le dé- » part de Pirithoüs & de Theſée pour » la Theſpotie, & après que Caſtor & » Pollux eurent pris la ville d'Aphid- » nès, car on prétend qu'alors elle étoit » groſſe du fait de Theſée, & qu'ayant » accouché à Argos, elle fit bâtir ce » Temple en l'honneur de Lucine. On » ajoute qu'elle accoucha d'une fille, » dont l'éducation fut confiée à Cly- » temneſtre, qui étoit déja femme d'A- » gamemnon, & qu'enſuite Helene fut » elle-même mariée à Menelas. En effet, » Steſichore d'Himera, & après lui Eu- » phorien de Chalcis, & Alexandre de

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

(1) In Corinth.

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C. VIII. » Pleuron, &c. sont là-dessus d'accord » avec les Argiens, & ont tous trois » attesté par leurs vers qu'Helene avoit » eu de Thesée une fille qui eut nom » Iphigenie ».

C'est cette Princesse, au reste, que le célebre Racine, qui la nomme Eryphile, a heureusement employée dans sa Tragédie d'Iphigénie, & qu'il dit avoir été enlevée de Lesbos où elle etoit, par Achille, lorsqu'avant le départ des Grecs, il s'étoit rendu maître de cette ville.

Pendant l'absence de Thesée, Castor & Pollux ayant pris les armes, s'étoient rendus maîtres de la ville d'Aphidnès, & avoient délivré Helene leur sœur, qu'il ramenerent à Sparte avec Ethra, qui devint par-là l'Esclave d'Helene, qui la mena à Troye, lorsque dans la suite elle fut enlevée par Paris. Pausanias (1) en expliquant un beau Tableau de Polygnote, ajoute qu'on y voyoit Ethra la tête rasée, pour marque de son esclavage, & Demophoon son petit-fils, dans la posture d'un homme inquiet; qui cherchoit à la délivrer. Le même Auteur dit qu'il falloit que le Peintre eût lû le Poëte Leschée, qui rapporte dans ses Ouvrages que Demophoon voyant

(1) In Phoc.

dans le camp des Grecs Ethra avec les autres Esclaves, après la prise de Troye, la demanda à Agamemnon, & que ce Prince ne la lui rendit, qu'après en avoir reçu le consentement d'Helene. Plutarque a donc tort de réfuter cette circonstance de l'histoire de laquelle les Poëtes Tragiques font mention, & Elien aussi; ainsi on voit que Pausanias n'est pas le seul qui en ait parlé.

Le même Plutarque réfute aussi l'Histoire de Munitus, ou Munichus, lequel étoit, dit-on, fils de Demophoon & de Laodice fille de Priam. On ajoutoit qu'Ethra qui étoit esclave d'Helene avoit pris soin de cet enfant, dont la naissance, & les amours de son pere & de sa mere etoient une avanture secrete. Ce même Auteur, citant un vers du troisiéme Livre de l'Iliade, dans lequel Homere parlant des Esclaves d'Helene, nomme Ethra fille de Pithée, dit que plusieurs Auteurs traitent ce vers de supposé. L'Histoire de la Captivité de la mere de Thesée est cependant très-constante, par les Auteurs que j'ai cités : & on ne sçait ce que veut dire M. Dacier dans sa Note sur ce vers d'Homere, dont voici les pa-

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VIII.

roles. *Car ils trouvent* (c'eſt-à-dire, ceux qui ſoutiennent que ce vers eſt ſuppoſé) *qu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'Homere eût appellé ſuivante d'Helene, Ethra qui étoit ſa belle-mere, & qui avoit regné à Athenes.* Il ſemble ſuppoſer que Theſée avoit épouſé cette Princeſſe, & qu'elle étoit par conſéquent la bru d'Ethra. Cependant il eſt conſtant qu'Helene étoit alors fort jeune & un enfant, comme le dit le même Plutarque, & que Theſée, après l'avoir enlevée, la cacha à Aphidnès, & qu'il ne la vit plus depuis, les Tyndarides l'ayant délivrée pendant qu'il étoit dans les priſons d'Aidonée. Où a-t'il pris auſſi qu'Ethra avoit regné dans Athenes avec ſon fils?

Plutarque dit que ce fut un nommé Academus qui indiqua aux Tyndarides le lieu où étoit leur ſœur : mais il ſe trompe, & il vaut mieux s'en rapporter à Herodote (1), qui aſſure qu'Aphidnès fut priſe par la trahiſon de Titacus. De-là les Tyndarides allerent à Athenes, où ils furent très-bien reçus des Pallantides. On ajoute même qu'ils chaſſerent de cette ville les enfans de Theſée, & fortifierent le parti des Pallantides, qui leur donnerent en cette occaſion le nom d'Anaces. Elien attribue

(1) Liv. 9.

tout ceci à Mneſthée ſucceſſeur de Theſée. Voici le paſſage de cet Auteur: *Mneſthée fils de Pethéus ne ſe montra point ingrat envers les Tyndarides: car parce qu'ils chaſſerent les enfans de Theſée, emmenerent captive ſa mere Ethra, & lui remirent le Royaume d'Athenes, il fut le premier qui les appella Anaces*, ou Anactes ; parce qu'en effet ils avoient eu grand ſoin des Atheniens & de leur ville. Ce mot, dans la langue Grecque vient d'*Anaſſein, avoir ſoin*, de-là les Rois étoient appellés *Anactes*, parce qu'ils ont, ou doivent avoir ſoin de leurs peuples.

Le reſte de la vie de Theſée ne fut plus qu'un enchaînement de malheurs. Je ne rappellerai point ce que j'ai dit dans l'Hiſtoire de Minos ſecond, des avantures qui lui arriverent dans le voyage de Crete ; mais je dois dire ici que Phedre fut en partie cauſe de tous ces deſaſtres. On ſçait qu'etant dévenue amoureuſe d'Hippolite que Theſée avoit eu de l'Amazone Antiope, & que l'ayant trouvé inſenſible, elle l'accuſa à ſon mari, lorſqu'il fut de retour d'Epire, d'avoir voulu la ſéduire ; que celui-ci, ſans vouloir approfondir une affaire ſi odieuſe, le devoua à Neptune, qui le fit périr malheureuſement.

HEROS ou demi-Dieux. L.III.C.VIII.

D'un autte côté les Pallantides ayant profité de son absence, avoient redoublé leurs cabales, & gagné plusieurs de ceux qui tenoient encore pour lui à son départ ; en sorte que quand il voulut continuer de gouverner comme auparavant, il ne fit qu'exciter par-là des désordres & des séditions dans la ville ; car ceux qui le haissoient à son départ, avoient ajouté l'insolence & le mépris à la haine ; & le peuple étoit si gâté & si corrompu, qu'au lieu d'être souple & de faire sans replique ce qui lui étoit ordonné, comme il faisoit autrefois, il vouloit être flatté & caressé. Il essaya de le réduire par la force ; mais ayant vû que cela ne faisoit qu'irriter le mal, & qu'il n'y avoit plus aucun moyen de rétablir ses affaires, il envoya secretement ses enfans en Eubée chez Elphenor fils de Chalcodon, & pour lui, il se rendit au bourg de Gagette, prononça des malédictions contre les Atheniens dans un lieu qui s'appelle encore aujourd'hui, *le lieu des malédictions*, & s'embarqua pour l'Isle de Scyros, où il croyoit trouver des amis, & où il avoit quelque bien du côté de son pere. Lycomede étoit alors Roi de cette Isle. Thesée en arrivant

chez

chez lui, le pria ſeulement de lui rendre ſes terres, afin qu'il y pût paſſer le reſte de ſes jours. D'autres prétendent qu'il lui demanda du ſecours contre les Atheniens. Lycomede, ſoit qu'il craignît la réputation d'un ſi grand Perſonnage, ou qu'il eût été gagné par Meneſthée, le mena ſur la plus haute montagne, comme pour lui faire voir ſon Iſle, & le précipita du haut d'un rocher. Il y a pourtant des Hiſtoriens qui écrivent qu'il tomba de lui-même, ayant bronché malheureuſement comme il ſe promenoit un ſoir après ſouper, ſelon ſa coutume. Il n'y eut perſonne ſur l'heure qui fît aucune recherche ſur ſa mort. Mneſthée regna paiſiblement à Athenes, pendant que les fils de Theſée accompagnoient comme de ſimples particuliers Elphenor à la guerre de Troye; mais après la mort de Mneſthée, ils retournerent à Athenes, & remonterent ſur le trône. L'époque de la mort de ce Heros doit être placée, ſi nous en croyons les Marbres de Paros, la treiziéme année du régne de Mneſthée. Or ce Prince avoit déja regné deux ans, lorſque Theſée mourut dans l'Iſle de Scyros. Il y a bien de l'apparence, comme le prétendent

d'habiles Chronologiſtes, que ſon pere Egée l'avoit aſſocié à la Couronne de ſon vivant ; ſans cela on a de la peine à ajuſter la Chronologie de ce temps-là : & à dire vrai, quelques ſoins que ſe ſoient donnés les Petau, les Scaliger, & les autres Sçavans, il reſtera toujours des difficultés inſurmontables ſur les veritables époques des grands événemens qui arriverent dans ce temps-là. Theſée devoit être aſſez avancé en âge, étant né environ ſoixante-dix ans avant le ſiége de Troye, & quatre-vingt avant la priſe de cette ville. Hercule plus âgé que lui, étoit mort environ vingt ou vingt-cinq ans auparavant. Ainſi ce ne fut que dans ſa jeuneſſe, & après être ſorti de Threzene, que Theſée accompagna ce Heros dans la plûpart de ſes expéditions.

Theſée avoit eu trois femmes; Antiope Reine des Amazones, dont il eut Hippolite; nous en parlerons dans l'Hiſtoire de Phedre; Ariadne, dont, ſelon quelques Auteurs, il eut Oenopion & Staphilus; & Phedre dont il eut Demophoon, qui monta ſur le trône après la mort de Mneſthée, qui arriva pendant qu'il revenoit de la guerre de Troye.

Theſée s'étoit diſtingué par trop d'ac-

tions éclatantes, pour n'être pas mis après ſa mort au nombre des Heros ou des demi-Dieux. Il avoit même marqué quelque pieté envers les Dieux, malgré tous les déreglemens de ſa vie, puiſqu'au retour d'une de ſes expéditions, il étoit allé au Temple de Delphes pour y conſacrer à Apollon une partie de ſes cheveux, à l'imitation de Bacchus qui avoit fait couper les ſiens en rond, n'en ayant laiſſé que depuis le ſommet de la tête juſqu'aux oreilles. Hector les imita l'un & l'autre dans la ſuite ; & comme cette tonſure de Bacchus avoit été appellée Bachique, & celle de Theſée, Theſeïde, on nomma celle d'Hector, Hectoride.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VIII.

Non ſeulement Theſée reçut les honneurs qu'on rendoit aux Heros, on le mit auſſi au rang des Dieux ; on bâtit un Temple en ſon honneur, qui devint très-célebre dans la ſuite, & dont on voit encore aujourd'hui les ruines, ou du moins le lieu où il étoit. C'eſt-là qu'on lui offroit des ſacrifices le huitiéme jour de chaque mois, ſur-tout de celui d'Octobre, qui étoit le jour de ſon retour de l'Iſle de Crete. Ce ſacrifice étoit appellé *Ogdolion*, le ſacrifice du huitiéme jour.

Pauſanias parle des belles peintures qu'on voyoit dans ce Temple, & qui re-

HEROS ou demi-Dieux. L.III. C.VIII.

présentoit le combat des Atheniens contre les Amazones, celui des Centaures & des Lapithes, &c. Ce même Auteur fait aussi mention du Monument héroïque que le même Thesée avoit à Athenes, près de la colline aux chevaux, & qui lui étoit commun avec Pirithoüs, Oedipe, & Adraste.

Plutarque convient à la verité des honneurs rendus à Thesée, mais il dit en même temps que ce ne fut que plusieurs siécles après sa mort, que les Atheniens l'honorerent comme un Dieu, à l'occasion qu'il raconte. A la bataille de Marathon, dit-il, on crut le voir en armes, combattant contre les Barbares; & après les guerres Medoises, l'année que Phædon fut Archonte, les Atheniens ayant consulté l'Oracle d'Apollon, la Prophétesse leur ordonna de ramasser les os de Thesée, de les placer chez eux dans le lieu le plus honorable, & de les garder avec beaucoup de soin. Mais s'il étoit mal-aisé de trouver le lieu où il étoit enterré, il l'étoit encore davantage de transporter ses os, à cause de la férocité des peuples qui les possédoient, gens intraitables, & qui n'avoient aucun commerce avec leurs voisins. Enfin, Cimon s'étant rendu maître de leur Isle, voulut à quel-

que prix que ce fût, trouver ce tombeau. Pendant qu'on cherchoit de tous côtés, il vit heureusement un Aigle qui béquetoit un lieu peu élevé, & tâchoit de l'entrouvrir avec ses serres. Frappé d'abord comme d'une inspiration divine, il fit fouiller dans ce même endroit, & on trouva la bierre d'un fort grand homme avec le fer d'une pique, & une épée. Cimon fit mettre tout cela sur son vaisseau, & le porta à Athenes. Les Atheniens ravis, reçurent ces restes d'armes avec des processions & des sacrifices, comme si c'eût été Thesée lui-même qui fût revenu, & les firent enterrer au milieu de la ville, près de l'endroit où l'on fait aujourd'hui les exercices. Ce lieu devint bientôt l'asyle des Esclaves, & de tous ceux qui craignoient la violence de leurs persécuteurs. Comme Thesée avoit été pendant sa vie le protecteur des malheureux, & avoit toujours reçu favorablement les prieres de ceux qui imploroient son secours contre leurs oppresseurs, on voulut qu'il le fût encore après sa mort.





HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

## CHAPITRE IX.

### *Histoire de Castor & de Pollux.*

COMME Castor & Pollux étoient deux des principaux Argonautes, & qu'ils se rendirent célebres dans le voyage de la Colchide, autant par leur pieté envers les Dieux, que par leur courage & leur valeur, je dois à mes Lecteurs l'Histoire de leur vie. La Fable de leur naissance a quelque chose de singulier; on dit que Leda (1) femme de Tyndare Roi de Sparte, fut aimée de Jupiter; que ce Dieu l'ayant trouvée sur les bords de l'Eurotas, fleuve de Laconie, fit changer Venus en Aigle, & prit lui-même la figure d'un Cygne, qui étant poursuivi par cet Aigle, alla se jetter entre les bras de Leda qui étoit grosse, & au bout de neuf mois elle accoucha de deux œufs, de l'un desquels sortit Pollux & Helene, & de l'autre, Castor & Clytemnestre: les deux premiers furent regardés comme les enfans de Jupiter, & les deux autres reconnurent Tyndare pour leur pere. Quoique

(1) Euripid. Ovid. Epist. d'Hel à Paris.

cette tradition soit la plus générale, cependant Apollodore (1) raconte la chose autrement: & dit que Jupiter étant amoureux de Nemesis, qu'il se changea en Cygne, & métamorphosa sa maitresse en Canard, ajoutant que ce fut elle qui donna à Leda l'œuf qu'elle avoit conçû, & que par conséquent elle étoit la véritable mere des deux freres jumeaux. Quelques Auteurs, pour expliquer cette fable, disent qu'elle n'a d'autre fondement que la beauté d'Helene, & sur tout la longueur & la blancheur de son col, semblable à celui des Cygnes (*a*). D'autres prétendent que cette Princesse avoit eu quelque galanterie sur le bord de l'Eurotas, où il y avoit peut-être beaucoup de Cygnes, & qu'on publia pour sauver son honneur, que Jupiter lui-même en étoit devenu amoureux, & s'étoit changé en Cygne; & l'on peut dire que lorsque la Fable donne lieu à de pareils dénouemens, ils en sont la véritable clef.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

(1) Liv. 3.

Cependant je ne méprise pas la conjecture de ceux qui prétendent que Leda avoit introduit son Amant dans le lieu le plus élevé de son Palais; ces lieux pour l'ordinaire étoient de figure ovale, & étoient appellés chez les Lacédémoniens

(*a*) Voyez Meziriac sur l'Epitre d'Helene à Paris.

HEROS ou demi-Dieux L. III. C. IX.

ὠόν, ce qui donna lieu à la fiction de l'œuf (1). Quoiqu'il en soit, Castor & Pollux se signalerent par tant de belles actions, qu'ils meriterent à juste titre de passer pour les fils de Jupiter, ce que signifie le nom de *Dioscures*, qui leur fut donné, & qu'ils porterent toujours dans la suite. On prétend que Glaucus, lorsqu'il apparut dans la Propontide aux Argonautes, fut le premier qui les appella ainsi (2). Ce fut dans le voyage de la Colchide sur-tout, que ces deux Heros se distinguerent, & se rendirent dignes du nom qu'ils portoient. Dans la tempête qui pensa faire périr la navire Argo, ils firent vœu avec Orphée de se faire initier aux mysteres de Samothrace, & d'aller dans cette Isle rendre aux Dieux qu'on y honoroit, des actions de graces pour avoir été délivrés du danger où eux & leur Compagnons de voyage s'étoient trouvés. Ils enleverent même dans la Colchide une Statue de Mars, nommée *Théritas*, soit que ce fût le nom qu'on donnoit dans ce pays-là au Dieu de la guerre, ou celui de sa nourrice; & la porterent dans la Grece, où elle fut conservée pendant plusieurs siécles. (1)

Pollux tua le fameux Amyque qui défioit tout le monde au combat du Ceste:

(1) Cesius, Cœl. Poët. Astro.

(2) Philostr. dans le Tableau de Glaucus.

(1) Pausan. in Lacon.

cette victoire, & celle qu'il remporta dans la suite aux Jeux Olympiques, qu'Hercule fit célebrer en Elide, le fit regarder comme le Heros, & le Patron des Athletes, pendant que son frere Castor se distingua à la course & dans l'art de dompter les chevaux: *Hunc equis, illum superare pugnis nobilem*, comme le dit Horace (1) après Homere (*a*), qui l'appelle dompteur de chevaux.

EROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

(1) Carmin. L. 1. C. 1.

Ces deux Heros après le voyage de la Colchide, se rendirent fameux sur la mer, & purgerent l'Archipel des Corsaires qui l'infestoient; ce qui ne servit pas peu, après leur mort, à les faire passer pour deux Divinités favorables aux Nautonniers; mais l'avanture, soit vraye, soit fabuleuse, qui leur arriva pendant le voyage des Argonautes, contribua plus que toute autre chose à cette Fable. On dit que pendant la tempête, dont je viens de parler, on vit deux feux voltiger autour de la tête des Tyndarides, & un moment après l'orage cessa. On regarda depuis ces feux, qui paroissent souvent sur la mer dans le temps d'orage, comme les feux de Castor & Pollux. Lorsqu'on en voyoit deux à la fois, c'étoit une marque de beau temps, lorsqu'il n'en parois-

(*a*) Pline, Livre 2. Chapitre 23. & ailleurs.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

(1) Horat. loc. cit.

soit qu'un, c'étoit un signe certain d'une prochaine tempête, & alors on invoquoit le secours de ces deux Heros(1). On est encore dans la même opinion sur le présage de ces feux ; & tout ce qu'on a fait en faveur de la Religion, c'est qu'on a changé leurs noms, & qu'on les nomme aujourd'hui, les feux de saint Elme & saint Nicolas.

Le zele que ces deux Princes avoient fait paroître pour être initiés aux mysteres qu'on célebroit dans l'Isle de Samothrace, n'avoit pas peu contribué à augmenter leur réputation. Les Dieux en l'honneur de qui on avoit établi ces mysteres, étoient les Cabires, dont j'ai parlé dans le second Volume, & il n'y avoit rien dans ces siécles de ténebres de plus sacré & de plus respectables que ces mysteres: on avoit un grand empressement à y participer, parce qu'on croyoit par-là se rendre favorables ces Dieux, sur-tout pendant la navigation, comme le remarque Diodore de Sicile.

(2) Plut. in Theseo.

Les Atheniens charmés de la modération de ces deux Princes (2), qui après avoir pris la ville d'Aphidnès, pour venger l'injure faite à leur sœur, n'avoient puni que ceux qui avoient eu part à l'enlevement, leur donnerent le nom d'*A-*

*nactes*, qui veut dire *Roi*, & instituerent en leur honneur une fête sous le même nom. HEROS ou demi-Dieux.

La modération & la piété, sur-tout lorsqu'elles ne sont soutenues que sur d'aussi foibles motifs que fournissoit le Paganisme, ne tiennent gueres contre les violentes passions. Lyncée & Idas prêts d'épouser Phœbé & Hilare, filles de Leucippus, prierent de la fête Castor & Pollux, proches parens de ces deux filles, leur pere étant frere de Tyndare; mais en étant devenus eux-mêmes amoureux, ils les enleverent, les épouserent, & en eurent deux enfans, que Pausanias(1) nomme *Anascis* & *Mnasinoüs*, qui dans la suite eurent leurs Statues à Corinthe dans le Temple bâti en l'honneur de leurs peres (*a*). L. III. C. IX.

(1) In Corinth.

Les deux époux outragés, ayant rencontré à quelque-temps de-là leurs rivaux, se battirent contre eux, & Castor tua Lyncée, mais Idas le vengea & ôta la vie au meurtrier de son frere. Pollux vengea de même Castor, & tua Idas; ou, comme le prétendent quelques Anciens, ce fut Jupiter lui-même qui le tua d'un coup de foudre.

(*a*) Les deux femmes qu'on a nommées eurent aussi un Temple dans la Laconie, suivant le même Pausanias; & les Prêtresses qui le desservoient, ainsi que ces Déesses elles-mêmes, étoient appellées Leucippides.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

Il se trouve dans les Anciens, par rapport à cet événement, comme à tous les autres, quelques varietés ; & la maniere dont Apollodore raconte l'avanture est moins odieuse pour les deux Tyndarides, quoiqu'elle ne les rende pas inexcusables, puisqu'elle les associe à une injustice. Ils s'étoient joints avec Idas & Lyncée pour enlever quelques troupeaux ; mais ceux-ci ayant refusé de les partager avec eux, Castor & Pollux résolurent d'avoir raison de cette injure, & ayant levé des troupes, entrerent dans la Messenie, enleverent les bestiaux d'Idas & de Lyncée, & leur dresserent une embuscade ; mais ce dernier ayant apperçu Castor caché près d'un chesne, le montra à Idas qui le tua.

De quelque maniere que le fait soit arrivé, il est sûr, 1°. que Castor & Pollux n'eurent point d'autres femmes que leurs deux cousines, ni d'autres enfans que ceux que j'ai nommés : 2°. que Castor fut tué dans le combat dont je viens de parler, ainsi qu'Idas & Lyncée, & que la famille d'Aphareus se trouvant éteinte par leur mort, la Couronne des Messeniens fut transferée dans la famille de Nestor.

Comme Pollux passoit pour être im-

mortel, étant fils de Jupiter, on dit qu'il pria son pere de le faire mourir lui-même, ou de partager son immortalité avec son frere. Jupiter exauça sa priere, de maniere que lorsque Castor recouvriroit la vie, Pollux la perdroit, & que quand Pollux reviendroit en ce monde, Castor rentreroit dans le Royaume des morts. Voilà, pour le dire en passant, cette vie & cette mort alternatives, dont tant de Poëtes ont parlé après Homere (1) & Pindare, & que Virgile a si bien exprimées (*a*); fiction fondée sur ce que les deux Princes, dont je parle, étant morts, & ayant été mis au rang des Dieux, ils formerent dans le ciel le signe des Jumeaux; & parce que l'une des deux Etoiles qui le composent, se cache sous l'horison lorsque l'autre paroît, on publia la Fable que je viens de rapporter.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

(1) Odyss. l. II.

Les Romains renouvelloient le souvenir de cette fiction d'une maniere singuliere, en envoyant tous les ans au jour de la fête des Tyndarides, près de leur Temple, un homme avec un bonnet semblable au leur, monté sur un cheval, & qui en conduisoit un autre à la main sur lequel il n'y avoit personne; voulant

(*a*) *Si fratrem Pollux alternâ morte redemit Itque reditque viam toties.* Æneid. Liv. 6.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

marquer par-là que des deux freres, il n'en paroiſſoit jamais qu'un à la fois.

Mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'un & l'autre avoient été enterrés prés de Sciade, bourg de Laconie; & par une bizarrerie, dont l'homme n'eſt que trop capable, on montroit leur Temple près du lieu même de leur tombeau, comme ſi on pouvoit participer à la Divinité, lorſqu'on ne pouvoit pas triompher de la mort. Leur Apotheoſe, ſuivant Pauſanias & les autres Anciens, ne fut différée que de quarante ans. On les regarda d'abord comme des Heros; mais dans la ſuite ils furent comptés au nombre des Grands Dieux de la Grece, & on leur donna le ſurnom d'*Ambulii*, & *d'Apheſii* (a). L'Auteur que je viens de nommer, parle du Temple qu'ils avoient à Sparte, & d'un autre qui étoit à Athenes, dans leſquels on leur rendoit les honneurs divins. La premiere de ces deux villes les avoit vûs naître; & ils avoient rendu de grands ſervices à la ſe-

(a) Ces deux Epithetes ne conviennent qu'aux grands Dieux des Payens, & on les avoit donnés à Jupiter & à Minerve. La premiere ſignifioit *prolongation*, & on étoit dans l'opinion que ceux des Dieux à qui elle convenoit, prolongeoient la vie. La ſeconde, qui vouloit dire, *emiſſio*, étoit propre aux Tyndarides, qu'on croyoit préſider aux barrieres, deſquelles on partoit dans les jeux publics, pour fournir la carriere. *Pauſ. in Lac.*

conde, en la sauvant du pillage. Le même Auteur fait aussi mention d'un autre Temple qui étoit à Corinthe ; & des Statues qu'on leur avoit élevées dans la petite Isle de Sphanos, où, selon le Poëte Alcman, ils avoient pris naissance.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

Les Romains, qui dans la suite adopterent leur culte, les eurent toujours en grande vénération, & leur éleverent un Temple à l'occasion du secours qu'ils crurent en avoir reçû près du Lac Rhegille. Comme ils adopterent aussi les Fables Grecques, leurs Auteurs font mention de plusieurs apparitions de ces deux Divinités. Ciceron (1) fait dire à un de ses Interlocuteurs qu'on croyoit qu'ils avoient annoncé à Vanitus la victoire qu'il remporta sur les Perses ; mais comme il n'étoit pas fort crédule, il n'ajoute pas beaucoup de foi à cette révélation, puisqu'il dit qu'Homere, qui vivoit peu de temps après ces Heros (2), nous apprend qu'ils étoient enterrés à Lacedemome ou auprès ; d'où il conclut avec raison, qu'ils ne sont pas en état de venir annonçer des événemens. Justin raconte de bonne foi, comme dans une bataille des Locriens contre les Crotoniates, on vit deux jeunes hommes mon-

(1) De Nat. Deor. l. 2. l. 4.

(2) Pausan. in Lacon.

HEROS ou demi-Dieux.
L. III. C. IX.

tés ſur deux chevaux blancs, qu'on prit pour Caſtor & Pollux. Mais l'avanture des deux Meſſeniens, dont parle Pauſanias (1), nous apprend ce qu'on doit penſer de ces ſortes d'apparitions. Ces deux jeunes hommes, beaux & bienfaits, ſe nommoient Panorme & Gonipus, & étoient d'un lieu nommé Andanie. Ils prirent le temps que les Lacedemoniens celebroient la fête des Dioſcures, ſe revêtirent de tuniques blanches avec des caſaques de pourpre, ſe couvrirent la tête de toques ſemblables aux Locres, & monterent ſur les plus beaux chevaux qu'il purent trouver. Dans cet équipage & armés de lances, il entrerent dans la Laconie, & ſe rendirent au lieu où les Lacedemoniens étoient aſſemblés pour le ſacrifice. On les prit d'abord pour les Dieux mêmes, dont on célebroit la fête; & pendant que les Lacedemoniens ſe proſternoient devant eux, les deux Meſſeniens ſe jetterent au milieu d'eux, en maſſacrerent pluſieurs, & ſe ſauverent. Cette action ſacrilege, (car les Meſſeniens honoroient auſſi les Dioſcures) fut regardée dans la ſuite comme la cauſe des malheurs qui accablerent la Meſſenie; & on ne manqua pas de les

(1) Ibid.

attribuer à la haine des Tyndarides irrités. Auſſi lorſqu'Epaminondas voulut rétablir Meſſene, un de ſes premiers ſoins fut d'appaiſer par des ſacrifices le courroux de ces Dieux. Il avoit vû en ſonge (1), dit Pauſanias, un vénérable Vieillard, qui pour l'exciter à rétablir cette ville, l'avoit aſſûré que leur colere, qui juſques-là les avoit portés à perſécuter les Meſſeniens, étoit enfin ceſſée, & qu'ils étoient ſatisfaits.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

(1) Pauſan. in Meſſen.

Un endroit d'Homere, où ce Poëte dit qu'Helene demanda aux Députés Grecs qui étoient venus à Troye, des nouvelles de Caſtor & de Pollux ſes freres, ſuppoſe qu'elle ne ſçavoit pas alors qu'ils n'étoient plus au monde, & en même temps qu'ils n'étoient morts que depuis qu'elle étoit dans cette ville. Or il y avoit vingt ans alors, ſuivant le même Poëte, qu'elle y étoit; c'étoit donc dans cet intervalle que ſes freres étoient morts. Ce n'étoit pas certainement depuis que le ſiége avoit été commencé, car ils auroient ſans doute pris parti avec leurs beaux-freres Agamemnon & Menelas, pour venger l'injure faite à Helene leur ſœur. Ce fut donc pendant les préparatifs de cette guerre qu'ils ceſſerent de vivre; & c'eſt

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. VI. sçavoir assez précisément le temps de leur mort, quoiqu'on en ignore l'année.

Au reste, on représentoit ces deux Heros sur les Medailles & sur les autres Monumens, sous la figure de deux jeunes hommes, avec un bonnet, sur le haut duquel étoit une étoile, comme on peut le voir dans une de ces Médailles de la famille Sulpicia, rapportée par Oyzel (1); mais plus ordinairement encore par des Statues, où ils étoient à cheval, ou en avoient auprès d'eux (2); de même, toutes les fois qu'on disoit qu'ils étoient apparus aux hommes, c'étoit toujours à cheval.

(1) Tab. 41.

(2) Pauf. in Lacon. Attic. Corinth. &c.

Ceux qui croyent l'art de l'Equitation plus récent que le siége de Troye, où véritablement on combattoit sur des chariots, tâchent d'éluder les preuves qu'on tire de ces représentations; mais ce sont justement ces preuves-là mêmes qui démontrent que cet art est plus ancien qu'ils ne le croient. Je n'ai pas dessein d'entrer dans cette question qui n'est point de mon sujet, & qu'on trouve traitée à fond dans les Memoires de l'Academie des Belles-Lettres (3); mais n'y eût-il que l'exemple des Centaures, qui étoient de véritables Cavaliers de Thessalie, & qui vivoient avant le sié-

(3) Tom. VII. &c.

ge de Troye, & ce que dit Homere en parlant des chevaux de Rhesus que Diomede & Ulysse enleverent & les emmenerent montés dessus à poil, les pressant avec leurs arcs, faute de fouets, il n'en faudroit pas davantage pour prouver que l'Equitation étoit en usage dans la Grece avant cette époque. Peut-on comprendre d'ailleurs que des Pastres voyant leurs troupeaux écartés, ne soient pas montés sur leurs chevaux pour les rassembler; & cette maniere de dompter ces animaux n'est-elle pas plus naturelle & plus aisée, que de les atteler pour conduire des chars? usage qui ne fut établi que pour la commodité & pour l'appareil. J'ai dit dans la Grece; car pour les pays Orientaux, l'équitation y étoit connue dès le temps les plus reculés. Moyse, dans le cantique qu'il composa après le passage de la mer Rouge, distingue (1) fort bien les Cavaliers Egyptiens, qui furent noyés, d'avec ceux qui étoient montés sur des chariots; & s'il dit dans un endroit, *Currus Pharaonis..projecit in mare*, il ajoute dans un autre, *equum & ascensorem ejus, &c.*

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. IX.

(1) Exod. c. 15. v. 1. & 4.

Tels furent les célebres Dioscures & les Dieux Anactes des Grecs, qui com-

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

me on voit, n'ont rien de commun avec ceux des Orientaux, dont nous avons amplement parlé dans le second Tome.

## CHAPITRE X.

### *Histoire d'Orphée.*

QUELQUES Sçavans, fondés sur un passage de Ciceron (1), prétendent qu'il n'y eut jamais d'Orphée, & que tout ce que l'Antiquité a publié de cet homme célebre, n'est qu'une fiction, fondée sur les étymologies différentes qu'on peut tirer de son nom. Il est vrai que cet Auteur, ou plûtôt Cotta, un de ses interlocuteurs, assûre que tel étoit le sentiment d'Aristote : *Orpheum Poëtam docet Aristoteles nunquam fuisse* ; mais outre qu'il est très-difficile de découvrir dans le Livre de la Nature des Dieux de Ciceron quel est son véritable sentiment, il lui est ordinaire de faire parler ainsi ses Interlocuteurs, plutôt pour débiter les différentes traditions, qui avoient vogue de son temps, que pour en adopter aucune : d'ailleurs son autorité seule, quand même il auroit été de l'avis de Cotta,

(1) De Nat. Deor. l. 3.

pourroit-elle prévaloir contre celle de toute l'Antiquité, qui a admis un, & même pluſieurs Orphées; & cela ſur le ſeul fondement d'un paſſage d'Ariſtote, qui même ne ſe trouve plus parmi ſes Ouvrages, & qui pouvoit lui-même avoir un ſentiment particulier au ſujet de ce grand homme? En effet, Ariſtophane dans ſa Comédie des Grenouilles (1), Euripide (2), Horace, Virgile, Onomacrite, Apollonius de Rhodes, Ovide, Valerius Flaccus, & pluſieurs autres parmi les Poëtes; Platon, Iſocrate, Diodore de Sicile, Plutarque, Appollodore, Pauſanias, Hygin, &c. parmi les Philoſophes, les Hiſtoriens, & les Mythologues, ne doutent nullement qu'il n'y ait eu un Orphée. En un mot, il faudroit citer tous les Anciens, qui en ont parlé comme d'un homme qui a véritablement exiſté, ſi on vouloit en ſuivre la tradition. D'ailleurs, on trouve ſon nom dans toutes les Liſtes de ceux qui ont parlé des Argonautes, & on n'a pas plus de raiſon de douter de ſon exiſtence, que de celle de tous les autres Guerriers qui ſe trouvent nommés dans ces Catalogues.

(1) Verſ. 1064.
(2) Dans ſon Hippolite.

Il eſt vrai qu'on a débité beaucoup de fables à ſon ſujet; mais ces fables

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

sont aisées à entendre & à expliquer : & quel est l'homme célebre dans ces temps héroïques, sur lequel on n'en ait publié? Après tant d'Auteurs, dont j'aurois pû rapporter les passages formels, si je n'avois craint d'être trop long, que devons-nous penser de quelques étymologies, que ceux qui sçavent les langues Orientales croyent pouvoir hazarder impunément? Quoi, parce que le mot Phenicien *Ariph* signifie *Scavant*, dirons-nous avec Vossius (1), que c'est ce mot qui a donné lieu au nom & à l'existence d'un Sçavant, qu'on a appellé Orphée? ou avec Tunerus, que le mot hebreu *Rapha*, qui veut dire *guérir*, a fait passer le prétendu Orphée pour un grand Medecin? C'est ce qu'on aura de la peine à se persuader : & j'aimerois mieux du mons dire avec M. le Clerc (2), sans nier l'existence de cet homme célebre, qu'en confondant deux mots Grecs, on a cru qu'il étoit un habile Chantre, au lieu de dire qu'il étoit un Enchanteur qui faisoit profession de Necromancie, comme nous le dirons dans la suite; & il est vrai en effet que les Hymnes qu'on lui attribue, ressemblent plutôt à des évocations qu'à de véritables Cantiques.

(1) De Nat Poet, c. 3. sect. 3.

(2) Biblioth. univer. Tom. 15. p. 99.

L'existence d'Orphée une fois établie, il me reste deux points à traiter. Je dois raconter dans le premier l'Histoire de sa vie, suivant les traditions les plus généralement reçûes, & expliquer en second lieu les Fables qu'on y a mêlées. Mais je dois avertir préalablement le Lecteur, qu'il trouvera de grands secours pour l'un & pour l'autre, dans les sçavantes Notes de M. Burette, sur le Traité de la Musique par Plutarque (1), & dans la Dissertation de Christien Eschenbach, qui a pour titre : *Epigenes de Poesi & Philosophiâ Orphicâ.*

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C X.

(1) Mem. de l'Acad. des Belles-Lettres T. λ. p. 263. &c.

Orphée est un nom des plus fameux, comme des plus anciens dans la Poësie & dans la Musique des Grecs. Sa réputation étoit florissante dès le temps de l'expédition des Argonautes ; c'est-à-dire, avant la guerre de Troye. Quelques-uns en comptent jusqu'à cinq, dont ils nous apprennent quelques particularités ; & il y a beaucoup d'apparence qu'il en a été d'Orphée comme d'Hercule, & qu'on a mis sur le compte d'un seul, ce qui pouvoit appartenir à plusieurs.

Orphée étoit fils d'Oeagre Roi de Thrace (2) & de la Muse Calliope, pe-

(2) Diodore l. 4.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

re de Musée & Disciple de Linus ; ce ne fut que pour donner plus d'éclat à ses talens, particulierement pour la Musique & la Poësie, qu'on dit dans la suite qu'il étoit fils d'Apollon. Comme il s'appliqua beaucoup aux matieres de Religion, & qu'il fit plusieurs voyages pour se perfectionner dans cette science, il eut bientôt joint la dignité de Pontife à celle de Roi ; & c'est ce qui lui a fait donner par Horace (1) le titre de *Ministre, & d'Interprete des Dieux*. Pour la Musique, il avoit cultivé sur-tout la cithare ; aussi ceux qui vinrent après lui, prirent-ils à tâche de l'imiter, au lieu qu'il ne s'étoit proposé personne pour modéle (2), puisqu'avant lui, on ne trouve que des compositions d'airs pour la flûte. Ce fut pour prouver combien il excella dans le jeu de cet instrument, qu'on publia qu'il l'avoit reçu d'Apollon ou de Mercure, & qu'il avoit même ajouté deux cordes aux sept qu'il avoit auparavant. On lui attribue aussi l'invention du vers Hexametre. La liaison de la Poësie avec les sciences les plus sublimes de ce temps-là, fit d'Orphée, non-seulement un Philosophe, mais aussi un grand Théologien. Il avoit cependant

(1) Art. Poët.

(2) Plut. in Orph.

pendant des sentimens, qui lui étoient particuliers. Il s'abstenoit de manger de la chair, & avoit en horreur les œufs en qualité d'alimens; étant persuadé que l'œuf étoit plus ancien que la poule, & le principe de tous les êtres. Principe de Cosmogonie qu'il avoit puisé chez les Egyptiens, & dont j'ai suffisamment parlé dans le premier Volume.

HEROS ou demi-Dieux. l. III. C. X.

A l'égard de la Théologie, son pere Oeagre lui en donna les premieres leçons, en l'instruisant des mysteres de Bacchus, tels qu'on les pratiquoit alors dans la Thrace. Il devint dans la suite le disciple des Dactyles du mont Ida en Crete, & il puisa dans leur commerce de nouvelles connoissances sur les céremonies de Religion. Mais rien ne contribua davantage à le perfectionner en ce genre, que son voyage en Egypte. Ce fut-là que s'étant fait initier dans les mysteres d'Isis ou Cerès, & d'Osiris ou Bacchus, il acquit sur les initiations, sur les expiations, sur les funerailles, & sur d'autres points du culte religieux, des lumieres fort superieures à celles qu'il avoit eues jusqu'alors. Diodore de Sicile qui parle de ce voyage, & qui dit qu'il en rapporta la Fable des Enfers, les Orgies, & d'autres mysteres,

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X. qui furent adoptés par les Grecs, ajoute qu'on le trouvoit écrit dans les Annales des Prêtres Egyptiens ; où il étoit aussi fait mention des autres Grecs qui avoient voyagé dans le même pays, comme Musée, Melampe, &c. il dit qu'il n'y en avoit aucun deux du séjour duquel on ne montrât quelque marque, comme leur portrait, ou quelque lieu qui portoit leur nom ; ce qui rend incontestable le voyage dont je viens de parler.

De retour dans la Grece, Orphée y communiqua les connoissances qu'il avoit acquises en Egypte, en s'accommodant aux notions des gens du pays, & il se rendit respectable parmi eux, en leur persuadant qu'il avoit découvert le secret d'expier les crimes, de purifier les criminels, de guerir les malades, & de fléchir les Dieux irrités. Sur les céremonies funebres des Egyptiens, il imagina un Enfer, dont l'idée se repandit dans toute la Grece. Il institua les mysteres & le culte d'Hecate *Chtonia*, ou la *Terestre*, chez les Eginetes, & celui de Cerès à Sparte, & fit tant d'autres changemens dans le systeme de la Religion des Grecs, qu'on peut le regarder comme un de

leurs plus grands Théologiens, & un de leurs premiers Réformateurs. Ce ne fut pas ſeulement dans les matieres de Religion qu'il fit des changemens, il en fit de conſidérables dans la maniere de vivre de ce temps-là, comme on le dira en expliquant une des Fables qu'on a mêlées dans ſon Hiſtoire. Enfin, il ſe rendit ſi recommandable, & par ſes talens, & par les biens qu'il procura à la ſocieté, qu'il devint un des hommes des plus célebres de ſon temps.

Sa femme étant morte, il alla dans un lieu de la Threſprotie nommé *Aornos*, où un ancien Oracle rendoit ſes réponſes en évoquant les morts. Il y revit ſa chere Eurydice, & croyant l'avoir enfin retrouvée, il ſe flatta qu'elle le ſuivoit : mais ayant regardé derriere lui, & ne la voyant plus, il en fut ſi affligé, qu'il ſe tua lui-même de déſeſpoir.

Quelques Auteurs le font périr d'un coup de foudre, en punition d'avoir revelé à des profanes les myſteres les plus ſecrets. Suivant une autre tradition, les femmes de Thrace, fâchées de ce que leurs maris les abandonnoient pour le ſuivre, lui dreſſerent des em-

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

bûches ; & malgré la crainte qui les retint pendant quelque temps, elles le firent mourir. Plutarque (1) assûre que jusqu'à son temps, les Thraces stigmatisoient leurs femmes, pour venger cette mort. D'autres le font tuer encore par des femmes, mais en Macedoine près de la ville de Dion (2) où l'on voyoit son sepulcre, qui consistoit en une urne de marbre posée sur une colomne. On dit pourtant que cette sepulture étoit près de Libêthre (où nâquit Orphée ) d'où elle fut transferée à Dion par les Macédoniens, après la ruine de Libêthre ensévelie sous les eaux dans un débordement subit, causé par un orage effroyable. Pausanias qui raconte au long cet événement (3), dit que les Libêthriens ayant envoyé consulter l'Oracle de Bacchus qui étoit dans la Thrace, pour sçavoir quelle seroit la destinée de leur ville, la réponse fut que si-tôt que le Soleil verroit les os d'Orphée, *Sus* détruiroit leur ville. Comme ce mot signifie un porc ou un sanglier, les Libêthriens demeurerent tranquilles, ne pouvant s'imaginer qu'un tel animal pût leur causer un si grand malheur. Un jour sur l'heure de midi, un Berger s'étant endormi

(1) De Se.a Num.vind.

(2) Voyez Pauf. in Beot. c. 30.

(3) Ibid. pag. 770.

près du tombeau d'Orphée, se mit à chanter en dormant; mais d'un air si tendre & si touchant, que ceux qui l'entendirent y accoururent, & furent suivis d'une si grande foule de monde, que s'étant poussés les uns sur les autres, ils renverserent la colomne sur laquelle étoit l'urne qui couvroit les os d'Orphée, qui se cassa en tombant. La nuit suivante un grand orage fit deborder le *Sus*, torrent qui tomboit du mont Olympe, de maniere que la ville de Libêthre fut ensévelie sous les eaux, & l'Oracle dont le sens n'avoit pas été pénétré, fut accompli.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

Enfin, Platon, dans son Banquet, fait dire agréablement à un de ses Interlocuteurs, qu'Orphée fut puni par les Dieux, pour avoir voulu feindre à la mort d'Euridice, une douleur qu'il ne ressentoit pas, & qu'au lieu de s'être tué de bonne grace comme Alceste, & meriter par-là de revoir la lumiere du jour, les mêmes Dieux avoient permis qu'il ne jouît qu'un momoment de la vûe de sa femme, ou plutôt de son phantôme, & qu'il fût mis en pieces peu de temps après par des femmes.

Quant aux Poësies d'Orphée, dont

HEROS ou demi-Dieux. nous avons déja parlé, elles étoient fort courtes & en petit nombre, suivant L. III. C. X. Pausanias (1). Les Lycomides, famille Athenienne, les sçavoient par cœur, & les chantoient en célebrant leurs Mysteres. Du côté de l'élegance, continue le même Auteur, ces Hymnes le cedent à ceux d'Homere : cependant la Religion ayant adopté les premiers, n'a pas fait le même honneur aux derniers. Au reste, nous n'avons plus aucuns ouvrages de cet ancien Poëte, & ceux qui portent son nom, comme les *Argonautiques*, le Poëme *sur les Pierres*, & divers fragmens qu'Henry Etienne a recueillis, dans un Livre intitulé, *Poesis Philosophica*, sont ou d'Onomacrite le comtemporain de Pisiscrate, ou de quelque autre Auteur inconnu. Mais je conseille ceux qui voudront s'instruire à fond sur les Ouvrages attribués à Orphée, de consulter le sçavant Fabricius (2).

(1) Ibid. pag. 770.

(2) Bib. Grec. tom. I.

20. Pour expliquer maintenant les Fables qu'on a mêlées dans cette vie, je dois commencer par ce que rapporte Paufanias (3), qui paroît raisonner juste sur ce sujet. « Entre les Fables dit-il, » que les Grecs débitent comme des ve- » rités, on peut mettre celle-ci ; qu'Or-

(3) In Béot.

» phée étoit fils de Calliope; j'entend la » muuſe Calliope, & non une fille de Pie- » rus: que par la douceur de ſon chant » il attiroit les bêtes après lui: que même » il deſcendit vif aux Enfers, & qu'ayant » charmé Pluton & les Divinités de ces » lieux ſouterrains, il en retira ſa femme. » Ce ſont autant de fictions, au travers » deſquelles je crois demêler qu'Orphée » fut un grand Poëte, fort ſuperieur à tous » ceux qui avoient été avant lui; qui ſe ren- » dit reſpectable en enſeignant aux hom- » mes les céremonies de la Religion, & en » leur perſuadant qu'il avoit trouvé le » ſecret d'expier les crimes, de purifier » ceux qui les avoient commis, de gue- » rir les malades, & d'appaiſer la colere » des Dieux, &c.

HEROS ou demi-Dieux.

L. III. C. X.

C'eſt, pour le dire en paſſant, ce voyage de la Theſprotie qui a donné lieu à la prétendue deſcente d'Orphée dans les Enfers. On dit même qu'il avoit écrit ce voyage ſous cette idée dans ſon Poëme des Argonautes, qui n'eſt pas celui que nous avons aujourd'hui ſous ce titre. Les Poëtes qui l'ont ſuivi, ont donné à ce ſujet une libre carriere à leur imagination. Virgile entre autres (1) dit qu'Orphée étant deſcendu dans le Royaume de Pluton, charma ſi fort les Ombres,

(1) Georg. liv. 5.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

qu'oubliant leurs tourmens, elles dansoient au son de sa lyre : qu'Ixion cessa de tourner sa roue, & que le cruel Vautour laissa Titye tranquille pour quelque temps ; que Pluton charmé lui-même ne put lui refuser sa femme Euridice ; mais que ne la lui ayant accordée qu'à condition qu'il ne la regarderoit qu'après être sorti de l'Enfer, il perdit par sa curiosité un bien qui lui avoit coûté si cher.

Toute cette fiction, au reste, est fondée sur ce que la Magie étoit fort en vogue dans ces temps-là, sur-tout en Egypte. Une des cérémonies des plus usitées dans cet art funeste, étoit l'évocation des ames (1) des morts ; & bien loin qu'elle fût regardée comme criminelle, elle étoit exercée par les Ministres mêmes des choses sacrées, dans des Temples destinés à cela.

(1) V. l'Article des Evocations, T. II. Liv. IV.

Que si cette explication de la Fable d'Eurydice ne satisfait pas quelques Lecteurs, on peut dire avc Tzetzès (2), qu'Orphée guérit sa femme de la morsure d'un serpent ; mais que comme elle mourut peu de temps après, peut-être par sa faute, on dit qu'il l'avoit retirée des Enfers, mais qu'elle y étoit retombée. Orphée, si nous en croyons le même Auteur, avoit appris des Egyptiens,

(2) Chil. 1. Hist. Saint.

parmi plusieurs autres secrets, celui de charmer les serpens & de guérir de leurs morsures. Les habitans de la Colchide, colonie Egyptienne que Sesostris y avoit laissée, y avoient porté ce secret : aussi avons-nous vû que Medée avec quelque herbes charma le Dragon qui gardoit la Toison d'or. Comme cette Princesse, suivant les Auteurs des Argonautiques, passa en Italie en suivant Jason, Servius (1) dit qu'elle laissa ce secret aux Marses, qui habitoient sur les bords du lac Fucin. Enfin, plusieurs autres peuples connoissoient le même secret ; mais une plus longue digression seroit ici hors de sa place.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

(1) In liv. 7. Æn. v. 750.

La Fable qui portoit qu'Orphée attiroit à sa suite les animaux, sensibles aux accens de sa voix & de sa lyre, & qu'il apprivoisoit les tigres & les lions les plus feroces, doit être regardée comme une metaphore vive & ingénieuse, qui marquoit la perfection où il avoit porté la Poësie & la Musique; ou si on veut l'entendre comme Horace, elle nous apprend qu'Orphée avoit sçû adoucir les mœurs farouches des Grecs de son temps, qui s'entretuoient comme des bêtes feroces; les ayant ramenés d'une vie sauvage & champêtre, aux douceurs de l'union &

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

de la société ; les ayant enfin engagés à substituer au gland, ou du moins aux fruits sauvages, une nourriture plus convenable & plus saine (*a*).

Tel est le sens que je donne après ce Poëte, aux mots *Cædibus & fœdo victu.* M. l'Abbé Fraguier dans une Dissertation sur *la vie Orphique*, prend ces expressions dans un sens plus rigoureux, prétendant que les Thraces étoient de veritables Anthropophages qui s'entremangeoient les uns les autres, & qu'Orphée non seulement abolit cette coutume parmi ce peuple, mais pour les en éloigner encore d'avanrage, il leur interdit entierement l'usage de la viande & de tout ce qui avoit vie ; & que c'est dans ce sens qu'il faut entendre la *vie Orphique.* Cette maniere de vivre, pour le dire en passant, fut embrassée dans la suite par plusieurs célebres personnages ; & il semble que Thesée dans Euripide (1) la reproche à Hippolite, comme si ce jeune homme avoit été initié dans les mysteres d'Orphée, & pratiquât dans toute la regularité la vie Orphique ; car voici ce qu'il lui dit : *Voilà donc cet homme qui est en com-*

(1) Hippolit. verf. 948.

(*a*) *Sylvestres homines sacer interpresque Deorum*
*Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus :*
*Dictus ob hoc lenire tigres rapidosque leones.* Art. Poët.

*merce avec les Dieux, comme un personnage d'éminente vertu : voilà cet exemple de tempérance, & d'une conduite irréprochable. N'espere pas m'imposer plus long-temps par ce vain éclat; enfin, trompe-nous si tu peux maintenant par ton affectation, à ne rien manger qui ait eu vie, & soumis à ton Orphée, fais l'inspiré* , *&c.* Mais ne peut-on pas penser qu'Euripide voulant représenter Hippolite comme un jeune homme d'une austere vertu, lui a prêté le caractere de ceux de son temps, qui étoient sur l'exemple de Pythagore initiés dans la vie Orphique, dont le Poëte que je viens de nommer, nous a donné une idée plus nette qu'aucun autre Ancien, puisqu'on voit par le passage que je viens de citer, qu'elle consistoit principalement en trois choses, le commerce avec les Dieux, l'étude de la Religion, & l'abstinence de tout animal.



La fiction que rapporte Pausanias de ces Thraces, qui disoient que les Rossinols qui avoient leurs nids près du lieu où étoit le tombeau d'Orphée, chantoient avec plus de force & de mélodie que tous les autres, est une suite de celle que je viens d'expliquer, & qui prouve en même temps que tout le monde jusqu'au peuple même, étoit persuadé que ce cé-

lebre personnage avoit porté la Musique & le chant aussi loin qu'ils pouvoient aller.

Ce que dit Ovide, que pendant que la tête d'Orphée que les Bacchantes, qui l'avoient déchiré, avoient jettée dans l'Hebre, étoit entrainée par les flots, sa bouche faisoit entendre je ne sçais quels sons tristes & lugubres, prouve seulement qu'un esprit de la trempe de celui de ce Poëte, quand il a une fois saisi le merveilleux, ne sçauroit l'abandonner & le pousse ordinairement trop loin ; mais ce qu'il ajoute dans le même endroit, que cette tête s'étant arrêtée près de l'Isle de Lesbos, un serpent qui avoit voulu la mordre fut changé en pierre, nous apprend l'avanture de quelque envieux, qui ayant voulu médire d'Orphée, fut regardé de tout le monde comme un homme sans goût, sans aucun sentiment, & incapable d'être touché par le beau, en un mot, comme une pierre ou un roc. Cette tête, au reste fut extrémement reverée des Lesbiens, qui la consulterent comme un Oracle.

La fable qui nous apprenoit que l'Helicon se cacha sous terre, pour ne pas prêter ses eaux aux Bacchantes, qui après avoir déchiré Orphée, venoient s'y pu-

rifier, est fondée sur ce que ce fleuve après avoir continué son cours l'espace de 75. stades, rentre dans la terre, & va reparoître ailleurs, sous le nom de Baphyra; & tend à prouver en même temps que le crime de ces femmes insensées fut en horreur à toute la nature.

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. X.

Enfin celle qui publioit que Venus irritée contre Calliope mere d'Orphée, qui avoit adjugé à Proserpine la possession d'Adonis, avoit rendu les Dames de Thrace si amoureuses de lui, que chacune le tirant de son côté, elles l'avoient mis en pieces (1), est un de ces épisodes que de beaux esprits croient devoir servir d'ornement à des récits qui n'en auroient pas besoin.

(1) Hygin. Cœl. Astron. Poët. ch. 7.

Personne n'ignore, au reste, le conte que fait Lucien de la lyre d'Orphée, qu'on avoit mise dans le Temple d'Apollon à Lesbos. Un certain Neanthus, dit-il, fils du Tyran Pythacus, l'acheta des Prêtres, croyant qu'il n'y avoit qu'à la toucher pour attirer les arbres & les rochers; mais il y reussit si mal, que les chiens du fauxbourg où il jouoit, le mirent en pieces.

Le temps auquel vivoit Orphée est assez connu par celui des Argonautes

HEROS ou demi-Dieux. L. III. C. XI. ses contemporains, & par l'époque que j'ai établie du voyage de la Colchide, auquel il assista. Il y a apparence, au reste, qu'Orphée avoit abandonné la Thrace pour s'établir dans la Grece ; du moins le voit-on dans un beau Tableau de Polygnote, ainsi que le rapporte Pausanias (1), vêtu entierement à la Grecque, sans qu'il parût rien d'un Trace dans son habillement.

(1) In Phoc.

---

## CHAPITRE XI.

### *Histoire de Calaïs & Zethès.*

COMME Calaïs & Zethés se rendirent recommandables dans le voyage des Argonautes, j'ai cru que leur Histoire meritoit un Article particulier. Ils étoient fils de Borée Roi de Thrace. Ce Prince avoit enlevé Orithie fille d'Erechthée, sixiéme Roi d'Athenes ; & comme il a été pris souvent pour le vent qui porte son nom, on a donné à ses enfans des ailes, & on a dit qu'ils étoient fils du vent Borée ; ce qui a fait croire à M. le Clerc (1) que par ces deux Princes, dont les noms signi-

(1) Biblioth. univers. T. 6.

fient, *qui souffle fort*, & *qui souffle doucement*, on n'avoit entendu autre chose que les vents du Nord, qui chasserent de la Bithynie les Sauterelles, comme nous l'avons dit dans l'Histoire des Argonautes. Aussi Platon croit que l'enlevement d'Orithie n'est qu'une pure fiction, fondée sur ce que le vent la fit tomber dans une riviere sur le bord de laquelle elle jouoit avec ses compagnes; mais le sentiment de ces deux Auteurs est démenti par toute l'Antiquité, qui regarde le mariage de Borée avec Orithie comme un fait historique. Pausanias (1) dit même que ce mariage fut très-utile à Erechthée; son gendre Borée ayant fait équiper une flotte pour le défendre contre ses ennemis qui infestoient les côtes de l'Attique. On a regardé de même comme deux Princes très-réels ses deux enfans, qui s'embarquerent avec les Argonautes, & furent d'un grand secours à leur beau-frere Phinée. On sçait même qu'au retour de la Colchide, & pendant qu'on célebroit les jeux funebres de Pelias, Hercule leur fit querelle & les tua, pour avoir pris le parti de Typhis, Pilote de la Navire Argo, qui avoit été d'avis qu'on laissât Hercule dans la Troade, lorsqu'il abandonna le



(1) In Attic.

vaisseau pour aller chercher Hylas. Que si on leur a donné des cheveux azurés, c'étoit pour marquer l'air où soufflent les vents, & pour faire en même temps allusion au nom de leur pere : si toutefois on n'aime mieux adopter la conjecture de Tzetzés, qui prétend que les beaux & longs cheveux de ces deux Princes, qui flottoient sur leurs épaules au gré des vents, & faisoient à la vûe le même effet que deux ailes, ont donné lieu à la Fable. On pourroit dire encore que la fiction de ces ailes données aux enfans de Borée, venoit des habits que le luxe avoit introduit parmi les Thessaliens, que les Anciens appelloient par dérision, *des ailes*, & qui par leur amplure & leur légereté, & sur-tout par la diversité des couleurs, méritoient si bien ce nom. Peut-être que les Heros dont nous parlons, affectoient de porter ces sortes d'habits, contre la coutume de leur pays ; & c'est apparemment ce qui fit dire qu'ils avoient des ailes.

Mais je m'apperçois que je ne me suis peut-être que trop étendu sur l'Histoire des Argonautes; il est temps de passer aux autres évenemens des temps fabuleux.



# LIVRE QUATRIE'ME
## HISTOIRE DE LA CHASSE DE CALYDON, & des deux Guerres de Thebes.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

## CHAPITRE I.

*Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Guerre à laquelle elle donna occasion.*



SI jamais la regle dont j'ai parlé en commençant cette Mythologie, qu'il falloit prendre autant qu'il étoit possible, les Fables dans les plus anciens Poëtes, où elles sont plus simples & moins chargées de fictions, doit avoir lieu, c'est principalement dans l'Histoire que je vais ra-

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

conter; au sujet de laquelle, après avoir rapporté ce qu'en dit Homere, je joindrai ce que les Poëtes qui sont venus après lui, y ont ajoûté. Voici de quelle maniere Phenix parle à Achille de cet évenement, dont il avoit pû être lui-même le témoin dans sa jeunesse.

« Autrefois les Curetes & les belli-» queux Etoliens se faisoient une cruelle » guerre devant les murs de Calydon, & » se tuoient les uns les autres avec un a-» charnement déplorable. Les Etoliens » défendoient la ville, & les Curetes » l'attaquoient en déterminés, qui vou-» loient la saccager ou périr. Diane qui » est assise sur un trône d'or auprès de » celui de Jupiter, avoit suscité cette » cruelle guerre pour accabler de maux » les Etoliens; car leur Roi Oenée fai-» sant un jour des sacrifices à tous les » Dieux, pour leur rendre graces de la » fertilité de l'année, n'en fit point à » Diane: de sorte que pendant que les » autres Dieux prenoient plaisir à rece-» voir l'odeur des Hecatombes, la seule » Diane voyoit ses Autels nuds & négli-» gés. Soit oubli, soit mépris, elle sen-» tit vivement cette injure, & dans sa » colere cette Déesse, qui fait ses déli-» ces de ses traits, envoya un furieux

» ſanglier qui ravagea toutes les terres HEROS ou demi-Dieux.
» d'Oenée, déracina les arbres chargés
» de fruits, & déſola les campagnes. Le L. IV. C. I.
» fils du Roi le brave Meleagre, aſſem-
» bla de toutes les villes voiſines un
» nombre de Chaſſeurs & de chiens; car
» il ne falloit pas moins qu'une armée
» contre cet affreux ſanglier, qui étoit
» d'une grandeur énorme & monſtrueu-
» ſe, & qui par ſes carnages avoit déja
» allumé dans toute l'Etolie une infinité
» de bûchers. Meleagre le tue, mais Dia-
» ne qui n'étoit pas encore ſatisfaite, ex-
» cite entre les Etoliens & les Curetes
» un funeſte démêlé pour la hure & pour
» la peau de la bête, chacun prétendant
» que cette glorieuſe dépouille étoit dûë
» à ſa valeur. La guerre s'allume; on en
» vient aux mains. Pendant que Meléa-
» gre combat à la tête de ſes peuples,
» les Curetes, quoiqu'en plus grand
» nombre, ſont maltraités, & ne trou-
» vent aucun lieu à ſe mettre à couvert
» contre les furieuſes ſorties qu'il fait
» tous les jours ſur eux. Mais bien-tôt
» après irrité contre ſa mere, qui avoit
» pris le parti de ſes freres contre ſon
» propre fils, il s'abandonne à la cole-
» re, qui s'allume ſouvent dans le cœur
» des plus ſages & des plus prudents: il

» se retire & se tient avec sa femme ; la
» belle Cleopatre, fille de la charmante
» Marpese, & d'Idas le plus brave de
» tous les hommes qui fussent alors sur
» la terre, & si brave qu'il osa prendre
» les armes contre Apollon même, qui
» lui avoit enlevé sa femme la belle Mar-
» pese, fille d'Evenus. Idas & Marpese
» pour conserver dans leur famille la me-
» moire de cette triste avanture, donne-
» rent à leur fille le surnom d'Alcyone,
» à cause des regrets & des larmes que cet
» enlevement avoit causés à sa mere, qui
» comme une autre Alcyone, se voyoit
» par-là cruellement separée de son mari.
» Meléagre donc se renferme avec sa fem-
» me, outré de ce qu'Althée au deses-
» poir de la mort de ses freres qu'il avoit
» tués dans le combat, faisoit contre lui
» les plus affreuses imprécations, en
» frappant la terre de ses mains, & en
» conjurant à genoux le Dieu Pluton &
» la cruelle Proserpine, d'envoyer la
» mort à son fils. La Furie qui erre dans
» les airs, & qui a un cœur violent &
» sanguinaire, entendit ces imprécations
» du fond des Enfers. Aussi-tôt les Cu-
» retes ranimés par l'absence de Meléa-
» gre, recommencent leurs attaques, &
» donnent de furieux assauts. Les Eto-

» liens dans cette extrémité députent à
» Meléagre les plus sages Vieillards &
» les Prêtres les plus vénérables, pour
» le conjurer de sortir les armes à la
» main, & de les défendre, lui promet-
» tant un présent considérable, dans le
» meilleur pays de Calydon; car ils lui
» offroient un enclos de cinquante ar-
» pens qu'il choisiroit lui-même. Le pere
» de Meléagre, le Roi Oenée, monte
» dans l'appartement de son fils, se jette
» à ses genoux, lui représente le danger
» où il est, & le presse de prendre les ar-
» mes. Ses freres joignent leurs prieres
» à celles du Roi, sa mere touchée de
» repentir le conjure avec larmes; il n'en
» est que plus dur, & rejette toutes leurs
» supplications. Ses plus chers amis vien-
» nent pour le persuader, il demeure
» ferme, & ils ne peuvent le fléchir.
» Les Curetes déja maîtres des tours, se
» saisissent des avenues du Palais, & vont
» embraser la ville. Dans cette extremi-
» té la belle Cleopatre se jette aux pieds
» de son mari, le conjure, le presse, &
» lui remet devant les yeux tout ce qui
» arrive de plus effroyable dans le sac
» des villes, les hommes tués, les mai-
» sons dévorées par le feu, les femmes
» & les enfans emmenés captifs, & ex-

HEROS ou demi-Dieux.

L. IV. C. I.

» posés à la licence de leurs superbes » maitres. Cette funeste image touche » ce cœur endurci, il demande ses ar- » mes, sort de son Palais comme un » lion, & combat avec tant de valeur » & de succès, qu'il repousse les Cure- » tes & sauve les Etoliens. Les Etoliens, » qu'il avoit refusés si durement, ne lui » font plus le present qu'ils lui avoient » offert : Meléagre sauva ses peuples, & » n'en fut point recompensé ».

Ainsi raconte cette Histoire Homere, d'une maniere fort vraisemblable, n'y ayant de surnaturel que l'intervention de Diane, qu'on peut aisément en séparer, n'y ayant été mise que pour marquer la grandeur énorme de ce sanglier, puisqu'il est sûr d'ailleurs qu'il s'en rencontre quelquefois dans les forêts de monstrueusement grands qui font beaucoup de ravages, & qu'il faut souvent beaucoup de monde pour leur donner la chasse. Homere dit en effet qu'on assembla pour celui de Calydon une petite armée ; mais comme ce Poëte ne nomme par les chefs qui la commandoient, les voici tels qu'ils sont dans Apollodore (1) ; Meléagre fils d'Oenée, Dryas fils de Mars, tous deux Calydoniens : Idas & Lyncée fils

(1) Liv. I.

d'Apharée, Messeniens : Castor & Pollux enfans de Jupiter & de Leda, Lacedemoniens : Thésée, fils d'Egée, Athenien : Admette ; fils de Pherès, d'une ville de Thessalie nommée Phera : Ancée & Cephée, fils de Lycurgue, d'Arcadie : Jason, fils d'Eson, d'Iolcos : Iphiclès, fils d'Amphitryon, Thebain : Pirithoüs, fils d'Ixion, Larisséen : Pelée, fils d'Eaque, de Phtie : Telamon, fils du même Eaque, de Salamine : Eurytion fils d'Actor, de Phtie : Atalante fille de Schœnée, d'Arcadie : Amphiaraüs, fils d'Oïlée, d'Argos : avec eux étoient aussi les enfans de Thestius.

HEROS ou demi-Dieux. l. IV. C. I.

Pausanias (1) parlant d'un Tableau des Tegéates, où étoit représentée cette Chasse, ajoute à ceux que nomme Apollodore, Iolas, le fidele Compagnon des travaux d'Hercule, les freres d'Althée, Prothoüs & Cometès, & Hippothoüs, fils de Cercion.

(1) In Arcad.

Ovide, qui a décrit fort au long cette Histoire, ajoute encore à tous ceux-là, Toxée & Plexippe fils de Thestius, qu'Apollodore n'avoit pas nommés ; le brave Leucippe, Adraste, Cenée qui de fille étoit devenue garçon : Phenix, fils d'Amyntor, Menétius, pere de Pa-

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

trocle ; Philée, Echion, Lelex. Panopée, Hilée, le fier Hippaſe, Neſtor qui étoit alors dans la fleur de la jeuneſſe, les quatre fils d'Hippocoon, Laërtre pere d'Ulyſſe, & le ruſé Amphicide (*a*).

Les Poëtes qui ſont venus depuis Homere, ont embelli cette Hiſtoire de pluſieurs circonſtances qui étoient inconnues, & entre autres de celle de ce tiſon fatal qui cauſa la mort de Meléagre de la maniere que le raconte Ovide. Après que Meléagre, dit-il, eût tué ſes deux oncles maternels, Plexippe & Toxée, qui diſputoient à Atalante la dépouille du Sanglier qu'il lui avoit donnée ; Althée, qui alloit remercier les Dieux de la victoire que ſon fils venoit de remporter, rencontra les deux corps de ſes freres que l'on portoit à Calidon. A ce ſpectacle elle quitte ſon habit de céremonie, ſe couvre de deuil, & fait retentir toute la ville de ſes cris & de ſes gémiſſemens. Quand elle apprit enſuite que ſon fils étoit le meurtrier de ſes deux oncles, elle fit ceſſer ſes larmes & ne ſongea plus qu'à

(*a*) Apollodore, Antoninus Liberalis, Diodore, &c. racontent auſſi d'après le même Poëte, cette guerre des Curetes contre les Calydoniens.

le

les venger. Lorſqu'elle accoucha de Meléagre, les Parques avoient mis dans le feu un tiſon auquel elles avoient attaché la deſtinée de ce Prince (*b*); & commençant alors à filer ſes jours, elles avoient prédit qu'ils dureroient autant que ce morceau de bois. Ce même Poëte ajoute que comme elles étoient ſorties après cet Oracle, Althée avoit retiré du feu le fatal tiſon, & l'avoit enfermé pour conſerver, en le gardant ſoigneuſement, la vie de ſon fils; mais la douleur que lui cauſa la mort de ſes deux freres, lui fit oublier ſon amour pour Meléagre, & elle jetta le tiſon dans le feu, qui cauſa en brûlant des douleurs ſi violentes à ce jeune Prince, qu'il expira au moment que le tiſon fut conſumé.

Cette fiction, comme on voit, étoit inconnue à Homere, qui dit bien à la verité qu'Althée dévoua ſon fils aux Furies; mais il dit ſi peu que cette imprécation lui eût cauſé la mort, que ce ne fut qu'après qu'elle eut été prononcée, que ſa femme fléchit ſa colere, & l'engagea à ſecourir la ville prête à ſe rendre.

Si nous en croyons Pauſanias, c'eſt

(*b*) Apollodore liv. I. dit que ce fut le ſeptiéme jour après la naiſſance de Meléagre, que les Parques donnerent ce tiſon à Althée.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

Phrynicus fils de Polyphradmon, Poëte Tragique, disciple de Thespis l'inventeur de la Tragédie chez les Grecs, qui débita le premier cette fable dans sa Piéce intitulée *Pleuron*. *Meléagre*, disoit-il dans cette Tragédie, ce sont les termes de Pausanias, *ne put éviter la mort. Sa cruelle mere mit le feu au tison fatal, & du même feu son malheureux fils se sentit consumé.* Voilà donc, selon Pausanias, la premiere fois que cette circonstance de l'Histoire de Meléagre parut dans une Piece donnée au Public; mais il y a bien de l'apparence qu'elle étoit connue avant ce temps-là, puisque le Poëte ne fait que l'insinuer comme une tradition publique. En effet, si elle avoit été de l'invention de Phrynicus, il s'y feroit étendu d'avantage: aussi cette refléxion n'a pas échapé à Pausanias, lequel après avoir rapporté le passage de la Tragédie de ce Poëte; ajoute ces mots: » Il faut pourtant dire le vrai, » Phrynicus ne s'étend pas sur cet évé» nement, comme tout Poëte a coutu» me de faire sur une idée qu'il imagi» ne, & qu'il veut rendre croyable; » mais il dit simplement le fait, comme » si c'eût été une chose connue de » toute la Grece ».

Althée, mere de Meléagre, étoit de Pleuronne, Ville voisine de Calydon & très-puissante, dans laquelle habitoient les Curetes. Ses deux freres Plexippe & Toxée y demeuroient, & se joignirent aux Troupes des Curetes leurs Sujets, pour faire la guerre à leur Neveu.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

Pour ce qui regarde la Metamorphose des Sœurs de Meléagre, qui furent changées en oiseaux qui de leur nom furent appellées Meléagrides, fiction incontinuë au même Poëte, on peut penser qu'elle ne fut inventée que parce que quelques-unes de ces filles furent si péntrées de ce triste sort de leur frere, qu'elles en moururent de regret; de même qu'Althée qui touchée de repentir se pendit de désespoir. Oenée après la mort de sa femme, épousa Peribée fille d'Hipponoüs qui la lui avoit envoyée pour la châtier de ce qu'elle s'étoit laissé séduire par un Prêtre de Mars, quoiqu'elle publiât que ce Dieu lui-même en avoit été amoureux.

Oenée de la famille des Eolides, étoit fils de Parthaon, & d'Heurite. Il avoit eu d'Altée plusieurs enfans, Thirée, Clymenus, Meléagre, Toxée qu'il fit mourir, & deux filles, Gorgé qui épou-

HEROS ou demi-Dieux.

L. IV. C. I.

sa Andrémon, lequel succeda à son beau-pere, & Déjanire qui fut mariée à Hercule. De Peribée sa seconde femme, il eut Tydée, pere de Diomede si célebre dans l'Iliade. Chassé du trône, de la maniere que le raconte Pausanias (1), il trouva moyen de s'y rétablir; enfin se voyant accablé de vieillesse, il laissa l'administration de ses Etats à son gendre Andrémon, & partit avec son petit-fils Diomede; mais il périt en chemin dans une embuscade que lui dresserent ses Neveux. Son corps fut transporté dans l'Argolide, & enterré dans une petite villle, qui depuis porta le nom d'*Oenea*.

(1) Pausan. in Beot. c. 5.

N'oublions pas de dire qu'il y a des Auteurs qui prétendent que sous l'idée de ce Sanglier, on a caché quelqu'un de ces fameux Brigands qui s'étoient rendus redoutables dans ce temps-là, & contre lequel il fallut assembler une espece d'armée. Si nous en croyons Strabon, ce brigand étoit fils de la fameuse Phaye, à qui Thesée ôta la vie. On ajoute que Meléagre le tua de sa propre main, & en donna les dépouilles à sa maîtresse Atalante, & le reste. Mais c'est un vain rafinement; il s'agit dans cette Histoire d'un veritable Sanglier,

dont la peau fut même long-temps conſervée dans la Grece. Auguſte enleva de la ville de Tegée, pour punir les Arcadiens d'avoir ſuivi le parti d'Antoine, la Statue de Minerve *Alea*, avec les défenſes du Sanglier de Calydon, qu'Atalante, Arcadienne d'origine, & qui avoit eu la hure de cet animal, y avoit apportées, & on voyoit à Rome une de ſes dents, car l'autre s'étoit caſſée, & avoit, ſelon Pauſanias, plus d'une demie aune de longueur. Le même Auteur ajoute que l'on conſervoit encore de ſon temps dans le Temple de cette Minerve *Alea*, la peau de cet animal, mais fort endommagée par le temps, & dénuée de ſes ſoyes.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

Cleopatre, femme de Meléagre, étoit fille d'Idas frere de Lyncée, & de Marpeſe ; il en eut une fille nommée Polydora, qui épouſa Proteſilas, celui-là même qui ſauta le premier des Vaiſſeaux des Grecs ſur le rivage de Troye, quoique l'Oracle eût prédit la mort de celui qui arriveroit le premier ſur ce rivage. Polydora mourut de regret de la mort de ſon mari, de même que Cleopatre, qui ne put ſurvivre à Meléagre.

Atalante joue un trop beau rôle dans

cette Hiſtoire, pour ne pas rapporter la ſienneplus en détail. CettePrinceſſeétoit, comme nous l'avons dit, originaire d'Arcadie, & fille de Schœnée. Quelques Auteurs la confondent avec une autre Atalante fille de Menalion, qui étoit ſi legere à la courſe, qu'il étoit impoſſible aux hommes même les plus vigoureux de l'atteindre. D'autres les diſtinguent; voici comme en parle Ovide. Atalante, dit-il, avoit réſolu de conſerver ſa virginité; mais ſa grande beauté la faiſoit rechercher de toutes parts. Pour ſe délivrer de l'importunité de tant d'amans, elle leur propoſa de diſputer avec elle à la courſe, à cette condition, qu'ils courroient ſans armes; qu'elle courroit avec un javelot, & que ceux qu'elle pourroit atteindre, elle les perceroit de cette arme; mais que le premier qui arriveroit au but avant elle, ſeroit ſon époux. Pluſieurs accepterent la condition; mais comme elle couroit plus vîte qu'eux, déja pluſieurs de ſes pourſuivans avoient perdu la vie, lorſque Hippomene, fils de Macarée, ayant reçû de Venus qu'il avoit invoquée, trois pommes d'or qu'elle avoit cueillies dans le jardin des Heſpérides, ou ſelon d'autres, dans l'Iſle

de Chypre, se servit d'un stratagême qui le rendit vainqueur. Comme l'Amant, suivant la convention, devoit courir le premier, il laissa tomber adroitement ces trois pommes à quelque distance l'une de l'autre, & Atalante s'étant amusée à les ramasser, il arriva le premier au but, & épousa cette Princesse ; mais ayant dans la suite profané avec elle un Temple de Cybele, ou un Bois qui lui étoit consacré, il fut changé en Lion, & Atalante en Lionne.

Comme les Anciens ne sont presque jamais d'accord au sujet de ces Histoires si éloignées de leur temps, Appollodore a suivi au sujet d'Atalante une tradition bien differente de celle qu'on vient de rapporter. Son pere, dit-il, qui souhaitoit d'avoir des enfans mâles, & point de filles, dès que sa femme fut acouchée d'elle, la fit exposer dans un lieu désert pour la faire périr. Une Ourse qui passoit par-là ayant trouvé cet enfant, lui donna la mammelle, & continua de lui rendre cet office, jusqu'à ce que des Chasseurs l'ayant rencontré ils en eurent pitié, & l'ayant emporté avec eux, prirent soin de son éducation. Comme elle avoit été élevée par des gens qui aimoient la chasse,

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C I.

elle prit beaucoup de goût pour cet exercice ; & dès qu'elle fut en état d'en soutenir les fatigues, elle s'y adonna entierement, courant à travers les bois & les campagnes : fuyant tout engagement, elle ne songeoit qu'aux précautions qu'elle pouvoit prendre pour vivre dans le célibat ; cependant la vie qu'elle menoit l'exposoit à bien des dangers, & un jour elle fut vivement poursuivie par deux Centaures, c'est-à-dire, par deux Cavaliers qui voulurent lui faire violence, mais elle eut assez de force & de bonheur pour les tuer à coups de fléches. Elle se trouva à la fameuse chasse du sanglier de Calydon, & aux jeux & combats institués en l'honneur de Pelias, où elle lutta contre Pelée & remporta le prix : elle trouva depuis ses parents ; & son pere la pressant de se marier, elle consentit d'épouser celui qui pourroit la vaincre à la course, ainsi qu'on l'a dit. Hesiode & quelques autres, poursuit Apollodore, disoient qu'elle n'étoit pas fille de Jasus, mais de Schœnée. Euripide lui donne pour pere Mélanus, & assûre qu'elle épousa Hippomene, & non pas Menalion, comme l'assûroient quelques Anciens, qui prétendoient même qu'elle

en avoit eu un fils nommé Parthenopée, qui fit la guerre aux Thebains. Quoi-qu'il en soit, Apollodore semble se contredire, puisque dans le premier Livre, il dit qu'Atalante qui assista à la chasse de Calydon, étoit fille de Schœnée; & dans le troisiéme, que celle dont il s'agit ici étoit fille de Jasus & de Clymene; ce qui arrive souvent aux Compilateurs qui ne revoyent pas exactement leurs ouvrages.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

Elien fait un long discours sur Atalante, sur ses parents, sur la maniere dont elle fut exposée, & sur quelques-unes des principales actions de sa vie; mais comme ce discours paroît être une espece de déclamation, qui ne nous apprend rien de nouveau, après ce que je viens de rapporter d'Apollodore, je crois qu'on me pardonnera aisément de ne l'avoir pas copié.

Nous avons dans le Supplément de l'Antiquité expliquée, un beau groupe Romain, sur lequel on voit Atalante & Hippomene, tenant chacun une pomme à la main, & deux monumens qui représentent, l'un Meléagre avec une tête de sanglier, l'autre où il est avec sa mere Althée, qui met dans le feu le tison fatal, d'où dépendoit la conservation de sa vie.

Quoiqu'on ne puisse pas fixer au juste l'époque de l'évenement que je viens de raconter, on peut la déterminer assez exactement par rapport à son éloignement du siege de Troye ; & comme cette ville fut prise, ainsi que je l'ai prouvé dans l'époque des Argonautes, environ trente-quatre ou trente-cinq ans après leur expédition, je crois devoir fixer l'époque de la chasse & de la guerre de Calydon à l'an 28. ou 30. avant la guerre de Troye. Il y a en effet toute sorte d'apparence que ce ne fut qu'après la mort d'Hercule, qui arriva quatre ou cinq ans après la conquête de la Toison d'or, que se fit cette chasse, à laquelle ce Heros, gendre d'Oenée, n'auroit pas manqué de se trouver, avec Iolaüs & Thesée qui ne l'avoient jamais abandonné dans ses expéditions. Mais comme Hercule après son mariage avec Dejanire, s'en retourna avec elle dans ses Etats; & que ce fut pendant ce voyage que Nessus donna à Dejanire la fatale tunique qui fit périr Hercule, devenu peu de temps après amoureux d'Iolé, il y a toute sorte d'apparence qu'il ne retourna plus à Calydon ; & aucun Ancien n'a dit en effet qu'il se fût trouvé à cette chasse.

Cette même raison prouve en même-temps qu'elle est posterieure à la conquête des Argonautes au temps de laquelle Hercule vivoit. Ovide dans la longue description qu'il fait de cette célebre chasse, insinue en plus d'un endroit, qu'elle ne se fit qu'après le voyage de la Colchide; & Pausanias décide tout-à-fait la chose, en disant qu'Ancée, après s'être distingué parmi les Argonautes, fut tué par le sanglier de Calydon, en voulant le poursuivre avec trop de chaleur.

Je n'ai pas dû non plus l'éloigner beaucoup de cette conquête, puisque les mêmes Heros se trouverent à l'une & à l'autre.

Quoique l'Histoire que je vais raconter, n'ait aucune liaison avec ce qu'on vient de dire, comme elle arriva dans la même ville de Calydon, de laquelle je n'aurai plus occasion de parler, je vais la rapporter ici. Coresus, Prêtre de Bacchus, étant devenu amoureux de Callirhoé, Princesse du Sang Royal, n'oublia rien pour s'en faire aimer; mais plus il témoigna d'empressement auprès d'elle, plus elle faisoit éclater ses mépris. Coresus voyant que ses soins ne servoient qu'à irriter sa maîtresse, eut re-

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

cours à la Divinité qu'il servoit. Bacchus écouta les prieres de son Prêtre, & envoya aux Calydoniens une maladie qui leur fit perdre le sens; c'étoit une espece d'yvresse qui les portoit à s'entrebattre sans se connoître. Bien-tôt la ville de Calydon alloit devenir un désert, lorsqu'on envoya consulter l'Oracle de Dodone, pour apprendre les moyens de se délivrer d'une si fâcheuse maladie. L'Oracle répondit que pour appaiser Bacchus irrité, il falloit immoler Callirhoé, ou quelqu'un qui voulût se vouer pour elle à la mort. Déja cette Princesse étoit près de l'Autel, parée comme une victime qui devoit sauver le peuple de Calydon, lorsque Coresus prêt à lui plonger le poignard dans le sein, fit une action qui surprit tout le monde, & s'immola lui-même à la vengeance publique. Callirhoé touchée de la génerosité de son Amant, se donna la mort près de la fontaine de Calydon, qui porta depuis son nom.



## CHAPITRE II.

### *Histoire des deux Guerres de Thebes, d'Oedipe, du Sphinx, &c.*

HUIT ou dix ans après la conquête des Argonautes, arriva dans la Grece un évenement que les Poëtes ont rendu très-célebre. Eschile, Sophocle & Euripide en ont fait le sujet de plusieurs Tragedies, & Stace celui d'un Poëme Epique (*a*). Je veux parler des deux guerres de Thebes, & des Freres ennemis, Etheocle & Polynice; guerres qui prouvent, selon les Anciens, que la colere des Dieux contre Cadmus, malheureux dans sa famille, continua à le poursuivre jusques dans ses derniers descendans : mais pour en bien expliquer les avantures, il faut prendre la chose dans son origine. Après que la peste eut fait perir toute la maison d'Am-

(*a*) La Tragedie d'Eschile sur ce sujet a pour titre les Sept devant Thebes; c'est-à-dire, les sept Chefs qui avoient suivi Adraste. Sophocle a fait trois Tragédies sur le même sujet, Oedipe Roi, Oedipe Colonne, & Antigone; & Euripide ses Suppliantes, dans laquelle il employe la circonstance des Dames qui prierent les Atheniens de faire donner la sepulture à leurs maris tués au siége de Thebes.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

phion, & que Zethus au desespoir de la mort de son fils, tué par sa propre mere, eut succombé à son déplaisir, les Thebains rétablirent sur le trône (1) Laïus qui en avoit été chassé, & ce rétablissement fut suivi de tant de malheurs, que l'Histoire ancienne fournit peu d'exemples qu'on puisse comparer aux calamités qui affligerent la ville de Thebes.

Diodore de Sicile (2), Apollodore (3), Stace (4), Eusebe & plusieurs autres, racontent que Laïus ayant épousé Jocaste, fille de Creon Roi de Thebes, apprit de l'Oracle, qu'il seroit mis à mort par l'enfant qui naîtroit de ce mariage, ce qui l'obligea de vivre avec la Reine dans une grande réserve; mais un jour de débauche il en approcha, & elle devint grosse. Lorsqu'elle fut accouchée, Laïus l'esprit rempli & troublé de la prédiction, ordonna à un domestique affidé d'aller exposer l'enfant dans un lieu desert. Celui-ci, au lieu de l'abandonner à la merci des bêtes feroces, l'attacha par les pieds à un arbre, ce qui lui fit donner le nom d'Oedipe (5). Phorbas, intendant des troupeaux de Polybe Roi de Corinthe, l'ayant trouvé dans ce triste état, le porta à son maître, qui le fit élever avec beaucoup de soin, & l'a-

(1) Pausan. in Béot. c. 5.

(2) Liv. 4.

(3) Liv. 3.

(4) Theb. l. 3.

(5) Ce mot veut dire qui a les pieds enflés.

dopta. Ce jeune Prince devenu grand, & étant informé de cette avanture, réſolut d'aller conſulter l'Oracle d'Apollon, pour découvrir ſes Parens; & il eut pour réponſe qu'il ſe donnât bien de garde de retourner dans ſon pays, parce qu'il devoit y tuer ſon pere, & épouſer ſa mere; ce qui l'obligea de ſe bannir volontairement de Corinthe, qu'il croyoit être le lieu dont l'Oracle avoit voulu parler: & comme il paſſoit par la Phocide, il trouva dans un détroit du Mont Cytheron, Laïus qui lui ayant ordonné avec hauteur de lui laiſſer le paſſage libre, on en vint aux mains, & Oedipe tua ſon pere, & accomplit ainſi une partie de la prédiction de l'Oracle.



En ce temps-là Sphinx fatiguoit les Thebains, plus par les ravages qu'elle cauſoit dans la campagne, que par les énigmes embarraſſantes qu'elle leur propoſoit. La Fable dit, que c'étoit un monſtre né d'Echidne & de Typhon, que Junon irritée contre les Thebains leur avoit envoyé. Il avoit, ajoûte-t'on, la tête & les mains d'une fille, le corps d'un chien, la queue de dragon, les griffes d'un lion, & des ailes comme les oiſeaux (*a*) Sphinx ſe retiroit or-

(*a*) *Sphinx volucris pennis pedibus fera, fronte puella.* Auſon.

dinairement sur le Mont Phicée, d'où se jettant sur les passants, elle leur proposoit des énigmes difficiles, & déchiroit ceux qui ne pouvoient les expliquer. Elle proposoit ordinairement celle d'un animal qui a quatre pieds le matin, deux sur le midi, & trois le soir; & sa destinée portoit qu'elle perdroit la vie dès qu'on auroit deviné son énigme. Déja plusieurs personnes avoient été les victimes de ce monstre impitoyable, & Thebes se trouvoit dans de grandes allarmes. Creon, qui après la mort de Laïus étoit remonté sur le trône, voulant délivrer son Royaume des ravages de ce monstre, fit publier que celui qui expliqueroit l'énigme, épouseroit Jocaste, & deviendroit l'héritier de la couronne. Oedipe se présenta, & fut assez heureux pour l'expliquer, en disant que cet animal étoit l'homme, qui dans son enfance, qu'on devoit regarder comme le point du jour de sa vie, se traînoit des pieds & des mains; à midi, c'est-à-dire, dans la force de son âge, n'avoit besoin que de ses deux jambes; & qu'il se servoit le soir, c'est-à-dire, dans sa vieillesse, d'un bâton pour se soutenir, comme d'une troisiéme jambe. Sphinx outrée de dépit s'écrasa la tête contre un rocher.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

Il n'est pas difficile de comprendre qu'on a renfermé une Histoire, sous ces mysterieuses fictions.

On croit communément, après Pausanias (1), qu'une fille naturelle de Laïus, nommée Sphinge, donna lieu à cette Fable. Cette Princesse, peu contente des traitemens de son pere, s'étoit mise à la tête d'une troupe de Bandits qui commettoient mille désordres aux environs de Thebes, ce qui la fit regarder comme un monstre. On lui donnoit d'abord pour parens Echidne, ou la Chimere, & Typhon; c'étoient toujours les pere & mere de ce qu'il y avoit de plus monstrueux. Les griffes de lion qu'on disoit qu'elle avoit, marquoient sa cruauté; son corps avec la figure d'un chien, les désordres dont une fille ainsi abandonnée est capable; ses ailes, l'agilité & l'adresse avec laquelle elle évitoit les poursuites des Thebains; & ses énigmes, les embûches qu'elle dressoit aux passans, les attirant dans les rochers & dans les brossailles du Mont Phicée (*a*), où elle habitoit, & dont il leur étoit impossible de se dégager, faute d'en sçavoir les issues, qu'elle connoissoit parfaitement.

(1) In Béot.

(*a*) Le mot Phicceon est dans la Béotie, près d'Anthedon.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

(1) Chan. l. I. c. 16. pag. 470.

Le ſçavant Bochart (1) dérive le nom de Sphinx du mot Phenicien *Phicea*, en grec φιξ, qui veut dire, *fin*, *ruſé*, *clair-voyant*; & il ajoute qu'on ne donna ce nom à cette femme, que parce qu'elle étoit fine & ruſée, & qu'elle embarraſſoit par des énigmes difficiles, les eſprits les plus pénétrants : explication qui revient à celle que je viens de rapporter, & qui a de plus en ſa faveur une étymologie fort vraiſemblable (*a*). M. le Clerc fait venir ce nom de *Sphicha*, qui veut dire, ou *perplexe*, ou *homicide*; ce qui convient aux énigmes, qu'elle propoſoit, ou aux meurtres qu'elle commettoit. Les Pheniciens qui écrivirent cette ancienne Hiſtoire, & qui avoient bâti la ville de Thebes, propoſoient ſouvent des énigmes, avec des prix pour ceux qui les devinoient, & puniſſoient quelquefois ceux qui ne pouvoient pas les expliquer. L'Hiſtoire de Samſon, & celle de Salomon avec Hiram Roi de Tyr, nous fourniſſent des exemples de cette ancienne coutume, qui, ſelon Herodote (2) & Plutarque (3), ſe pratiquoit auſſi en Egypte & dans d'autres pays. Ainſi ſans s'éloigner de la Fable

(2) Liv. 2.
(3) Banquet des ſept Sages

(*a*) *Quia mulier fuit acutiſſima quæ per Gryphos & ænigmata ſolertiſſimorum ſui ævi ingenia exercebat.* Boch. loc. cit.

des Grecs, on peut prendre les énigmes de Sphinge à la lettre, ou les interprêter d'une maniere allegorique, des bois & des broſſailles de la montagne où ſe retiroit cette Princeſſe (*a*).

Quoiqu'il en ſoit, Oedipe avec quelques troupes Thebaines que Creon lui avoit données, ayant trouvé moyen de ſurprendre cette femme & ſes compagnons, la fit périr dans le lieu où elle ſe retiroit, ce qui fit dire qu'il avoit deviné l'énigme. Jocaſte étant le prix de celui qui avoit executé cette entrepriſe, Oedipe l'épouſa, & en eut deux fils, Etheocle & Polynice, & deux filles Antigone & Iſmene. Mais ayant dans la ſuite découvert le myſtere de ſa naiſſance, & par conſéquent ſon parricide & ſon inceſte, il ſe creva les yeux, & s'étant démis de la Royauté, ſe retira à Athenes, & Jocaſte ſe fit mourir de déſeſpoir. Sophocle qui a fait une Tragedie ſur cette retraite d'Oedipe, dit que ce Prince infortuné, conduit par ſa fille Antigone, s'arrêta près d'un Bourg

(*a*) Le Sphinx des Grecs ne reſſembloit pas à ceux qu'on trouve en Egypte, ſur-tout à celui qui ſubſiſte encore, & qui eſt de figure coloſſale. Le Sphinx des derniers étoit repréſenté la tête couverte, & ſans ailes. Celui de Thebes a la tête nue, les cheveux arrangés, & eſt peint avec des ailes. Les habitans de Chio avoient pris ce monſtre pour ſymbole, & on le voit ſur leurs medailles.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II. de l'Attique nommé Colonte, dans un bois consacré aux Eumenides, & que quelques Atheniens qui l'y rencontrerent, saisis d'effroi à la vûe d'un homme arrêté dans un lieu, où il n'étoit permis à aucun profane de mettre le pied, encore moins lorsque c'étoit un homme que poursuivoit la colere celeste, Oedipe en un mot, voulurent l'en chasser, lorsqu'Antigone interceda pour son pere & pour elle, & on le conduisit à Athenes, où Thesée le reçut favorablement, & où il passa le reste de ses jours.

Telle est l'Histoire de ce Prince infortuné, suivant les Poëtes Tragiques, surtout selon Sophocle, qui ayant saisi la tradition que je viens de rapporter, a donné à ses Tragedies ce pathetique touchant, & en a mieux inspiré la terreur & la pitié, & les autres grands mouvemens du Théatre, que s'il avoit exactement suivi l'Histoire. Car dans le fond, il est bien vrai qu'Oedipe épousa sa mere; mais selon Homere & Pausanias qui citent d'anciens Auteurs, il paroît qu'il n'eut pas les quatre enfans que Sophocle dit qu'il en eut. Ulysse dans le recit qu'il fait à la Cour d'Alcinous, de son voyage aux Enfers (1), après avoir dit qu'il y avoit vû la belle Epi-

(1) Odyss. l. 11.

caste, car c'est le nom qu'Homere donne à la mere d'Oedipe, que Sophocle & les autres Anciens appellent Jocaste; il prend de-là occasion de raconter en peu de mots les malheurs de cette Princesse, qui par une cruelle fatalité se vit mere de son mari, & femme de son propre fils : mais, ajoute-t'il, les Dieux abolirent bien-tôt le souvenir de ce crime.

HEROS ou demi-Dieux. L. I.V C. II.

*Mais aussi-tôt les Dieux précipitant ses jours,*
*De cet affreux inceste arrêterent le cours.* (1)

[1] Traduct. de M. l'Abbé Terrasson.

Epicaste cedant à son désespoir, & étant montée au haut de sa maison, elle y attacha un fatal cordon qui fut l'instrument de sa mort, & elle se précipita ainsi aux Enfers. Car sans entrer ici dans l'examen de la signification du mot , qui a fait quelque difficulté entre les Critiques, & qui a donné lieu à des Dissertations, l'une de M. l'Abbé Gedoyn, l'autre, de M. Boivin le cadet, dont on peut voir les extraits dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (2); il est constant par l'autorité d'Homere & de Pausanias, & les deux Académiciens qui expliquent le mot en question en conviennent, que l'inceste d'Oedipe & de Jocaste n'eut point de suite, & que cette Princesse qui en eut

[2] Tom. V. p. 146.

d'abord connoissance se pendit de désespoir.

L. IV. C. II. En effet, comment les Dieux auroient-ils aboli le souvenir de ce crime, ou comment l'auroient-ils publié, car le mot d'*anapusta* peut avoir ces deux significations, si Jocaste avoit continué de vivre avec Oedipe son fils & son époux, assez de temps pour en avoir quatre enfans? Homere ne s'explique point à ce sujet; mais Pausanias (1) qui avoit examiné & suivi le sentiment du Poëte Grec, plus voisin des temps, & plus croyable que les Poëtes Tragiques, assûre positivement qu'après la mort de Jocaste, Oedipe épousa Euriganée, fille de Periphas, & en eut les quatre enfans que je viens de nommer. Il cite à ce sujet le Poëme intitulé *Oedipedie*, ou les avantures d'Oedipe, & ajoute pour confirmer cette opinion que dans le beau Tableau qu'Onatas avoit fait pour les Platéens, Euriganée paroît accablée de douleur, parce que le Peintre avoit saisi le moment où cette malheureuse mere attendoit l'issue du combat qui alloit se donner entre ses deux fils. Pausanias n'est pas le seul des Anciens qui ait pensé ainsi, & long-temps avant lui, Appollodore avoit dit qu'Oedipe avoit eu ces

(1) In Attic. c. 28.

quatre enfans de la même Euriganée.



Telle eſt la veritable Hiſtoire d'Oedipe; mais on ne ſçauroit blâmer pour cela les Poëtes Tragiques de l'avoir défigurée : ſans cela nous ſerions privés des plus beaux endroits de leurs Ouvrages. En effet, ſi Sophocle s'étoit ſcrupuleuſement attaché à la verité de l Hiſtoire, nous ſerions privés d'une Tragedie qui ſuivant les Anciens, eſt la plus belle & la plus touchante qui ait jamais paru ſur le Théatre, & en même-temps de ces beaux Vers que Longin loue tant, & que M. Deſpreaux a ſi bien traduits.

*Hymen, funeſte Hymen, tu m'as donné la vie;*
*Mais dans ces mêmes flancs où je fus enfermé,*
*Tu fais rentrer le ſang dont tu m'avois formé :*
*Et par là tu produis & des fils & des peres,*
*Des freres, des maris, des femmes & des meres,*
*Et tout ce que du ſort la maligne fureur*
*Fit jamais voir au jour & de honte & d'horreur.*

Nous n'aurions pas non plus, ſi l'Hiſtoire avoit été exactement ſuivie, la Tragedie du même Poëte, qui porte pour titre *Oedipe Colone*; puiſque ſuivant la plus ancienne tradition, ce Prince après avoir épouſé Euriganée, regna à Thebes le reſte de ſes jours, & n'alla point à Athenes. Ce qui fait dire à Pau-

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

ſanias, lorſqu'il parle dans ſes Attiques, d'un lieu nommé *la Colline aux Chevaux*, que ce fut là qu'Oedipe vint pleurer ſes malheurs; ainſi le diſent, remarque-t'il, ceux qui ne veulent point s'en rapporter à Homere; d'où l'on doit conclure, que ſuivant le ſentiment d'Homere, ce Prince n'étoit point ſorti de Thebes, & qu'il y regna avec Euriganée après la mort de Jocaſte, y finit ſes jours & y fut enterré. Il eſt vrai qu'on montroit ſon tombeau à Athenes, dans l'enceinte de l'Areopage; mais comme le remarque fort judicieuſement Pauſanias (1), il falloit que ſes os y euſſent dans la ſuite été portés de Thebes. *Car*, dit-il, *ce que Sophocle a imaginé de la mort d'Oedipe me paroît peu croyable*, *comparé avec ce que dit Homere*, *qui s'imagine que Meniſthée alla à Thebes pour diſputer le prix dans les jeux funebres qui ſe celebroient ſur le tombeau de ce Prince*, Or dans ces matieres, il eſt indubitable que l'autorité d'Homere plus voiſin des temps où cette Hiſtoire étoit arrivée, & parfaitement inſtruit des Antiquités de la Grece, doit l'emporter ſur toutes les autres, ſur-tout ſur celles des Poëtes Tragiques, qui ont bien plus ſongé à exciter les grands mouvemens, qu'à ajuſter leurs narrations

(1) In Attic.

narrations avec les traditions les plus authentiques. HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

Après la mort, ou, si l'on veut, la retraite d'Oedipe, ses deux fils Etheocle & Polynice convinrent de regner tour à tour. Diodore de Sicile ajoute (1), que ces deux jeunes Princes, devenus grands, enfermerent leur pere dans son palais (*a*), après quoi s'étant rendus maîtres du Royaume, ils convinrent ensemble qu'ils regneroient tour à tour chacun une année : Convention qui fut la source de leur haine, & de la guerre qui, selon Pausanias (2), fut une des plus considérables qu'il y ait eu parmi les Grecs, pendant les temps héroïques : « Car celle des Eleusiniens, » dit cet Auteur, contre les autres Peu» ples de l'Attique, celle même des The» bains contre les Minyens, fut pres» qu'aussi-tôt finie que commencée. Les

(1) Liv. 3.

(2) In Béot

[*a*] Euripide a suivi cette tradition dans ses Phœniciennes, puisqu'il dit qu'Oedipe étoit encore à Thebes renfermé dans le fonds du Palais, & que ce ne fut qu'après la mort des deux freres ennemis, que Creon qui avoit cedé la couronne à Etheocle, remonta sur le trône & obligea de force Oedipe à sortir de Thebes, d'où il se retira au bourg de Colone dans l'Attique. Le même Poëte suppose encore dans cette piece, que Jocaste, que les autres Anciens disent s'être pendue en apprenant son inceste, ne se tua qu'au moment qu'elle apprit la mort de ses deux enfans. Tant il est vrai que les Poëtes tragiques sur-tout, varient beaucoup au sujet de ces naciennes Histoires, qu'ils ajustoient à leur Théâtre.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II. » Armées n'avoient pas beaucoup de » chemin à faire pour se joindre, une » bataille décidoit de la querelle, & aux » hostilités succedoit bien-tôt, ou la » tréve ou la paix.

» Mais l'Armée des Argiens vint du » fond du Peloponnese dans le cœur de » la Béotie, & Adraste tiroit de l'Arca- » die & de la Messenie ses Troupes Au- » xiliaires, tandis que les Thébains » étoient obligés de tirer les leurs de la » Phocide & de la Minyade, d'où les » Phlegyens vinrent à leur secours ».

Les deux freres étant donc convenus de regner l'un après l'autre, Etheocle qui étoit l'aîné, monta sur le trône le premier; mais l'année étant expirée, il trouva tant d'appas à être le maître, qu'il ne voulut point ceder sa place à son frere. Polynice indigné (1), se retira à Argos chez le Roi Adraste (*a*). Dans ce temps-là Tydée fils d'Oenée ayant tué à Calydon Alcathoüs & Lycopée ses oncles, se réfugia aussi d'Ætolie à Argos. Adraste les reçut bien tous deux, & pour obéir à un Oracle, il leur

(1) Diod. l. 4.

(*a*) Pausanias dit que Polynice étoit sorti de Thebes du vivant même de son pere, dans la crainte d'encourir la malédiction dont ce Prince l'avoit menacé lui & son frere, & qu'il n'y revint que lorsqu'Etheocle l'avertit qu'Oedipe étoit mort.

fit épouſer ſes filles : il donna Argie à Polynice, & Deipyle à Tydée. Ces deux jeunes hommes s'étoient acquis une grande réputation ; & étant très-bien auprès du Roi, on dit qu'Adraſte pour leur marquer ſon eſtime leur promit de les faire rentrer l'un & l'autre dans leur patrie, & de les rétablir dans tous leurs droits.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

Dans ce deſſein il envoya Tydée en ambaſſade chez Ethéocle pour lui parler du retour de ſon frere. On raconte que Tydée tombé dans une embuſcade de cinquante hommes qu'Ethéocle averti du ſujet qui l'amenoit, avoit poſée ſur ſon chemin, les tua tous, & revint à Argos. Adraſte apprenant cette trahiſon, ſe prépara à une expédition militaire, & engagea dans ſon parti Capanée, Hippomedon, & Parthenopée. Cependant Adraſte, Polynice & Tydée ayant partagé le commandement de l'armée avec les autres Princes que je viens de nommer, marcherent contre Thebes, ſuivis de nombreuſes troupes, & de pluſieurs autres chefs, pendant que Polynice de ſon côté tâchoit de perſuader le Devin Amphiaraüs de prendre parti avec eux ; mais ſoit qu'il eût prévû par ſon art le malheur qui devoit lui arriver,

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

ſoit pour quelque autre raiſon, il refuſoit de s'engager dans cette querelle, lorſqu'Eriphyle, ſa femme & ſœur d'Adraſte, gagnée par un collier de grand prix, que ce Prince lui donna, fit tant qu'elle l'obligea de partir (*a*).

Les ſept principaux Chefs de cette expédition étoient donc Adraſte, Polynice & Tydée, ſes deux gendres, Amphiaraüs, Capanée, Hippomedon & Parthenopée, qui partagerent entre eux le commandement des troupes qu'on avoit levées dans leurs Etats.

Pendant qu'ils étoient en chemin, il leur arriva une avanture qui donna lieu à l'inſtitution des Jeux Neméens; en voici le ſujet. Les Argonautes, comme je l'ai dit ailleurs, allant à la conquête de la Toiſon d'or, furent obligés de relâcher à Lemnos; & Jaſon, avant que de ſe remettre en mer, y laiſſa Hypſiphile groſſe d'un fils, dont elle accoucha quelque temps après. A peine cette Princeſſe en fut-elle délivrée, que la renommée apprit aux Dames de Lemnos, que le Roi Thoas étoit plein de vie, & regnoit dans l'Iſle de Chio, où Hypſiphile l'avoit fait ſauver, ce qui la rendit ſi odieuſe, que craignant la fu-

(*a*) Voyez ci-deſſous l'Hiſtoire de ce célebre Devin.

reur de ces femmes, elle s'enfuit sur le bord de la mer, où elle fut prise & enlevée par des Pirates. Lycurgue à qui ils la vendirent, la fit nourrice de son fils Archemore. Comme les Etats de ce Prince étoient situés sur le chemin où passoit l'Armée d'Adraste, les Grecs trouverent dans un bois cette illustre nourrice seule avec le jeune Prince qu'elle allaitoit. Ils étoient extrémement pressés de la soif, & presque toutes les sources étant taries par l'ardeur de la saison, ils la prierent de leur donner quelque secours: elle le fit & les conduisit à une Fontaine qui n'étoit pas loin de-là. Son zele fut si grand, que pour aller plus vîte, elle laissa le jeune Archemore seul sur l'herbe. Elle vit boire les Grecs, & leur raconta en peu de mots son Histoire. Après qu'elle l'eut achevée, & reçu les remercimens des Chefs de l'armée, elle retourna dans le lieu où elle avoit laissé le jeune Prince; mais un Serpent lui avoit déja ôté la vie, & il venoit d'expirer; elle avoit même entendu en arrivant ses derniers soupirs. Les Grecs surpris & affligés de cette funeste avanture, tuerent le Serpent, firent à cet enfant de superbes funerailles, & suivant l'usage de ce temps-

Heros ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

là, instituerent des Jeux en son honneur. Il fut même resolu qu'on s'assembleroit tous les trois, ou tous les cinq ans pour le même sujet. Ces Jeux furent appellés Neméens, du nom du Royaume de Licurgue, ou plutôt de la Fontaine auprès de laquelle cette avanture étoit arrivée. Le prix des Vainqueurs étoit une couronne d'ache.

Après s'être acquités de ces devoirs funebres, l'armée continua sa marche, & arriva devant Thebes, mais cette premiere expédition fut malheureuse aux Argiens. Les deux freres ennemis se tuerent dans un combat singulier. Capanée monté sur le rempart, fut renversé & mourut de sa chute, ou selon d'autres, fut tué d'un coup de foudre dans le temps qu'il blasphemoit contre les Dieux (1); la terre s'étant entr'ouverte engloutit Amphiaraüs, & tous les autres périrent dans cette expédition, à l'exception d'Adraste. Un grand nombre de Soldats y laisserent la vie; Adraste fut obligé de revenir à Argos sans leur donner la sépulture, les Thebains n'ayant pas voulu lui permettre d'enlever leurs corps. Cependant comme personne n'osoit les enterrer, parce que Créon qui étoit monté sur le trône après

(1) Voyez l'Hist. de ces Heros ci-dessous.

la mort d'Etheocle, & pendant la minorité de Leodamas, avoit défendu par un Edit qu'on les mît en terre: les Atheniens, que leur justice élevoit au-dessus des autres peuples, leur rendirent à tous ce devoir, & Thesée, dont Adraste avoit imploré le secours, obligea par force le Roi de Thebes à y consentir; évenement qui a donné lieu à une belle Tragédie d'Euripide. Voilà qu'elle fut la fin de l'expédition des sept Chefs devant Thebes.

Pour éclaircir cette Histoire dans laquelle j'ai pris pour guides Diodore de Sicile & Pausanias, je dois ajouter que le premier de ces deux Auteurs, ne parle pas d'un combat qui s'étoit donné sur le bord du fleuve Ismene, où les Thebains lâcherent le pied dès le premier choc, & se retirerent dans leur ville, où ils furent assiégés dans le moment; mais comme ils s'entendoient mieux à défendre une ville qu'à se battre en rase campagne, ils firent une sortie si à propos sur leurs ennemis (1), qu'ils les culbuterent dans leurs lignes, les taillerent en pieces, & remporterent sur eux une victoire si complette, qu'Adraste fut le seul qui leur échappa, comme je viens de le dire, & que son cheval

(1) Pausan. loc. cit.

Arion sauva. Mais cette victoire leur coûta cher, & ils perdirent tant de monde, que depuis elle a passé en proverbe; car lorsqu'on parloit d'un avantage remporté sur l'ennemi, mais acheté par beaucoup de sang, on disoit que c'étoit une victoire Thebaine.

Dix ans après cette malheureuse expédition, les enfans de ces Capitaines entreprirent de venger leurs peres; & c'est cette seconde guerre qu'on appelle la Guerre des Epigones, comme qui diroit des descendans, ou des fils des premiers. Ces jeunes Princes marchant sous les enseignes de Thersandre, ou selon quelques-uns, d'Alcmeon, fils d'Amphiaraüs, vinrent encore une fois attaquer les Thebains. Ce ne fut pas seulement les Argiens, les Messeniens & les Arcadiens, comme dans la premiere expédition, qui prirent parti, les Corinthiens & les Megaréens voulurent aussi y avoir part. Quant aux Thebains, ils avoient engagé tous leurs voisins dans leur querelle, & ils en étoient puissamment aidés. Les deux armées s'étant bien-tôt rencontrées, en vinrent aux mains sur le bord du Glissante. Le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre; mais enfin les Thebains ayant perdu la

bataille, les uns s'enfuirent avec Laodamas leur chef, les autres se jetterent dans Thebes, où ils furent bien-tôt forcés. *Toute cette Guerre*, dit Pausanias, *a été écrite en vers, & Callinus qui cite quelques-uns de ces vers, ne fait pas difficulté de les attribuer à Homere, en quoi il a été suivi par plusieurs Auteurs d'un grand poids. Pour moi, j'avoue qu'après l'Iliade & l'Odyssée d Homere, je n'ai point vû de plus belle Poësie.* On remarqua que comme à la premiere Guerre tous les Chefs des Argiens étoient morts excepté Adraste, dans la seconde il ne perit personne de remarquable de leur côté, qu'Egialée son fils. Telles furent les deux guerres de la Thebaïde, qui couterent tant de sang à la Grece.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II

N'oublions pas de dire que dans la premiere, Tiresias avoit predit aux Thebains, que si Menœcée fils de Creon vouloit sacrifier sa vie pour le salut de sa patrie, tous les Géneraux des ennemis seroient tués. Je ne sçais si on vouloit par-là se défaire de ce jeune Prince, ou si par une barbare superstition on crut que les Dieux vouloient qu'on l'immolât à la sûreté de sa patrie; mais on ajouta foi à la prédiction de Tiresias, & Menœcée se donna la mort: & com-

me elle augmenta le courage & l'eſperance des Thebains, ils ſe défendirent ſi bien, qu'ils rendirent inutiles les efforts de leurs ennemis, & les firent preſque tous perir.

Ce fut auſſi dans la premiere de ces deux Guerres que les deux freres ennemis, pour épargner le ſang de leurs ſujets ſe battirent en duel, & s'entretuerent l'un l'autre. Leur diviſion avoit été ſi grande pendant leur vie, & leur haine ſi irréconciliable, qu'on dit qu'elle dura même après leur mort; & on crut avoir remarqué que les flammes du bûcher ſur lequel on faiſoit brûler leurs corps, ſe ſeparerent; effet naturel, qu'on attribuoit à la haine mutuelle de ces deux Princes. On ajoutoit que la même choſe arrivoit dans les ſacrifices qu'on leur offroit : car tout barbares, tout cruels qu'avoient été ces deux freres, on ne laiſſa pas de leur rendre les honneurs Héroïques.

(1) In Béot.

Pauſanias (1) nous apprend que le lieu où ces deux Princes ſe tuerent, étoit près du tombeau de Menœcée, & de Tydée, & que pour monument de ce funeſte combat, on y avoit élevé une colonne & attaché un bouclier de marbre. Il ajoute : *Je n'ai pas aſſiſté aux*

*sacrifices qui s'y font ; mais des gens dignes de foi m'ont appris deux choses, l'une que les Thebains sacrifient à plusieurs autres Heros, mais particulierement à ceux-ci ; l'autre, que dans le temps qu'ils font rôtir les victimes immolées a ces freree ennemis, la flamme & la fumée se separent visiblement en deux.*

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. II.

Les Sçavans croyent que Callimaque est le premier qui ait avancé cette prétendue merveille, & il a été suivi en cela par ses successeurs, sur-tout par Ovide (*a*).

Après la mort d'Etheocle, son fils Laodamas lui succeda, sous la tutelle de Creon, & ce fut à sa majorité que les Epigones tenterent la seconde expédition. Après la perte de la bataille dont nous avons parlé, il se retira en Illyrie (1) avec ceux qui voulurent le suivre. C'étoit dans ce même pays que Cadmus, dont il descendoit, obligé de quitter la Béotie, comme on l'a dit dans son Histoire, s'étoit établi, & où apparemment il avoit laissé quelque correspondance avec les Thebains. Dans ces entrefaites les Argiens maîtres de The-

(1) Pausan. loc. cit.

(*a*) *Ipsa sibi discors, tanquam mandetur ab illis,*
*Scinditur in partes atra favilla duas.*
*Hoc ( memini ) quondam fieri non posse loquebar,*
*Et me Battiades judice falsus erat.* Trist. L. 6. Eleg. 5.

bes, mirent sur le trône Thersandre fils de Polynice. C'est ce même Thersandre qui fut tué par Thélephus dans la Mysie, lorsqu'il alloit à Troye avec les autres Grecs. Comme il s'étoit fort distingué dans ce combat, on lui éleva un monument dans la ville d'Elée vers les rives du Caïque ; & l'on voyoit encore du temps de Pausanias, dans la place publique de cette ville, une tombe de pierre exposée à l'air, sur laquelle les habitans alloient tous les ans honorer sa memoire. Après la mort de Thersandre les Grecs équiperent une autre flotte, & prirent pour chef Penelée, parce que le fils de Thersandre n'étoit pas en âge de les commander ; mais Pénelée fut encore tué par Euripyle fils de Teléphus, & alors les Thebains reconnurent pour leur Roi Tisamene fils de Thersandre & de Demonasse, qui étoit fille d'Amphiaraüs. Les Furies attachées au sang d'Oedipe & de Laïus, épargnerent Tisamene, mais son fils Antesion en fut persecuté jusqu'à être obligé de se transporter chez les Doriens, par le conseil de l'Oracle, & les Thebains las d'obéir à des Princes si malheureux, changerent la forme de leur Gouvernement.

Remarquons avant que de passer plus

avant, qu'Eschile ne compte que sept chefs dans la premiere expédition, ce qui a donné lieu au titre de la Tragédie des *Sept devant Thebes*, quoiqu'ils fussent en bien plus grand nombre; car comme le remarque Pausanias (1), les plus considerables des Argiens, des Messeniens, & des Arcadiens, voulurent partager la gloire de l'entreprise.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

(1) In Corinth. c. 20.

---

## CHAPITRE III.

### *Histoire particuliere de ces Chefs.*

QUOIQU'ON ait parlé en général de ces Guerriers, je crois qu'il est à propos de faire connoître plus particulierement les principaux: commençons par Amphiaraüs.

### *Histoire d'Amphiaraüs.*

AMPHIARAÜS étoit un célébre Devin de ce temps-là, & un homme fort considérable par sa naissance. Il avoit Oiclès pour pere, & descendoit en droite ligne de Mélampus; mais pour soutenir la réputation qu'il s'étoit acquise,

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

de pénétrer dans l'avenir, on publia qu'il étoit fils d'Apollon & d'Hypermneſtre. Adraſte Roi d'Argos chez qui il s'étoit retiré, lui donna en mariage ſa ſœur Eriphyle, qui fut la cauſe de ſa mort, & de tous les malheurs qui arriverent enſuite à ſa famille. Soit que ce fameux Devin eût prévû par les principes de ſon art, comme Homere, Diodore, Pline, & Stace le prétendent, qu'il periroit à la Guerre de Thebes, ou plutôt qu'il appréhendât de s'engager dans une expédition ſi périlleuſe, il fit tout ce qu'il put pour s'empêcher d'y aller, & étant ſorti de la Cour d'Adraſte, il ſe cacha avec tant de ſoin, qu'il auroit été impoſſible de le découvrir ſans la perfidie de ſa femme, qui apprit à Adraſte ſon frere le lieu de ſa retraite. Cette Princeſſe préfera le ſalut de ſa patrie à la vie de ſon mari ; ou plutôt elle fut gagnée par un collier de grand prix, qu'Adraſte, ou ſelon d'autres, Polynice, lui donna pour l'obliger à lui reveler ce ſecret. Ainſi Amphiaraüs ſe vit obligé d'aller à la guerre avec les autres ; mais avant que de partir il ordonna à Alcmeon ſon fils de tuer Eriphyle dès qu'il apprendroit la nouvelle de ſa mort. Il y perdit en ef-

fet la vie, comme il l'avoit prévû; étant tombé dans un précipice au retour de cette expédition, pendant qu'il s'amusoit à considerer le vol des oiseaux pour en tirer des augures (1); ce qui fait dire à Pausanias (2) que la terre s'étoit entr'ouverte pour l'engloutir avec son chariot.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

(1) Strabon. liv. 9.

(2) In Corinth. c. 21.

(3) Nem.

Pindare (3), rapporte cette mort à une cause surnaturelle, lorsqu'il dit que Jupiter d'uncoup de foudre le précipita, lui & son chariot dans les entrailles de la Terre; ce qui arriva, selon Strabon, dans l'Attique près d'Orope, dans un lieu nommé *Harma* ou *le Chariot*: & pour le prouver, ce sçavant Auteur s'appuye de l'autorité d'Homere (4). Alcmeon informé de la mort de son pere, exécuta l'ordre cruel qu'il en avoit reçû, & tua sa mere. Obligé d'aller à la Cour de Phégée pour être expié de son crime, suivant l'usage de ce temps-là, & se délivrer en même-temps des Furies qui le persécutoient, c'est-à-dire, des remords de sa conscience, qui ne lui laissoient aucun repos, ce Prince le reçut favorablement, & lui fit épouser sa fille Alphesibée, à qui Alcmeon donna le collier d'Eriphyle; mais l'ayant ensuite repudiée pour épouser Callirhoé (*a*),

(4) Iliad. liv. 2.

(*a*) D'autres la namment Arsinoé.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

fille d'Acheloüs, chez qui il avoit été pour quelque affaire, il voulut aller demander ce collier à ses Beaux-Freres à qui Alphesibée l'avoit donné. Ceux-ci pour venger l'affront qu'il avoit fait à leur Sœur, l'attendirent sur le chemin & l'assassinerent. Les enfans qu'il avoit eu de Callirhoé (*a*), vengerent sa mort dès leur plus tendre jeunesse ; & c'est ce qui a donné lieu à la Fable que la Déesse Hebé avoit augmenté le nombre de leurs années, pour les mettre promptement en état d'exécuter cette vengeance, comme Ovide le raconte (1). Ainsi périt toute la Maison du fameux Amphiaraüs.

(1) Met. l. 9.

Ce collier fatal dont nous venons de parler, & l'or que les Dames Argiennes avoient donné à Eriphyle pour l'obliger de découvrir son mari, fut la source de tous ces malheurs, selon Horace :

*Concidit Augaris Argivi domus*
*Ob lucrum demersa excidio* (*b*).

Acheloüs voyant tous les maux qu'avoit causé ce collier, le déposa dans le

(*a*) Ils se nommoient Amphitere & Acarnan, & s'établirent ensuite dans l'Armenie.

(*b*) Homere dans le Livre 11. de l'Odyssée, dit un mot de ce collier, à l'occasion de l'ombre d'Eriphyle qui apparoît à Ulysse.

Temple de Delphes, où il fut conſervé juſqu'au temps que les Tyrans l'enleverent avec les autres richeſſes qui y étoient conſervées. Amphiaraüs s'étoit acquis une grande réputation. Eſchyle, dans ſa Tragedie des ſept devant Thebes, en fait un beau portrait, & déplore en même temps le malheur des honnêtes gens qui ſe trouvent ſouvent engagés avec des méchans & des ſcélerats, tels qu'étoient, ſelon lui, la plûpart de ceux qui aſſiſterent à cette guerre. Amphiaraüs laiſſa en mourant quatre enfans, deux garçons, Alcmeon & Amphiloque, qui apparemment étoit encore fort jeune, puiſque Pauſanias, faiſant la deſcription du coffre des Cypſelides (1), ſur lequel étoit repréſenté le palais d'Amphiaraüs, & l'Hiſtoire de ſa famille, dit qu'on y remarquoit une vieille femme qui portoit entre ſes bras le jeune Amphiloque. Les deux filles s'appelloient Eurydice & Demonaſſe. Le Poëte Aſius, au rapport du même Auteur, lui donne une troiſiéme fille nommée Alcmene, comme la mere d'Hercule.



(1) In Eliac.

Amphiaraüs, après ſa mort, fut mis au rang des Demi-Dieux, & en reçut les honneurs; ſi même nous en croyons

HEROS ou demi-Dieux.

L. IV. C. III.

Pausanias, il fut reconnu & honoré comme un Dieu (1), & les Oropiens, peuple de l'Attique, lui bâtirent un Temple qui devint fameux dans la suite par les Oracles qu'il y rendoit. L'Auteur que je viens de citer, parle aussi d'un autre Temple que ce nouveau Dieu avoit à Argos, auprès duquel étoit le tombeau d'Eriphyle sa femme, & la chapelle de Baton son parent & son Ecuyer, qui périt avec lui lorsqu'il fut englouti dans la terre. Quoique Philostrate dans le tableau d'Amphiaraüs le représente, conduisant son char lui-même, il est certain par Pausanias & par d'autres Anciens, que Baton lui servoit d'Ecuyer dans cette occasion. Il avoit encore un autre Temple dans l'Attique (2) auprès duquel étoit une fontaine qui portoit son nom, & dont l'eau ne servoit ni aux sacrifices, ni aux lustrations, pas même à laver les mains; mais ceux qui se croyoient guéris de quelque maladie par le secours de ce Dieu, étoient obligés d'y jetter quelque piece d'or ou d'argent; & ce qui rendoit cette fontaine respectable, c'est qu'on croyoit qu'Amphiaraüs après son Apotheose étoit sorti par-là de dessous terre. Nous avons déja dit dans l'Hif-

(1) In Béot.

(2) Pausan. in Attic.

toire des Oracles (1), que ceux qui se rendoient dans le Temple qu'il avoit chez les Oropiens, après avoir immolé un mouton, en étendoient la peau à terre, & s'endormoient dessus, attendant que le Dieu les instruisît en songe, de ce qu'ils souhaitoient sçavoir. A l'occasion de quoi Plutarque raconte (2) que du temps de Xerxés on envoya un homme consulter cet Oracle au sujet de Mardonius : celui-ci s'étant endormi dans le sanctuaire, se sentit repousser par violence ; & comme il fut frappé à la tête d'un coup de pierre ; ce qui s'accorde avec la fin tragique de ce Prince, que le Tuteur du Roi des Lacedemoniens qui commandoit l'Armée des Grecs, tua d'un coup de pierre. On prétend qu'il se fit tant de prodiges dans le Temple que les Thebains lui avoient élevé, que l'impie Celse osa comparer cet imposteur à Jesus-Christ ; ce qu'Origene réfute sans réplique (3), en découvrant les fourberies des Prêtres, & les autres causes de ces prétendus miracles (*a*).

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

(1) Tom. II. Liv. 4.

(2) Cessation des Oracles.

(3) Contra Celsum. l. 3.

Jophon de Gnosse, un de ceux qui expliquoit les Antiquités de la Grece à

(*a*) Virgile, Æneid. liv. 7. nous apprend que l'Oracle de Faunus étoit consulté aussi en songe.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III

(1) In Attic.

Pausanias (1), vouloit lui persuader qu'il y avoit plusieurs Propheties d'Amphiaraüs écrites en Vers hexametres ; & entre autres une réponse qu'il avoit rendue aux Argiens, lorsqu'ils allerent assiéger Thebes. « Pour moi, dit cet Auteur, je n'y ai pas de foi : tout ce qui » plaît au peuple, & qui a quelque air » de merveilleux, trouve aisément créan» ce, & l'on ne s'en désabuse qu'avec » peine ; mais à l'exception des Ora» cles d'Apollon qui sont atteſtés par » toute l'Antiquité, je ne crois pas qu'il » y en ait eu d'autres. Tous ceux qui » se sont mêlés de prédire l'avenir, » étoient des interprétes de songes, ou » des gens qui avoient quelque connois» sance du vol des oiseaux, ou des en» trailles des victimes. Il y a donc bien » de l'apparence qu'Amphiaraüs excel» loit dans l'interprétation des songes ; » & ce qui me le persuade, c'est qu'en» core à present il est honoré comme un » Dieu, & ne rend ses réponses que sur » des songes. Ceux qui viennent le con» sulter commencent par se purifier ; en» suite ils sacrifient non-seulement à Am» phiaraüs, mais aux autres Divinités » sous le nom desquelles son Autel est » consacré ».

Comme selon Pausanias, Amphiaraüs avoit aussi son tombeau à Sparte, que les enfans de Tyndare lui avoient élevé, comme à leur cousin germain, il y a apparence qu'il participoit aussi aux honneurs rendus aux Heros. Au reste, c'est avec raison que Pausanias dit que Castor & Pollux étoient ses cousins germains : en effet, Amphiaraüs étoit fils d'Oïclès & d'Hypermnestre fille de Testius. Ainsi Amphiaraüs & les Tyndarides étoient enfans des deux sœurs, & par consequent cousins germains.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

## *Histoire d'Adraste.*

ADRASTE Roi d'Argos & fils de Talaüs, & de Lysianasse fille de Polybe Roi de Sicyone, étoit un Prince très-vaillant, & qui s'acquit une grande réputation dans la premiere guerre de Thebes, qu'il entreprit pour appuyer les droits de Polynice son gendre. Il fut, comme on l'a dit, le seul des chefs qui en revint, & il gouverna avec beaucoup de justice & d'équité le Royaume d'Argos & celui de Sicyone que Polybe lui avoit laissé par testament. Ses mœurs étoient si douces & son naturel si bon, qu'il s'attira l'amour de ses su-

jets. Il n'eut à ſouffrir que d'Amphiaraüs ſon beau-frere, qui l'avoit obligé de ſortir d'Argos; mais il s'en vengea dans la ſuite, comme nous l'avons dit.

Ce Prince eut pluſieurs enfans, Cyanipe, Egialée qu'il donna en mariage à Diomede, Argie & Deiphile qui épouſerent Polynice & Tydée par une avanture fort ſinguliere. Etant allé conſulter l'Oracle d'Apollon, il apprit que ces deux filles ſeroient mariées, l'une avec un Sanglier, l'autre avec un Lion, & quelque temps après, les deux Pinces que je viens de nommer étant arrivés à ſa cour, l'un couvert de la peau d'un Lion, comme étant Thebain, & ſe faiſant honneur de porter l'habillement d'Hercule; l'autre fils d'Oenée Roi de Calydon, portant la peau d'un Sanglier, en memoire de celui que Meléagre ſon frere avoit tué: Adraſte ne douta point que ce ne fût-là le véritable ſens de l'Oracle, & leur donna ſes deux filles. Après un regne long & heureux, il mourut de regret de la perte de ſon fils Egialée tué devant Thebes, & fut honoré comme un Heros, ſurtout à Sicyone, où il eut un Temple & des Autels. On y établit même en ſon honneur une fête ſolemnelle, qui dura juſ-

qu'au temps de Clisthene, Tyran de Sicyone, qui l'abolit en haine des Argiens (1); & voici comment Herodote raconte la chose. Clisthene, Prince de Sicyone ennemi des Argiens, ayant resolu de ruiner le tombeau de ce Prince, la Prêtresse qu'il alla consulter, tâcha de l'en détourner. Il parut ne pas s'opposer ouvertement à l'Oracle; mais il vint à bout de son dessein par cet expédient. Il envoya à Thebes demander le corps de Menalippe ennemi juré d'Adraste; & l'ayant fait enterrer dans le Temple des Rois de Sicyone, il lui fit bâtir un Temple où il transfera le culte & les céremonies qu'on célebroit en l'honneur d'Adraste (2), qu'on crut dans la suite ne regarder que Menalippe.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

(1) Herodot. Liv. 5.

(2) Idem l. 4

On a tant débité de fables sur le fameux cheval d'Adraste, nommé Arion, qu'il est bon d'en dire ici un mot. Servius & Probus prétendent qu'il étoit le même que celui que Neptune fit sortir d'un coup de Trident auprès d'Athenes: Pausanias (3) assure qu'il étoit fils de ce Dieu & de Cerès, ou du vent Zephire & d'une Harpye, comme on peut le voir dans Quintus Calaber: on ajoute que les Nereïdes le nourrirent, & qu'il servit quelquefois à traîner le

(3) Liv. 8.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

char de Neptune, qui le donna ensuite à Copréus Roi d'Aliarte, comme nous l'apprenons du Scholiaste d'Homere (1). Celui-ci en fit present à Hercule, qui s'en servit contre Cygnus fils de Mars, & le donna à Adraste. On disoit que ce cheval avoit les pieds du côté droit comme ceux d'un homme, & qu'il avoit l'usage de la parole (2). Tout cela veut dire, au rabais des hyperboles, qu'Adraste avoit un fort bon cheval, qui avoit eu plusieurs maîtres. On ne lui a sans doute donné Neptune pour pere, que parce que ce Dieu passoit pour avoir appris le premier à dompter les chevaux; & ceux qui le font fils de Zephire, ont eu égard à sa légereté, ou plutôt à l'opinion fabuleuse dont Virgile parle dans ses Georgiques, que les Jumens deviennent fécondes en se tournant du côté du vent; & je crois qu'on doit expliquer de même ce qu'Homere dit (3) des chevaux d'Erichtonius, de ceux d'Achille, & d'autres qu'on croyoit de la race des Dieux.

(1) Sur le 4. de l'Iliade.

(2) Proper. L. 2. Eleg. derniere.

(1) Iliad. l. 2.

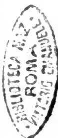
## *Histoire d'Antigone.*

CREON frere de Jocaste s'étant emparé de la Couronne de Thebes après la

la mort des deux freres ennemis, avoit défendu expreſſement d'enterrer ou le corps, ou les cendres de Polynice (1), qu'il avoit fait jetter à la voirie ; mais Antigone ſa ſœur étant ſortie la nuit de la ville, alla lui rendre les derniers devoirs. On apprit le lendemain au Roi que quelqu'un avoit déſobéi à ſes ordres ; & pour s'en aſſûrer, il le fit déterrer, ordonnant à ſes gardes de veiller auprès. On ſurprit la nuit ſuivante la Princeſſe qui venoit pleurer le malheur de ſon frere, & on la mena au Roi qui commanda qu'on l'enſevelît toute vive ; mais elle prévint une mort ſi funeſte en s'étranglant. Le Prince Hemon ſon Amant ſe tua de deſeſpoir (2), & Euriganée ſa mere ne pouvant ſurvivre à tant de cataſtrophes, ſe donna la mort. Cet évenement fait le ſujet d'une belle Tragédie de Sophocle, dont le peuple d'Athenes fut ſi touché à la premiere repréſentation, qu'il donna à l'Auteur le Gouvernement de Samos.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

(1) Sophoc. Trag. d'Antig Philoſt. &c.



(2) Il étoit fils de Creon.

Ce n'eſt pas là la ſeule action héroïque que nous fournit la guerre de Thebes. Lorſque Theſée fit faire de magnifiques funerailles à ceux qui étoient morts devant cette ville, on ne voulut pas brûler le corps de Capanée avec

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

les autres, parce qu'il avoit été frappé de la foudre, & qu'il étoit regardé comme un impie qui par ses blasphêmes s'étoit attiré le courroux du ciel (*a*), & on lui fit un bûcher separé. Sa femme Evadné fille d'Yphis, s'étant parée de ses plus beaux habits, monta sur un rocher au pied duquel on brûloit le corps de son mari, & se jetta au milieu du bûcher, pour mêler ses cendres avec celles d'un époux qui lui avoit toujours été cher (1): voici en peu de mots son Histoire.

(1) Euripid. in Sup. Philost. sur Evadné.

## *Histoire de Capanée.*

CAPANE'E un des sept Chefs de l'armée des Argiens, étoit brave & courageux, mais d'une valeur féroce & emportée. Il fut le premier qui escalada les murailles de Thebes; mais son entreprise réussit mal, il fut accablé de pierres & mourut sur le rempart. Il y a apparence que pendant sa vie il avoit marqué peu de respect pour les Dieux, ce qui fit dire peut-être qu'il avoit été frappé de la foudre en punition de son

(*a*) Pline, liv. 2. ch. 54. dit positivement qu'il étoit défendu de brûler les corps de ceux qui avoient été frappés de la foudre, & qu'on les enterroit seulement; *Cremari fas non est; condi terrâ Religio tradidit.*

impiété. Stace en fait un emporté, & met dans sa bouche mille blasphémes & mille extravagances : c'est Achille dans la Thebaïde ; à cela près que celui qui en a voulu faire le caractere d'après celui d'Homere, n'avoit ni l'imagination aussi belle, ni aussi sage que le Poëte Grec. D'ailleurs cet Auteur s'éloigne également d'Eschile & d'Euripide, qui n'ont point fait un pareil portrait de Capanée : ce qui verifie ce que j'ai déja dit plus d'une fois, que les premiers Poëtes approchent plus de la verité historique, que ceux qui sont venus après eux. Voici ce que dit Euripide dans ses Suppliantes. « C'étoit (1), dit » ce Poëte, un homme riche, sans faste, » amateur de la simplicité, ennemi du » fol orgueil qu'inspire l'abondance : » sobre, moderé, & méprisant ceux » qu'il voyoit se livrer aux festins & à » la joye ; persuadé que la probité & » la bonne chere, sont deux choses in- » compatibles : honnête homme, ami fi- » dele, particulierement à l'égard des » absens ; sincere, mais poli & obligeant, » observateur exact de sa parole, même » à l'égard de ses esclaves ».

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

(1) Act. IV.

Comme ce même Poëte continue en cet endroit le portrait des autres Chefs

HEROS ou demi-Dieux.
L. IV. C. III
(1) Ibidem.

de cette expédition, je ne sçaurois mieux faire que de continuer à le copier. « Cet » autre, continue-t-il (1), est Etheocle, » jeune Heros, peu favorisé des biens » de la fortune, mais comblé d'honneurs » dans l'Argolide ; tellement desinte- » ressé dans les services qu'il rendoit à » sa patrie, que jamais il ne put se re- » soudre à recevoir rien de ses amis mê- » me, dans la crainte de corrompre tant » soit peu son integre équité, & de se » voir lié par les présents. Il haïssoit les » méchans, non l'Etat; & il distinguoit » la Republique, de ceux qui la ren- » doient odieuse en la gouvernant mal.

» Ce troisiéme est Hippomedon, qui » dès l'enfance eut le courage de fou- » ler aux pieds la mollesse & la volupté, » jusqu'à s'adonner aux soins de la vie » champêtre ; vivant durement, & for- » mant son corps aux exercices pénibles » du manége, de la chasse, & de l'arc, » en vûe de se rendre un Guerrier utile » à sa patrie.

» Parthenopée, fils d'Atalante, est le » quatriéme. Elevé dans l'Argolide, » quoiqu'Arcadien, il sçut plaire aux » Citoyens & à l'Etat par ses graces, » sa douceur, & sa reserve dans ses pa- » roles ; éloigné de tout esprit de dis-

» pute & de hauteur, chose si peu sup- » portable dans un Citoyen, & sur-tout » dans un étranger. Les armes à la main » il défendoit nos interêts, moins en » étranger qu'en Argien. Adoré du sexe, » on ne lui vit jamais oublier la pudeur » de son âge, ni flétrir sa vertu.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

» A l'égard de Tydée, je vais en faire » un grand éloge en deux mots. Il sça- » voit moins manier la parole que les ar- » mes. Habile dans les ruses de la Guer- » re, il étoit inferieur à son frere Me- » léagre dans les autres connoissances : » mais il l'égaloit dans l'art militaire, & » sa science consistoit dans ses armes. » Avide de gloire, plein d'ardeur & de » courage, riche d'ailleurs, ses exploits » faisoient son éloquence. Sur ces traits » on cessera d'être surpris que de pareils » Heros ayent tous combattu jusqu'à la » mort devant Thebes ».

## *Tiresias.*

QUOIQU'ON ne parle point de Tiresias dans cette guerre, comme c'étoit aussi un célebre Devin, & qu'il florissoit à Thebes, en même temps qu'Amphiaraüs, je crois devoir placer ici son Histoire (1). Tiresias fils d'Evere & de

(1) Apollod. Bibl. liv. 3.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

Cariclo, s'adonna, suivant l'usage de ce temps-là, à la science des Augures, où il réussit si bien, qu'il s'acquit beaucoup de réputation, & fut regardé comme un grand Devin. Les Thebains ajoutoient tant de foi à toutes ses prédictions, qu'il les obligea de se retirer après la perte de leur ville, dans un coin de la Béotie : mais tout habile qu'il étoit, il n'avoit pas prévû que cette retraite lui seroit fatale. En effet, ayant bû de l'eau de la fontaine de Tilphousé (1), il perdit la vie. Comme ce Devin vécut fort long-temps (*a*), & qu'il devint aveugle, il donna lieu à deux fables ridicules : l'une, qu'il avoit perdu l'usage de la vûe, pour avoir vû Minerve dans le bain, comme dit Pherecide ; & cet Auteur ajoute qu'en revanche la Déesse le récompensa du don de Prophétie ; l'autre, que c'étoit Junon qui l'avoit ainsi puni, parce qu'il avoit décidé contre elle en faveur de Jupiter dans le differend qu'ils avoient entre eux, pour sçavoir qui de l'homme ou de la femme étoit le plus heureux dans le mariage, ainsi que le racontent Ovide & Hygin, qui nous apprennent aussi que Jupiter, pour le

(1) Elle est dans la Béotie.

(*a*) Quelques-uns disent qu'il vécut cinq âges d'hommes, & même plus.

dédommager de la perte de ses yeux, l'avoit rendu le plus grand Prophete de son temps.

HEROS ou demi-Dieux l. IV. C. III

Hesiode (1) raconte comment Tiresias avoit changé de sexe, pour avoir frappé avec sa baguette sur le mont Cyllene, deux Serpens qui frayoient; & il ajoute qu'il reprit son sexe au bout de sept ans, après les avoir frappés une seconde fois; fable, dont je ne vois pas d'autre fondement, sinon que ce fameux Thebain avoit écrit sur les prérogatives des deux sexes. Si toutefois on aime mieux dire avec quelques Auteurs, que ce prétendu changement de sexe, est fondé sur ce que ce Devin qui se piquoit d'être grand Astrologue, enseignoit non-seulement que les Astres étoient animés, ce qui étoit une opinion assez commune en ce temps-là, mais aussi qu'il y en avoit de different sexe.

(1) Theog.

Remarquons qu'il semble que le Démon eût entrepris en ce temps-là d'imiter la conduite de Dieu: car comme dans le siécle dont nous venons de parler, qui répond au temps des premiers Juges & de Samuel, il y avoit beaucoup de Prophetes ou de Voyans parmi les Hebreux, on trouve aussi plusieurs Devins parmi les Nations; Amphiaraüs à

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. III.

Argos, Tiresias à Thebes, & peu de temps après le fameux Calchas & Mopse, Helenus fils de Priam, & Cassandre sa sœur, & tant d'autres dont Clement d'Alexandrie rapporte les noms (1). Il est vrai que la funeste science de la magie qu'Orphée avoit apportée d'Egypte étoit alors en vogue, & que comme on étoit fort superstitieux, on consultoit à tout moment les Devins & les faux Prophetes.

(1) Strom. liv. 1.

Epoque de la guerre de Thebes.

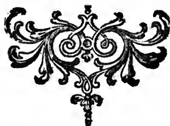
J'ai dit au commencement de ce Chapitre, que la premiere Guerre de Thebes étoit arrivée environ dix ans après la conquête des Argonautes; & par conséquent vingt-cinq ans avant la prise de Troye; ainsi celle des Epigones tombera sur l'an quinze avant la destruction de cette ville, & cinq ans seulement avant l'entreprise du siége. Tout s'accorde à appuyer cette époque: les mêmes Heros se trouvent à ces deux Guerres, & quelques-uns de leurs fils; & Thersandre fils de Polynice, s'embarqua peu d'années après pour aller à Troye, & fut tué dans la Mysie, comme on l'a dit. Hercule qui ne mourut que quelques années après l'expédition de la Colchide, étoit mort avant la premiere de ces deux Guerres, & Thesée

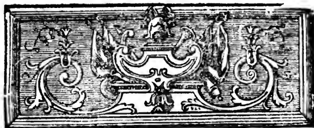
encore vivant, puiſqu'il rendit les derniers devoirs aux Argiens qui y avoient perdu la vie. Or on ſçait que ce dernier mourut peu avant le ſiége de Troye, & par conſequent bien-tôt après ces deux Guerres. Acheloüs Roi d'Etolie, qui avoit donné ſa premiere fille en mariage à Hercule, étoit encore au monde, & fit épouſer ſon autre fille Eriphyle à Alcmeon fils d'Amphiaraüs. En un mot, tous les ſyncroniſmes qu'on pourroit tirer des Heros vivans en ce temps-là, prouvant que les deux Guerres dont je viens de faire l'Hiſtoire, étoient anterieures à celle de Troye, & poſterieures à celle des Centaures, au voyage de la Colchide, & à la chaſſe de Calydon, prouvent en même-temps qu'il faut neceſſairement les placer l'une & l'autre aux années que je viens de marquer, & je ne crois pas qu'on puiſſe oppoſer rien de ſolide à ces époques. Car encore une fois, nous n'avons pour nous guider dans l'Hiſtoire d'un ſiécle ſi éloigné des Anciens mêmes qui en ont parlé les premiers, que la voye des Synchroniſmes & des générations. Or qu'on liſe tous les Hiſtoriens, les Mytologues, & les Poëtes, on y trouvera & ces

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C III.

ſymchroniſmes & ces générations telles que je les ai rapportées.

Enfin pour achever l'Hiſtoire des ſiécles héroïques, il me reſte à parler du ſiége de Troye, de tout ce qui précéda cette expédition, de ce qui l'accompagna, & de ce qui la ſuivit.





# LIVRE CINQUI'EME.

## *HISTOIRE DE LA GUERRE de Troye, & de ceux qui y assisterent.*



OICI sans contredit l'événement le plus célebre des temps fabuleux & héroïques, & on peut dire en même temps le dernier, puisque de-là aux temps historiques il ne se passa rien de bien considérable dans la Grece, que les Guerres des descendans d'Hercule contre Eurysthée, & enfin leur entrée dans le Péloponnese. J'ai ajouté, le plus célebre, par le nombre & par la qualité de ceux qui y prirent parti, tant du côté des Grecs, que de celui des Troyens. Ainsi cet évenement mérite toute l'étendue que je vais lui donner, puisque l'Histoire en étant bien développée, répand

HEROS ou demi-Dieux. L. V.

HEROS ou demi-Dieux L. V.
une grande lumiere sur l'obscurité d'un siécle si éloigné de nous, & est la plus propre de toutes à faire connoître l'état de la Grece dans ce temps-là, ses differents Royaumes, ses forces, & les principales familles qui la composoient.

Comme cette fameuse expédition des Grecs contre l'Asie a toujours paru considerable, plusieurs Anciens en ont parlé; & Homere seul l'auroit rendue immortelle: c'est lui aussi que je mets à la tête de ceux dont l'autorité me servira à en raconter les principales avantures. A ce grand & inimitable Poëte, je joins Virgile, qui dans le second Livre de son Eneïde a raconté la prise de la ville, & est entré à ce sujet dans des détails si particuliers, qu'il est évident qu'il avoit consulté des ouvrages que nous n'avons plus. Il semble en le lisant qu'on se trouve dans Troye, qu'on en connoît jusqu'aux rues, & aux principaux Palais, & qu'on ne s'y égareroit pas. Nous avons encore pour guides Quintus Calaber, qui quoique plus récent que Virgile, & sans doute d'une moindre autorité, ne laisse pas de répandre sur cette Guerre des lumieres qu'on chercheroit vainement ailleurs. Coluthus & Triphiodore qui ont traité le même sujet, m'ont

beaucoup auſſi ſervi, & je n'ai pas même négligé Dictys de Crete & Darès Phrygien : non que je les croye l'un & l'autre du temps même de cette Guerre, comme l'annoncent leurs ouvrages ; mais le premier du moins eſt aſſez ancien pour avoir puiſé dans des ſources qui nous ſont aujourd'hui inconnues. Tite-Live & Denys d'Halicarnaſſe ne m'ont pas été inutiles, non plus que la Table Iliaque, ouvrage ancien que je ferai connoître plus particulierement dans la ſuite, ainſi que quelques bas-reliefs & pluſieurs Médailles. J'ai joint à ce ſecours ceux qu'on peut tirer de la deſcription que fait Pauſanias des peintures de Polygnote, dont quelques-unes repréſentoient pluſieurs particularités de la priſe de Troye. Voilà les ſources où j'ai puiſé tout ce qui va faire la matiere des deux Livres ſuivans ; en y ajoutant, ſuivant le but que je me ſuis propoſé dans cette Mythologie, l'explication des Fables, qui ſe rencontrent ſi frequemment dans cette Hiſtoire, qu'il n'y en a aucune dans toute l'Antiquité où il y en ait un ſi grand nombre.

## CHAPITRE I.

### *Origine de cette Guerre.*

COMME j'écris une Histoire, & que je ne fais pas un Poëme, je n'imiterai pas Homere, qui n'a commencé son Iliade que par la colere d'Achille; c'est-à-dire, par un incident qui n'arriva qu'au commencement de la derniere année du siége de Troye. Remontons à la source de cette guerre, & prenons-la, *ab ovo*, suivant l'expression d'Horace (1); voyons quelles en furent les causes.

(1) Art. Poët.

Virgile, qui suivant l'usage ordinaire des Poëtes, ramene tout à l'intervention des Dieux, *per Deorum ambages*, dit que Junon piquée du Jugement de Paris, & de l'enlevement du Phrygien Ganymede, s'en vengea sur les Troyens, & qu'on ne doit chercher d'autre cause de la destruction de leur capitale, que la colere des Dieux (*a*); le tout

(*a*) *Manet alta mente repostum*
*Judicium Paridis, spretæque injuria formæ.*
*. . . . . Verum inclementia Divum*
*Has evertit opes, sternitque à culmine Trojam.* Æneid. Liv. 2.

fondé sur une tradition fabuleuse qu'il faut d'abord rapporter, & voir ce qui a pu y donner lieu. HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I.

Jupiter amoureux de Thetis sœur de Lycomede Roi de Scyros, ayant appris de Promethée, que suivant un Oracle de Themis, l'enfant qui naîtroit du mariage de cette Princesse seroit plus puissant que son pere, la ceda à Pélée fils d'Eaque. Pour rendre plus célebre la céremonie de leur mariage, on y invita tous les Dieux, & on n'en excepta que la seule Discorde. Offensée de ce mépris, cette Déesse trouva le moyen de s'en venger avec éclat, en jettant une Pomme d'or au milieu de cette auguste assemblée, avec cette inscription, *pour la plus belle.* On peut bien juger qu'il n'y eut aucune des Déesses qui ne prétendît à la possession d'un present moins considerable par la matiere, que par le motif qui le faisoit souhaiter. Cependant elles furent la plupart assez équitables pour ceder leurs prétentions à Junon, à Minerve, & à Venus. Ces trois Déesses demanderent d'abord des Juges. L'affaire étoit délicate, & Jupiter lui-même n'osant terminer ce different, crut devoir les envoyer (1), sous la conduite de Mercure, sur le

(1) Hygin; Ovide, Coluthus, &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I.

mont Ida en Phrygie, pour ſubir le Jugement d'un Berger nommé Paris, en réputation d'être grand connoiſſeur en cette matiere, & en même temps fort équitable. Les Déeſſes parurent devant lui dans les habits les plus galans, & on peut bien s'imaginer qu'elles n'avoient rien négligé de ce qui pouvoit relever leurs charmes.

Pour s'attirer la bienveillance de leur Juge, & l'engager chacune en leur faveur, elles lui firent les promeſſes les plus flateuſes. Junon, dont le pouvoir s'étendoit ſur tous les trônes, lui fit enviſager qu'elle le combleroit de biens, s'il vouloit lui adjuger la Pomme. Minerve lui promit la vertu, comme le plus grand de tous les biens, & Venus l'aſſûra que s'il ſe déclaroit pour elle, il deviendroit par ſon moyen poſſeſſeur de la plus belle femme qui fût ſur la terre.

Paris embarraſſé, & ne voulant prononcer qu'en connoiſſance de cauſe, exigea d'elles une condition dont la pudeur de Junon & de Minerve furent d'abord allarmées; mais que ne peut point ſur l'eſprit du ſexe l'idée d'une préference qu'il ſouhaite avec tant d'ar-

deur (*a*) ? Enfin il prononça en faveur de Venus. Elle étoit en effet la plus belle, & appartemment que la promesse qu'elle lui avoit faite, étoit plus de son goût que ni les richesses ni la vertu.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I.

Après ce jugement Paris laissa exhaler tout le courroux de Junon & de Minerve, qui jurerent de s'en venger, non seulement sur leur Juge, mais sur Priam son pere, & sur l'Empire Troyen dont la perte fut resolue, & ne songea qu'à la promesse que lui avoit faite Venus. Quelque temps après ayant eu occasion d'aller dans la Grece, pour les raisons que je rapporterai dans la suite, il s'arrêta à Sparte pendant l'absence de Menelas que les affaires de son frere Agamemnon avoient attiré à Argos, & ayant rendu Helene, la plus belle femme de son temps, sensible à ses vœux, il l'enleva, & causa par-là la Guerre que je vais décrire.

Quoique tout ce recit paroisse une pure fiction, il ne laisse pas d'avoir quelque fondement. Le sçavant Meziriac rapporte (1), sur la foi de Suidas, de

(1) Epitre de Briseis à Achille.

(*a*) On peut voir tout ce détail dans Coluthus, *de l'enlevement d'Helene*, & dans Lucien. La Table Iliaque confirme ce que disent ces Auteurs, ainsi qu'une Médaille de Morel, qui représente les trois Déesses toutes nues, en présence de leur Juge.

Cedrene, & de plusieurs autres Anciens, qu'aux noces de Thetis & de Pelée, qu'on célebra avec toute la magnificence possible, les Princes & les Princesses qui y furent invités, prirent pour ce jour-là le nom des Dieux & des Déesses; à peu près comme dans nos fêtes de village, surtout à celle des Rois, les Provinciaux se parent des noms des Princes & de leurs Ministres; & cela est d'autant plus vraisemblable que le festin qui fut donné à l'occasion de ce mariage, fut appellé dans la suite le Banquet des Dieux. On affecta même de donner à Pelée le nom de Nerée, parce que Thetis portoit celui d'une des Neréides. On avoit choisi pour le lieu de la fête une forêt du mont Pelion, près de l'antre de Chiron (*a*). Il survint pendant le repas quelque differend entre les Dames au sujet de la beauté, qui causa bien du désordre. Plusieurs Princes y prirent parti, ou pour leurs femmes, ou pour leurs maitresses.

Ce differend n'étant pas de nature à être terminé facilement, il y a bien de l'apparence qu'à la fin on fut obligé de

(*a*) Cet événement représenté sur un Marbre est rapporté par Pichius : on y reconnoit plusieurs des Dieux par leurs symboles, & Chiron qui sort à moitié corps de son antre.

s'en rapporter à quelqu'un des Princes qui étoit de la fête, & dont le jugement offensa celles pour qui il ne décida pas. Quelque Poëte qui trouva le sujet rejouissant, en fit un Poëme, où sous l'idée des Dieux & des Déesses, dont ceux qui étoient de la fête avoient pris les noms, il décrivit heureusement cette avanture, & inventa plusieurs circonstances fabuleuses propres à l'embellir. Si on y a mêlé le Jugement de Paris qui étoit en Phrygie, pendant que cette fête se faisoit en Thessalie ; c'est, comme Cedrene & Suidas nous l'apprennent, parce que Paris obligé pour les raisons que nous dirons dans son Histoire, de garder les troupeaux sur le mont Ida, composa un Hymne en faveur de la Déesse Venus, dans lequel il préferoit sa beauté à celle de Pallas & de Junon, ce qui a donné lieu à la Fable. On peut ajouter même que Paris, homme d'esprit & fort équitable, avoit été souvent pris par les Pasteurs du mont Ida pour arbitre de leurs differends ; ce qui n'a pas peu contribué à le faire passer pour le Juge des trois Déesses. Ce ne sont là, me dira-t-on, que des conjectures ; mais dans des faits de cette nature, quelles preuves peut-on donner ? & n'est-il pas

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

permis en humanisant les anciennes fictions, d'imaginer qu'elles signifioient alors, ce qui signifieroit aujourd'hui un ouvrage composé par quelque Poëte sur un sujet semblable.

Eusebe explique un peu autrement cette fiction, en disant qu'Helene disputant du prix de la beauté avec deux autres femmes Grecques, Paris jugea en sa faveur; qu'elle se laissa enlever, & que c'est de-là que la Fable du Jugement des trois Déesses a pris naissance. Mais sur quelles preuves s'appuye-t-il? c'est ce qu'il ne nous apprend point. Trouvera-t'on aussi plus de vraisemblance dans ce que rapportent quelques Auteurs, qu'elle est fondée sur un songe de Paris, où ce Prince crut voir les trois Déesses, qui lui demandoient son Jugement sur leur beauté, & où il décida en faveur de Venus, qui lui promettoit la plus belle femme de l'Asie. On regardoit les songes comme des révelations, ainsi il ne lui en fallut pas davantage, selon la remarque de Darès, Phrygien, pour lui faire accepter le commandement de la Flotte que son pere vouloit envoyer en Grece pour demander la succession d'Hesione, dans l'espérance d'une conquête plus charmante

que celle des biens de ſa tante.

Quoiqu'il en ſoit, l'Antiquité ſemble avoir pris à la lettre l'Hiſtoire du Jugement de Paris, & nous avons dans Spon (1) une belle Médaille, frappée ſous Antonin Pie, ſur laquelle on voit les trois Déeſſes dont je viens de parler, au ſommet d'une montagne avec Paris conduit par Mercure: Venus y paroît ſeule nue; Minerve & Junon ont encore leurs habits.

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. I.

(1) Recherc. curieuſ. Diſſ. 24.

Quoique je ne ſois pas partiſan des explications allégoriques, il y en a de ſi ingénieuſes, que je ne ſçaurois m'empêcher de les rapporter. Suivant quelques Mythologues, cette fiction n'eſt qu'un emblême du myſtere de la création, ou pour me conformer à la maniere ordinaire dont s'expriment à ce ſujet les Payens, du Cahos, & de la maniere dont le monde en fut formé. Les Dieux raſſemblés aux noces de Thetis & de Pelée, & qui ne reſpirent que la joye & les plaiſirs, repréſentent la nature féconde, & qui cherche à tirer la terre du Cahos. La Diſcorde y oppoſe mille obſtacles & mille artifices qu'elle ſeule ſçait inventer, & cette Diſcorde n'eſt que la confuſion des Elemens, toujours contraires les uns aux autres.

A Paris enfin eſt confiée la fatale pomme, & il l'adjuge ſans peine à Venus qui eſt la Déeſſe de la réconciliation, de l'harmonie, & enfin de la génération; par elle tout commence à ſe démêler; tout commence à reſpirer, à vivre. Voilà, diſent ces Mythologues, la véritable raiſon pour laquelle les Anciens regardoient l'Amour comme le premier & le plus ancien de tous les Dieux.

## CHAPITRE II.

### *Véritable cauſe de l'enlevement d'Helene.*

IL s'agit, toute fiction à part, de chercher la veritable cauſe de l'enlevement d'Helene, dont la Guerre de Troye & le renverſement total du Royaume de Priam furent les ſuites funeſtes.

D'abord je ne dirai rien de l'ancienne jalouſie dont parle Herodote entre les Aſiatiques & les Grecs, pour des enlevemens réciproques, ſur leſquels il n'y avoit eu aucune ſatisfaction. Les premiers avoient enlevé Io dans le port

même d'Argos; & les seconds, Medée; ce qui fit naître, dit l'Auteur que je viens de citer, à Paris l'envie de voyager dans la Grece, pour y enlever une femme, persuadé qu'il ne seroit pas obligé à en faire plus de reparation, qu'on avoit fait pour les autres enlevemens. Mais il y avoit entre la maison de Priam & celle d'Agamemnon & de Menelas son frere, une haine héreditaire. Tantale avoit autrefois enlevé, ou fait perir le jeune Ganymede; or ce Tantale pere de Pelops étoit bisayeul d'Agamemnon, & Ganymede grand oncle de Priam (*a*): voici comme la chose s'étoit passée. Tros Roi de Troye, ayant fait plusieurs conquêtes sur ses voisins, envoya son fils Ganymede accompagné de quelques-uns de ses amis (*b*) en Lydie pour offrir des sacrifices dans un Temple consacré à Jupiter. Tantale qui ignoroit le dessein du Roi de Troye, prit ces gens pour des espions, & ayant fait arrêter le jeune Ganymede, le fit mettre en prison où il mourut de chagrin de l'insulte qui lui avoit été faite, & Tantale renvoya à Troye le reste

HEROS ou demi-Dieux L. V. C. II.

(*a*) Hygin s'est trompé en disant que Ganymede étoit fils d'Erichtonius.

(*b*) Son Cortége étoit de cinquante personnes.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. II.

de son cortege, après avoir fait de magnifiques funerailles à ce jeune Prince (*a*). D'autres croyent qu'il le garda dans sa Cour; & comme Tantale passoit pour être le fils de Jupiter & de Pluto fille de l'Ocean, qu'il portoit lui-même le surnom de Jupiter, & qu'il fit servir son prisonnier d'Echanson, c'est ce qui a donné lieu à la Fable de l'enlevement de ce Prince par Jupiter: ou plutôt, cet enlevement par Jupiter changé en Aigle, marque la mort prematurée de Ganymede, & la rapidité de la course abregée de sa vie. Comme le Roi de Lydie l'avoit fait servir d'Echanson, c'est peut-être ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que les Dieux l'avoient placé parmi les Astres, où il forme le signe du Verseau (*b*).

Quoiqu'il en soit, il y eut à ce sujet une longue Guerre entre Tros & Tantale, & après leur mort Ilus fils de Tros la continua contre Pelops fils de Tan-

[*a*] Suidas, Cedrene, Eusébe, &c. Herodien dit que ce jeune Prince fut tué par son frere dans un lieu écarté, & qu'il lui fit ensuite décerner les honneurs divins, oubliant que Jupiter l'avoit enlevé.

(*b*) Hegesianax, au rapport d'Hygin, dit que c'est Deucalion qui forme le signe du Verseau, à cause du Déluge qui arriva sous son regne; ou bien, selon Eubulus, c'est Cecrops qui avant qu'on eût l'usage du vin, se servoit d'eau dans les sacrifices. *Hygin. Poët. Astron. c.* 10.

tale,

tale, & l'obligea de sortir de son Royaume pour se retirer chez Oenomaüs Roi de Pise, dont il épousa la fille, & en eut un fils nommé Atrée : ainsi on peut dire que Paris, arriere petit-fils d'Ilus, frere de Ganymede, enleva Helene par une espece de représailles contre Menelas, arriere-petit-fils du ravisseur de Ganymede.

Il y avoit outre cela entre les Phrygiens & les Grecs une haine encore plus recente. Hercule, comme nous l'avons dit, avoit pris & saccagé, environ trente-cinq ans auparavant, la ville de Troye, & enlevé Hesione qu'il avoit cedée à Telamon, & fait mourir Laomedon : & quoiqu'il eût laissé le Royaume à Priam, celui-ci se ressouvint du mal qu'il avoit fait à sa famille : ainsi il ne faut pas s'étonner si Paris pour s'en venger ; résolut d'enlever une femme Grecque ; cette sorte de vengeance étant fort ordinaire en ce temps-là. On croit communement que Priam envoya ce Prince à la Cour de Telamon, ou pour voir sa tante, ou plutôt pour recueillir sa succession. Paris visita pendant ce voyage les principales villes de la Grece, & s'étant arrêté quelque temps chez Menelas Roi de Sparte,

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. II.

il devint amoureux, & se fit aimer d'Helene sa femme, la plus belle Princesse de ce temps-là ; & ayant profité de l'absence du mari (*a*), il l'enleva & l'emmena à Troye ; ou, suivant Herodote, le vent contraire l'ayant obligé de relâcher en Egypte, Protée retint Helene ; mais nous parlerons au long de cette avanture dans l'Histoire de cette Princesse.

## CHAPITRE III.

### *De la guerre qui suivit cet enlevement.*

COMME la plûpart des Guerres de ce temps-là arrivoient ordinairement pour de pareils affronts, les Grecs se disposerent tout de bon à venger l'injure faite à un de leurs Rois ; mais pour ne rien précipiter & mettre les Troyens tout-à-fait dans leur tort, ils voulurent tenter d'abord la voye de la négociation, & envoyerent des Ambassadeurs

(*a*) Dictys de Crete, Livre I. dit qu'il étoit allé dans l'Isle de Crete pour partager la succession d'Atrée : Darès dit que Paris trouva Helene dans l'Isle de Cythere.

à Priam (1), pour l'engager à reparer cette insulte ; l'Ambassade fut inutile, & Priam pour toute réponse, dit aux Députés, qu'ils ne devoient pas esperer qu'on les satisferoit, eux qui avoient laissé sans aucune reparation l'injure qu'ils avoient faite à Æetès, pour l'enlevement de Medée sa fille, & plus recemment encore pour celui de sa sœur Hesione. Les Grecs piqués de cette réponse ne songerent plus qu'à se venger par les armes, & la guerre fut resolue tout de bon. On fit pour cela une Assemblée générale des Etats de la Grece à Argos, ou plûtôt à Mycenes, où regnoit Agamemnon frere de Menelas, & le plus puissant Roi de la Grece (*a*) ; ou, si nous en croyons un des plus sçavans hommes de notre temps (2), à Larisse chez Pelée pere d'Achille, Prince plus puissant sur mer que les autres, & par conséquent plus nécessaire en cette occasion.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. III.

(1) Herodot. loc. cit.

(2) P. Hardouin, Apol. d'Homere.

(*a*) J'avertis le Lecteur, une fois pour toutes, que lorsque dans cette Histoire de la Grece on parle des Rois puissants, de Monarchies, &c. on doit l'entendre par comparaison à leurs voisins ; car dans le vrai ce n'étoient que de très-petits Princes, dont les Etats avoient peu d'étendue, & se bornoient souvent à leur capitale, & à quelques autres villes ou villages peu éloignés. L'Argolide même qui formoit ceux d'Agamemnon étoit un très-petit pays, & il y a en France plusieurs Terres qui sont plus considérables par les Domaines qui en dépendent, que ce Royaume.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. III.

La guerre étant ainsi resolue, presque tous les Princes de la Grece s'y engagerent par serment (*b*), & se disposerent tout de bon à fournir chacun le nombre de vaisseaux dont on étoit convenu. L'armement fut si considérable, qu'Homere fait monter le nombre de ces Vaisseaux à 1070. (1) d'autres jusqu'à 1200. (2) & Virgile (3) par un compte rond, à mille, *mille carinæ* : bien entendu que c'étoient des Vaisseaux à la maniere de ces temps-là, des Bâtimens plats, qui avec les équipages & les vivres, ne contenoient que peu de soldats. Homere a destiné le second Livre de son Iliade à l'énumeration exacte des Princes Grecs qui s'embarquerent pour cette Guerre, & au nombre de Vaisseaux que chacun y amenoit. Agamemnon qui fut déclaré tout d'une voix le Généralissime de l'Armée, étoit en même-temps Roi de Mycenos, de Sicyone, de Corinthe, & de plusieurs autres villes. Il avoit équippé un si grand nombre de Navires, qu'il en prêta une partie aux Arcadiens, sous la conduite d'Agapenor : Menelas son frere conduisoit les Spartiates ; Nestor les Messeniens, Polixenus & Amphimachus les Eléens ;

(1) Iliad. l. 2.
(2) Thucydide.
(3) Æn. l. 2.

(b) *Jurabant omnes in læsi verba mariti.* Ovid.

Diomede fils de Tydée, Steneléus fils de Capanée, & Euryalus, étoient chefs des Argiens : Mnesthée commandoit les Atheniens: Ajax fils de Telamon, les Mégariens & les habitans de Salamine: Schedius & Epistrophus, les Phocéens. Thoas avec les Etoliens, Megès avec les Dulichiens, Ulysse avec les Itaquiens & les Cephaloniens, tenoient dans cette armée des rangs considérables: les Béotiens avoient cinq Capitaines pour les commander, entre lesquels étoit Thersandre. Les habitans d'Iolchos & de Pherès reconnoissoient pour chef Eumele fils d'Admete & d'Alceste ; ceux d'Ithime & d'Oecalie, Podalyre & Machaon fils d'Esculape : les Miniens qui demeuroient à Orchomene, étoient sous la conduite d'Ascalaphe & d'Ialmenus son frere. Ajax fils d'Oilée conduisoit les Locres & Elephenor les Eubéens. Les Thessaliens obéissoient à dix Généraux, parmi lesquels Achille avec ses Mirmidons, Protesilas & Philoctete étoient les plus fameux. Idomenée & Merion fils de Deucalion & petit-fils de Minos II. y avoient conduit les Cretois. Tlépoleme fils d'Hercule, les habitans de l'Isle de Rhodes: enfin Phidippe & Antipe,

HEROS ou demi-Dieux. ceux de l'Isle de Cos, & des autres Isles voisines.

L. V. C. III. Le nombre des Soldats que commandoient tant de Chefs, se montoit, selon Thucydide, à 75000. ou environ. Cette belle armée étant assemblée au Port d'Aulide, n'attendoit qu'un vent favorable pour passer l'Hellespont ; mais le vent leur étoit refusé pour le sujet que je vais raconter. Calchas, je ne sçai sur quel fondement, avoit prédit, au rapport d'Homere (1) & d'Ovide (2), qu'on seroit dix ans devant Troye ; & pour confirmer cette prédiction, il publia dans l'armée qu'il avoit vû monter sur un arbre un serpent, qui après avoir dévoré neuf petits oiseaux qui étoient dans un nid, en avoit aussi devoré la mere ; ce qui marquoit, selon lui, qu'on ne seroit maître de la ville, qu'après dix ans de siége ; il ajoutoit que ce Serpent avoit été changé en pierre ; Fable inventée par ce grand Prêtre pour appuyer une prédiction, peut-être dictée par quelqu'un des Princes de l'Armée, qui peu contens d'aller à la Guerre, vouloit détourner les autres d'une entreprise si périlleuse.

(1) Iliad. l. 2.
(2) Met. l. 12.

Eschile, dans sa Tragedie d'Agamemnon, au lieu du prodige dont je viens

de parler, en fait raconter un autre aux vieillards qui ouvrent la Scene. *On vit*, disent-ils, *deux Aigles envoyées par Jupiter, fondre sur une haze pleine, & bientôt la devorer avec ses petits. Calchas en voyant le Roi des oiseaux, n'eut pas de peine à reconnoître les chefs de l'armée, & prononça l'Oracle dont le commencement est: La ville de Priam va tomber sous les coups qui la menacent, &c.*

HEROS ou demi-Dieux. L. V. CHI.

Mais il arriva dans ce même lieu une autre avanture bien plus importante. Un calme opiniâtre arrêtant trop long-temps l'Armée dans l'Aulide, Calchas apprit aux Grecs que Diane irritée contre Agamemnon de ce qu'il avoit tué une Biche qui lui étoit consacrée, leur refusoit un vent favorable, & qu'elle ne pouvoit être appaisée que par le sang d'une Princesse de sa famille (1). Agamemnon, après avoir hesité long-temps, accorda sa fille aux sollicitations des Princes ligués; Ulysse s'offrit de l'aller retirer, sous quelque prétexte spécieux, d'entre les bras de sa mere. On disposa toutes choses pour le sacrifice; mais Diane appaisée par cette soumission, mit à la place d'Iphigenie, c'étoit le nom de la fille d'Agamemnon, une Biche, qui lui fut immolée, & transporta

(1) Virg. l. 2. Ovid. Met. l. 12.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. III.

dans la Tauride la Princeſſe pour lui ſervir de Prêtreſſe. Quelques anciens Mythologues diſent qu'elle fut métamorphoſée en Ourſe : Nicandre aſſûre qu'elle fut changée en Geniſſe, d'autres diſent en une vieille femme ; tant il ſe trouve de varietés dans ces Hiſtoires anciennes. Homere ne parle point du tout de cette avanture ; au contraire, ſur la fin du ſiége de Troye il fait mention d'Iphianaſſe fille d'Agamemnon, qu'on envoye offrir en mariage à Achille pour l'appaiſer : or perſonne ne doute que cette Iphianaſſe ne ſoit la même qu'Iphigenie.

Il eſt vrai que pluſieurs Auteurs ont traité de pure fable le fait que je viens de raconter, & n'ont pû s'imaginer qu'un pere ait été aſſez barbare pour immoler ſa fille. Quelques-uns d'entr'eux même ont cru que par cette avanture on avoit voulu faire alluſion à l'Hiſtoire de Jephté, qui arriva environ ce temps-là, dont la fille, ſelon eux, portoit le nom qu'Homere donne à la fille d'Agamemnon (1). D'autres aſſurent qu'Iphigenie fut véritablement immolée à la ſuperſtition des Soldats (*a*), & à la po-

(1) M. Huet Demonſtrat. Evang. p. 4.

(*a*) Ce n'eſt pas la premiere fois que la ſuperſtition a fait faire de pareils ſacrifices.

litique d'un Prince qui craignoit de perdre le commandement d'une belle armée. Enfin pour chercher un dénouement à cette Fable (*a*), on a trouvé une autre Iphigenie dans la famille d'Agamemnon, qu'Helene enlevée par Thesée, avoit mise au monde, & qui avoit été envoyée à Clytemnestre déja mariée, qui voulut bien s'en charger, & la faire passer pour sa fille. Pour moi, je crois qu'Agamemnon menacé du courroux de Diane, résolut véritablement d'immoler sa fille; qu'Ulysse l'alla arracher des bras de sa mere; qu'on se prépara à l'immoler à la Déesse irritée; mais que les soldats s'y étant opposés, ainsi que quelques-uns des chefs, Calchas qui appréhendoit une sédition, insinua que Diane pourroit être appaisée par le sacrifice d'une Biche, & par la consécration d'Iphigenie qu'on envoya en effet dans la Tauride pour lui servir de Prêtresse (*b*). Si on vouloit ajouter foi à Dictys de Crete (1), on diroit avec lui qu'Ulysse partit de l'armée sans consulter Agamemnon; qu'il contrefit des Lettres de ce Prince, qui apprenoient

Heros ou demi-Dieux. L. V. C. III.

(1) Liv. 1.

(*b*) Voyez M. Racine dans sa Préface sur la Tragedie d'Iphigenie, d'après Euripide.

(*c*) Voyez ci-après l'Histoire d'Agamemnon.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. III.

à Clytemnestre qu'Achille ne vouloit point partir de l'Aulide, qu'il n'eût auparavant épousé Iphigenie, & que l'ayant conduite secretement au camp, il alloit avec Calchas l'immoler à la Déesse, lorsqu'effrayé par quelques prodiges, ou plutôt par les menaces d'Achille qui découvrit le mystere, elle fut envoyée dans la Tauride, & on sacrifia une Biche, que l'orage avoit obligée de se cacher près de l'Autel de la Déesse.

(1) In Phoc.

Pausanias (1.) expliquant les belles Peintures de Polygnote qui étoient dans le Poëte Leschée, dit que Menelas y étoit représenté avec un bouclier sur lequel étoit peint le Dragon qui parut pendant le sacrifice dont nous venons de parler. Je n'ai vû nulle autre part ce trait d'Histoire, que le Peintre avoit apparemment appris dans le Poëme de Leschée sur la prise de Troye. Les Grecs avoient peut-être publié ce prodige, & Menelas l'avoit adopté, en faisant graver ce monstre sur son bouclier.

Ces préparatifs, au reste, & les differents retardemens qui survinrent, firent que les Grecs furent dix ans avant que de s'embarquer, & durerent par

conséquent autant que le siége même de Troye ; aussi Homere fait-il dire à Helene à la dixiéme année du siége, qu'il y avoit vingt ans qu'elle étoit dans cette ville. HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. IV.

---

## CHAPITRE IV.

### *Histoire du Siége de Troye.*

LEs Grecs ayant enfin le vent favorable, s'embarquerent, & arriverent heureusement auprès du Promontoire de Sigée. Comme ils avoient été long-temps à se préparer à cette grande expédition, les Troyens avoient de leur côté eu tout le loisir de se disposer à les bien recevoir. Priam n'avoit rien négligé pour se faire des Alliés, & avoir des troupes auxiliaires (1) ; & il avoit si bien réussi que tous les Princes voisins y étoient venus en personne, ou lui avoient envoyé du secours. Lycaon y conduisoit les habitans de Zelée sous le mont Ida. Araste & Amphius, ceux d'Adrastie, d'Apese, de Pyticé & de Terie : ceux d'Aribés, de Percote, de Praxion & d'Abyde étoient comman-

(1) Homere III. l. 2.

HEROS ou demi Dieux. L. V. C. IV.

dés par Afius fils d'Hirtace. Hippothoüs & Piléus étoient chefs desPelafgiens de Lariffe; Achamas & Piroüs, des Thraces de l'Hellefpont. Les Ciconiens marchoient fous la conduite d'Euphemus; les Paphlagoniens fous celle de Pylemene; les Myfiens fous celle de Chromis. Phorcis & Afcanius avoient amené les Phrygiens. Rhefus y conduifit les Thraces fes fujets, & Memnon les Perfans & les Ethiopiens dont Teutame lui avoit confié le commandement. Les Amazones appellées au fecours de cette ville, s'y rendirent avec leur Reine à leur tête; enfin, Enée commandoit les Dardaniens avec Archiloque & Atamas fils d'Antenor, fans parler de Sarpedon avec fes Lyciens, d'Ebée, de Rhefus, de Chorebe, d'Elpenor & de quelques autres qui n'arriverent que vers la fin du fiége.

Les Troyens fe trouvant donc en état de recevoir leurs ennemis, firent tous leurs efforts pour s'oppofer à leur defcente; & il y eut un rude combat, où les Chefs de part & d'autre fe diftinguerent fort. Protefilas voyant que les Grecs n'ofoient defcendre de leurs Vaiffeaux, parce que l'Oracle avoit prédit que le premier qui mettroit le pied fur

le rivage, seroit tué, sacrifia sa vie pour le salut de sa patrie; & Cygnus, du côté des Troyens, y mourut après avoir fait des actions de valeur qui firent publier que Neptune l'avoit rendu invulnérable (1). On ajouta que ce Cygnus étoit fils de ce Dieu, parce qu'apparemment c'étoit un Prince puissant sur mer. Sa métamorphose en oiseau n'est qu'une fiction qu'on inventa pour soutenir l'autre fable (*a*).

(1) Ovid. Met. l. 12.

Ce premier combat fut suivi d'un long repos, comme le dit Ulysse, dans sa Harangue pour les armes d'Achille (2), on posa les armes des deux côtés (*b*); les assiégeans ne songerent qu'à former leur camp, & à se mettre à couvert par de bons retranchemens, & les assiégés à se fortifier. On ne s'appliquoit de part & d'autre qu'à éviter d'être surpris; & pendant que les Grecs gardoient soigneusement leurs retranchemens, les Troyens en usoient de même pour les portes de la ville (*c*).

(2) Id. ib.

Les Assiégeans n'employerent même

(*a*) Voyez ce qu'on a dit des differentes personnes qui ont porté le nom de Cygnus, dans l'Histoire de Phaeton, Tome IV.

(b) *Hic labor, hæc requiem multorum pugna dierum, Attulit, & positis pars utraque substitit armis*, Ovid. ib.

(b) *Dumque Vigil Phrygios servat custodia muros, Et Vigil Argolicas servat custodia fossas.* Id. ib.

les neuf premieres années, qu'à se rendre maîtres de plusieurs villes voisines, qui avoient pris les armes pour la défense de Troye, & c'est ce qui fit durer le siége si long-temps, comme le remarque Thucydide; les troupes étant obligées de se séparer pour aller chercher des vivres, dont on n'avoit fait aucune provision: ainsi celles qui étoient dans la place, se trouverent en état de tenir tête aux assiégeans; car si la ville de Troye avoit été attaquée avec toutes les forces que les Grecs avoient amenées, elle n'auroit pas sans doute resisté si long-temps, suivant l'Auteur que je viens de citer, qui ajoute que les Grecs avoient si peu de précaution pour les vivres & les autres munitions, qu'ils étoient obligés de faire labourer les terres des pays qu'ils venoient de conquerir.

Lyrnesse, patrie de Briseïs, Pedase, Zelée, Adrastée, Pythia, Percoté, Arisbé, Abydos, Chrysé, & Cilla, furent les conquêtes d'Achille, & Strabon remarque qu'il n'entreprit de conquerir ces villes que parce que le siége traînoit en longueur. Ajax de son côté ravagea la Thrace, & d'autres subjuguerent le Royaume de Cygnus, &

obligerent les plus soumis à fournir des bleds à l'armée. Ces Capitaines portoient le butin au camp qu'on avoit établi sur le bord de la mer, & où on en faisoit le partage. Pour s'y fortifier, les Grecs avoient mis les vaisseaux à sec, & s'étoient retranchés derriere une bonne muraille. Car il est bon de remarquer que ce camp demeura toujours au même endroit, c'est-à-dire, près du Promontoire de Sigée, d'où Agamemnon & quelques autres chefs ne s'éloignerent jamais. Ce fut même un sujet de reproche que lui fit Achille, disant aux Députés d'Agamemnon, qui pour le fléchir, lui présentoient les présens de ce Général, qu'il étoit toujours venu porter le butin & les dépouilles des ennemis dans le camp, pendant qu'Agamemnon se tenoit tranquillement dans sa tente, où il en faisoit le partage, retenant toujours pour lui la meilleure part. C'étoit le rendez-vous général, d'où on alloit faire des courses ; car pendant les neuf premieres années, les Grecs songerent bien plus à affoiblir les Alliés des Troyens, qu'à presser tout de bon leur ville. Cependant il ne laissa pas d'y avoir dans cet intervalle plusieurs actions particulieres ; mais sans

HEROS ou demi-Dieux.

L. V. C. IV.

qu'il se soit rien passé d'éclatant, & de considérable, *nec aperti*, dit Ovide, *copia martis*. On se dressoit mutuellement des embûches, on enlevoit quelquefois les troupeaux qui paissoient dans la campagne; on prenoit prisonniers de guerre quelques paysans qui cultivoient les champs, & on les alloit vendre dans les pays voisins, & ce ne fut qu'à la dixiéme année qu'on commença tout de bon à presser la ville:

(1) Id. Ib.

*Decimo tantum pugnavimus anno* (1).

Quoiqu'Homere n'ait commencé son Iliade que par les événemens qui arriverent pendant cette dixiéme année, c'est-à-dire, à la colere d'Achille, il ne laissa pas cependant de faire entrer adroitement, soit dans les Harangues, soit dans d'autres allusions, une partie de ce qui se fit pendant les neuf premieres années; & il est aisé de voir que quoique la ville ne fût pas extrêmement pressée, puisque faute de circonvallation, le côté du mont Ida étoit entierement libre, on agissoit des deux côtés, quoiqu'avec moins de vigueur que sur la fin du siége. Ce Poëte, dans le troisiéme Livre de l'Iliade, représente Helene brodant une belle toile, où elle avoit, dit-il, tracé

tous les combats qui s'étoient donnés pour elle sous les murs d'Ilium. Il s'agit évidemment en cet endroit des combats anterieurs à la colere d'Achille, qui ne se retira dans sa tente qu'à la dixiéme année. Dans le sixiéme Livre, Andromaque dit à Hector qu'Ajax & les deux Atrides avoient tenté trois fois de surprendre la ville par un endroit foible, sans avoir pû réussir. « Tant que j'ai » combattu, dit Achille, parlant des » premieres années du siége (1), jamais » le terrible Hector n'osa tenter de s'é- » loigner des murailles de la ville : à » peine osoit-il sortir de la porte Scée, » & s'avancer jusqu'au chêne ». Ce qui prouve également & qu'Achille ne fut pas toujours occupé à dompter les Alliés des Troyens, & qu'il avoit souvent combattu avant sa colere. Enée, de même, dit à Lycaon (2), qui vouloit l'engager à se presenter devant Achille, après sa réconciliation avec Agamemnon : « Pourquoi voulez-vous » me forcer d'aller malgré moi combat- » tre le fils de Pelée ? Ce n'est pas d'au- » jourd'hui que j'ai éprouvé sa valeur : » je combattis autrefois contre lui, lors- » qu'il attaqua nos troupeaux sur le mont » Ida, où la Déesse Minerve lui donna

(1) Il. l. 9.

(2) Il. l. 20.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. IV. » une victoire signalée sur les Troyens ».
Le Poëte fait dire à Achille (1), qu'il
(1) Ill. l. 21. avoit fait autrefois prisonnier Lycaon fils de Priam, qu'il avoit surpris dans un verger de son pere, où il faisoit couper un figuier sauvage, & qu'il l'avoit envoyé captif dans l'Isle de Lemnos.
(2) Ill. l. 24. Hecube se plaint (2) de la cruauté du même Achille, qui en différentes occasions avoit fait prisonniers plusieurs autres de ses enfans, & les avoit envoyés à Samos, à Imbros, & dans d'auttes pays.

La muraille qui environnoit & fermoit le camp des Grecs, ne fut faite apparemment que vers les dernieres années, & pendant qu'Achille étoit occupé à dompter les Alliés des Troyens, puisqu'il en fait un sujet de raillerie à Agamemnon, disant que tant qu'il avoit été dans le camp, on n'en avoit pas eu besoin pour se mettre à couvert des attaques de l'ennemi.

Ovide, dans la Harangue que j'ai déja citée, représente Ulysse, se donnant tous les soins d'un Intendant général d'armée, allant chercher des vivres, les faisant conduire au camp, ayant attention à faire relever les retranchemens, & surtout à consoler le soldat rebuté de

la longueur du siége. Il seroit inutile après ces détails, de citer Darès de Phrygie, qui nous a laissé un Journal de tout ce qui arriva pendant les dix années que dura le siége parlant des sorties, des combats particuliers, des treves, des ambassades, des négociations, & des embûches qu'on s'étoit dressées de part & d'autre; ni Dictys de Crete, qui merite cependant plus de croyance que Darès, & qui est entré à ce sujet dans beaucoup de détails, nous apprenant quels soins les Grecs s'étoient donnés pour avoir des vivres, & des armes, pour fortifier leurs retranchemens; leur application à s'exercer, surtout pendant l'hiver, à plusieurs jeux propres à tenir les troupes en haleine, autant qu'à les desennuyer.

Ce fut encore pendant ce siége que Palamede, qu'Ulysse n'avoit pas encore immolé à sa jalousie, inventa le jeu de dez, qui servit également à amuser l'Officier & le Soldat.

Il n'est pas étonnant qu'une ville dont on dit que les Dieux avoient bâti les murailles, ce qui au rabais du merveilleux, en prouve du moins la force & la bonté, ait resisté si long-temps à des attaques si peu vives, & à des forces sou-

vent diſperſées. Le ſiége de Veïes & quelques autres, ſont une preuve de la longue réſiſtance que peut faire une ville mal attaquée, & qu'on n'a pas mis par une bonne circonvallation hors d'état de recevoir du ſecours. Mais il faut ajouter à toutes ces raiſons, que la ſuperſtition qui avoit tant de part en ce temps-là dans toutes les entrepriſes, fut la cauſe principale de la longueur du ſiége, puiſqu'on croyoit que Troye ne pouvoit être priſe qu'après l'accompliſſement de ſes deſtinées.

## CHAPITRE V.

### *Fatalités attachées à la ville de Troye.*

QUE l'opinion qui attachoit la ruine de cette ville à certaines fatalités, n'eût pour fondement que quelques Oracles obſcurs & mal entendus, ce n'eſt point de quoi il eſt queſtion ici. Il eſt sûr que cette tradition étoit univerſellement répandue dans les deux armées, & par-là elle devoit augmenter la vigueur des Troyens, & rallentir

celle des Grecs, jusqu'à ce qu'enfin elles fussent accomplies. Ce qu'on fit pour aller chercher Philoctete à Lemnos & Pyrrhus à Scyros ; les dangers qu'on courut pour enlever le Palladium, & pour empêcher que les chevaux de Rhesus ne bussent de l'eau du Xanthe, prouvent l'attention qu'on avoit à suivre ces fatalités. Qu'on ne me dise pas que tout cela se passa la dixiéme année ; car c'est justement ce qui prouve que les Grecs ne crurent point pouvoir prendre la ville jusques-là ; & que voyant alors les destinées accomplies, ils rappellerent toutes les troupes pour pousser plus vivement le siége.

La premiere de ces fatalités étoit que la ville ne pouvoit être prise sans les descendans d'Eaque. On étoit fondé sur ce qu'Apollon & Neptune employés à bâtir les murs de Troye (*a*), avoient prié ce Prince de les aider, afin que l'ouvrage d'un homme mortel venant à être mêlé avec celui des Dieux, la ville qui sans cela auroit été imprenable, pût un jour être prise, si les Dieux le jugeoient à propos ; c'est ce qui fit que les Grecs qui sçavoient cette circonstan-

(*a*) Voyez le Scholiaste de Pindare sur la huitiéme Olympique.

ce, employerent l'artificieux Ulysse pour arracher Achille, petit-fils d Eaque, d'entre les bras da Deïdamie fille de Lycomede Roi de Scyros, où sa mere l'avoit caché ; & qu'après sa mort on envoya chercher son fils Pyrrhus, quoiqu'il fût encore fort jeune: quoiqu'il soit peut être vrai dans le fond que Calchas gagné par les autres chefs de l'armée, eût imaginé cette fatalité, pour attirer Achille & ses troupes au siége de Troye.

Il falloit en second lieu, avoir les fléches d'Hercule, qui étoient entre les mains de Philoctete, que les Grecs avoient lâchement abandonné dans l'Isle de Lemnos, à cause d'un ulcere qui lui étoit venu pour avoir été mordu d'un Serpent, lorsqu'il cherchoit à Chryse un Autel d'Appollon, où Hercule avoit autrefois sacrifié, & où les Grecs devoient, selon l'Oracle, sacrifier avant que de prendre la ville; ou par la blessure que lui fit une de fléches d'Hercule, qu'il laissa tomber sur son pied; ces fléches teintes du sang de l'Hydre, qui étoit un Serpent venimeux, en ayant été empoisonnées. Le besoin qu'on crut avoir de ces fléches, obligea les Grecs à députer Ulysse pour aller chercher

Philoctete, quoiqu'il en fût mortellement hai, pour avoir été un de ceux qui furent d'avis qu'on l'abandonnât dans cette Isle. Ce rusé Capitaine réussit dans son entreprise, & le mena au siége.



C'est ce voyage d'Ulysse & le succès qu'il eut, qui fait le sujet de la Tragédie d'Euripide, qui porte le nom de Philoctete, une des plus belles de l'Antiquité, & qui prouve en même-temps que sans Episode & sans amour, on peut réussir dans la Tragédie; & que ce n'est pas ordinairement la faute du sujet; ( car celui-là est des plus simples ) si on a recours à cette complication d'incidens, qui gâte presque toutes nos pieces de Théâtre.

La troisiéme & la plus importante fatalité étoit d'enlever le Palladium (*a*), que les Troyens gardoient soigneusement dans le Temple de Minerve. Ce Palladium étoit une statue de cette Déesse, haute de trois coudées, tenant une pique à la main droite, une quenouille & un fuseau de la gauche. Les Anciens parlent d'une maniere si vague de cette Statue, qu'on ne sçait pas trop

(a) *Omnis spes Danaûm cœptique fiducia belli*
*Palladis auxilio semper stetit.* Virg. L. 2.

avant que cette Statue de Minerve étoit une espece d'Automate qui se mouvoit de lui-même.

Quoiqu'il en soit de ces differentes opinions, les Grecs regardant cette Statue comme un obstacle à la prise de Troye, tant qu'elle seroit dans cette ville, se mirent en état de l'enlever. Diomede & Ulysse étant entrés la nuit dans la Citadelle, soit par surprise ou par le moyen de quelque intelligence(*a*), enleverent ce précieux gage de la sûreté des Troyens, & l'emporterent dans leur camp; mais à peine y furent-ils arrivés que la Déesse donna des marques de son courroux. « A peine, dit Sinon » dans Virgile (*b*), la Déesse fut-elle » placée dans le camp des Grecs qu'elle » donna par des signes évidens, des » marques de sa fureur contre les Grecs:

(*a*) Il y a des Auteurs qui disent qu'Helenus fils de Priam, piqué contre son frere Deiphobe qui avoit épousé après la mort de Paris Helene dont il étoit amoureux, étant sorti de la ville, avoit appris aux Grecs le lieu où on gardoit le Palladium; & les avoit avertis que cette Statue etoit la plus petite de toutes celles qui l'environnoient; car on en avoit fait faire plusieurs autres semblables, mais de differente grandeur, afin qu'on y fût trompé. *Voyez Conon Nar.* 34.

(b) *Vix positum Castris simulachrum, arsere coruscæ*
*Luminibus flammæ arrectis, salsusque per artus*
*Sudor iit: terque ipsa solo, mirabile dictu,*
*Emicuit, parmamque ferens, hastamque tremendam.*
Æneid. l. 2.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI. » ses yeux commencerent à s'enflamer ; » vne sueur salée coula par tout son » corps, & elle s'éleva trois fois de terre » avec sa pique à la main ».

(1)Nar.14. Conon (1) prétend que Diomede seul enleva cette Statue, & que quand il fut arrivé au pied des murs de Troye, il monta sur les épaules d'Ulysse, & ayant grimpé jusqu'au haut du rempart, il laissa là Ulysse qui espéroit qu'il l'aideroit à monter ; & étant entré dans la Citadelle, il fut assez heureux pour trouver le Palladium, l'emporta, & vint rejoindre Ulysse, qui piqué de ce procedé, affecta de marcher derriere lui, & tirant son épée, alloit le percer, lorsque Diomede frappé de la lueur de l'épée, se retourna, arrêta le coup, & obligea Ulysse de passer devant lui. De-là ce proverbe si connu des Grecs, *la Loi de Diomede*, qui se dit à propos de ceux que l'on force de faire quelque chose malgré eux.

Il falloit en quatriéme lieu empêcher que les chevaux de Rhesus Roi de Thrace, ne bussent de l'eau du Xanthe (*a*), & ne mangeassent de l'herbe des champs

(a) *Ardentesque avertit equos in castra, priusquam Pabula gustassent Trojæ Xantumque bibissent.* Æneid. liv. I. v. 472.

de Troye. Ce Prince qui vint la dixiéme année au ſecours des Troyens, & qui n'ignoroit pas cette fatalité, arriva la nuit, & campa auprès de la ville; mais Dolon qu'Hector lui envoyoit, ayant été pris par Ulyſſe & par Diomede, pour éviter la mort dont il étoit menacé, leur apprit l'arrivée de Rheſus, & le lieu où il étoit campé. Ainſi ces deux Capitaines allerent ſurprendre ce Prince qu'ils trouverent endormi, le tuerent, & emmenerent ſes chevaux. On peut fort vraiſemblablement ſoupçonner qu'Ulyſſe lui-même avoit répandu le bruit de cette fatalité, pour porter efficacement les Grecs à empêcher que Rheſus ne ſecourût la ville. Homere, au reſte, qui parle (1) de la mort de Rheſus, ne dit mot de cette fatalité, & n'inſinue pas même qu'il fut tué la premiere nuit qu'il arriva près de Troye: il dit ſeulement que Dolon apprit à Ulyſſe & à Diomede le lieu où il campoit, ajoutant qu'il étoit arrivé depuis peu(*a*).

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. V.

(1) Iliad. liv. 10.

Euripide, dans ſa Tragédie de Rhe-

(*a*) Dictys, liv. 2. dit que Rheſus étant arrivé trop tard pour entrer dans la ville, avoit campé aſſez près du camp des Grecs, & qu'Ulyſſe & Diomede qui en furent avertis, y allerent la nuit, & ayant trouvé les ſentinelles endormies, ils tuerent ce Prince & emmenerent ſes chevaux & ſon chariot.

HEROS ou demi-Dieux: L. V. C. V.

sus, a suivi l'opinion vulgaire, & le fait assassiner par Ulysse & Diomede la même nuit qu'il étoit arrivé au camp des Grecs. Ovide dans la Lettre de Penelope à Ulysse, raconte ce fait d'une maniere qui exprime bien la tendresse de cette Princesse pour son époux. « Telemaque, » dit-elle, a appris de Nestor, & moi de » ce cher fils, l'Histoire de Dolon & » de Rhesus immolés par nos coups, & » comment l'un fut la victime du som- » meil, & l'autre d'une surprise. Quoi, » Ulysse, vous avez perdu le souvenir » de votre Penelope, jusqu'à oser pé- » nétrer pendant la nuit dans le camp » des Thraces, & vous mettre tant » d'ennemis sur les bras, sans autre » secours que celui de Diomede ? Mais » non ; sans doute que l'idée d'une » épouse vous avoit fait prendre de ju- » stes mesures pour votre sûreté. J'ai » tremblé toutefois, & mon effroi n'a » cessé que quand en me racontant cet » exploit, on a fini par votre retour au » camp des Grecs, où vous arrivâtes sur » les chevaux de celui à qui vous ve- » niez d'ôter la vie.

Il étoit nécessaire en cinquiéme lieu, avant de prendre la ville, de faire mourir Troïle fils de Priam, & de détruire

le tombeau de Laomedon, qui étoit sur la porte Scée. Achille tua ce jeune Prince; & les Troyens eux-mêmes abbatirent le tombeau de Laomedon, lorsque pour faire entrer le cheval de bois dans la ville, ils firent une bréche aux murailles. HEROS ou demi-Dieux. l. V. C.V.

Enfin Troye ne pouvoit être prise sans que les Grecs eussent dans leur armée Telephe fils d'Hercule & d'Augé; mais il n'étoit pas facile de le faire venir. Il s'étoit opposé au passage de Grecs, parce qu'il étoit allié des Troyens, & avoit épousé Laodice, ou, selon Dictys de Crete, Astioché fille de Priam. Les Grecs même le voyant engagé avec leurs ennemis, lui avoient déclaré la guerre, & lui avoient livré un combat dans lequel il avoit été blessé par Achille. Sa playe étant devenue incurable, l'Oracle qu'il avoit consulté avoit répondu qu'il ne pouvoit être guéri que par la même main qui l'avoit blessé. Comme il n'y avoit pas d'apparence que son ennemi mortel voulût le servir, Clytemnestre lui avoit conseillé d'enlever son fils Oreste, pour obliger Agamemnon de faire consentir Achille à sa guérison; mais ce Heros étant inéxorable, Ulysse dit que le sens de l'Oracle étoit, que la même fléche qui avoit fait

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. V. le mal, devoit servir de remede ; ainsi ayant pris de la rouille du fer de cette fléche, & en ayant composé un emplâtre, il l'envoya à Telephe qui fut bientôt guéri, & vint dans l'armée des Grecs.

Mais, à propos de ce Telephe, son Histoire de la maniere que la raconte Hygin, est fort singuliere. Augé sa mere, pour cacher son intrigue avec Hercule, l'avoit exposé aussi-tôt après sa naissance, & on dit qu'une Biche le nourrit, parce que peut-être les Bergers qui le trouverent, virent une Biche auprès de lui. Cette Princesse, pour fuir la colere de son pere qui avoit découvert sa galanterie, s'étoit retirée chez Teuthras Roi de Mysie, qui n'ayant point d'enfans, l'adopta pour sa fille. Quelque-temps après Idas fils d'Apharée voulut déthrôner Teuthras ; mais Telephe qui étoit déja grand, & qui étoit venu à la Cour de Mysie par ordre de l'Oracle, pour y chercher ses parens, accepta l'offre que fit Teuthras de donner sa fille Augé & sa Couronne à celui qui le délivreroit de son ennemi ; & s'étant mis à la tête des Mysiens, il lui livra le combat & le tua. Teuthras pour accomplir sa promesse, fit célebrer le

mariage de ce jeune Heros avec Augé: mais par je ne sçai quel pressentiment cette Princesse ayant voulu le tuer la nuit de ses noces, les Dieux envoyerent un Dragon pour les separer. Alors Augé ayant imploré le secours d'Hercule, Telephe découvrit le mystere de sa naissance, & ramena sa mere dans son pays. Toute cette narration ne tend sans doute qu'à cacher une reconnoissance qui fit que le mariage ne fut point consommé; & c'est là le veritable dénouement de cette fable.



Ainsi furent executées toutes les fatalités de Troye, & cette ville se soutint jusqu'à ce que ses destinées fussent entierement accomplies. Il est bon cependant de remarquer qu'Homere ne fait aucune mention de ces fatalités, dont parlent Ovide, Lycophron, & quelques autres Anciens, & dès là on peut croire que l'Histoire n'en a été inventée qu'après lui. Si elle avoit été connue de son temps, il en auroit parlé sans doute, ou dans les frequens discours que tiennent les Généraux, ou dans l'Odyssée, dans laquelle il rappelle plusieurs particularités touchant le siége & la prise de cette ville. Il dit seulement en un endroit de l'Iliade que la destinée de

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI

Troye dépendoit d'Hector, & que cette ville se défendroit tant qu'il seroit en vie; ce qui étant connu aussi des Troyens, les obligeoit, selon ce Poëte, à vouloir empêcher qu'il ne sortît pour aller chercher les ennemis.

## CHAPITRE VI.

### *De la derniere année du siége & de la prise de la ville.*

ENFIN ce ne fut proprement qu'à la dixiéme année du siége qu'on commença tout de bon à attaquer la ville avec toutes les forces réunies. Ceux qui avoient été détachés les années précedentes pour dompter les Alliés des Troyens, plus souvent encore pour enlever leurs bestiaux & leurs grains, afin de fournir le camp de vivres, étoient revenus : mais il arriva un incident qui pensa tout perdre, & recula encore la prise de la ville. On voit bien que je veux parler de la colere d'Achille, à laquelle nous devons le plus beau Poëme qui ait jamais été fait.

Dans le partage des dépouilles qu'on

avoit apportées au camp, Agamemnon avoit eu pour lui la belle Chryséis, autrement appellée Astione. Son pere qui étoit grand Prêtre d'Apollon, étant venu dans le camp des Grecs pour la redemander; au lieu de la justice qu'il attendoit, il y fut très-mal reçû. Cependant la peste commença à ravager l'armée des Grecs. On consulta Calchas pour apprendre de lui les moyens de la faire cesser; mais on n'en eut d'autre réponse, sinon qu'Apollon irrité de l'injure faite à son Prêtre, leur avoit envoyé ce fleau qui ne finiroit que lorsqu'on l'auroit appaisé, & qu'on auroit rendu Chryséis à son pere.

Soit que cette réponse eût été dictée à Calchas par les ennemis d'Agamemnon, ou que la justice l'eût dictée, tous les chefs de l'armée conjurerent ce Prince de rendre cette Esclave. Achille parla plus haut que les autres; & Agamemnon qui ne put, ou nosa résister plus long-temps à toute l'armée, rendit Chryséis à son pere, & lui fit des presens considérables; mais pour se venger d'Achille, il envoya en même-temps dans sa tente enlever la belle Briséis; ce qui piqua tellement ce jeune Prince qui en étoit passionnement amoureux, qu'il ré-

ſolut de ne plus combattre pour la cauſe commune, & ſe tint dans ſa tente près d'un an; car ce differend à qui nous devons l'Iliade d'Homere, arriva au commencement de la dixiéme année, ou au milieu de la neuviéme.

Pendant cette retraite d'Achille, Hector porta ſouvent le feu juſques dans les Vaiſſeaux ennemis: Enée, Déiphobe, Memnon, & pluſieurs autres du côté des Troyens, imiterent la valeur d'Hector. Diomede, Ajax, Menelas, Agamemnon, & une infinité d'autres du côté des Grecs, ſe diſtinguerent par leur valeur. Patrocle piqué des avantages que les Troyens avoient ſur les Grecs dans les differents combats qui ſe donnoient chaque jour, & voyant toujours Achille inexorable, lui demanda ſes armes, qu'il lui accorda. Les Troyens voyant ſes armes, crurent d'abord que c'étoit Achille lui-même, & prirent la fuite; mais le brave Hector ſans s'effrayer attaqua celui qui ſe preſentoit ainſi, croyant comme les autres que c'étoit Achille, & lui ôta la vie, & emporta dans Troye ſes dépouilles.

Achille oubliant alors ſon courroux, ſortit comme un jeune Lion de ſa tente, & porta le carnage dans l'armée des

Troyens. Envain jusques-là avoit-on fait plusieurs tentatives, pour l'appaiser: députations, présens, discours pathétiques & touchants, promesses réïterées de lui rendre sa chere Briséis : rien n'avoit pu le fléchir, tout avoit été refusé : la mort seule de son ami Patrocle fut capable de lui faire oublier sa colere, & de l'obliger à sortir de sa tente, où il s'étoit tenu enfermé jusqu'à ce moment. A peine paroît-il, que tout change de face : les Grecs reprennent courage, les Troyens sont repoussés & fuyent de tous côtés, & il porte partout le ravage, la mort & la consternation. Enfin après s'être signalé par mille actions de valeur, que son Panegyriste a rendu immortelles, il ôte la vie à Hector, l'unique rempart de Troye, & qui en avoit differé la ruine jusqu'à ce moment. Il est vrai que par une barbarie qui se ressent des mœurs grossieres de ce temps-là, il attacha à son char le cadavre de son ennemi, & le traîna indignement plusieurs fois autour de la ville. Il poussa même la cruauté lorsqu'il célebra les funerailles de son ami, jusqu'à immoler à ses mânes douze jeunes Troyens qu'il avoit pris en differentes occasions. Cependant sa cruauté étant assouvie, il

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI. rendit le corps d'Hector à Priam, qui vint d'un air de supliant jusques dans sa tente le lui demander, ou plutôt l'acheter par de riches presens.

La Table Iliaque, dont j'ai parlé, nous a conservé le souvenir de toutes ces actions de la dixiéme année. On voit au n°. 13. (*a*) le Prêtre Chrysès qui par un sacrifice solemnel invoque Apollon contre les Grecs. Les ravages de la peste, & les mouvemens que se donnent les Grecs pour la faire cesser, sont gravés aux n°. 14. & 15. & on remarque au n°. suivant, Ulysse qui rend Chryséis à son pere. Ici (1) Neptune excite Ajax au combat: là (2) Idomenée après avoir tué Othrionée, poursuit Asius qui avoit pris la fuite. Enée est représenté tuant Apharée (3). Ajax donne le coup mortel à Archilochus (4). Apollon dans un de ces Marbres, excite Hector au combat (5). Dans un autre endroit le même Hector se bat sur les Vaisseaux des Grecs & y met le feu (6), Patrocle y est représenté dens le temps qu'il prend les armes d'Achille (7); Merion tuant Acamas (8); Hector poursuivant Automedon le conducteur du char d'Achille (9);

(1) N°. 18.
(2) N°. 19.
(3) N°. 20.
(4) N°. 21.
(5) N°. 22.
(6) N°. 24.
(7) N°. 25.
(8) N°. 26.
(9) N°. 27.

(*a*) Ces Numero sont conformes à ceux que Beger a mis dans son Ouvrage, intitulé, *Bellum & excidium Trojanum*

ainsi que le combat qui se livre entre les Grecs & les Troyens pour le corps de Patrocle (10), qui est enfin emporté par les Grecs dans leur camp (11), où l'on célebre un grand deuil (12). On voit aux N°. 31. 32. & 33. Thetis qui prie Vulcain de faire des armes pour son fils Achille, & ce jeune Heros qui s'en couvre, & retourne au combat. Au n°. 34. c'est Neptune qui retire Enée d'un combat dangereux; & au 35. Achille qui tue Iphition, Deumoleon, & Hippodamas. Au 36. c'est Apollon qui dérobe Hector à une mort certaine. Au 37. Neptune rassûre Achille contre les débordemens du Scamandre dont le corps étoit jonché de cadavres. Au 38. les Troyens fuyent en voyant Achille sortir de sa tente. La mort d'Hector est représentée au n°. 40. & les insultes faites à son cadavre, au n°. 41. Les Jeux funebres en l'honneur de Patrocle aux n°. 42. & 43. Le voyage de Priam à la tente d'Achille au n°. 44. Au n°. 46. Achille tue l'Amazone Penthesilée; au suivant, Tersite; au 48. est représenté son combat avec Memnon. Au 49. on voit Ajax & Ulysse qui s'efforcent de venger la mort d'Achille tué par Paris, & ses funerailles sont représentées au n°. 50.

HEROS ou demi-Dieux.
L. V. C. VI.
(10) N°. 28.
(11) N°. 29.
(12) N°. 30.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

Enfin, après tant de combats & tant d'avantures differentes qu'Homere rapporte avec un grand détail, les Grecs ſe rendirent maîtres de la ville, & la mirent à feu & à ſang. Il y a deux opinions touchant la maniere dont cette fameuſe ville fut priſe. La premiere eſt qu'elle fut livrée aux ennemis par la trahiſon d'Antenor & d'Enée. Celui-ci quoique gendre de Priam, en étoit mépriſé (1) ; & le premier avoit reçû pluſieurs ſujets de mécontentement. Ce ſentiment eſt appuyé ſur pluſieurs conjectures ; mais ſur-tout parce qu'il auroit été impoſſible que ſans quelque intelligence avec les Grecs, maîtres du pays après la priſe de la ville, ces deux Capitaines Troyens euſſent pû équiper en paix des Vaiſſeaux ſous leurs yeux, pour ſe retirer en Italie. Auſſi Dictys de Crete dit (2) formellement qu'on mit des gardes dans les maiſons de ces deux traîtres, qui ne furent point pillées, ou qu'on leur rendit ce qui leur appartenoit, lorſqu'on partagea les dépouilles. On croit même qu'Antenor fut laiſſé par les Grecs pour commander dans la ville, & que haï de ſes ſujets comme un traître, il fut enfin obligé d'aller chercher retraite en Italie. On ajoute que les ennemis en-

[1] Iliad. l. 13.

[2] Liv. 6.

trerent dans Troye par la porte Scée qu'on leur avoit ouverte ; & que comme il y avoit sur cette porte la figure d'un cheval, qui étoit le symbole de Neptune, qu'on disoit en avoir bâti les murailles, on prit de là occasion de publier que les ennemis étoient entrés dans la ville par l'artifice d'un cheval de bois ; peut-être même que cette porte étoit appellée la porte du cheval.

Heros ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

La deuxiéme opinion suivie par Homere (1), par Virgile (2), & en même-temps la plus généralement reçûë des Anciens, surtout par Palephate & par Dictys de Crete (3), est que les Grecs desesperants de prendre la ville de Troye, firent un cheval de bois si grand qu'il ne pouvoit pas entrer par les portes, feignant que c'étoit un vœu qu'ils offroient avant que de s'en retourner, à Minerve qu'ils avoient offensée, en enlevant *le Palladium*. On ajoute que les Troyens furent assez crédules pour introduire dans la ville cette fatale machine, & de la placer dans la Citadelle, où étoit le Temple de la Déesse qu'on croyoit offensée, & que les Grecs qui s'étoient cachés, non dans le ventre du cheval, comme le dit Virgile d'une maniere Poëtique, mais dans une

(1) Odyss. 4.

(2) In l. 2.

(3) *De Bello Trajano.*

HEROS ou demi-Dieux. L.V.C.VI.
Caverne voisine, ayant profité du sommeil des gardes, qui se croyant en paix avec les Grecs, s'étoient livrés à la débauche, entrerent par la bréche, & leurs compagnons étant revenus de l'Isle de Tenedos, où ils s'étoient aussi cachés, ils se rendirent maîtres de la ville. Suivant ces mêmes Auteurs, c'étoit Sinon qui s'étoit laissé prendre comme un fugitif, qui donna aux Grecs le signal pour les faire revenir.

Quelques embellissemens que Virgile ait ajouté à cet Episode, le fond en est fort vraisemblable, & Dictys de Crete raconte la chose presque de même que ce fameux Poëte. Palephate ajoute que la Caverne où les Grecs s'étoient retirés, étoit encore appellée de son temps, le lieu des embûches des Grecs; & on peut dire qu'il n'y a rien d'impossible à cela, & que cette opinion approche davantage de l'ancienne tradition. Aussi dans les bas-reliefs de la Table Iliaque dont on vient de parler, on voit les Troyens qui conduisent ce cheval dans leur Citadelle : on le trouve aussi dessiné dans un autre endroit de la même Table, avec une échelle que Sinon apporte pour faire descendre les Grecs, suivant l'opinion de ceux qui croyoient qu'il

étoient cachés dans le ventre de cette machine. On trouve auſſi ce même cheval repréſenté ſur pluſieurs monumens anciens, & en particulier ſur une pierre gravée, donnée par Liceti, tant cette tradition avoit cours dans l'Antiquité. Eſt-il incroyable que des gens ſuperſtitieux ayent introduit dans leur ville cette machiné qu'ils croyoient un *Ex Voto*, fait à une Déeſſe outragée?

Mais ce qui rend cette opinion encore plus croyable, c'eſt ce que nous apprend ſur ce ſujet Dictys de Crete touchant la trahiſon d'Antenor, qui donna lui-même cet avis à Ulyſſe, en lui délivrant le Palladium, lui faiſant entendre qu'il falloit faire un cheval de bois pour l'offrir à Minerve avant que de ſe retirer; & là-deſſus il fit conclure la paix avec les Grecs, moyennant une ſomme d'argent qu'on leur donna pour les dédommager des frais de la guerre, ce qui fut executé: enſorte que s'étant retirés peu de temps après, & ayant laiſſé ce cheval comme un monument de la paix, & de la ſatisfaction qu'ils diſoient devoir à Minerve, Antenor n'eut pas beaucoup de peine à faire abbattre un pan de muraille pour le faire entrer dans la ville; ce qui étant fait, il fit avertir les Grecs par Sinon,

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

de revenir pendant que tout le monde dormoit sans aucune défiance. Ceux qui croyoient cet artifice trop grossier pour avoir fait illusion aux Troyens, prétendoient que ce cheval étoit une machine dont on se servit pour approcher des murailles de la ville & les battre : ce qui fait dire à Laocoon :

*Aut hæc in nostros fabricata est machina muros,*
*Aut aliquis latet error, equo ne credite Teucri.*
Æneid l. 2.

Virgile, pour rendre plus touchante la relation que fait Enée de la prise de cette ville, dit que dans la même nuit elle fut saccagée & brûlée ; mais la plûpart des Anciens qui ont raconté cet événement, assûrent qu'on commença par se rendre maître de tous les quartiers, de faire main basse sur tous ceux qui firent quelque résistance, & de prendre les autres prisonniers, hommes & femmes, de la piller, & que quelques jours après, le butin & les esclaves qu'on avoit rassemblés sur le rivage ayant été partagés, les Grecs avant que de s'embarquer y mirent le feu. Ceux qui avoient échapé au carnage, & qui s'étoient cachés dans des lieux inconnus à leurs ennemis, coururent pour l'éteindre, & sauverent quelques quartiers, où ils ha-

biterent après la retraite des Grecs.

Dion Chryfoftome,dans la Harangue qu'il fit au milieu de Troye, & que je cite ailleurs, a foutenu fur la foi des Prêtres Egyptiens, qu'Helene recherchée par les plus grands Princes de l'Afie & de la Grece, fut mariée par fon pere à Alexandre, ou Paris fils de Priam: que les Grecs irrités de cette préference, firent la guerre aux Troyens: que ces mêmes Grecs affoiblis par la pefte, par la famine, & par les diffentions qui fe mirent entre eux, traiterent de la paix avec les Troyens; & que pour perpetuer la memoire du Traité qui fut conclu, on conftruifit un cheval de bois fur lequel on grava en gros caracteres les articles de la paix; & qu'enfin les Troyens, pour introduire cette machine dans leurs murailles, en abbatirent un pan. Voilà, fi ce récit eft veritable, ce qui a donné lieu aux fables que Virgile & d'autres Poëtes en racontent.

Quoiqu'il en foit,la ville fut faccagée, fuivant l'opinion la plus generalement reçue. La nombreufe famille de Priam périt avec ce Prince infortuné, & tous fes enfans eurent un fort funefte. Ce Prince fut tué par Pyrrhus, au milieu de fes Dieux;& il ne lui fervit de rien d'em-

brasser l'Autel de Jupiter Ercéus ; le fils d'Achille l'en arracha, à la vûe même de sa femme (*a*), & lui passa son épée au milieu du corps. On sçait que ce Roi infortuné avoit eu plusieurs enfans de ses femmes & de ses maitresses ; un d'Arisba fille de Merops, sa premiere femme, nommé Esacus, qui mourut de regret de la mort d'une épouse qu'il aimoit tendrement, & qu'Ovide dit avoir été changé en plongeon (*b*); peut-être pour nous apprendre qu'il s'étoit jetté dans quelque riviere. D'Hecube sa seconde femme, il eut Hector, Paris, Déiphobe, Helenus, Politès, Antiphe, Hipponoüs, Polydore, Troile ; & quatre filles, Créuse, mariée à Enée, Laodice, Polyxene, & Cassandre (*c*). Ces enfans

(*a*) Pausanias dans ses Phoc. dit que suivant le Poëte Leschée, Priam ne fut pas tué devant l'Autel de Jupiter Ercéus, mais qu'il en fut seulement arraché par force ; & que s'étant traîné ensuite jusques devant la porte de son Palais, il y rencontra Pyrrhus qui n'eut pas de peine à lui ôter le peu de vie que la vieillesse & ses infortunes lui avoient laissée.

(*b*) Metam. l. 11. Ce Poëte feint à son ordinaire qu'il n'étoit encore qu'Amant de la Nymphe Hesperie, & qu'en la poursuivant elle fut piquée d'un Serpent dont elle mourut ; ce qui causa le desespoir d'Esaque :

. . . . . *Vulnus ab angue*
*A me causa data est*, &c.

(*c*) On ne parle pas de plusieurs autres enfans qu'il avoit eus de ses concubines, au second Livre de l'Eneïde :

*Quinquaginta illi thalami, spes tanta nepotum.*

infortunés périrent presque tous dans cette guerre. Heros ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

Le vaillant Hector, après avoir porté mille fois l'horreur & le carnage dans le camp des Grecs, fut la victime de la vengeance d'Achille, ainsi que nous l'avons déja dit. Nous pouvons cependant remarquer en passant que selon Philostrate, les Troyens, après avoir rétabli leur ville, rendirent à ce Heros les honneurs divins; & on le voit représenté sur leurs Médailles, monté sur un char tiré par deux chevaux, tenant d'une main une pique, & de l'autre le Palladium avec cette Inscription Grecque ΕΚΤΩΡ; & dans l'Exergue ΙΛΙΕΩΝ. Le malheureux Troïle mourut encore par la main d'Achille. Paris après avoir reçu une blessure mortelle de Philoctete alla rendre le dernier soupir sur le mont Ida auprès de sa chere Oenone. Deiphobe qui avoit épousé Helene après la mort de son frere, fut trahi par cette perfide & livré aux Grecs, qui le traiterent de la maniere du monde la plus barbare (*a*). La généreuse Laodice, pour éviter la captivité où elle se voyoit prête de tomber, se précipita du haut d'un rocher (*b*).

(*a*) Voyez à ce sujet le Livre 6. de l'Enéïde.

[*b*] On voyoit dans la Phrygie le tombeau de cette in-

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

Polyxene qui avoit été la cause innocente de la mort d'Achille, comme nous le dirons dans l'Histoire de ce Prince, fut sacrifiée par une barbare piété aux mânes de ce Heros. Créuse que Priam avoit mariée à Enée, perit dans l'embrasement (*a*). Andromaque femme d'Hector (*b*), après avoir vû précipiter du haut d'une tour son fils Astianax, la seule espérance des Troyens, devint esclave de Pyrrhus, qui par un je ne sçais quel reste de pitié la fit épouser à Helenus fils de Priam, dont les prédictions lui avoient été favorables. Helenus fut le seul, je crois, des enfans de Priam, qui survécut à la ruine de sa patrie; & il mena en Epire, dont il fut Roi après la mort de Pyrrhus, une vie assez triste, partageant avec sa chere Andromaque l'affliction que de si grands désastres lui avoient causée.

fortunée fille de Priam, que Maximus Préteur de l'Asie fit reparer, & y fit mettre une épitaphe qu'on a ainsi traduit du Grec :

*Laodicen quondam hîc suscepit terra dehiscens,*
*Hostilem fugeret cùm tremebunda manum.*
*Sed quod tempus edax consumpserat usque sepulchrum,*
*Splendorem huic Prætor Maximus attribuit.*
*Quæque alibi sine honore Puellæ stabat imago,*
*Ærea sic titulo desuper imposuit.* Canterul. Comm. in Cassandram.

[*a*] Virgile, liv. 2. rapporte cette mort d'une maniere fort fabuleuse,

[*b*] Elle étoit fille d'Eetion Roi de Cilicie, qu'Achille tua au sac de Troye avec ses autres enfans. *Homer. Iliad.* l. 2.

Cette Princesse eut trois enfans de Pyrrhus, Molossus, Pielus, & Pergamus; & un fils d'Helenus, nommé Cestrinus, qui ayant succedé à une partie des Etats de son pere, avec le secours des Epirotes, s'établit dans la contrée qui est au-dessus du fleuve Thyam (1), aujourd'hui Calama, & donna à la Province appellée Cammanie, selon Sthephanus, le nom de Cestrine (*a*). Molossus ne monta sur le trône de son pere, qu'après la mort d'Helenus. Pergamus alla en Asie; & ayant fixé son séjour dans la Teuthranie, ou regnoit Arias, il tua ce Prince dans un combat singulier, se rendit maître de ses Etats, & donna son nom à la ville de Pergame.

(1) En Latin *Tyamis*.

C'étoit dans cette ville, suivant Pausanias, qui m'a fourni ce qu'on vient de lire, qu'étoit le monument héroïque d'Andromaque, qui selon quelques Anciens, avoit suivi Pergamus en Asie. Pielus demeura dans l'Epire, où il regna après

[*c*] Pausanias, liv. 2. & in Attic. convient que Cestrinus étoit fils d'Helenus & d'Andromaque, & qu'il donna son nom au pays dont il fut Roi; mais il dit qu'Andromaque n'épousa son beau-frere qu'après la mort de Pyrrhus. Pline, liv. 4. parle de la ville de Cestrine, qu'il met sur une des montagnes du Pindus, qui s'étendoit jusques dans la Thesprotie. Il est vrai que Ptolomée n'en parle pas, mais cela n'est pas étonnant, puisqu'il ne dit rien des Molosses, peuples voisins de la Thesprotie, & très-connus en ce temps-là.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

la mort de Moloſſus, qui apparemment n'avoient point laiſſé d'enfans. Du moins ſuivant l'Auteur que je viens de citer, c'étoit à lui que Pyrrhus & ſes ancêtres rapportoient leur origine. Homere, & après lui les autres Poëtes, ont toujours repréſenté Andromaque, comme une femme vertueuſe & extrêmement attachée à Hector ſon époux. Le dernier adieu qu'elle fait à ſon mari, eſt un des morceaux de l'Iliade des plus touchans & des plus travaillés: deux vers d'Ovide la peignent bien auſſi.

*Hector ab Andromaches complexibus ibat in armis,*
*Et Galeam capiti quæ daret, uxor erat* (1).

[1] Amor. El. 9.

La malheureuſe Caſſandre, dont les prédictions ne furent jamais écoutées, après avoir reçu dans le Temple de Minerve l'affront le plus ſanglant, devint eſclave d'Agamemnon, & fut immolée à la jalouſie de Clytemneſtre. La fable dit qu'Apollon en avoit été amoureux, & que lui ayant permis de lui demander tout ce qu'elle voudroit pour prix de ſa tendreſſe, elle le pria de lui accorder le don de Prophétie. Son Amant lui révéla dans le moment les myſteres les plus ſécrets de l'avenir; mais Caſſandre, au lieu de répondre à ſa paſſion, n'eut pour lui

que

que du mépris & de l'averſion. Apollon irrité de ſa perfidie, ne pouvant lui ôter le don qu'il lui avoit fait, fit du moins enſorte qu'on n'ajouteroit point de foi à ſes prediĉtions, qui ne feroient que la rendre odieuſe. Je crois que le fondement de cette Fable eſt tiré de ce que Caſſandre, Prêtreſſe d'Apollon, apprit d'un Prêtre de ce Dieu l'art de prédire l'avenir, ou par la ſcience funeſte de la magie, ou par les Aruſpices, où elle excella dans la ſuite avec ſon frere Helenus qui l'apprit d'elle. Apparemment que ce Prêtre en devint amoureux, & n'ayant pû la rendre ſenſible, il la décria dans toute la ville & auprès de ſes parens, mettant ſuivant l'uſage de ce temps là, ſon avanture ſur le compte du Dieu qu'il ſervoit. Il réuſſit dans ſon deſſein; car Caſſandre ayant prédit des choſes funeſtes à Paris, à Priam, & à toute la ville, on la fit mettre dans une tour, où elle ne ceſſa de chanter les malheurs de ſa Patrie (*a*), ce qui la fit regarder comme une folle. Ses cris & ſes larmes redoublerent lorſqu'elle apprit que Paris alloit dans la Grece; mais ſon deſtin portoit

[a] C'eſt ainſi qu'en parlent tous les Poetes Grecs & Latins, Homere, Eſchile, Lycophron, Euripide, Virgile, Ovide, Seneque, &c.

qu'on n'ajouteroit point de foi à ses prophéties, & on ne fit que s'en mocquer. La nuit de la prise de Troye, Ajax l'ayant rencontrée dans le Temple de Minerve, où elle avoit cru trouver un asyle, lui fit violence, mais ce sacrilege fut puni, comme nous le dirons dans la suite (*a*).

Les Capitaines Grecs ayant partagé les Esclaves, elle suivit Agamemnon qui en devint amoureux; & cette passion leur coûta la vie à l'un & à l'autre: Clytemnestre qui vouloit conserver la couronne à son Amant, fit mourir son mari & sa rivale de la maniere que nous allons la raconter dans un moment. C'est des prédictions de cette Cassandre, surnommée Alexandra, que le Poëte Lycophron a fait un Poëme qui peut passer pour un chef d'œuvre d'obscurité. Il y a apparence que cette Princesse fut enterrée

[*a*] Pausanias, expliquant le beau Tableau de Polygnote, qui représentoit la prise de Troye, dit, & je crois qu'il est le seul qui ait avancé ce fait, qu'on y voyoit Ajax, tenant son bouclier à la main, & s'approchant de l'Autel, comme pour se justifier par son serment de l'attentat qu'il alloit commettre contre cette Princesse. A quel excès ne portoit pas la Religion payenne? A-t-on jamais rien vû d'aussi extravagant qu'un pareil serment; & que doit-on penser de Menelas & d'Agamemnon qui le reçurent? Car c'est, je crois, le veritable sens des termes qu'employe cet Auteur, qui semble dire que ces deux Princes le délivrerent de ce serment: ce qui ne forme aucun sens raisonnable. N'auroit-il pas mieux valu lapider ce scelerat, comme le conseilloit Ulysse? *Pausan. Ibid.*

à Amyclée dans la Laconie, & qu'elle y fut reconnue pour une Divinité. Pausanias est mon garant, & cet Auteur fondé sur quelque tradition qui avoit cours de son temps, parle du Temple que les Amycléens avoient bâti en l'honneur de cette Princesse, dans lequel étoient aussi le portrait de Clytemnestre, & la Statue d'Agamemnon qu'on croyoit aussi avoir été enterré en cet endroit.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

Hecube voulant venger la mort de son fils Polydore, fut tuée par les Grecs à coups de pierres : mais cet évenement est trop considérable, pour ne lui pas donner une juste étendue. Priam informé que les Grecs armoient contre lui, envoya le jeune Polydore son fils avec une partie de ses trésors, chez Polymnestor Roi de Thrace, à qui il avoit donné Ilione sa fille en mariage. Celui-ci voyant les Grecs maîtres de Troye, soit qu'il apprehendât d'être maltraité, ou que l'avarice l'eût porté à ce funeste dessein, fit périr secretement le jeune Prince, dont Ilione mourut de regret (*a*). Hygin raconte la chose un peu autrement (1); il dit que Priam ayant envoyé

(1) Fab. 109.

(a) .... *Hunc Polydorum obtruncat, & auro Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis Auri sacra fames!* ... Æneid. lib. 3.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI. le jeune Polydore, qui n'étoit encore qu'au berceau, Ilione l'éleva comme son fils, & fit passer Diphyle pour son frere, s'étant apparemment défiée de la cruauté & de l'avarice de son mari. En effet, les Grecs lui ayant mandé qu'ils lui donneroient Electre fille d'Agamemnon, s'il vouloit répudier Ilione & faire mourir Polydore, ce Prince accepta ces offres; mais au lieu de son beau-frere, ce fut à son propre fils qu'il ôta la vie.

Polydore sur ces entrefaites alla consulter l'Oracle d'Apollon sur sa destinée, & il apprit que son pere étoit mort & sa patrie brûlée; mais il fut bien surpris de voir tout le contraire à son retour en Thrace. Ilione lui ayant expliqué cet énigme, il arracha les yeux à Polymnestor. Homere plus croyables sur toutes les avantures de cette Guerre, que Virgile & les autres, bien loin de cela, raconte (1) comment Achille tua ce jeune Prince auprès des murs de Troye. Pline (2), parlant de la ville d'Ænoa, fait mention du tombeau de ce même Polydore, pour lequel Ausone a fait un épitaphe, que je rapporte au bas de cette page & de la suivante (*a*).

(1) Iliad. l. 20.

(2) Liv. 4. ch. 11.

(b) *Cede procul tumulo, myrtum fuge nescius hospes:*
*Telorum seges est sanguine adulta meo.*
*Confixus jaculis, & ab ipsa cæde sepultus,*

Dans l'opinion de ceux qui croient qu'il avoit été tué par le Roi de Thrace, Hecube ayant voulu venger la mort de son fils, alla au palais de Polymnestor, où sous prétexte de vouloir lui parler en secret, elle se mit en état de lui arracher les yeux; mais quelques Grecs étant accourus à son secours, la tirerent hors du Palais de ce Prince, la lapiderent, & firent courir le bruit qu'elle avoit été changée en chienne, pour marquer la rage & le désespoir où ses malheurs l'avoient reduite; ou, comme le remarque Servius, à cause qu'elle n'avoit cessé de combler de malédictions l'Armée des Grecs, pour obtenir par-là, la mort qu'elle préferoit à la servitude (*a*).

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. VI.

Dictys de Crete nous apprend (1) qu'Hecube devint esclave d'Ulysse; & que ce Prince obligé de partir *incognito*, parce qu'on l'accusoit de la mort d'Ajax, laissa cette Princesse infortunée entre les mains de ses ennemis qui la firent lapider de la maniere que je viens de le dire. Mais il y a bien de l'apparence qu'il

(1) Liv. 5.

*Condor in hoc tumulo bis Polydorus ego.*
*Scit pius Æneas, & tu, Rex impie, quod me*
*Thracia pœna premit, Trojaque cura tegit*

(*a*) C'est ainsi que s'exprime Plaute dans ses Menechmes.
*Omnia mala ingerebat, quemquam aspexerat:*
*Itaque adeo jure cœpta est appellari canis.*

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI. fut lui-même l'auteur de sa mort, puisqu'on dit qu'étant arrivé en Sicile, il fut tellement tourmenté de songes funestes, que pour appaiser les Dieux, il fit bâtir un Temple à Hecate qui préside aux songes, & une Chapelle à Hecube.

(1) Liv. 13. On voyoit, selon Mela & Strabon(1), dans la Thrace le lieu de sa sepulture, qu'on appelloit *le Tombeau du Chien*. Hygin, tant il y avoit de traditions differentes sur ces anciennes avantures, croit qu'elle fut jettée dans la mer, & qu'on donna à ce lieu le nom de *Cyneum*. Je trouve cependant un autre fondement à cette Fable. Hecube se plaint dans Euripide de ce qu'on l'avoit enchaînée comme un chien, à la porte d'Agamemnon, dont elle fut l'Esclave : surquoi il faut remarquer, qu'anciennement les Portiers étoient pour la plûpart enchaînés. Peut-être que cette Reine infortunée devint la Portiere du Roi de Mycenes. Les Grecs traiterent assez mal ces illustres captives, pour donner lieu à cette conjecture, quoique la tradition la plus commune est qu'elle périt en Thrace.

Hecube, si nous en croyons Homere, étoit fille de Dymas, ou selon Virgile qui a suivi Euripide, de Cisséis Roi de Thrace, & sœur de Theano, Prêtresse

d'Apollon à Troye, pendant cette Guerre.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

Tel fut le triste sort de cette illustre famille (*a*) : ses Alliés n'eurent pas une meilleure fin ; Memnon, Rhesus, Chorebe, Agapenor, Elpenor Roi d'Eubée, & les autres y perdirent tous la vie.

Les Héros de l'Armée des Grecs ne furent pas plus heureux : Achille fut tué par Paris. Patrocle le fut par Hector : ce Prince, favori d'Achille, selon Eustache, étoit d'Oponte ville des Locres Opontiens. Ajax fils de Télamon se tua de désespoir de ce qu'on lui avoit préferé Ulisse au sujet des armes d'Achille : Ajax fils d'Oilée fit naufrage & fut enseveli dans les eaux, comme si les Dieux avoient voulu venger l'affront qu'il avoit fait à Cassandre dans le Temple de Minerve. Ulysse essuya des dangers infinis sur la mer : Agamemnon fut tué par sa femme en arrivant à Mycénes. Mnesthée Roi d'Athénes mourut en chemin. La guerre & le naufrage firent périr presque tous ces illustres Capitaines ; & de tant de Rois ligués pour la vengeance des Atrides, il n'y en eut presque aucun qui revit en paix sa maison & ses enfans, puisque la plûpart de ceux qui éviterent le

(a) *Hic finis Priami fatorum, hic exitus illum Sorte tulit.* Æn. l. 2.

naufrage, furent obligés d'aller fonder des Colonies dans des pays éloignés. Teucer chassé par son pere Télamon, pour n'avoir pas vengé la mort de son frere aîné, alla dans l'Isle de Chypre bâtir une nouvelle Salamine à l'honneur de Jupiter, où ses descendans régnerent jusqu'à Evagoras, c'est-à-dire, jusqu'à la centiéme Olympiade, comme nous l'apprenons du Panégyrique de ce dernier Prince, fait par Isocrate. Agapénor chef des Arcadiens, se retira dans la même Isle, & y bâtit la ville de Paphos, & un Temple à l'honneur de Venus, à quelque distance de celui que lui avoit autrefois construit Cinyras, comme le rapporte Pausanias. Nestor avec les Pyliens alla en Italie bâtir la ville de Métaponte (*a*). Phalante avec une Colonie de Laconiens, fit construire dans le même pays celle de Tarente: Philoctete celle de Pétilie. Dioméde ayant trouvé sa femme infidelle, alla dans la Pouille, où il fonda celle d'Argypire, & Idomenée chassé de Créte, pour avoir barbarement immolé

(*a*) Pausanias. *in Messen.* suppose que Nestor après la guerre de Troye retourna à Pylos, & y mourut; & cet Auteur ne parle point de son voyage en Italie. Il ajoute même que ce Prince avoit préferé Pylos pour y tenir sa cour aux autres villes de son Domaine, & que ses descendans suivirent son exemple.

fon fils à un vœu imprudent, fut obligé de fe retirer dans le pays des Salentins.

Ainfi périrent la plûpart des Héros Grecs & Troyens : mais comme je n'ai touché qu'en paffant la plûpart des avantures qui leur arriverent, le Lecteur s'attend fans doute que je m'étende davantage fur des fujets auffi intéreffans : c'eft ce que je ferai après que j'aurai établi l'époque de l'évenement que je viens de raconter, & donné un Abrégé de l'Hiftoire des Troyens & de leur ville.

## CHAPITRE VII.

### *Epoque de la prife de Troye, avec l'Hiftoire de cette ville.*

### ARTICLE I.

### *Epoque de la ville de Troye.*

L'ANNÉE de la prife de Troye fait une époque effentielle pour la connoiffance des événemens des temps fabuleux : fixée une bonne fois, on date les faits arrivés avant, en remontant ; & ceux qui lui font poftérieurs, en defcendant, jufqu'à l'Ere Chrétienne. Mais fur tous ces événemens, comme fur tous ceux de ces fiécles reculés, les Auteurs anciens &

modernes sont si différens les uns des autres, qu'il est impossible de les concilier. Ceux qui ont voulu resserrer le temps des Antiquités de la Grece, tels que Conringius, & le Chevalier Newton, ne croient la prise de Troye éloignée de l'Ere vulgaire que d'environ 900 ou 907. ans : ceux qui ont trop étendu ces mêmes antiquités, comme le P. Etienne Souciet, soutiennent que cette ville fut prise 1388. ans avant l'Ere vulgaire. Entre ces deux extrémités on compte 40. ou 50. opinions différentes, qui approchent ou éloignent plus ou moins cet événement.

On ne s'attend pas sans doute que j'examine tous ces sentimens particuliers : les raisons qui ont déterminé les Chronologues à préférer une date à une autre, suppofent des détails qui m'éloigneroient trop de mon sujet ; & je renvoye ceux qui auront la curiosité de les examiner, au P. Pétau, à Scaliger, au P. Dom Pezron, & en particulier au Chapitre X. du troisiéme Livre *des Réfléxions Critiques sur les Histoires des anciens Peuples*, par M. Fourmont l'aîné, où ils trouveront de quoi se contenter. Pour moi, je me tiens à l'opinion d'Eratosthéne, rapportée par Eusébe, & à celle d'Apollodoro

le Chronographe, citée par Clément d'Aléxandrie, qui placent la priſe de cette ville, l'un à l'an 1183. l'autre à l'an 1181. avant l'Ere Chrétienne; c'eſt-à-dire, environ 450. ans avant la fondation de Rome, 400. ou 407. avant la premiére Olympiade, comme l'a très-bien prouvé Joſeph Scaliger (1), la derniére année du régne de Mneſthée Roi d'Athénes, & de celui d'Agamemnon; & ſous la judicature d'Aod. Après tout, le ſentiment que je ſuis, eſt aujourd'hui le plus généralement reçu; & ſi Jule Africain a pris le milieu entre les deux Auteurs dont je viens de parler, en plaçant cette époque à l'an 1182. & ſi le P. Pétau l'a reculée d'un an de plus qu'Apollodore, en la faiſant tomber ſur le 1184. la différence eſt peu conſidérable, & ne fait rien du tout à mon ſujet. Car en quelqu'année que je place cette époque, comme elle eſt le terme de mes recherches, il me ſuffit d'avoir établi les autres époques qui l'ont précedée, afin que le Lecteur puiſſe voir d'un coup d'œil la diſtance qu'ont entr'eux les événemens qui compoſent l'Hiſtoire des temps fabuleux, unique objet de ce volume.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VII.

(1) De Emend. Temp. l. 5.

Heros ou demi-Dieux L. V. C. VI.

## Article II.

### *Histoire de la ville de Troye.*

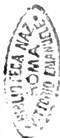
L'origine des Troyens & de leur Ville est, comme celle de tous les autres peuples, environnée de ténébres & de fictions, & on trouve différens sentimens parmi les Auteurs qui en ont parlé. Les uns les font venir de Créte, les autres d'Italie, ou de l'Isle de Samothrace, ou d'Athénes, ou d'Arcadie, & chacune de ces opinions a pour elle des partisans d'un grand nom. L'Historien Joséphe prétend qu'ils étoient issus de Thogorma, fils de Gomer; mais comme le Prophéte Ezéchiel fait descendre les Peuples du Septentrion de ce Thogorma, ce qui ne convient guéres aux Phrygiens, je me rends au sentiment de Strabon, qui les fait sortir de la Thrace: opinion d'autant plus vraisemblable, qu'indépendamment du voisinage, il se trouvoit anciennement une grande conformité de mœurs, & presqu'une même Religion entre ces deux Peuples.

Quoiqu'il en soit, en prenant leur Histoire vers le temps de Dardanus, pourvu qu'on le croye avec Diodore de

Sicile & Apollodore, Thrace ou Samothrace d'origine, & non d'Italie, comme a fait Virgile, qui a voulu par-là flatter les Romains, cette Histoire, dis-je, commence alors à devenir moins obscure.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VII.

Dardanus ayant abandonné l'Isle de Samothrace (*a*) après la mort de son frere Jasion, tué d'un coup de foudre pour avoir offensé Cerès, alla sur les côtes de l'Asie mineure, dans la petite Phrygie, où il épousa Batéa, fille de Teucer, qui ayant quitté lui-même l'Isle de Créte, étoit venu s'établir dans le même pays, où Scamandre le plus ancien Roi de ce canton qu'on connoisse, lui avoit donné sa fille en mariage. Dardanus après la mort de son beau pere, monta sur le trône, régna 62. ans, bâtit la ville de Dardanie, & fut régardé comme le fondateur du Royaume de Troye. Erichtonius, qui lui succéda immédiatement, en




(*a*) Suivant Denys d'Halicarnasse, liv. 1. Dardanus étoit originaire d'Arcadie. Un Déluge arrivé de son temps, l'ayant obligé d'en sortir, il se transplanta dans une Isle de Thrace, qui fut d'abord nommée Dardanie, & prit ensuite le nom de Samothrace, ainsi que le dit Pausanias, d'où il sortit encore pour aller en Phrygie. Il avoit amené avec lui Corybas son neveu, fils de son frere Jasion, qui y institua le culte de la mere des Dieux, comme on l'a dit dans l'Histoire de cette Déesse. Dardanus transporta aussi dans le même pays les Dieux des Samothraces, & deux Statues de Pallas, dont l'une fut si celebre dans la suite, sous le nom de *Palladium*.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VII.

régna 46. & Tros son fils, à peu près pendant autant d'années ; ce fut ce dernier qui donna son nom à la ville de Troye qu'on appelloit auparavant Dardanie. Tros eut trois fils ; Ganyméde, enlevé par Tantale ; Ilus chef de la branche Royale ; & Assaracus, chef de celle d'Anchise, pere d'Enée. Ilus fit bâtir la Citadelle d'Ilion, régna 40. ans, & laissa pour fils Laomédon, pere de Priam, sous lequel la ville de Troye fut prise. Laomédon qui régna 29. ans, fit environner la ville de si fortes murailles, qu'on attribua cette ouvrage à Apollon, Dieu des beaux Arts ; ou plûtôt, si nous en croyons Homére, à Neptune, qui les éleva pendant qu'Apollon gardoit les troupeaux de Laomédon, sur l'espoir d'une récompense que lui avoit promise ce Prince, qui ne lui tint pas parole ; ce qui fait dire à Horace :

*Mercede pactâ destituit Deos* (1).

Voici les paroles qu'Homére met à ce sujet dans la bouche de Neptune, que M. l'Abbé Gédouyn a rendues ainsi ;

*De la superbe Troye, Architecte nouveau,*
*Prenant moi-même en main l'équierre & le cordeau,*
*Je bâtissois les murs, j'élevois les défenses.*
*Apollon cependant de plaisirs & de danses*
*Follement occupé, conduisoit des Troupeaux* (2).

(1) Ode III. Liv. 3. après Pindare.

(2) Traduct. de Paulan. in Acaic.

Les fortes digues qu'il falloit faire aussi contre les vagues de la mer, passerent pour l'ouvrage du même Dieu; & comme dans la suite les vents & les inondations ruinerent une partie de ces ouvrages, on publia, à la maniére de ces temps-là, que Neptune s'étoit vengé du perfide Laomédon (1). La même chose arriva aux murailles de Troye qui périrent de vétusté, & furent rétablies par Hercule, lorsqu'il prit cette ville, comme nous l'avons raconté dans son Histoire.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VII.

(1) Voyez l'Histoire de Neptune.

Pour mettre au fait le Lecteur au sujet des deux branches Royales depuis Dardanus jusqu'à Priam, voici l'Arbre Généalogique.

DARDANUS
|
ERICHTONIUS
|
TROS
|
ILUS — ASSARACUS
|
LAOMEDON, TITHON (fils d'Ilus) — CAPYS (fils d'Assaracus)
|
PRIAM — ANCHISE
|
HECTOR, PARIS (fils de Priam) — ENE'E (fils d'Anchise)

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VII.

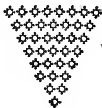
Au reste, on a suivi le sentiment le plus général, & peut-être le moins probable, sur la maniére dont cette ville fut saccagée; car il est presqu'indubitable, quoiqu'en ayent publié les Romains, qui vouloient, à quelque prix que ce fût descendre d'Enée & de Venus, qu'elle ne fut point détruite; qu'Enée & Anténor la garantirent du feu & du pillage, si même ils ne la livrerent pas eux-mêmes aux Grecs; & que le premier, ou du moins ses descendans(*a*), y régnerent fort longtemps, comme Neptune le prédit clairement dans l'Iliade; ou pour parler plus juste, comme Homére, Ionien d'origne, & voisin par conséquent des Troyens, le fait prédire à Neptune, parce qu'apparemment du temps même de ce Poëte, la postérité d'Enée régnoit encore sur cette ville, & qu'il vouloit lui être agréable en faisant prédire au Dieu de la mer, ce qu'il voyoit de ses propres yeux. Il paroît en effet, comme l'a très-ingénieusement remarqué un sçavant Homme (1), que le dessein d'Homére n'a été que de marquer le retranchement total de la branche d'Ilus, de laquelle descendoit le

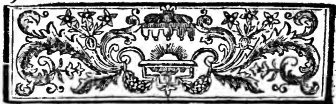
(1) Le Pere Hardouin, Apol. d'Hom

(*a*) Eusebe sur l'autorité de Dictys de Crete, dit que les fils d'Antenor regnerent à Troye après la mort de Priam, jusqu'à ce que les enfans d'Hector les en chasserent & regnerent à leur place.

perfide Laomédon, qui par ses impiétés, s'étoit rendu indigne du trône (car ce sont ses impiétés qu'on a marquées par la Fable de Neptune & d'Apollon qu'il avoit trompés) & punir en même-tems la lâche complaisance de Priam pour ses enfans, & en particulier pour l'adultére Paris; & d'élever sur le même trône celle d'Assaracus & du pieux Enée; qui dans Homére & dans Virgile, est toujours représenté comme un homme craignant les Dieux, qui paroissent prendre un soin particulier de lui, & le dérobent plusieurs fois à une mort certaine, pour le conserver au trône des Troyens. Il est vrai que le sçavant Homme que je viens de citer, va encore plus loin, en soutenant qu'Enée est le véritable Héros de l'Iliade, en quoi je ne sçaurois être de son sentiment, quoiqu'il le soutienne avec beaucoup d'esprit.







# LIVRE SIXIE'ME.

*QUI CONTIENT L'HISTOIRE Particuliere des Chefs de l'Armée des Grecs, & de ceux des Troyens.*

Heros ou demi-Dieux. L. VI. C. I.



APRE'S avoir partagé les dépouilles des Troyens, les Capitaines Grecs s'embarquerent chacun avec ses troupes, & essuyerent différentes avantures, qui faisant une partie cõsidérable de l'Histoire de ce temps-là, doivent trouver ici place. Je commence par celle du Général de l'Armée.

## CHAPITRE I.

*Histoire d'Agamemnon & de sa Famille.*

PELOPS obligé comme nous l'avons dit, de sortir de Lydie, après que Tros se fut rendu maître de ses Etats,

pour venger la mort de Ganyméde *(a)*, s'étoit retiré chez Oenomaüs Roi de Pise *(b)*, qui le reçut favorablement *(c)*. Ce Prince avoit une fille parfaitement belle, nommée Hippodamie; mais soit qu'il en fût lui-même amoureux, comme le veulent Pausanias & Hygin; ou qu'effrayé par un Oracle qui lui avoit prédit qu'il seroit tué par son gendre, comme Diodore (1), Thucydide (2) & Strabon (3), le prétendent, il ne vouloit pas la marier; & pour écarter une foule d'amans qui l'obsédoient, il leur avoit proposé une condition fort dure, promettant la jeune Princesse à celui qui le surpasseroit à la course, ajoutant qu'il tueroit tous ceux sur quiil auroit l'avantage. L'Amant devoit courir le premier, & Oenomaüs l'épée à la main le poursuivroit; & s'il pouvoit l'atteindre, il la lui passoit au travers du corps *(d)*. Il en avoit déja fait mourir treize, selon Pindare(4), & les autres s'étoient retirés, lorsque Pé-

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

(1) Liv. 4.
(2) Liv. 1.
(3) Liv. 8.

(4) Odes Olymp. Liv. 1.

*(a)* Il y a des Auteurs qui prétendent que Pelops ne quitta son pays qu'à cause des tremblemens de terre.

*(b)* Asope Roi d'une partie du Peloponnese, eut une fille nommée Harpine, qui eut de Mars, ou de quelque Guerrier, ou Prêtre de ce Dieu, Oenomaus.

*(c)* On a ci-devant marqué l'époque de son arrivée dans la Grece.

*(d)* Diod. *loc. cit.* Pindare, Luc. &c.
On couroit depuis la ville de Pise jusqu'à un Autel de Neptune dans l'Isthme de Corinthe.

HEROS ou demi-Dieux.

L. VI. C. I.

lops gagna Myrtile, cocher d'Oenomaüs (a). Celui-ci sous l'espoir de la récompense que Pélops lui avoit promise, fit couper le chariot du Roi en deux, & en rejoignit si bien les deux parties qu'il n'y paroissoit aucune fracture; mais pendant qu'Oenomaüs poursuivoit Pelops qui couroit devant lui, le chariot s'étant ouvert, ce malheureux Prince se rompit le col, & Pélops épousa Hippodamie. Myrtile fut puni de sa lâcheté & de sa perfidie, car Pélops lui-même le jetta dans la mer, qui de son nom fut appellée Myrtiléne. Les flots ayant poussé son corps sur le rivage, les Phénéates lui donnerent la sépulture, & établirent une fête annuelle en son honneur, parce qu'on croyoit qu'il étoit fils de Mercure. Il faut observer en passant que la qualité d'Ecuyer & de cocher n'étoit pas deshonorable dans ces temps-là; & que souvent les Rois eux-mêmes, ou quelque Prince de leur Cour, conduisoient leurs chariots, comme Homére nous l'apprend dans plusieurs endroits de son Iliade. Ce Myrtile étoit donc un homme considérable, & si nous en croyons Pausanias(1), il étoit lui-même au nombre des Amans

(1) In Attic.

(a) On dit qu'il étoit fils de Mercure, parce qu'apparemment il étoit fort rusé.

d'Hippodamie ; & ne s'engagea à servir Pélops, que dans l'espérance que celui-ci lui donna de favoriser sa passion, s'étant même obligé par serment de le servir auprès d'elle d'une maniére dont ni le mari ni l'Amant ne s'accommodent guéres. Aussi lorsqu'il se vit vainqueur, il se délivra de son serment en le jettant dans la mer. Mercure, dit on, fut fort irrité de la perfidie de Pélops ; & quoique ce Prince pour l'appaiser, lui eût fait bâtir un superbe Temple, ce Dieu ne cessa jamais de persécuter sa postérité, & fut cause de tous ces grands désastres, dont les Poëtes ont tant parlé. C'est pour le même sujet, si nous en croyons Euripide, que ce Dieu envoya ce fameux Bélier dont la Toison d'or causa tant de malheurs dans cette famille : mais nous expliquerons cette Fable dans une autre occasion : revenons à Pélops.

Ce Prince étant monté sur le trône, fit plusieurs conquêtes sur ses voisins, & donna son nom à cette belle contrée, qui fut depuis appellée le Pénoponnese, comme qui diroit l'Isle de Pélops. On publia, au reste, que les chevaux qui traînoient le char de Pélops avoient des ailes[1], & que c'étoit Neptune qui les lui avoit donnés, par où l'on a voulu marquer leur lége-

HEROS ou demi-Dieux L. VI. C. I.

reté; ou bien, si nous en croyons Pindare & Palephate, c'est que Pélops se servit d'un Vaisseau à voilés, pour enlever Hippodamie. Les Poëtes disent que ce fut Neptune qui favorisa Pélops dans cette course; & ils ajoutent que ce Dieu avoit autrefois enlevé ce Prince, parce qu'en effet il étoit sorti de son pays pour s'embarquer sur la mer, & que sa navigation avoit été très-heureuse.

Pindare a touché cette fable avec beaucoup de délicatesse, dans sa premiére Olympique. Ce Poëte rejette d'abord la tradition de l'épaule d'yvoire, dont je parlerai dans l'Histoire de Tantale, & la traite de fable également puérile & frivole. Il dit qu'à la vérité Tantale ayant été invité à la table des Dieux, voulut aussi les régaler à son tour, mais qu'il ne se passa rien dans ce repas qui ne fût dans l'exacte bienséance. Il ajoute que Neptune charmé de la beauté du jeune Pélops, l'enleva dans le ciel pour lui verser le Nectar, comme Ganyméde le versoit à Jupiter; qu'on chercha de tous côtés ce jeune Prince, sans pouvoir en avoir des nouvelles; & il auroit toujours demeuré dans la même fonction, si le crime de Tantale son pere qui voulut distribuer aux hommes le Nectar que les Dieux s'étoient re-

ſervé comme le ſymbole de leur immortalité, n'eût cauſé la diſgrace de Pélops, & obligé la Troupe céleſte à le renvoyer ſur la terre, où étant devenu amoureux d'Hippodamie, il alla un jour ſur le bord de la mer invoquer le ſecours de Neptune pour réuſſir dans cette entrepriſe, également difficile & dangereuſe. Le Dieu de la mer exauça ſa priere, & lui fit préſent d'un char & de deux chevaux d'une infatigable légereté, avec leſquels il fut vainqueur à la courſe, & remporta le prix qui avoit coûté la vie à tant d'Amans infortunés. Voilà de quelle maniére les grands Poëtes ſçavent enchaſſer dans leurs ouvrages les anciennes Hiſtoires, en les revêtant de tous les ornemens de la Poëſie.

Pélops eut pluſieurs enfans, entre autres, Atrée & Thyeſte. Ceux-ci, par le conſeil de leur mere, ayant fait mourir leur frere Chryſippe, que Pélops avoit eu de ſa Maitreſſe Aſtioche, ce Prince les chaſſa de ſa cour avec la Reine. On prétend même qu'elle ſe fit mourir de regret d'avoir contribué à la mort de ſon pere, ayant été d'intelligence avec Pélops & Myrtile. Pélops mourut quelque temps après (*a*) Hippodamie.

[*a*] Voyez la fin de l'Hiſtoire de Theſée.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

Atrée qui s'étoit retiré chez Euryſthée Roi d'Argos, & avoit épouſé ſa fille Ærope, fut déclaré Roi à la place de ſon beau pere, tué dans l'Attique par les Héraclides, un peu avant la guerre de Troye; & c'eſt ainſi que les Pélopides monterent ſur le trône de Mycénes. Thyeſte qui l'avoit ſuivi, ſe fit aimer de la Reine ſa belle-ſœur, & en eut deux enfans, ou trois, ſelon quelques-uns. Atrée ayant découvert ce commerce, le chaſſa d'abord de ſa Cour; mais ne ſe croyant pas aſſez vengé par cet éloignement, il le rappella ſous prétexte de réconciliation, & ayant maſſacré les enfans qu'il avoit eus de la Reine, il les lui fit ſervir à table, dans des mets empoiſonnés, comme le dit Pauſanias. Le Soleil, ajoûte-t'on, ſe cacha pour ne pas éclairer un repas ſi barbare; figure vive & naturelle, qui marque l'horreur que toute la nature eut de cette action. Thyeſte fut vengé dans la ſuite par ſon fils Egiſte, qui tua ſon oncle Atrée de la maniére que je vais la raconter. Mais pour bien entendre toute cette Hiſtoire, il faut ſçavoir que Thyeſte ayant rencontré ſa fille Pélopée dans un bois conſacré à Minerve, il lui fit violence ſans la connoître, & il en eut Egiſte qu'elle fit expoſer. Servius, ſur le premier de l'Eneïde

l'Enéïde, & Lactance sur le quatriéme de la Thébaïde, disent qu'il commit cet inceste avec connoissance, parce qu'un Oracle lui avoit prédit qu'il seroit vengé par un fils qu'il auroit d'elle ; & que le désir de se venger étoit si fort en lui ; qu'il étouffa tout ce que la raison opposoit à une action si criminelle. Quelque temps après la mort de sa femme Ærope, Atrée épousa cette même Pélopée qui étoit sa niéce, & fit élever avec Ménélas & Agamemnon le jeune Egiste qu'il avoit fait venir à sa Cour, comme Pausanias (1) & Hygin (2) nous l'apprennent. Ceux-ci ayant trouvé à Delphes leur oncle Thyeste, le menerent à leur pere qui le fit mettre en prison, & lui envoya Egiste pour le tuer ; mais Thyeste ayant vû entre ses mains l'épée que Pélopée lui avoit arrachée lorsqu'il voulut sortir du bois sacré, après la violence qu'il lui avoit faite, reconnut son fils. Sa fille étant survenue, & ayant appris l'inceste de son pere, se tua avec cette même épée, & Egiste la porta toute sanglante à Atrée qui crut s'être défait de son frere ; & étant allé offrir un sacrifice en action de graces, Egiste le tua lui-même pendant la cérémonie, & délivra son pere de prison. Ainsi Thyeste monta sur le trône, & chassa ses deux

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C I.

(1) In Corinth.

(2) Fab. 88.

HEROS ou demi-Dieux. neveux Agamemnon & Ménélas, enfans d'Atrée ſon frere.

L. VI. C. I. Ces jeunes Princes ſe retirerent chez Polyphide Roi de Sicyone, qui les envoya enſuite à Oenée Roi d'Oecalie ; & ce Prince généreux les maria aux deux filles de Tyndare, Clytemneſtre & Héléne. Avec le ſecours de leur beau-pere, ils réſolurent de venger la mort d'Atrée, pourſuivirent vivement Thyeſte ; mais celui-ci s'étant réfugié près d'un Autel de Junon, ils lui laiſſerent la vie, s'étant contentés de l'éxiler dans l'Iſle de Cythére. Ainſi Agamemnon monta ſur le trône d'Argos qu'il transféra à Mycénes, & Ménélas ſon frere ſuccéda à Tyndare ſon beau-pere, & fut Roi de Sparte.

Il eſt bon de remarquer, avant que de paſſer outre, que quand je dis qu'Agamemnon & Ménélas étoient fils d'Atrée, je parle ſuivant l'opinion commune, quoique je n'ignore pas qu'il y a pluſieurs Auteurs, entre leſquels on peut nommer Euſébe & Scaliger, qui croient avec beaucoup de raiſon qu'ils n'étoient pas fils de ce Prince, mais de Pliſténe ſon frere ; & comme les actions de ce dernier n'avoient pas mérité une place honorable dans l'Hiſtoire, ayant mené une vie fort obſcure, les Anciens, & ſur-tout Homére,

pour honorer la mémoire du Chef de tant de Rois & de ſon frere, avoient affecté de les faire paſſer pour les enfans d'Atrée qui les avoit élevés, & de les nommer à tout propos les Atrides.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I:

J'ai oublié de dire que le commencement de l'inimitié d'Atrée & de Thyeſte, venoit de ce que celui-ci avoit enlevé à ſon frere un Belier à la Toiſon d'or, qu'il regardoit comme le bonheur de ſa famille; & qu'il fit ce vol par l'entremiſe d'Ærope ſa belle-ſœur qu'il avoit débauchée; ce qui offenſa ſi cruellement Atrée, qu'il égorgea les deux enfans que ſon frere avoit eus d'Ærope.

Pour ce qui eſt d'Egiſte & d'Agamemnon, dit Pauſanias (1), *je ne ſçais pas bien qui des deux ſe porta à offenſer l'autre; ſi ce fut Egiſte, ou s'il ne fit que ſe venger du meurtre de Tantale fils de Thyeſte, qui avoit épouſé Clytemneſtre fille de Tyndare.* Il eſt bien vrai qu'Euripide, dans ſon Iphigénie en Aulide, introduit Clytemneſtre qui reproche à Agamemnon d'avoir fait mourir Tantale fils de Thyeſte ſon premier mari; mais Euſtache ſur le onziéme Livre de l'Odyſſée, traite de Fable ce premier mariage, par l'autorité d'Homére, qui parle d'Agamemnon comme ayant épouſé une fille ſi jeune, qu'il

(1) Loc. cit.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I.

n'y avoit aucune apparence qu'elle eût déja eu un autre mari.

Presque tous les Anciens, sur-tout les Poëtes, ont cru ou voulu croire qu'Atrée avoit pour se venger fait manger à son frere ses propres enfans, & obligé le Soleil de se cacher, & ce trait horrible de l'Histoire ancienne est représenté sur un beau Grouppe du Palais Farnése. On avoit toujours cru que la Statue de ce Grouppe représentoit l'Empereur Commode, mais c'est véritablement un Atrée, debout, tenant d'une main un poignard, & de l'autre un enfant qu'il vient d'immoler à sa vengeance; & c'est ainsi qu'en a jugé Gronovius, contre du Perrier & quelques autres (*a*).

Il est bon cependant de dire que Strabon & Servius n'ont regardé ce prétendu fait que comme une allégorie, fondée sur ce qu'Atrée avoit le premier prédit les Eclipses du Soleil, qui alors se cache à nos yeux, comme si véritablement il reculoit jusques sous l'Horison.

Quoiqu'il en soit, Agamemnon étant obligé environ ce temps-là de partir de sa Cour pour aller commander l'armée des Grecs, se réconcilia de bonne foi avec son cousin Egiste, lui pardonna la mort

(*a*) Consultez Meziriac sur cet endroit.

de son pere, & lui laissa même le soin de Clytemnestre sa femme & de ses trois enfans, Oreste(*a*), Iphigénie & Electre, ordonnant toutefois à un certain Chanteur son unique confident, de veiller sur leur conduite. Egiste s'étant donc fait aimer de Clytemnestre, trouva le moyen de se défaire du trop vigilant gardien, & le fit périr à la chasse. Après cela il ne garda plus aucune mesure, & son commerce fut si criant, qu'Agamemnon lui-même en apprit la triste nouvelle sur la fin du siége de Troye, & résolut de s'en venger dès qu'il seroit de retour; mais sa femme le prévint, & le fit tuer à son arrivée avec sa rivale(*b*), comme le disent Homére(1), Euripide, Diodore de Sicile (2), Lycophron (3), Virgile(4), & tous les autres Anciens.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I.

(1) Odyss. l. 3. (2) Liv. 4. [3] In Cassan. [4] En l. 4.

Au reste, on sçait de quelle maniére arriva ce funeste accident, & comment Clytemnestre ayant prié au milieu du festin qu'elle lui donna à son arrivée, ou au sortir du bain, son mari de quitter un habit à la Phrygienne qu'il portoit depuis

(*a*) Oreste étoit le plus jeune, & n'étoit alors qu'un enfant.

(*b*) On dit qu'Ajax fils de Nauplius, pour venger la mort de son oncle Palamede, étoit allé informer Clytemnestre, que son mari étoit amoureux de Cassandre, qu'il menoit avec lui.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

la prise de Troye, pour en prendre un qu'elle disoit lui avoir tissu pendant son absence, ce prince voulut le vétir: mais ses bras s'étant embarrassés dans les manches, dont elle avoit exprès fermé les issues, les conjurés se leverent de table & lui ôterent la vie.

L'infidele Clytemnestre épousa ensuite Egiste, & lui mit la couronne sur la tête, qu'il garda sept ans, comme nous l'apprenons de Velleïus Paterculus d'après Homére (1). Le jeune Oreste auroit été aussi la victime de cette malheureuse intrigue, si sa sœur Electre ne l'eût fait secrettement retirer chez son oncle Strophius Roi de Phocide, qui avoit épousé la sœur d'Agamemnon. Ce fut là qu'Oreste lia avec son cousin Pylade, fils de Strophius, cette amitié qui les rendit pour jamais inséparables.

(1) Odyss. L. 3.

Pausanias dit (2) qu'on voyoit encore de son temps à Mycénes quoique détruite, les tombeaux d'Agamemnon, d'Eurymédon son Ecuyer, & de tous ceux que ce Général avoit ramenés de Troye, & qu'Egiste fit périr dans le repas qu'il leur donna, proche de celui de Télédame & de Pélops, & des deux Jumeaux que Cassandre avoit eus d'Agamemnon, & qu'Egiste avoit égorgés sans pitié pour

(2) In Corinth.

leur enfance, après avoir trempé ses mains dans le sang du pere & de la mere.

Oreste quelques années après forma le dessein de venger la mort de son pere; & ayant pour cela levé quelques troupes, il sortit de la Cour de Strophius avec Pylade, entra secretement dans Mycénes, & se cacha chez sa sœur Electre (*a*), qu'Egiste avoit mariée à un homme de basse naissance, pour n'avoir rien à craindre de son ressentiment. Elle fit d'abord courir dans Mycénes le faux bruit de la mort d'Oreste, dont Egiste & Clytemnestre eurent tant de joye, qu'ils allerent incontinent dans le Temple d'Apollon pour rendre graces aux Dieux de cette agréable nouvelle. Oreste y étant entré avec ses soldats, & ayant fait arrêter les gardes, tua de sa propre main sa mere & son malheureux Amant, vengeant ainsi la mort de son pere & celle de son ayeul. On les enterra hors de la ville; aussi, comme le remarque Pausanias, n'étoient-ils pas dignes d'avoir leur sépulture au même lieu qu'Aga-

(*a*) Homere, Livre 9. nomme cette Princesse Laodice; sur quoi les Commentateurs remarquent que le surnom d'Electre ne lui fut donné que pour marquer qu'elle n'avoit été mariée que fort tard: il y a même apparence qu'il ne lui fut donné que long-temps après par les Poëtes Tragiques, & qu'Homere ne l'a jamais connu.

HEROS ou demi-Dieux.

memnon, & ceux qui avoient été tués avec lui.

L. VI. C. I.

Ce fut alors, dit-on, que les Furies commencerent à tourmenter Oreſte, c'eſt-à-dire, que les remords de ſa conſcience l'agiterent ſans relâche. Il alla d'abord à Athénes, où l'Aréopage l'expia de ce crime : événement remarquable, dont l'époque ſe trouve ſur les Marbres de Paros, & qui tombe environ ſur l'an 1093 ou 94. avant J. C. 7. ou 8. ans après la priſe de Troye. On dit que les voix des Juges s'étant trouvées égales de part & d'autre, Minerve elle-même avoit donné la ſienne en faveur de ce Prince infortuné ; c'eſt ce que nous apprennent Heſychius & Eſchile. Mais la vérité eſt que pour être abſous, il ſuffiſoit que les voix fuſſent égales(*a*), comme ſi en ce cas-là Minerve eût donné la ſienne pour ôter l'équilibre. On ajoute que ce Prince en reconnoiſſance, fit élever un Autel à cette Déeſſe, ſous le nom de Minerve Guerriére (*b*).

Oreſte ne ſe contenta pas d'être abſous

(a) *Pari Judicum ſententiâ, reus abſolvitur.* Heſych. *Vincit Oreſtes, ſi quidem ſuffragia judicata ſunt æqualia.* Eſchile.

(*b*) Pauſanias, *in Attic.* l'appelle ἀρείας Ἀθηνᾶς βωμὸς ce qui faiſoit auſſi alluſion à l'Areopage, dont le nom venoit d'*Arès*, ou *Mars*.

par le Jugement de l'Aréopage, il alla encore chez les Trézéniens pour se soûmettre à la cérémonie de l'expiation; & Pausanias nous apprend (1) que ce Prince fut obligé de loger dans un lieu séparé, personne n'osant le loger, & tout le monde le regardant comme une espéce d'excommunié. Il toucha à la fin de compassion les Trézéniens qui l'expierent, & l'Auteur que je viens de nommer, remarque qu'il sortit un laurier du lieu où se fit cette célébre expiation, parce qu'on y avoit répandu de l'eau de la fontaine Hippocréne. On voyoit encore de son temps ce laurier près du lieu où ce Prince avoit logé. Les Trézéniens, au rapport du même Auteur, montroient encore de son tems le lieu près du Temple d'Apollon, où Oreste fut obligé de demeurer seul, jusqu'à ce que son crime fût entiérement expié, *& même encore à présent*, continue cet Auteur, *les descendans de ceux qui furent commis à cette purification, mangent tous les ans à certain jour en ce lieu.* Le même Peuple montroit aussi la pierre sur laquelle s'étoient assis les neuf Juges qui l'avoient expié, & ils la nommoient *la pierre sacrée.*

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

(1) In Corinth. c. 31.

Le même Auteur, dans un autre endroit (1), raconte qu'Oreste toujours

(1) In Lacon. c. 22.

HEROS ou demi-Dieux. pourſuivi par les Furies, s'étoit arrêté près de Gythée dans la Laconie, où il
L. VI. C. I. s'étoit aſſis ſur une pierre toute brute, qu'on voyoit encore de ſon temps ; & que comme ce Prince y avoit trouvé du ſoulagement à ſes fureurs, il donna à cette pierre le nom de Jupiter *Cappautas*, c'eſt-à-dire, *Jupiter qui ſoulage*.

Après ces expiations Oreſte fut retabli dans ſon Royaume par Demophoon Roi d'Athenes, qui venoit de ſucceder à Mneſthée, ſous le regne duquel les Marbres d'Arondel rapportent (*a*) que fut faite par l'Areopage l'expiation dont nous venons de parler ; ce qui, ſelon Velleïus Paterculus, arriva ſept ans après la priſe de Troye ; en quoi cet Auteur
(1) Odyſſ. l. 3. eſt d'accord avec Homere, qui dit (1) qu'Egiſte regna ſept ans à Mycenes après la mort d'Agamemnon.

Le Jugement de l'Areopage, ni celui des Trezeniens ne porterent pas le calme dans le cœur du malheureux Oreſte ; & les Furies ne ceſſant point de le tourmenter, il alla enfin conſulter l'Oracle d'Apollon, où il apprit que pour en

(*a*) Epoque 26. Selden, dans le Commentaire qu'il a fait ſur cette époque, croit que ce Jugement fut porté la troiſiéme année après la priſe de Troye, malgré les autorités que je viens de citer : conſultez cet endroit des Marbres d'Arondel.

être délivré, il devoit aller dans la Tauride (*a*) enlever la Statue de Diane, & délivrer sa sœur Iphigenie de la tyrannie de Thoas. Il y alla avec Pylade ; mais ayant été pris & chargé de chaînes, on fut sur le point de l'immoler à la Déesse, suivant la coutume du Pays, ainsi que le dit Diodore (1). Ce fut dans cette occasion qu'on vit ce genereux combat d'amitié dont parle Ciceron, chacun de ces deux amis offrant leur vie l'un pour l'autre. Cependant Oreste s'étant fait connoître à la Prêtresse sa sœur, elle fit adroitement suspendre le sacrifice, faisant accroire au Roi que ces étrangers étant coupables d'un meurtre, on ne pouvoit les immoler qu'après les avoir expiés ; que la céremonie devoit se faire sur la mer, & que la Statue de Diane ayant été aussi profanée par ces impies, on la devoit purifier. Iphigenie étant montée sur le Vaisseau de son frere, se sauva avec lui & emporta la Statue de la Déesse (*b*). Il y a des Auteurs qui croient qu'avant que de partir, Oreste avoit tué Thoas. Quoiqu'il en soit, cet événement fait le sujet d'une des plus

HEROS ou demi-Dieux. l. VI. C. I.

(1) Liv. 4.

(*a*) C'est la Tauride Chersonese, au de-là du Pont-Euxin.

(*b*) Voyez ce qui a été dit dans le second Tome, à l'occasion des Dieux des Cappadociens.

O vj

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

belles Tragédies d'Euripide. Il y avoit tant de traditions différentes touchant ce voyage d'Oreſte, & en particulier ſur ſon retour, qu'on ne ſçauroit ſe fixer à aucune. Ce qui eſt le plus conſtant, c'eſt que tous les Anciens conviennent qu'après que ce Prince eut executé cette entrepriſe, les Furies ceſſerent de le tourmenter; c'eſt-à-dire, qu'il crut ſon crime ſuffiſamment expié, ou que le temps en diminua les remords. Mais puiſque j'ai commencé à parler de cette Statue de Diane, il eſt bon de rapporter ici tout ce que les Anciens en ont dit.

Pluſieurs ſe vantoient de poſſeder cette célebre Statue de Diane, & il n'eſt pas aiſé de décider en quel endroit Oreſte la laiſſa : il y a apparence qu'on en fit faire pluſieurs ſemblables pour les conſacrer, & les laiſſer en pluſieurs endroits. Les Atheniens publioient qu'il l'avoit dépoſée à Brauton ſur les confins de l'Attique; mais Pauſanias croit plus vraiſemblable l'opinion des Lacedemoniens qui prétendoient que ce Heros l'avoit apportée à Sparte, où en effet il regna, & où la Statue de Diane étoit honorée ſous le nom d'*Orthya*, parce qu'Oreſte l'avoit apporté ſi bien liée qu'elle ne penchoit ni d'un côté ni d'autre, du mot Ὀρθὸς

*rectus*, *qui eſt droit*; & *Lygodeſmas*, parce qu'il l'avoit empaquetée dans des brins de ſarment. On lui immola même des victimes humaines juſqu'au temps de Lycurgue qui en abolit la coutume, & ſubſtitua en ſa place celle de la flagellation, pour marquer que l'Autel de la Diane Taurique étoit toujours teint de ſang humain.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

Oreſte après ſon retour, fit épouſer Electre à ſon cher Pylade, dont ſelon Hellanicus, cité par Pauſanias (1), elle eut deux enfans, ſçavoir Strophius, & Medon. Il ſongea auſſi alors à ravoir Hermione, fille de ſon oncle Menelas & d'Helene, qui lui avoit été promiſe il y avoit long-temps, & que Pyrrhus fils d'Achille lui avoit enlevée : ainſi ayant appris que ſon rival étoit allé à Delphes, pour appaiſer Apollon qu'il avoit maltraité de paroles au ſujet de la mort de ſon pere, comme Euripide & Trogue Pompée le diſent (2), il ne manqua pas auſſi tôt d'y aller avec Pylade, & ayant inſinué au peuple que Pyrrhus n'étoit venu là que pour piller leur Temple, on ſe jetta ſur lui, & on le maſſacra inhumainement. Pauſanias (3) ajoute » lorſque Pylade ſeconda Oreſte dans le » deſſein de tuer Pyrrhus, je crois qu'il

[1] In Corinth.

[2] Juſtin, Liv. 17. Euripide.

[3] In Corinth. c. 29.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

» ne le fit pas seulement par amitié pour » Oreste, mais aussi dans le dessein de » venger son bisayeul. Pour entendre » ceci, il faut sçavoir que Pylade étoit » fils de Strophius, petit-fils de Crestus, » & arriere-petit-fils de Phocus fils d'Ea- » que; & que Pyrrhus étoit fils d'Achille » & petit-fils de Telamon qui avoit tué » Phocus son frere, comme je le dis » ailleurs ».

Après la mort de Pyrrhus, Oreste épousa Hermione, & vêcut depuis assez paisiblement dans son Royaume; mais étant allé en Arcadie, il y fut mordu par un serpent, & y mourut âgé de 90. ans, après en avoir regné 70. (1) Car il n'en avoit que 20. lorsqu'il sortit de la Cour de Strophius, & qu'il monta sur le trône après la mort d'Egiste (*a*). Son fils Thisameno lui succeda, & après lui Penthile qu'il avoit eu d'Erigone, fille d'Egisthe & de Clytemnestre, & par conséquent sa sœur de mere. Il avoit joint au Royaume de Mycenes celui de Sparte après la mort de Menelas son oncle & son beau-pere; les Lacedemoniens ayant mieux aimé donner la

[1] Petau, Rat. temp. l. 1.

(*a*) Quand Agamemnon alla à la guerre de Troye, Oreste n'avoit que trois ans, treize quand son pere fut tué, & vingt quand il le vengea.

couronne au mari d'Hermione fille de ce Prince & d'Helene, qu'à ses enfans naturels. Toutes ces Histoires sont arrivées depuis l'an 1050. avant Jesus-Christ jusqu'à l'an 1250. *a*) c'est-à-dire, pendant l'espace de 200. ans : c'est alors que finit le Royaume de Mycenes ; car les Heraclides étant entrés, comme nous l'avons dit, dans le Peloponnese au temps de Penthile, l'obligerent de se retirer en Achaïe.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I.

N'oublions pas une autre avanture que raconte Hygin (1). Electre ayant reçu la fausse nouvelle de la mort d'Oreste, & de Pylade que Thoas avoit immolés à Diane, & le bruit s'en étant repandu, Aletès fils d'Egiste voyant qu'il ne restoit plus personne du sang des Atrides, se mit en possession du Royaume de Mycenes. Cependant Electre, pour s'éclaircir d'avantage sur une nouvelle aussi intéressante pour elle, y arriva le même jour qu'Oreste & Iphigenie, & la premiere nouvelle qu'elle y apprit, fut que c'étoit Iphigenie elle-même qui avoit immolé son frere. Outrée de rage & de désespoir, elle prit un tison enflammé sur l'Autel, dont elle alloit crever les yeux à sa sœur, lorsqu'heureusement

(1) Fabl. 122.

(*a*) Voyez le P. Petau, *loc. cit.*

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. I.

Oreſte parut ; & la reconnoiſſance s'étant faite, ils s'en retournerent tous trois à Mycenes, où ils ne furent pas plûtôt arrivés qu'Oreſte tua ſon couſin Aletès ; & il auroit fait ſouffrir le même traitement à Erigone née du commerce du même Egiſte avec Clytemneſtre, ſi Diane ne l'avoit enlevée & portée dans l'Attique, où elle fut Prêtreſſe : ce qui veut dire ſans doute que la pitié qu'on eut pour l'âge & l'innocence de cette Princeſſe, firent qu'Oreſte lui laiſſa la vie, ſe contentant de la conſacrer au ſervice de Diane.

Il ne paroîtra pas hors de propos de ramaſſer en peu de mots tous les crimes de cette famille, afin de juſtifier le mot d'Horace qui l'appelle *la cruelle maiſon de Pelops* ; *Sæva Pelopis domus.* Tantale qui en étoit le chef, voulut immoler à ſa ſuperſtition ſon propre fils Pelops : celui-ci fit mourir ſon beau-pere Oenomaus, dont ſa femme Hippodamie ſe tua de déſeſpoir. Atrée & Thyeſte fils de Pelops, ôterent la vie à leur frere Chryſippe à la ſollicitation de leur mere qui ſe vengea ainſi de ſa rivale. Thyeſte ſeduiſit ſa belle ſœur : & Atrée maſſacra les enfans qui ſortirent de ce commerce inceſtueux, les fit manger à ſon beau

frere, lui fit boire leur ſang, & immola enfin ſa femme à ſa fureur. Ce même Thyeſte fit violence à ſa fille qui ſe tua enſuite de déſeſpoir. Egiſthe fils de Thyeſte, pour venger ſon pere, fit mourir ſon oncle Atrée ; Thyeſte uſurpa la Couronne d'Argos, & chaſſa ſes deux neveux. Agamemnon immola, ou du moins livra comme une victime ſa fille Iphigenie par l'ambition de commander une armée. Egiſthe trahiſſant les loix de l'Hoſpitalité, ſe fit aimer de ſa belle ſœur Clytemneſtre ; & l'un & l'autre maſſacrerent Agamemnon & Caſſandre. Le même Agamemnon avoit fait mourir ſon couſin Tantale. Oreſte tua ſa mere & ſon couſin Egyſthe, & fit maſſacrer Pyrrhus. Quel déſordre ! quelle férocité de mœurs ! mais plûtôt quel acharnement dans tous les temps, de mettre ſur le théâtre ces ſujets funeſtes & déteſtables, au lieu de choiſir dans l'Antiquité les exemples de vertu, qu'on y pourroit aiſément trouver.



Reſte à expliquer, avant de finir cet article, la Fable de ce belier à la Toiſon d'or, qu'on dit que les Dieux avoient donné à Pelops, & qui étoit comme un gage ſacré qui aſſûroit la Couronne d'Argos dans ſa famille. Thyeſte, com-

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. I.

(1) *In Thieste.*

me nous l'apprend Seneque (1), le vola à son frere Atrée avec le secours d'Ærope sa belle-sœur, qu'il avoit débauchée (*a*). C'étoit apparemment un sceptre couvert d'une Toison dorée, qu'une tradition mal examinée avoit fait prendre pour la peau d'un des moutons de Pelops. Les Rois descendus de Tantale, portoient toujours ce sceptre, qu'ils regardoient comme un talisman. On croyoit même que Jupiter l'avoit donné à son fils Mercure, qui en avoit fait present à Pelops, d'où il étoit passé à Atrée. Thyeste crut, en le dérobant à son frere, s'assûrer la Couronne : Agamemnon le portoit encore à la guerre de Troye, comme le dit Homere en plus d'un endroit (*b*). Le peuple de Cheronnée, si nous en croyons Pausanias (1), eut dans la suite tant de respect pour ce sceptre, qu'il l'adoroit comme une Divinité.

(1) In Beot.

Pausanias nous apprend encore (2) qu'on avoit représenté ce belier en mar-

(2) In Corinth.

(*a*) Voyez Ciceron, liv. 3. *de Nat. Deor.* qui rapporte ces vers d'un ancien Poete, que le P. Delrio dit être Attius.

*Addo quod mihi portendo Cœlestûm Pater*
*Prodigium misit Regni stabilimen mei ;*
*Agnum inter pecudes aureâ clarum comâ,*
*Quondam Thyestem eripere ausum esse è regia,*
*Qua in re adjutricem Conjugem cepit sibi.*

(*b*) V. Seneque, *in Thieste*, ou il introduit Atrée, se plaignant de ce que son frere lui avoit volé ce sceptre. V. Justin, liv. 34. & Homere.

bre ſur le tombeau de Thyeſte, dans l'endroit du chemin qui conduiſoit de Mycenes à Argos, qu'on apelloit *le Belier*.

Telle eſt l'Hiſtoire de cette fameuſe famille, plus connue encore par les inceſtes & par les autres crimes, que par les belles actions des Heros qui la compoſoient. Je l'ai débarraſſée autant qu'il m'a été poſſible des Fables qu'on y avoit mêlées. Ainſi quand on lira les Euripides, les Sophocles & les Seneques, de même que nos modernes, Corneille, Racine, & les autres, on ſçaura à quoi s'en tenir, & on regardera comme des embelliſſemens, ce qui ne ſera pas conforme à ce que je viens de dire.

## CHAPITRE II.

### *Hiſtoire d'Eaque, de Pelée, d'Achille & de Thetis.*

EAQUE, le chef de ſa race, étoit fils du Jupiter & d'Egine fille d'Aſope Roi de Béotie, qu'on a confondu avec un fleuve, & qu'on a dit pour cette raiſon, être fils de l'Ocean. Ce Prince,

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

(1) Pausan. *in Arcad.*

[2] Dans Boccace l. 1. c. 55.

pour venger l'affront que Jupiter, c'est-à-dire, un Roi d'Arcadie (1) qui portoit ce nom, avoit fait a sa fille, leva contre lui une puissante armée, & lui livra le combat dans lequel il fut vaincu, comme nous l'apprend Theodontius (2); & parce qu'on méloit toujours dans les anciens temps la Fable avec l'Histoire, ceux qui écrivirent celle-ci, dirent que le fleuve Asope avoit fait avec ses eaux la guerre à Jupiter, & que ce Dieu s'étant changé en feu, l'avoit foudroyé (*a*), circonstance physique fondée sur ce que ce fleuve coule dans un pays où il y a beaucoup de soufre (*b*). A cette Fable on en ajouta une autre, lorsqu'on dit que Jupiter, pour dérober sa maitresse à la vengeance de son pere qui la cherchoit de tous côtés, la changea en Isle: ce qui veut dire, qu'il la cacha dans cette

(a) *Namque ferunt raptam patriis Æginan ab undis*
*Amplexu latuisse Jovis: furit amnis, & astris*
*Infensus bellare parat, &c.* Stat. Theb. lib. 7.

(*b*) L'Asope, suivant Pausanias, *in Corinth.* couloit dans le Pays des Phliasiens, petite contrée près de Sicyone. Ce fut sous le regne d'Aras qu'Asope, qui passoit pour être fils de Neptune & de Cecluse, découvrit la source de ce fleuve, qui de son nom fut appellé Asope. Voilà deux Asopes, l'un fleuve, l'autre un homme qui donna son nom au fleuve. Il en étoit de même du fleuve Inachus, du Marsyas, & de beaucoup d'autres. Ainsi quand on lit dans les Mythologues & dans les Historiens qu'Egine & Thebé étoient filles d'Asope, il faut entendre que leur pere étoit Asope qui donna son nom au fleuve; ainsi des autres.

Isle du golphe Saronique, aujourd'hui Lépante, qui s'appella depuis l'Isle d'Egine. C'est-là où nâquit Eaque, le Prince le plus équitable de de son temps, ce qui lui merita une place parmi les Juges d'enfer, comme nous l'avons dit. Ce qui augmenta la réputation de ce Prince; c'est que l'Attique étant affligée d'une grande sécheresse dont les Dieux punissoient le perfide Egée, pour avoir fait mourir le jeune Androgée, on recourut à l'Oracle, & on eut pour réponse, que ce fleau cesseroit dès que le Roi d'Egine deviendroit l'intercesseur de la Grece. Ce Prince offrit des sacrifices à Jupiter *Panhellénien*, & il survint une grande quantité de pluye. Pausanias (1) ajoute que les Eginetes avoient bâti un monument nommé l'Eacée, où étoient les Statues de tous les Députés de la Grece qui vinrent pour ce sujet dans leur Isle.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

(2) In Corinth. c. 29.

On ajouta encore à cette Histoire une troisiéme Fable, qu'il est nécessaire d'expliquer avant que de passer plus avant. La peste ravagea les Etats d'Eaque, qui voyant périr miserablement presque tous ses sujets, pria Jupiter de détourner ce fléau. Ovide, qui fait une magnifique description des ravages que ce fléau causoit (1), dit qu'Eaque vit en songe

(1) Met. l. 7.

ſortir du fond d'un vieux chêne un grand nombre de fourmis, qui à meſure qu'elles paroiſſent étoient changées en hommes, & que le lendemain matin, dès que ce Prince fut reveillé, on vint lui annoncer que ſes Etats étoient plus peuplés qu'ils ne l'étoient auparavant. Cette fiction n'eſt fondée que ſur la ſimple équivoque du nom des Myrmidons, peuples de Theſſalie, ſujets d'Eaque, qui reſſemble à celui de la fourmi, appellée en Grec, μύρμηξ. Ce peuple ſemblable encore à ce petit animal, en ce qu'au lieu d'habiter dans des villes ou dans des villages, il ſe tenoit ordinairement dans la campagne, n'ayant d'autre retraite que les creux des arbres, & les antres. Eaque les raſſembla & leur établit des demeures plus ſûres & plus commodes. Voilà la verité de cette Fable. Ainſi ſe jouoient les Grecs du moindre rapport, pour débiter d'agréables menſonges. Au reſte, ſi on ajoute que c'étoit Junon, qui pour ſe venger de ſa rivale, puniſſoit par ce fleau les ſujets de celui qui en avoit reçu le jour; c'eſt que cette Déeſſe étoit ſouvent priſe pour l'air, dont les mauvaiſes qualités cauſent la peſte & les autres maladies épidémiques. Car, encore une fois, on mêloit ſouvent l'allégorie dans

les Fables même les plus historiques.



Eaque eut de sa femme Endéis, fille de Chiron(a), deux fils, Pelée & Telamon, & de Psammathe fille de Nerée, sœur de Thetis, un fils nommé Phocus : comme ce dernier jouoit avec ses deux freres, le palet de Telamon lui cassa la tête & le tua (1). Eaque informé de cet accident, & ayant appris en même-temps que ces jeunes Princes avoient eu auparavant quelque differend avec leur frere ; ou qu'ils avoient commis ce crime à l'instigation de la jalouse Endéis leur mere, il les chassa de l'Isle d'Egine, les condamnant à un exil perpetuel. Ils se mirent sur un Vaisseau ; & lorsqu'ils furent un peu éloignés du rivage, Telamon envoya un Heraut à son pere, pour l'assûrer que s'il avoit tué Phocus, c'étoit par un malheur, nullement par un dessein premédité ; mais Eaque lui fit dire qu'il ne remît jamais les pieds dans son Isle, & que s'il vouloit se justifier, il pouvoit plaider sa cause de sur son Vaisseau, ou sur une éminence au bord de la mer. Telamon entra la nuit suivante dans le Port qu'on appelle *Secret*, & là ayant avec de la terre fait une espece de tertre qui subsis-

(a) Selon Pausanias, le Scholiaste de Pindare & Apollodore.

toit encore du temps de Pausanias, il voulut se justifier; mais ayant perdu sa cause, & les soupçons d'Eaque ne se trouvant que trop justifiés, il fit voile vers Salamine. Cette maniere de se justifier, en prenant cette précaution, étoit en usage dans les temps héroïques, & le même Auteur dont j'ai tiré ce fait, nous apprend que les Atheniens avoient un semblable Tribunal: les Juges se tenoient assis sur le bord de la mer, pendant que celui qui se justifioit étoit sur un Vaisseau, prêt à s'éloigner s'il étoit condamné.

Pelée chercha une retraite à Phtie en Thessalie près d'Eurytion fils d'Actor, qui après l'avoir expié, lui donna sa fille Antigone en mariage, & la troisiéme partie de son Royaume. De ce mariage sortit une fille nommée Polydore, qui épousa Borus fils de Perierès, d'où nâquit Mnesthée, le même qui chassa Thesée d'Athenes, & monta sur le trône en sa place. Pelée invité à la chasse de Calydon, y alla avec son beau-pere qu'il tua malheureusement en lançant son javelot contre le Sanglier. Obligé par ce meurtre, quoiqu'involontaire, d'abandonner Phtie, il se retira à Iolchos auprès d'Acaste qui l'expia. Mais une nouvelle avanture vint encore troubler son repos dans cette

Cour.

Cour. Astidamie femme d'Acaste, en étant devenue amoureuse, & le trouvant insensible, l'accusa d'avoir voulu la séduire. Acaste, pour ne pas violer les droits de l'hospitalité en le faisant mourir, ordonna à ses Officiers de le conduire à la chasse sur le mont Pelion, & là de le lier & de le garotter, de cacher son épée, & de le laisser ainsi exposé à la merci des bêtes féroces : comme si cette maniere de le faire mourir étoit moins contraire aux droits de l'hospitalité, que ne l'auroit été celle de le condamner lui-même à la mort. Pelée ainsi abandonné, trouva le moyen de rompre ses chaînes, & ayant rassemblé quelques-uns de ses amis, entr'autres Jason, Castor & Pollux, alla à Iolchos, & étant entré de force dans le Palais d'Acaste, tua Astidamie (1).

[a] Apollod. liv. 3.

Comme il s'étoit dérobé contre toute apparence à un danger si évident, on publia que Jupiter son grand-pere l'avoit fait délier par Pluton, qui lui donna l'épée avec laquelle il se vengea de la cruauté de cette femme. Voilà, pour le dire en passant, comme ce Prince, originaire de l'Isle d'Egine, devint le maître d'une partie de la Thessalie.

Après la mort de sa premiere femme,

Pelée épousa Thetis sœur de Lycomede Roi de Scyros, dont il eut plusieurs enfans, qui moururent en bas âge, excepté Achille, dont nous parlerons dans un moment.

J'ai dit à l'occasion de ce mariage que tous les Dieux lui avoient disputé cette conquête; je dois ajouter ici que Thetis eut de la peine à se resoudre à épouser un simple mortel, après avoir été aimée de Jupiter même, & qu'elle fit jouer plusieurs ressorts pour rompre ce mariage; ce qu'on a enveloppé sous une fiction, en disant que pour ne point l'accomplir elle se transformoit en differentes figures; mais que par le conseil de Chiron, Pelée l'avoit attachée avec des chaînes: ce qui veut dire, sans doute, que ce sage Centaure leva tous les obstacles que Thetis opposoit à cet Hymen, & l'obligea enfin d'y consentir.

Aucun des fils d'Eaque ne demeura dans l'Isle d'Egine. Pelée après avoir erré long-temps en differens pays, s'établit dans la Thessalie, d'où il envoya avec les Myrmidons son fils & son petit-fils à la guerre de Troye, & survécut de plusieurs années à la prise de cette ville (*a*). Les enfans de Phocus vinrent

(*a*) J'ai dit en son lieu qu'il avoit été un des plus céle-

habiter cette contrée, qui eſt vers le Parnaſſe, & que l'on appelle aujourd'hui la Phocide: « Je crois néanmoins, » dit Pauſanias (1), que la Phocide porta ce nom une génération plûtôt, & » qu'elle le prit de Phocus fils d'Ornytion qui s'étoit établi dans le pays. Il » y a bien de l'apparence, continue le » même Auteur, que ſous le regne de » ce premier Phocus, il n'y eut que le » pays le plus voiſin de Tithorée & du » Parnaſſe qui prit le nom de Phocide, » & qu'enſuite l'autre Phocus fils d'Eaque venant à y regner, donna le même nom à tous les lieux circonviſins: » c'eſt ainſi qu'on appelle du nom de » Minyens, non ſeulement les peuples » qui confinent aux Orchomeniens, mais » encore ceux qui s'étendent du côté » de Scarphée, ville des Locriens ».

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

(1) In Corinth.

Pelée fut la tige des Rois d'Epire, où Neoptoleme, ou Pyrrhus ſon petit-fils regna à ſon retour de Troye, comme nous le dirons dans ſon Hiſtoire.

Pauſanias, de qui j'ai tiré ce récit, nous apprend (2) que quant à la poſterité de Télamon, comme Ajax mena

(2) Ibid.

bres Argonautes; & comme il ſurvêcut à la priſe de Troye, c'eſt encore une nouvelle preuve de la proximité de ces deux évenemens.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

une vie privée, ses descendans ne furent pas fort illustres, si on en excepte Miltiade, sous la conduite duquel les Athéniens remporterent la victoire de Marathon, & Cimon son fils. Mais cet Auteur ne se ressouvenoit pas en cet endroit de ce qu'il avoit dit dans ses Attiques (1), que ce même Télamon, par son mariage avec Perhibée fille d'Alcatoüs, avoit acquis le Royaume de Mégare, qu'il donna à son fils Ajax ; & dès-là il est certain qu'il n'avoit donc pas toujours mené une vie privée.

(1) Ch. 42.

La posterité de Teucer, continue le même Pausanias, se maintint sur le trône des Cypriots jusqu'à Evagoras. A l'égard de Phocus, le Poëte Asius lui donne deux fils, Panopée & Crysus ; de Panopée nâquit Epéus, qui fit ce cheval de bois dont les Grecs se servirent pour prendre Troye. Crysus fut le pere de Strophius, & le grand-pere de Pylade, dont la mere, sœur d'Agamemnon, s'appelloit Anaxibie. Telles furent les trois branches des Eacides, qui sorties toutes de la même tige, allerent s'établir en differens lieux.

Achille.

Achille étoit fils de Pelée Roi de Thessalie, & de Thetis. On dit que cette Déesse pour éprouver si ses en-

fans étoient mortels, les mettoit dans une chaudiere d'eau bouillante, ou les jettoit dans le feu; ce qui en fit périr quelques-uns: & Achille auroit eu le même sort, si Pelée ne fût survenu heureusement pour l'en retirer, & il n'eut qu'un talon de brûlé. Cette fiction n'a sans doute pour fondement que quelque purification dont Thetis avoit coutume de se servir. C'est cette Fable qui donna lieu dans la suite à dire, que Thetis avoit plongé son fils dans l'eau du Styx, & qu'elle l'avoit rendu invulnerable, excepté au talon; quoiqu'on puisse dire aussi que le courage & la valeur de ce ce jeune Prince, & la bonté de ses armes, ont donné cours à cette Fable, qu'on ne doit pas prendre à la lettre, puisqu'Homere (1) nous apprend que ce Heros avoit été blessé au siége de Troye par Hector.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

(1) Odyss. l. 11. V. Eustathe sur cet endroit.

La Fable que je viens d'expliquer, avoit donné lieu au premier nom d'Achille, qui fut d'abord appellé Pyrrisoüs, comme qui diroit, *sauvé du feu* (*a*); & ce fut Chiron son Gouverneur qui lui donna le nom d'Achille, sur quoi on a débité encore bien des Fables;

[*a*] Stace, Achil. l. 2. Libanius, *Orat. contra Achillem.* Apollodore, liv. 4. des Argonautes.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II. entre autres, qu'il avoit été nourri de moëlle de Lion, comme nous l'apprend Stace (*a*), parce que ſon nom peut ſignifier qu'il n'avoit jamais teté ; mais toutes ces fictions ne ſont fondées que ſur de froides étymologies du nom de ce Prince ; peut-être même qu'on n'a dit qu'il fut nourri de moëlle de Lion, que parce que dès ſa tendre jeuneſſe, il attaquoit également à la chaſſe, exercice qu'il aimoit, les ours, les ſangliers & les lions, comme le même Stace le dit (*b*).

Chiron donna une belle éducation à Achille, & lui apprit, outre tous les exercices qui conviennent à un jeune Prince, la Medecine & la Muſique.

Lorſque Thetis fut informée qu'on aſſembloit toute la nobleſſe de la Grece pour aller au ſiége de Troye, elle l'en-

(*a*) *Non ullas ex more dapes habuiſſe, nec ullis*
*Uberibus ſatiaſſe famem, ſed ſciſſa leonum*
*Viſcera, ſemianimeſque libens traxiſſe medullas*;
Stace, l. II. v. 381.

Cependant Girac diſoit qu'aucun Auteur n'avoit parlé de cela, fondé ſur un mot de Plutarque mal traduit par Amiot, où il dit que Philinus nourrit ſon fils, comme Chiron avoit nourri Achille de viandes non ſanglantes ; il falloit traduire *au rebours de Chiron*, comme Meziriac l'a fort bien obſervé.

Voyez Colomiers, Bibl. Choiſie, & Baile, qui l'a copié dans ſon Dictionnaire.

(b) . . . . *Invitas turbare cubilibus urſas*
*Fulmineaſque ſues, & ſicubi maxima tigris*
*Aut ſeducta jugis fœta ſpelunca leana.*
Stat. l. 4. v. 404.

voya *incognito* chez Lycomede ſon frere, pour éviter l'accompliſſement de quelques Oracles, qui avoient prédit que cette guerre lui ſeroit funeſte. Pour mieux ſe cacher, il ſe déguiſa en fille, & ſe fit appeller Pyrrha, à cauſe de ſes cheveux blonds (1) : c'eſt-là qu'il ſe fit aimer de Déïdamie fille de Lycomede, dont il eut un fils nommé Pyrrhus ou Neoptoleme. Cependant comme une des fatalités de Troye portoit que cette ville ne pouvoit être priſe ſans la préſence d'Achille, on le fit chercher de tous côtés, & Ulyſſe ayant appris qu'il étoit à Scyros, ſe ſervit pour le reconnoître d'un ſtratagême qui lui réuſſit. Il mêla parmi pluſieurs bijoux de petites armes (2), & Achille ne les eut pas plutôt apperçues, qu'il ſe jetta deſſus ; & s'étant fait connoître par-là, il fut obligé de marcher avec les autres.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

(1) Hygin. Fab.

(2) Ovide, Metam. l. 13

Cette Hiſtoire eſt très-exactement repréſentée dans les belles Statues que ſon Eminence Monſeigneur le Cardinal de Polignac a apportées dans ſon dernier voyage de Rome. Cependant je ſuis perſuadé que cette avanture ne fut imaginée que long-temps après Homére. Ce Poëte la détruit même, lorſqu'il raconte, que Neſtor & Ulyſſe étant allés chez Pélée

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II. & Menœtius, ils emmenerent Achille & Patrocle, que ces deux Princes leur accorderent de bon cœur.

Je fais souvent remarquer le silence d'Homére sur certaines traditions fabuleuses ; ce qui prouve qu'elles sont plus récentes que les Poëmes de ce grand Poëte, qui n'auroit pas manqué de les employer pour donner du merveilleux à sa narration : mais il faut revenir à Achille.

Ce jeune Héros fit plusieurs belles actions pendant le siége de Troye, prit plusieurs villes alliées aux Troyens, comme on le voit dans Homére, & dans Strabon (1) qui les nomme toutes après le Poëte Grec ; mais ayant pris querelle avec Agamemnon, il demeura dans sa tente sans combattre près d'un an, & n'en sortit que pour venger la mort de Patrocle son ami tué par Hector sous ses armes. Comme il étoit fier, brutal & emporté, après avoir ôté la vie à son ennemi, il fit mille indignités à son cadavre (2), & le vendit à Priam son pere. Ayant vû dans la suite Polyxéne pendant quelque tréve, il en devint amoureux & la fit demander en mariage. Dictys nous apprend qu'Achille trouva Polyxéne dans le Temple d'Apollon, qui servoit Cassandre dans un sacrifice, & qu'en étant de-

(1) Liv. 14.

(2) Homere Iliad. l. 24.

venu amoureux, il la fit demander à Hector; que celui-ci lui fit dire que s'il vouloit abandonner le parti des Grecs, & trahir l'armée, il la lui donneroit en mariage; ce qui irrita fort Achille: il ajoute que lorſque Priam alla redemander le corps de ſon fils, il mena avec lui cette Princeſſe pour fléchir le cœur de ſon ennemi, ce qui lui réuſſit, & fut en même temps la cauſe de la mort du jeune Héros; car Priam ayant remarqué qu'il étoit fort amoureux de ſa fille, il prit le deſſein de le faire venir dans le Temple d'Apollon ſous prétexte de la lui donner en mariage, où pendant que Déiphobe l'embraſſoit, Paris le tua. Les Grecs le ſoupçonnerent de complot avec les Troyens, & regretterent ſi peu la perte de ce grand homme, qu'il fallut qu'Ajax ſe chargeât du ſoin de ſes funérailles, & qu'il employât quelques perſonnes de la Troade pour lui faire élever un tombeau ſur le Promontoire de Sigée (1).



(1) Dictys, l. 3. & 4.

Darés de Phrygie raconte la choſe à peu près de même. Il ajoute ſeulement que ce Prince ſe défendit longtemps, & vendit cher ſa vie. Paris le bleſſa au talon, qui étoit l'endroit ſeul par où il n'étoit pas invulnérable; ce qui peut s'expliquer, ſans s'éloigner de cette tradition,

P v

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

en disant qu'effectivement il le blessa en cet endroit (1), & on publia qu'Apollon avoit guidé le coup; comme si véritablement il avoit fallu un Dieu pour ôter la vie à ce Heros, & qu'un mortel ne pût se vanter, ainsi que le dit Sophocle dans sa Tragédie de Philoctete, de l'avoir tué; mais sans avoir recours à ces circonstances surnaturelles, qu'on n'inventa que pour rendre plus célebre la mort de ce Heros, le coup que lui porta Paris lui coupa le tendon qui est au talon, dont la blessure est mortelle, à moins que d'habiles mains n'en prennent un soin particulier; & ce qui autorise ce que j'avance ici, c'est que ce tendon porte depuis le nom du tendon d'Achille.

(1) Hygin, fab. 107.

Quoique cette tradition sur la mort d'Achille soit communément reçue, on ne dissimule pas toutefois qu'Homere(2) insinue assez clairement que ce Heros fut tué en combattant pour sa patrie; que les Grecs donnerent autour de son corps un sanglant combat qui dura tout le jour; on ajoute même que quoique blessé il vengea sa mort sur tous ceux qu'il rencontra, & qu'avant que d'expirer, il tua Orithée, Hipponoüs & Alcitoüs, ce qui causa tant de frayeur aux Troyens, qu'ils prirent tous la fuite.

(2) Odyss. l. 14.

Après sa mort Ajax & Ulysse enleverent son corps, & le porterent dans le camp. C'est ce qui est représenté, quoique grossierement, sur la Table Iliaque. HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

Achille fut honoré comme un demi-Dieu dans une Isle du Pont-Euxin, nommée d'abord *Leucé*, & ensuite *Achillæa*, (1) où l'on dit qu'il operoit beaucoup de merveilles. On ajoutoit même qu'il s'y étoit marié ou avec Iphigenie, ou, selon d'autres, avec Helene; & on débitoit mille autres Fables à ce sujet, fondées sur les Relations des Prêtres qui en imposoient aux Voyageurs. Les Anciens ont fait de cette Isle une espece de Champs Elysées, où habitoient les ames de plusieurs Heros.

(1) Pausan. l. 3. Plin. l. 4.

Après la mort d'Achille, on fit venir au siége de Troye son fils Pyrrhus, quoiqu'il fût encore jeune (*a*), & il s'y distin-

(*a*) S'il étoit né lorsque son pere fut à la Cour de Lycomede, c'est-à-dire, lorsqu'on commença à parler de la Guerre de Troye, il pouvoit avoir alors 18. ou 20. ans. Le trait que j'ai rapporté d'Homere, qui fait demeurer 20. ans Helene à Troye, & d'où l'on peut conclure qu'on avoit été dix ans à se préparer à cette expédition, leve bien des difficultés sur l'âge d'Achille, & sur celui de son fils, que sans cela on ne sçauroit resoudre.

Pausanias dans ses Phocides, observe que dans Homere le fils d'Achille est toujours nommé Neoptoleme, & que c'est l'Auteur des Cypriaques qui dit que Lycomede le nomma Pyrrhus: c'étoit Phœnix qui lui avoit donné le nom de Neoptoleme, parce qu'Achille son pere étoit extrémement jeune, lorsqu'il alla à la guerre.

HEROS ou demi-Dieux. gua sur-tout le jour que la ville fut prise. Ce fut lui, selon Virgile, qui tua Priam, & précipita le jeune Astianax fils d'Hector, du haut d'une tour; & comme Polyxene avoit été la cause de la mort de son pere, il la fit immoler sur son tombeau. Les malheurs de cette Princesse faisoient le sujet de deux beaux Tableaux que Pausanias avoit vûs, l'un à Athenes, l'autre à Pergame sur le Caïque (1).

L. VI. C. II.

(1) Pausan. in Phoc.

Pyrrhus de retour de cette expédition, épousa Hermione fille d'Hélene, quoique déja fiancée à Oreste (*a*), ce qui lui coûta la vie; car ce Prince, comme nous l'avons dit, le fit massacrer à Delphes, ou par un Prêtre nommé Macharée, ou par le peuple; sur quoi il semble que Virgile fait deux fautes en parlant de cette mort (2), l'une en faisant tuer Pirrhus par Oreste agité par les Furies, quoique tout le monde convienne qu'il en fut délivré à son retour de la Tauride; l'autre en ce qu'il dit qu'il le tua devant l'Autel d'Apollon son pere, quoiqu'assûrément Achille ne reconnût point ce Dieu, ni pour son pere, ni parmi ses ayeuls (*b*):

(2) Enéide, l. 3.

[*a*] Hermione jalouse de ce que Pyrrhus lui preferoit Andromaque, fit avertir secretement Oreste de l'absence de son mari, & concerta apparemment avec lui pour s'en défaire.

[*b*] *At illum Pyrrhum magno inflammatus amore*

mais on peut répondre pour justifier Virgile, quant au premier article, que les Poëtes ne s'embarrassent nullement de la Chronologie, ni des circonstances du temps, & qu'ils rapprochent les événemens de la vie de leurs Heros, pour les faire paroître dans le temps qui leur est prescrit, tels qu'ils ont été dans toute leur vie; ainsi nous pouvons dire que Virgile n'est pas blâmable de ne s'être pas attaché trop scrupuleusement aux circonstances du temps, & qu'il suffit qu'Oreste ait été long-temps agité des Furies, pour le représenter comme furieux dans une occasion où il falloit être tel, pour égorger son Rival au milieu d'un Temple (*a*).

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

Pour le second article, on peut croire que Virgile par ces mots qu'Oreste tua Pyrrhus, *ad Patrias aras*, a voulu dire aux Autels du même Dieu dans le temple duquel son pere avoit été tué, quoiqu'il eût pû expliquer un peu mieux sa pensée. L'habile Traducteur de l'Enéide (1) a fort bien interprété le sens de ce

(1) M. de Segrais.

*Conjugis, & scelerum furiis agitatus Orestes*
*Accipit incautum, patriasque obtruncat ad aras.*

Voyez Meziriac sur l'Epitre d'Hermione, qui reproche ces fautes à Virgile.

[*a*] Racine a imité Virgile, & représenté Oreste agité des Furies après la mort de Pyrrhus. *Trag. d'Androm.*

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. II.

Poëte Latin par ces quatre vers :

*Pyrrhus en fut épris ; mais le rival époux*
*Saisi de ses frayeurs & d'un transport jaloux,*
*Le surprend & l'immole à sa juste colere,*
*Aux Autels où Paris sacrifia son pere.*

Je ne dois pas oublier de dire que Pyrrhus ayant perdu pendant son absence le Royaume de son pere, qui étoit la Thessalie, ou du moins une belle partie de cette contrée, il se retira en Epire (1), conquit une grande partie de ce pays, & y établit sa domination. Ses descendans y regnerent après lui, le pays même fut appellé Pyrrhide, & ensuite Epirote.

(1) Justin, l. 17.

Pindare dit que ce Prince ne regna pas long-temps parmi les Molosses, mais que sa posterité s'y établit pour toujours, ce que Thetis, dans la Tragedie d'Andromaque d'Euripide, lui prédit. La Molossie étoit une partie de l'Epire. Le Scholiaste remarque pourtant que ce Poëte n'a parlé de la Molossie que par anticipation, puisqu'elle ne prit ce nom que du fils que ce Prince eut d'Andromaque.

Quelques Anciens rapportent qu'Helenus, fils de Priam, lui avoit dit de s'établir dans le lieu où il trouveroit des mai-

ſons, dont les fondemens ſeroient de bois, les bâtimens auſſi de bois, & les toits de plumes; & que ce Prince ayant remarqué ſur ſa route, des lances fichées en terre, ſur leſquelles étoient les habits de quelques ſoldats; il ne lui en fallut pas d'avantage pour ſe perſuader que c'étoit-là le lieu qui lui étoit preſcrit, & que l'Oracle étoit accompli.

Homere plus croyable & plus ancien, a ſuivi une autre tradition, lorſque parlant du mariage de Neoptoleme, à l'occaſion de Telemaque arrivé chez Menelas, il dit que ce Prince lui avoit donné ſa fille; & en diſant cela, il ſuppoſe qu'il regnoit alors à Phtie, capitale du Royaume de ſon pere & de ſon ayeul; mais il pourroit bien avoir regné ſur les deux Royaumes; ſur l'un par ſucceſſion, ſur l'autre par conquête.

---

## CHAPITRE III.

### *Hiſtoire des deux Ajax.*

PARMI les plus fameux capitaines des Grecs, étoient encore les deux Ajax; l'un fils d'Oilée, l'autre de Telamon &

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C.III.

d'Hesione. Le premier qui étoit fort puissant, équippa quarante Vaisseaux (1) qu'il conduisit au siége de Troye. C'étoit un Prince brave & intrepide, fier & brutal. L'injure qu'il fit à Cassandre revolta contre lui les hommes & les Dieux. Ulysse, selon le témoignage de Pausanias (2), vouloit qu'on le lapidât, & véritablement on l'auroit fait, s'il n'avoit offert de s'en purger par serment (3). Il insinua même qu'Agamemnon ne faisoit courir ce mauvais bruit, que pour ravir Cassandre, dont il étoit effectivement amoureux. Ajax fit naufrage à son retour avec une partie des Grecs, auprès des rochers Cheredins vers l'Isle d'Eubée; Nauplius qui en étoit Roi, ayant fait allumer la nuit un fanal dans le dessein d'attirer la flotte des Grecs parmi les rochers, ce qui lui réussit; & il vengea ainsi la mort de son pere Palamede, qu'Ulysse & les autres Capitaines Grecs avoient fait mourir. Les Poëtes lui ont fait l'honneur de le justifier en attribuant cet événement à la colere de Minerve, qui vengea ainsi la profanation de son Temple. On débita à ce sujet plusieurs autres Fables. On disoit qu'Ajax s'étant sauvé du naufrage, s'étoit arrêté sur un rocher que Neptune avoit fendu d'un

(1) Homere, Iliad. l. 2.
(2) Liv. 10.
(3) Idem *ib.*

coup de trident ; & que la portion sur laquelle il étoit assis, étoit tombée dans la mer avec lui. D'autres disent que Minerve elle-même l'avoit frappé d'un coup de foudre (*a*). Enfin (1), quelques Anciens assurent que s'étant sauvé de la tempête sur un rocher où il bravoit les Dieux par mille blasphémes, Minerve avoit imploré le secours de Neptune, qui l'accabla sous la chute de ce même rocher. Lycophron (2) semble dire que son corps porté par les flots dans l'Isle de Delos, y fut enterré par les soins de Tethys : autre Fable ; ainsi que ce qu'ont avancé quelques Auteurs, que ce Heros avoit trois mains, ce que Servius (3) explique en disant qu'il étoit si agile, & qu'il remuoit les mains avec tant de dexterité, qu'il paroissoit en avoir trois.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. III.

(1) Quint. Calist. l. 14. Seneque.

(2) Dans sa Cassand. v. 400.

[3] In I. Æn.

Quoiqu'Homere, Virgile, Horace, Seneque & plusieurs autres Anciens ayent dit qu'Ajax fut puni de la maniere que nous l'avons rapporté, cependant Timée qui étoit du pays même de ce Heros, assure dans son histoire qu'il ne périt point dans le naufrage dont je viens de parler, & qu'il retourna dans ses Etats. Cet Auteur mérite sans doute plus de foi

(a) *Illum expirantem transfixo pectore flammas*
*Turbine corripuit, scopuloque affixit acuto.* Virg.

que les Poëtes, qui ont mêlé dans le récit de sa mort la colere de Minerve, & d'autres circonstances merveilleuses. Les Locriens représentoient Ajax sur leurs médailles, ainsi qu'on peut le voir dans Goltzius.

Quelque temps après sa mort, la peste ravagea son Royaume; l'Oracle ayant été consulté, on apprit que pour appaiser la Déesse irritée de l'impieté du Roi, il falloit envoyer tous les ans dans le Temple qu'elle avoit à Troye, deux jeunes filles pour lui servir de Prêtresses; ce qu'ils exécuterent avec la derniere exactitude: tant la Religion, & en particulier la foi aux Oracles, avoit dans ce temps-là d'empire sur l'esprit des hommes; nouvelle preuve en même-temps que Troye ne fut pas entierement ruinée par les Grecs, & qu'elle subsista toujours, mais avec moins d'éclat qu'auparavant, comme Plutarque & après lui S. Jerôme nous l'apprennent. La conduite des Troyens à l'égard de ces jeunes Prêtresses devoit bien avoir rebuté les Locriens, cependant ils demeurerent fidéles à la décision de l'Oracle. Ces Troyens, du moins dans les premiers temps, se cachoient sur la route que devoient tenir ces victimes infortunées de leur Déesse, & après les

avoir massacrées, ils les faisoient brûler, & jettoient leurs cendres dans la mer. Il y en eut pourtant quelques-unes qui ayant pris des chemins dérobés, arriverent dans le Temple, où elles trouverent un asyle assûré contre la cruauté de leurs ennemis. Cette coutume qui avoit commencé trois ans après la prise de Troye, dura jusqu'en l'année de Rome 564. c'est-à-dire plus de mille ans (1).

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. III.

(1) Plutarq. *de sera num. vindict.*

Les Locriens, dont Ajax avoit été Roi, avoient une si haute opinion de sa valeur, que même après sa mort ils laissoient dans leur ordre de bataille une place vuide, comme si ce Prince devoit la remplir (2). Dans le combat qu'ils eurent à soutenir contre les Crotoniates, Autoleon voyant dans l'armée ennemie un endroit dégarni, voulut l'attaquer par-là; mais il fut blessé à la cuisse par un spectre; & comme la playe ne guérissoit point, l'Oracle qu'il consulta, répondit que le seul reméde qui lui restoit, étoit d'appaiser les Mânes d'Ajax. Autoleon alla pour cela dans l'Isle Leucé, où parmi les ombres de plusieurs autres Heros de l'ancien temps, il vit celle de ce Prince, l'appaisa, & fut aussi-tôt guéri (*a*).

(2) Conon, Narr. 17.

(*a*) Voyez ce que je dis de cette Isle dans l'Histoire d'Achille.

HEROS ou demi-Dieux: Histoire d'Ajax fils de Telamon. I. VI. C.III. (1) Homere Iliad. l. 2.

Ajax, fils de Telamon, étoit après Achille le plus vaillant des Grecs (1) : il étoit comme lui fier, brutal & emporté. Sophocle le représente comme un impie qui répondit à son pere qui l'exhortoit à attendre la victoire des Dieux, que les lâches mêmes sont victorieux avec un tel secours ; mais que pour lui il étoit bien assûré de vaincre sans cela. Ce Prince fit mille belles actions au siége de Troye, comme on le peut voir dans Homere. La dispute qu'il eut avec Ulysse au sujet des armes d'Achille (2) lui fut fatale. Devenu furieux par la préference donnée à son compétiteur, il se jetta sur quelques troupeaux, pensant tuer ses ennemis ; & s'étant apperçû de sa méprise il se tua de désespoir, la derniere année du siége de Troye (3). Mais je dois ajouter que sur cet article, comme sur tous les autres, il se trouve beaucoup de diversité d'opinions dans les Anciens. En effet Suidas, après Dictys, dit que ces deux Heros disputerent, non les armes d'Achille, mais le Palladium. Ces Auteurs ajoutent qu'Agamemnon l'ayant adjugé à Ulysse, Ajax menaça de s'en venger ; & que ce Prince, de concert avec les autres Chefs qui le craignoient, le fit assassiner dans sa tente ; qu'Ulysse, qui en fut soupçonné

(2) Homere Odyss. l. 13.

(3) Homere, *loc. cit.* Sophoc. Ovide, &c.

fut obligé de partir *incognito*, & que l'armée en conſerva beaucoup de reſſentiment contre Agamemnon.



Homere (1) fait chanter à Demodocus, pendant le feſtin qu'Alcinoüs donne à Ulyſſe, la diſpute d'Ajax & d'Ulyſſe, qui en vinrent aux groſſes paroles ; ce qui réjouit fort Agamemnon, parce que c'étoit l'accompliſſement d'un Oracle qu'il avoit reçû à Pytho (*a*), où il avoit conſulté la Prêtreſſe d'Apollon. Mais ce Poëte ne s'explique pas ſur le ſujet de cette diſpute. Didyme & Euſtathe, qui nous en ont conſervé la tradition, aſſurent que c'étoit pour ſçavoir ſi on prendroit Troye par la force ou par la ruſe (*b*). Quoiqu'il en ſoit, Calchas qui fut conſulté pour ſçavoir ſi on brûleroit le corps d'Ajax, décida qu'étant mort comme un impie, il ne méritoit pas les honneurs du bûcher, & qu'il falloit ſeulement l'enterrer, ainſi que nous l'ap-

(1) Odyſ. l. 8.

[*a*] Cet Oracle étoit celui de Delphes, qui avoit revelé à Agamemnon que la ville de Troye ſeroit priſe lorſqu'Ulyſſe & Ajax auroient diſpute ſur leurs avis, dans le feſtin d'un ſacrifice.

(*b*) Homere, Odyſſ. l. 11. dit que ce fut Thetis mere d'Achille qui propoſa la diſpute pour les armes de ſon fils. Les Capitaines Grecs fort embarraſſés ſur le Jugement qu'ils devoient porter, firent venir devant eux des priſonniers Troyens, leur demanderent lequel des deux Concurrens leur avoit fait plus de mal, & qu'ayant répondu que c'étoit Ulyſſe, ils lui adjugerent les armes.

HEROS ou demi-Dieux.

prenons de Sophocle & du jeune Philoſtrate (1). Cependant Quintus Smyrneus dit que ſon cadavre fut brûlé; Strabon (2), & d'autres Anciens encore parlent de ſon tombeau qui étoit près du Promontoire de Rethée.

L. VI. C. III.
(1) In Heroic. c.
(2) Liv. 13.

Quoiqu'il en ſoit, les Grecs lui dreſſerent un ſuperbe tombeau ſur ce même promontoire ; & quand Horace dit (3) que ce Heros demeura ſans ſépulture, il s'éloigne de la verité pour faire alluſion à cet incident de la Tragédie d'Ajax, où Sophocle feint qu'Agamemnon ne vouloit point qu'on lui déférât les honneurs de la ſépulture, mais que cependant il céda aux inſtances de Teucer.

(3) Sat. l. 2.

On a mêlé au reſte quelques fables dans cette Hiſtoire : la premiere, qu'Ajax étoit invulnerable, & voici la raiſon qu'Apollodore rend de cette fable. Télamon ſe plaignant de ce qu'il n'avoit point d'enfans, Hercule ſon ami pria Jupiter de lui donner un fils qui eût la peau auſſi dure que celle du Lion de Nemée, qu'Iris avoit rendu invulnerable (4). On ajoute qu'Ajax étant né, ce Heros l'avoit couvert de la peau de ce Lion (5), qui l'avoit rendu invulnérable, excepté dans l'endroit qui ſe trouva ſous le trou de cette peau, à la place de

(4) Apol. l. 3. Pind. Iſth. Od. 6.
(5) Le Schol. de Sophoc. *in Ajac.* Suidas, &c.

la bleſſure qu'Hercule avoit faite au Lion (*a*).

Quelque bizarre que ſoit cette fiction, je crois qu'on peut l'expliquer, en diſant que peut-être Hercule qui étoit ami de Telamon, ayant vû Ajax dans ſa jeuneſſe, lui mit la peau de lion qu'il portoit, comme un préſage de ſa valeur.

La ſeconde fable eſt jointe à la premiere ; car on dit qu'Ajax fut ainſi appellé, parce qu'Hercule, dans le temps qu'il offroit des ſacrifices aux Dieux pour les prier de donner un fils à Telamon, & obſervant les augures, vit une aigle qu'il regarda comme un préſage de ſa naiſſance ; & peut-être que la ſeule reſſemblance des noms a donné lieu à cette fable.

La troiſiéme eſt qu'Ajax fut changé en fleur après ſa mort (1). Ovide dit que les deux deux premieres lettres de ſon nom, ainſi que les plaintes d'Hyacinthe, *a i*, étoient marquées ſur cette fleur. Cette fable n'a apparemment d'autre fondement que la flatterie de quelque bel-eſprit, qui inventa cette circonſtance dans l'oraiſon funebre de ce Heros.

[1] Ovid. loc. cit.

La quatriéme, que l'ame de ce Prince

(*a*) Quelques Auteurs diſent que c'étoit au col, d'autres au côté.

étoit passée après sa mort dans le corps d'un lion; fable fondée sur la valeur d'Ajax, & sur les rêveries de la Metempsycose.

La cinquiéme est, qu'Ulysse ayant fait naufrage, & perdu les armes d'Achille, les flots les porterent près du tombeau d'Ajax, comme on peut le voir dans un fragment de Ptolemée Ephestion, conservé par Photius(1); sur quoi les Poëtes Grecs ont debité leurs moralités. Vraisemblablement cette fable n'a d'autre fondement, sinon qu'Ulysse dans quelque tempête promit d'envoyer ses armes au tombeau d'Ajax, pour appaiser ses Mânes irrités. On trouve dans Patin, & dans Spon, une Médaille des Prusiens, où Ajax paroît nud, & s'enfonçant son épée dans le ventre.

(1) Ptol. Epheft. *apud. Photium.*

---

## CHAPITRE IV.

### *Histoire de Diomede.*

DIOMEDE fils de Tydée, & petit-fils d'Oenée Roi de Calydon, est un des Heros de l'Illiade dont Homere paroît raconter les exploits avec le plus de

de complaisanec. Etabli depuis la mort de son pere à Argos, où il avoit beaucoup de crédit, & étant de la race royale, quoiqu'il n'y eût jamais regné, il fut choisi avec Mecysthée son parent pour conduire les Argiens au siége de Troye (1), où il se distingua par mille belles actions. Homere le représente tantôt combattant contre Hector & contre Enée, qu'il pousse avec tant de courage, que Venus est obligée de couvrir son fils d'un nuage, pour le dérober par là à une mort certaine; tantôt combattant contre Venus elle-même qu'il blesse à la main. Ce fut lui encore qui entra la nuit avec Ulysse dans Troye, où ayant pénétré dans la citadelle même, il en enleva le Palladium, de la conservation duquel dépendoit celle de la ville (2). Aussi avons-nous dans Beger (3), & dans Spanheim (4), une Médaille sur laquelle ce Prince, assis & nud, à la maniere dont selon Pline (5) on peignoit les anciens Heros, tient de la main droite cette statue de Minerve, comme le plus remarquable de ses trophées. Il alla aussi à ce qu'on croit, dans l'Isle de Lemnos, d'où ne pouvant arracher Philoctéte, il en emporta les fléches d'Hercule; & c'étoit avec ces fléches à la main qu'il étoit re-

HEROS ou demi-Dieux. L. IV. C. IV.

[1] Homere L. 2. & L. 5.

(2) Virgile, Ovide, Silius, Italicus.

(3) Trésor de Brandebourg, Tom. I

[4] *Add. ad Callim.*

[5] Liv. 34. c. 5.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. III

présenté sur une statue qu'il avoit à Athenes (1); quoiqu'Ovide raconte la chose autrement, comme nous le dirons dans l'histoire d'Ulysse, & que Sophocle, dans sa Tragédie de Philoctete, une des plus belles que l'Antiquité nous ait laissée, fasse seulement accompagner Ulysse par le jeune Pyrrhus fils d'Achille.

[1] Pausan. in Attic.

Au retour de la prise de Troye, à laquelle il se signala encore beaucoup, il s'égara par une nuit obscure, & aborda à Phalere dans l'Attique (2). Les Argiens qu'il avoit avec lui, croyant être en pays ennemi, se mirent à piller la campagne, lorsque Demophoon, qui ne les reconnoissoit pas non plus, étant accouru tua plusieurs de ces Argiens, & leur enleva le Palladium. Cette affaire, qu'on ne pouvoit imputer qu'au malheur de ne s'être point reconnu, n'eut pas d'autres suites.

(2) Pausan, in Attic.

Diomede, étant à Corinthe, bâtit un Temple à Minerve sous le nom de *Minerve aux beaux yeux*; & elle fut ainsi nommée (3), en memoire de ce que devant Troye, elle avoit dessilé les yeux de ce Heros, & dissipé les ténebres dont il étoit environné. Il en fit construire aussi un en l'honneur d'Apollon (4) sur-

(3) Pausan. in Corinth.

(4) Idem ib.

nommé *Epibaterius*, parce que ce Dieu l'avoit sauvé de la tempête qui accueillit les Grecs au retour de Troye.

Dès qu'il fut arrivé à Argos, son grand-pere Oenée chassé de son Royaume par les enfans d'Agrius, vint lui demander du secours. Celui-ci mena aussitôt son armée en Calydonie, & vengea l'injure faite à ce Prince; mais après ce service il lui déclara qu'il ne pouvoit rester en Etolie, & l'exhorta à revenir avec lui à Argos. Oenée ayant accepté cette proposition, Diomede lui rendit tous les honneurs possibles comme à son ayeul paternel; & pour conserver sa memoire, il voulut que le lieu où ce Prince finit ses jours, fût appellé Oenoé.

Pendant qu'il étoit au siege du Troye, sa femme étoit devenue amoureuse d'un jeune homme nommé Cyllabarus, & les flatteurs ne manquerent pas de dire que c'étoit Venus qui l'avoit portée à repondre aux désirs de son amant, pour se venger de ce que Diomede l'avoit blessée à la main. Comme cette intrigue avoit fait du bruit, & que Cyllabarus avoit beaucoup de crédit, Diomede se dégoûta du sejour d'Argos, & alla chercher un établissement dans cette partie de l'Italie, qu'on appella depuis la grande

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. IV.

Grece, où ayant épousé la fille de Daunus, il bâtit dans la Iapygie (*a*) la ville d'Argos-Hippion, aujourd'hui Arpi. Comme Turnus faisoit alors la guerre à Enée, il lui envoya demander du secours, qu'il lui refusa (1); car dans le fond Enée n'étoit point ennemi des Grecs, comme nous le dirons dans son Histoire. Aussi Pausanias assûre positivement que Diomede ne fit jamais la guerre au Prince Troyen. Ovide (2), qui fait l'histoire de l'ambassade que Turnus lui avoit envoyée, dit que Diomede s'excusa sur le peu de troupes qu'il avoit, parce que ses compagnons pendant sa navigation ayant insulté Venus, cette Déesse les avoit changés en oiseaux qui s'étoient envolés dans une Isle voisine. Le fait est que Diomede étant mort, ses compagnons qui ne se trouvoient pas les plus forts dans leur nouvelle ville, se retirerent secrettement dans une petite Isle; & comme elle étoit remplie d'oiseaux, on publia que c'étoient les Argiens eux-mêmes qui en avoient pris la figure. Les Sçavans se sont donné la peine de chercher quels oiseaux c'étoient, & un d'eux a composé une Dissertation intitulée *de Ave Diomedæa*. Solin,

(1) Ovide, Met. l. 13.

(2) Loc. cit.

(*a*) C'est ce qu'on nomme aujourd'hui la Pouille,

Pline, qui parlent souvent de ces oiseaux, assurent qu'ils caressoient les Grecs qui arrivoient dans cette Isle, & Ovide dit qu'ils ressembloient à des cygnes.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. IV.

## CHAPITRE V.

### *Histoire d'Ulysse.*

ULYSSE, Roi de deux petites Isles de la mer Ionienne, Ithaque & Dulichie, étoit fils de Laerte & d'Anticlie fille d'Autolycus: Hygin (1), & après lui Tzetzès, croyent, comme nous l'avons dit ailleurs (*a*), qu'Anticlie étoit déja grosse d'Ulysse lorsque Laerte l'épousa; ce qu'Ajax lui reproche dans le différend qu'il eut avec lui (2). On sçait qu'Ulysse étoit un Prince éloquent, fin, rusé & artificieux, & qu'il contribua bien autant par ses artifices à la prise de Troye, qu'Ajax & Diomede par leur valeur. On sçait aussi que pour s'exempter d'aller à la guerre de Troye, & ne pas abandonner la belle Penelope, qu'il n'avoit épousée que depuis peu de temps, il avoit voulu passer pour avoir l'esprit

(1) Fab. 207.

(2) Ovid. Met. l. 13.

(*a*) Voyez l'Histoire de Sisyphe, Tome V. Liv. IV.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. III.

aliené, & que Palamede ayant découvert que sa folie n'étoit qu'une feinte, l'avoit engagé à partir avec les autres Chefs, ce qui dans la suite lui coûta la vie. L'Antiquité est partagée sur la maniere dont Ulysse fit périr ce Prince, un des plus accomplis de son temps. Ovide dit (1) qu'ayant caché de l'argent dans la tente de Palamede, il publia que ce Prince l'avoit reçû des Troyens, & le fit condamner par le Conseil de guerre à être lapidé. Pausanias (2), au contraire assure qu'il avoit lû dans les Cypriaques que Palamede étant allé pêcher sur le bord de la mer, Ulysse & Diomede le pousserent dans l'eau où il se noya.

(1) Ibid.

(2) In Phoc.

Comme on sçavoit qu'Ulysse étoit aussi éloquent, que fin & rusé, les Chefs de l'armée l'engagerent avant que de s'embarquer à aller chercher Achille dans l'Isle de Scyros, où il le découvrit malgré son déguisement, & l'emmena au camp des Grecs, comme nous l'avons dit dans l'Histoire de ce Heros. Il fut député aussi sur la fin du siége de Troye, pour aller à Lemnos chercher Philoctete qui avoit les fleches d'Hercule ; il enleva le Palladium avec Diomede, tua Rhesus & prit ses chevaux, & fit plusieurs

autres actions remarquables, plus par l'esprit de vengeance qui l'animoit, & par ses ruses, que par sa valeur & sa force. On n'ignore pas aussi qu'à son retour il eut plusieurs avantures, qui sont le sujet de l'Odyssée d'Homere (*a*). Tâchons d'expliquer celles des actions de ce Heros qui renferment quelques vérités historiques.

Après que Telamon pour venger la mort de son fils Ajax eut défait sa flotte, il se mit dans un Vaisseau Phénicien, avec lequel il arriva en Sicile, Homere, & après lui Ovide, disent qu'étant abordé dans cette Isle, où étoient alors les Cyclopes, Polypheme lui dévora six de ses soldats: ils ajoutent qu'Ulysse l'aveugla avec un tison ardent, & que s'étant mis avec ses autres compagnons sous le ventre de quelques moutons, il sortit heureusement de l'antre de cet affreux Cyclope. Pour expliquer cette Fable, il faut sçavoir que Thucydide dit que les Cyclopes étoient les plus anciens habitans de l'Isle de Sicile (*b*); qu'on n'en

(*a*) Consultez Strabon, liv. I. Polybe & Seneque, Ep. 88.

(*b*) Cluvier, dans la Description de la Sicile, chap. 2. prouve que tous les Auteurs conviennent que les Cyclopes habitoient l'Isle de Sicile, & il dit qu'il n'y a qu'Homere qui a dit qu'ils habitoient le continent de la Terre ferme. Voyez ce Chapitre, comme aussi Turnebe, liv. 24. adv. ch. 10.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

connoissoit point l'origine, & qu'on ignoroit ce qu'ils étoient devenus. On les regardoit comme originaires du pays, quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence qu'ils étoient étrangers, & que c'est pour cela qu'Homere dit (1) qu'ils étoient enfans de Neptune, nom que l'on donnoit à ceux qui venoient par mer habiter quelqu'Isle. C'est le sentiment de Bochart (2), qui croit qu'ils y entrerent environ un siécle après Phaleg ; ce qui les fit regarder comme originaires de l'Isle par les Pheniciens sur-tout, qui ne vinrent s'y établir que plusieurs siécles après. Si nous en croyons Justin (3), les Cyclopes occuperent cette Isle jusqu'au regne de Cocalus ; c'est-à-dire, jusqu'au temps de Minos II. & de Thesée. Ils habitoient vers le couchant de l'Isle près du Promontoire de Lilybée, & c'est de là qu'ils ont pris le nom de Cyclopes, composé de deux mots Pheniciens, *Chek-Loup*, comme qui diroit gens du Golphe de Lilybée (a) : ce qui a trompé les Grecs, qui n'entendant pas cette langue, ont cru que ce nom leur venoit du mot *Cuclos*, qui veut dire rond : sur quoi ils débiterent la Fable qui ne donne aux Cyclopes qu'un œil placé au milieu du

(1) Odyss. l. 11. & 12.

(2) Char. l. 1. c. 30.

(3) L. 4.

(4) *circulus.*

(a) *Viros sinus Lilybetani.* Voyez Bochart. *loc. cit.*

front. Cependant on trouve des Auteurs qui croyent que cette fiction est uniquement fondée sur ce que les Cyclopes étoient armés de petits boucliers d'acier qui leur couvroient le visage, & qui avoient un trou vis-à-vis les yeux; ce qui fit dire qu'ils n'avoient qu'un œil. Ovide semble cofirmer cette conjecture, en comparant l'œil des Cyclopes à un bouclier (*a*).



Comme les Cyclopes étoient gens sauvages & brutaux (*b*), les Poëtes les représentent comme de vrais Anthropophages; & au lieu de dire qu'ils avoient tué quelques compagnons d'Ulysse qui erroient dans cette Isle, ils assurerent qu'ils les avoient mangés. Pour la Fable qui les fait passer pour les Forgerons de Vulcain, elle vient de ce qu'ils habitoient auprès du mont Etna, qui à cause des flammes qu'il vomit, étoit regardé comme la boutique de ce Dieu; & le bruit épouventable que le feu & les vents font dans ces horribles cavernes, comme les coups redoublés qu'ils donnoient sur leurs enclumes (*c*). On ajou-

(*a*) . . . . . *Ingens quod torva sub fronte latebat.*
*Argolici Clypei & Phœbææ Lampadis instar.* Met. lib. 13.

(*b*) C'est cette ferocité de mœurs qui a donné lieu aux Grecs d'en dire tant de Fables.

(*c*) Virgile, Liv. II. les appelle *Ætneos fratres.*

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

toit que Jupiter s'en servoit pour forger ses foudres (*a*), & qu'ils avoient été employés à environner de murailles plusieurs villes, de maniere même qu'en general tous les murs & les tours qui avoient de la solidité, passoient pour être leur ouvrage. Virgile (1) dit que c'étoient eux qui avoient fait l'enceinte & les portes des Champs Elysées;

(1) Æn. l. 6.

> . . . . . *Cyclopum educta Caminis*
> *Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas;*

& plusieurs autres ouvrages; & si nous en croyons Aristote, on doit les regarder comme les premiers qui joignirent des tours aux murailles des villes.

Les Cycloples furent aussi mis au rang des Dieux, & Pausanias (2) parle d'un Temple de Corinthe, dans lequel il y avoit un Autel qui leur étoit dédié, sur lequel on leur offroit des sacrifices.

(2) In Corinth.

Polypheme est le plus célébre des Cyclopes: Homere, Virgile, Ovide l'ont rendu très-fameux dans leurs Ou-

(a) *Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro*
*Brontesque Steropesque & nudus membra Pyracmon....*
*His informatum manibus jam parte polità*
*Fulmen erat, toto genitor quæ plurima cælo*
*Dejicit in terras, pars imperfecta manebat;*
*Tres imbris torvi radios, tres nubis aquosæ*
*Addiderat, &c.* Virg. Æn. lib. 5.

vrages (*a*). Le premier nous apprend qu'Ulysse eut besoin de toute son adresse pour sortir de sa caverne. Ce Prince y étant entré, Polypheme qui revenoit avec ses troupeaux, s'enferma dedans avec une grosse pierre, & commença par manger deux de ses compagnons, le menaçant du même sort; mais ce Heros l'ayant enyvré, il lui creva avec un bâton allumé, l'œil unique qu'il avoit au milieu du front, & le Cyclope ayant ouvert le lendemain sa caverne pour laisser sortir ses troupeaux, Ulysse attacha ses compagnons sous leur ventre, & ils sortirent ainsi sans être apperçus. On voit bien que cette fable, expliquée au rabais du merveilleux, veut dire qu'Ulysse échappa heureusement des mains des Cyclopes; quoiqu'Homere eût pu le faire sortir plus adroitement de cette caverne, à moins que ce Poëte n'entende quelque finesse, dont il n'a pas jugé à propos de nous laisser la clef. Ces avantures, toutes fabuleuses qu'elles sont, ont leur fondement dans l'Histoire; c'est à quoi nous nous attachons. Polypheme vivoit du temps d'Ulysse, & étoit Roi de Sicile, comme Diodore & quelques autres Auteurs nous l'appren-

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

(a) *Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.* Æn. l. 5.

HEROS ou demi-Dieux.

L. VI. C. V.

nent (*a*). Ce Prince y aborda, & s'étant fait aimer d'Elpe fille de ce Cyclope, il l'enleva. Les Lestrigons qui étoient d'autres habitans de cette Isle, la lui arracherent, & la rendirent à son pere. Ces Lestrigons au reste, étoient des barbares, & si nous en croyons les Poëtes, ils étoient, ainsi que les Cyclopes, de vrais Anthropophages, qui devorerent six des Compagnons d'Ulysse. Mais le sçavant Bochart (1) prétend que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est que les Lestrigons étoient anciennement appellés *Leontini*, nom tiré de leurs mœurs barbares & cruelles (2); *è Leoninis moribus*. Homere ajoute que Neptune offensé de ce qu'Ulysse avoit aveuglé son fils Polypheme, fit périr son Vaisseau auprès de l'Isle des Phéaciens, où il aborda cependant à la nage avec l'écharpe que Leucothoé lui avoit donnée.

(1) Chan. liv. I. c. 26.

(2) Idem ib.

Lorsqu'Ovide & Theocrite (*b*) ont représenté Polypheme amoureux de la belle Galatée, & rival d'Acis, & ont dit que cet affreux Geant accabla ce jeune Prince sous la chute d'un rocher qu'il avoit déraciné, & que les Dieux le changerent en fleuve, ou plutôt en une

(*a*) Voyez Tzezès dans ses Chil. Diodore, &c.
(*b*) Voyez aussi Lucien & Philost.

Divinité des eaux ; c'eſt un Roman, qui n'a, je crois, d'autre fondement que l'imagination des Poëtes. Cependant quelques Auteurs croient qu'Acis étoit un jeune Prince de Sicile, qui aima la belle Galatée, & qu'il ſe jetta de deſeſpoir dans le fleuve qui depuis a porté ſon nom ; quoique le ſçavant homme dont nous parlons ſi ſouvent (1), croye que cette explication eſt elle-même une nouvelle Fable, & que le fleuve Acis a pris ce nom de la rapidité de ſes eaux.

(1) Bochart loc. cit.

Si Heſiode a dit (2) que les Cyclopes étoient enfans du Ciel & de la Terre, c'eſt qu'on ignoroit leur véritable origine, & que c'étoit la coutume de faire enfans de la Terre, ceux dont on ne ſçavoit pas la généalogie.

(2) In Theog.

Que ſi on les a pris pour des véritables Geants, je crois qu'on peut dire qu'ils étoient plus monſtreux par la férocité de leurs mœurs, que par la grandeur de leur taille ; & pour ce qui regarde les oſſemens giganteſques qu'on a trouvés quelquefois en Sicile, qu'on dit être ceux des anciens habitans de l'Iſle, on doit ſe rappeller ce que j'ai dit à ce ſujet dans le troiſiéme Volume.

Hiſtoire de Scylla & de Charybde.

Comme on a fait auſſi paſſer Ulyſſe dans le Détroit de Scylla & de Charyb-

de, il faut dire ce qui a donné lieu aux Fables qu'on a débitées à cette occasion. Ovide dit que Scylla avoit été autrefois une belle Nymphe, dont Glaucus Dieu marin devint amoureux; mais que n'ayant pû la rendre sensible, il alla implorer le secours d'une célebre Magicienne, nommée Circé. Celle-ci touchée elle-même du merite de Glaucus, résolut de le punir pour l'avoir trouvé insensible, & de faire mourir sa rivale Scylla; & ayant composé un poison, elle le jetta dans une fontaine, où la Nymphe étant venue se baigner, fut changée en monstre. Homere dit qu'elle avoit douze griffes, six gueules & six têtes; Virgile en a fait aussi la description (*a*). On ajoute qu'effrayée elle-même par les hurlemens importuns des chiens qui sortoient de son corps, elle se jetta dans la mer près de l'endroit où est le fameux Détroit qui porte son nom; & qu'elle se vengea de Circé, en faisant périr les Vaisseaux d'Ulysse son Amant. On voit aisément que ce n'est là qu'un Roman; mais il est composé de plusieurs avantures veritables, qu'il faut développer.

(a) *Prima hominis facies, & pulchro pectore Virgo*
*Pube tenus, postremo immani corpore pistrix,*
*Delphinum caudas utero commissa luporum.*

Héros ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

Il y a entre Meſſine & Reggio un Détroit fort ſerré, où de grands rochers eſcarpés s'avancent dans la mer des deux rivages oppoſés. Ce Détroit étoit appellé Scylla du côté de Reggio, & Charybde du côté de Meſſine (*a*).

A meſure qu'on s'éloigne de ce lieu, il ſemble que les rochers s'uniſſent, & alors il paroît que les Vaiſſeaux qui-y entrent ſont engloutis ; ce que Juſtin exprime très-heureuſement d'après Trogue Pompie (*b*). Comme il s'y trouve des courans extrêmement rapides, & que l'eau s'y précipite avec impétuoſité dans des gouffres & des tourbillons, on entend un bruit confus, aſſez ſemblable à celui que feroient pluſieurs chiens qui s'entremordroient ; & c'eſt de-là, ſelon le même Auteur, qu'eſt venue la Fable de Scylla, de ſon changement en monſtre, & de ſes hurlemens (*c*). Auſſi Virgile compare t-il le bruit que font les vagues lorſqu'elles ſe

(a) *Dextrum Scylla latus, lævum implacata Carybdis Obſidet.* Æneid. l. 3.

(b) *Ea eſt procul inſpicientibus natura loci, ut ſinum maris, non tranſitum putes : quo cùm acceſſeris, diſcedere ac ſejungi promontoria, quæ antea juncta fuerant, arbitrere.* Juſtin. l. 4.

(c) *Hinc Fabulæ Scyllam & Charybdim peperere, hinc latratus auditus, hinc monſtri credita ſimulacra, dum navigantes magnis verticibus pelagi deſidentis exterriti, latrare putant undas quas ſorbentis æſtus vorago conlidit. id.* ibid.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

brisent auprès d'un rocher, à l'abboyement des chiens :

(1) Æn. l. 7. *Multis circum latrantibus undis* (1).

Dès-là on doit regarder comme de nouvelles Fables ce que quelques Auteurs ont inventé pour expliquer celle-là, comme lorsqu'ils disent que ce qui y a donné lieu, est le naufrage d'une Princesse nommée Scylla, que Pausanias (2) & Virgile (3) croient être la fille de Nisus Roi de Megare qui périt dans ce Détroit (*a*); ou selon Lycophron (4), que c'étoit une fille de Phorcus, qui ayant volé à Hercule les bœufs de Geryon, ce Héros la fit mourir ; & son pere ayant mis son corps sur un bûcher, & l'ayant purgée de ce qu'elle avoit de mortel, elle devint une Divinité. On ne doit pas mettre dans le même rang ce que dit Palephate, que Scylla étoit un Navire des Thyrreniens qui ravageoient les côtes de Sicile, & qui portoit sur sa proue la figure monstrueuse d'une femme qui avoit le corps environné de têtes

(2) Pausan. in Corinth.
(3) Eclog. 6.
(4) In Cassa.

(a) *Quid loquar, aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est,*
*Candida succinctam latrantibus inguina monstris*
*Dulychias vexasse rates, & gurgite in alto,*
*Ah! timidos nautas canibus lacerasse marinis.* Virg. loc. cit.

de chiens. Cet Auteur ajoute qu'Ulyſſe évita leur rencontre, ce qui a donné lieu à toutes les Fables qu'Homere a débitées ſur ce ſujet. Euſebe, pour le dire en paſſant, explique cette Fable comme Palephate; mais j'aime mieux encore croire avec Bochart, que le nom du Détroit de Scylla eſt venu du mot Phenicien *Sol*, qui ſignifie *ruine*, & qui ne lui a été donné qu'à cauſe des fréquens naufrages qu'on y faiſoit; comme celui de Carybde, qui veut dire *gouffre* (1), a été donné à l'autre Promontoire à cauſe des tourbillons qui y engloutiſſent quelquefois les Vaiſſeaux (*a*); ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que les étymologies que les Grecs donnent à ces deux Détroits, ne ſont guéres différentes de celle-ci, puiſque, ſelon eux, Scylla veut dire *dépouiller*, & Charybde, *engloutir*.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

[1] Bochart. l. 1. c. 26.

Quand on a dit encore qu'Ulyſſe tua le monſtre qui donne lieu à cette Fable, c'eſt vraiſemblablement parce que ce Héros ayant paſſé heureuſement dans le Détroit de Scylla, on le regarda dans la ſuite comme un lieu moins dangereux, & les Vaiſſeaux commencerent à y paſ-

(*a*) *Hiatu magno profundoque ſorbet navigia.* Senec. *de conſ. anima.*

HEROS ou demi-Dieux.

ser avec confiance. Homere qui dit que ce monstre engloutissoit les Vaisseaux, & qu'il les rejettoit dans la suite, ajoute que Tiresias en ayant averti Ulysse, il profita de cet avis, attendant que Charybde lui rendît le mât de son Vaisseau qui étoit allé à fond, au moyen duquel il évita le naufrage.

l. VI. c. V.

Histoire de Circé.

Comme Homere parle fort au long du séjour de ce Heros chez Circé, je dois en donner ici l'Histoire. Circé, si nous en croyons Hesiode (1), étoit fille du Soleil & de Perséis, & sœur de Pasiphaé femme de Minos; & le Soleil, selon le même Auteur, étoit fils d'Hyperion & de Thia, enfans du Ciel & de la Terre. Homere ajoute (2) qu'elle étoit sœur d'Æetès Roi de Colchos, qui vivoit du temps des Argonautes, comme nous l'avons dit en parlant du voyage de ces Heros pour la conquête de la Toison d'or. Quelques Auteurs qui regardent cette Généalogie comme une Fable, ont dit que cette Princesse n'a passé pour être la fille du Soleil, qu'à cause de la grande connoissance qu'elle avoit des plantes & de la Medecine, dont Apollon, ou plutôt le Soleil étoit le Dieu. (*a*). D'autres croient que cette fiction

[1] In Theog.

[2] Odyss. l. 10.

(*b*) Orphée la fait fille d'Apollon & d'Asterope,

eſt uniquemunt fondée, ſelon Diodore, ſur ce que ſon biſayeul s'appelloit Elius, ou Sol.

Circé s'adonna à la connoiſſance des herbes, où elle réuſſit ſi bien qu'elle trouva pluſieurs remedes; mais comme elle ſe ſervit de ſes ſecrets pour ſe venger de ſes ennemis par le poiſon, elle paſſa pour une Magicienne. On dit même qu'ayant épouſé le Roi des Sarmates, ou des Scythes, elle l'empoiſonna; ce qui la rendit ſi odieuſe à ſes ſujets, qu'elle fut obligée de ſortir de ſon Royaume pour ſe retirer ſur les côtes d'Italie, dans le lieu qui depuis porta le nom de Promontoire de Circé, ſur la mer de Toſcane, aujourd'hui *Monte Circello (a)*.

Apollonius aſſûre qu'Apollon pere de cette Princeſſe, la retira des mains de ſes ſujets qui vouloient la faire périr, & la tranſporta ſur ſon chariot en Italie; ce qui veut dire qu'elle échappa heureuſement & contre toute apparence à la vengeance des Scythes, s'étant ſauvée ſur quelque Vaiſſeau à voiles. Mais malgré toutes ces autorités, je crois que cette Princeſſe n'a nul rapport avec Medée

(a) *Proxima Circeæ raduntur littora terræ,*
*Dives inacceſſos ubi Solis filia lucos*
*Aſſiduo reſonat cantu.* Virgil. Æn. l. 3.

qui vivoit comme elle du temps des Argonautes, que la ressemblance de caractere. Je me fonde sur l'autorité de Strabon, qui remarque fort judicieusement qu'Homere ayant entendu parler de la navigation de Jason dans la Colchide & dans la ville d'Æa qui en étoit la capitale, & sçachant toutes les Fables qu'on avoit publiées au sujet de Medée & de Circé, de leurs enchantemens & de la conformité de leurs mœurs, a dit qu'elles étoient parentes, & a été suivi en cela par Onomacrite & par Apollonius de Rhodes. Que si le même Homere a transporté le séjour de Circé au milieu de l'Ocean, c'étoit pour donner plus de merveilleux au récit qu'Ulysse faisoit de ses avantures aux Pheaciens, qui aimoient les fictions, & étoient trop ignorants pour pouvoir le démentir.

Comme Circé vivoit à peu près au temps de la guerre de Troye, on pourroit croire qu'Ulysse aborda dans le lieu où elle habitoit, & que véritablement il en devint amoureux. C'est du moins ce qu'ont pensé ceux qui assûrent qu'il en eut un fils nommé Telegone. Les charmes de cette Princesse lui ayant fait oublier le soin de sa gloire, ainsi qu'à ses Compagnons, ils se plongerent dans les

plaiſirs d'une Cour voluptueuſe ; ce qui a fait dire à Homere, qu'elle les avoit changés en pourceaux : & ſi l'on a ajouté que Mercure donna à ce Prince une plante nommée *Moly* (*a*), avec laquelle il avoit évité les enchantemens de Circé, c'eſt pour nous apprendre qu'étant enfin revenu de ſes égaremens, il avoit conſeillé à ſes compagnons de ſortir d'un ſéjour ſi dangereux. Cette plante ſi difficile à trouver, au rapport d'Homere, eſt la prudence dont Ulyſſe fit uſage pour retirer ſes ſoldats du ſéjour de la volupté ; & l'on doit croire que tous les changemens qu'Homere, Ovide, & les autres Poëtes diſent que cette Princeſſe operoit, étoient plutôt les effets de ſes charmes & de ſa beauté, que de ſa Magie, quoiqu'Horace faſſe aſſés entendre que les breuvages qu'elle donnoit, opéroient ces merveilles (*b*). *Vous ſçavez*, dit-il, *ce que l'on conte du chant des Sirénes & des breuvages de Circé.* Si *Ulyſſe eût été auſſi inſenſé*

(*a*) C'eſt le blandeau, ou plutôt la rue ſauvage, dont la racine eſt noire & la fleur blanche, ce qui fait dire à Ovide :

*Pacifer huic dederat florem Cyllenius album,*
*Moly vocant Superi, nigra radice tenetur.* Metam. l. 14.

(b) *Sirenum voces, & Circes pocula noſti ;*
*Quæ ſi cum ſociis ſtultus cupiduſque bibiſſet,*
*Sub domina meretrice fuiſſet turpis & excors,*
*Vixiſſet canis immundus, vel amica luto ſus.* Epiſt. l. 2.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

*& aussi esclave de ses passions que ceux de sa suite, & qu'il eût bû sans précaution dans la coupe de cette Magicienne, on l'eût vû comme ces animaux qui n'aiment que la fange & l'ordure, traîner une vie honteuse sous l'empire d'une infâme prostituée.*

Pour soutenir la qualité de Magicienne qu'on donnoit à Circé, on alla jusqu'à dire qu'elle possedoit l'art de faire descendre les étoiles du Ciel, pour nous faire voir que la volupté abrutit les ames les plus élévées : si toutefois on n'aime mieux dire avec Bochart, car les moralités sont bien arbitraires, que la Fable des enchantemens de Circé venoit du mot Phenicien *Lat*, ou *Latim*, qui veut dire enchantement (1), d'où tous les Latins ont été appellés des Enchanteurs. Bochart avoit lû dans les Anciens que le Pays Latin abondoit en plantes venimeuses, & propres à faire des sorts & des enchantemens, comme on peut le voir dans Theophraste (2), dans Strabon (3), dans le Scholiaste d'Apollonius (4), & dans plusieurs autres

Comme la Princesse dont nous parlons excella dans cet art, & surpassa de beaucoup les autres habitans de ce pays, c'est sans doute ce qui a fait dire qu'elle étoit fille d'Apollon le Dieu de la Medecine,

(1) φαρμακεύδος. Chan. l. 1. c. 13.

(2) Hist. Plan.

(3) Livr. 5.

(4) Liv. 3.

à laquelle appartient la connoissance des plantes.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

Au reste, ce qu'il y a de plus vrai dans toute cette histoire, est que Circé, malgré ses enchantemens & ses mœurs dépravées, ne laissa pas de recevoir les honneurs divins; & du temps de Ciceron elle étoit encore adorée par les habitans de la côte d'Italie où elle avoit fixé son séjour.

Remarquons, aprés un sçavant Mythologue (1), qu'il y a eu deux Circé qu'on a confondues dans la suite; celle que Diodore après Hesiode dit être fille du Soleil, étoit beaucoup plus ancienne qu'Ulysse, puisqu'elle vivoit du temps des Argonautes, & sœur d'Æetès: celle chez qui Ulysse s'arrêta, & qui regnoit sur les côtes d'Italie, vers le temps de la guerre de Troye, étoit fille de la premiere Circé, petite-fille d'Elius, & sœur d'Æetès II. Comme peu d'Auteurs distinguent ces deux Circé, & ces deux Æetès Rois de Colchos, on ne doit pas s'étonner de trouver tant d'obscurité dans cette Histoire. Boccace, qui est le Mythologue dont je parle, avoit pour lui l'autorité de Theodontion, dont l'Ouvrage s'est perdu depuis. Ovide ajoute à tout ce qu'on vient de dire, que

(1) Boccace Genealog. des Dieux, l. 4. c. 14.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V. Circé étant devenue amoureuse de Picus Roi d'Italie, elle le changea en Pivert, comme nous l'avons dit dans l'Histoire des Dieux de la Terre.

Ulysse, selon Homere, aborda aussi chez Calypso, fille de l'Océan & de (1) Fab. 125. l'ancienne Tethys, ou selon Hygin (1), & Tibulle, d'Atlas,

*Fœcunda Atlantidos arva Calypsûs.*

Calypso regnoit sur l'Isle d'Ogygie, dans la mer d'Ionie, plus connue sous le nom d'Isle de Calypso. Homere, Pline, Tzetzès, le disent ainsi; cependant Hygin & Mela la font regner près des côtes d'Italie dans l'Isle d'Æa, la confondant apparemment avec Circé qui y habitoit. (2) Odyss. l. 5. Homere (2) raconte de quelle maniere cette Déesse reçut Ulysse à son retour de l'expédition de Troye, & comme elle l'arrêta pendant sept ans (*a*), lui offrant même l'immortalité, s'il vouloit l'épouser; mais ce Prince ne pouvant oublier sa chere Penelope, préfera le séjour de l'Isle d'Ithaque à tous les avantages que Calypso lui faisoit esperer; & Mercure étant venu de la part de Jupiter, elle le laissa partir. Ce ne fut pas sans avoir répandu auparavant beaucoup de larmes,

(*c*) Ovide dit qu'elle ne le retint que six ans, & Hygin un an seulement.

comme

comme on peut en juger par ce vers d'Ovide : Heros ou demi-Dieux L VI. C. V.

*Ah quoties illum doluit properare Calypso* (1).

On a toujours regardé comme une pure fiction, ce qu'Homere dit de cette Déesse, ainsi que de l'Isle qu'elle habitoit ; & on n'a pas laissé échaper une si belle occasion pour débiter des moralités & des allégories. Pline, qui met cette Isle (2) sur les côtes d'Italie qui confinoient la grande Grece, s'en exprime ainsi.

» L'Isle d'Ogygie, ainsi nommée par » Homere, est la terre habitable de tout » cet Hemisphere, que les Anciens ont » cru être entouré de tous côtés par l'O- » céan, c'est pourquoi elle est nommée » *Isle de l'Ombilic* (3), c'est-à-dire, le » milieu de l'Océan. Il y met Calypso » fille d'Atlas, lequel connoît le fond de » la mer, & soutient sur d'immenses co- » lomnes le fardeau du ciel & de la terre. » C'est là la nature elle-même, telle » qu'elle se montre dans cet Hemisphere ; » & Homere lui donne un nom de femme » fort connu alors, parce que la nature a » bien des choses qu'elle cache : le mot » καλύπτειν, signifie *cacher*.

Le Pere le Bossu (4) en titre un autre allégorie. Calypso, dit-il, selon l'éty-

(1) De Art. Amand. l. 2.

(2) Liv. 3

(3) Homere Odyss. l. 1. v. 50.

(4) Traité du Poëme Epique.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

mologie de ſon nom, eſt la Déeſſe du ſecret. Chez elle Ulyſſe eſt caché ſept ans, pour marquer qu'un grand Politique ne devient parfaitement tel, que par une longue étude du ſecret & de la diſſimulation. Il eſt inutile de chercher preſentement où étoit l'Iſle qu'habitoit cette Déeſſe imaginaire.

Au ſortir de l'Iſle d'Ogygie, ou de Calypſo, Ulyſſe arriva au pays des Pheaciens, qui habitoient l'Iſle de Corcyre (1), dans la mer d'Ionie, & rencontra ſur le bord de la mer, Nauſicaa fille d'Alcinoüs qui étoit Roi de cette Iſle, qui à la maniere de cette ancien temps, venoit de voir laver la leſcive, & qui l'introduiſit chez ſon pere. Homere mêle ici l'intervention des Dieux, pour faire valoir une avanture qui n'a rien que de fort ordinaire; & s'il dit que ſon Héros fut couvert d'un nuage pour n'être apperçu de perſonne, c'eſt qu'il étoit nuit quand il arriva au Palais de ce Prince.

(1) C'eſt l'Iſle de Corfou.

Les Pheaciens que le commerce avoit enrichi, vivoient dans le luxe & dans l'abondance, & on ne voyoit parmi eux que des danſes, des fêtes, & des feſtins continuels, où la muſique accompagnoit ordinairement la bonne chere, & où des chanſons ſouvent trop libres, telles que

celle que Phemius chante en présence d'Ulysse au sujet de l'adultere de Mars & de Venus, accompagnoient ces sortes de festins. Rien n'étoit si magnifique que que les Jardins d'Alcinoüs, ausquels l'Antiquité n'a comparé que ceux d'Adonis & de Semiramis. C'est dans ce lieu de délices que fut reçu Ulysse (car Homere pour nous faire connoître sa vertu l'expose à tout) & où après avoir demeuré quelque-temps, il s'embarqua sur le Vaisseau que lui avoit fait équiper le Roi des Pheaciens, & arriva enfin à l'Isle d'Ithaque, où s'étant caché chez Eumée un de ses Domestiques, il prit des mesures pour se défaire de quelques Princes voisins, qui faisoient depuis vingt ans la cour à Penelope sa femme (*a*), & dissipoient tout son bien. Les prétextes divers dont elle s'étoit servie pour les amuser en attendant le retour de son mari, ont donné lieu à ce fameux Ouvrage de toile qu'elle défaisoit la nuit.

Ulysse ayant tué, ou mis en fuite tons ses rivaux, regnoit paisiblement, lorsque Telegone, qu'il avoit eu de Circé, étant arrivé dans l'Isle d'Ithaque pour le voir, il voulut s'opposer à sa descente; & Telegone l'ayant frappé d'une lance,

(*a*) Voyez les quatre derniers Livres de l'Odyssée.

HEROS ou demi-Dieux. dont le bout étoit fait d'une tortue marine, nommée *Pastinace*, & qui au rapport L. VI. C. V. de Pline est très-venimeuse, il perdit la vie, comme Tiresias le lui avoit prédit, lorsqu'il le consulta dans les Enfers. Son fils Telemaque monta sur le trône.

L'Histoire ne fait aucune mention de ses successeurs ; & à dire vrai, je crois que sans Homere, Ithaque & tout ce qui la regarde, nous seroit fort inconnue. On sçait, au reste, que ce Poëte fait partir le jeune Telemaque pour aller chercher son pere, & qu'après avoir raconté son voyage jusqu'à Sparte, il le laisse là, c'est-à-dire, depuis le quatriéme Livre de l'Odyssée, jusqu'à l'arrivée d'Ulysse à Ithaque, où il se trouve. C'est cet intervalle qu'a si heureusement rempli l'illustre M. de Fenelon dans son Telemaque, un des plus beaux Poëmes, & le plus sage qui ait jamais été fait.

Telle est l'Histoire d'Ulysse qu'Homere a si fort défigurée par les Fables qu'il y a mêlées.

Nous avons expliqué ailleurs les avantutes qu'il eut chez Eole, dans l'Isle des Sirenes, sa descente aux Enfers, & quelques autres ; mais je n'ai rien dit de ce qui lui arriva chez les Ciconiens, peuples de Thrace, près du fleuve Hebrus,

dont il pilla la ville Capitale nommée Ismare, & partagea leurs dépouilles à ses Compagnons; ni de l'avanture qu'il eut chez les Lotophages (*a*), peuples de l'Isle de Gelve près des côtes d'Afrique, où il fut obligé de lier deux de ses Compagnons, à qui le fruit du Lotos avoit fait oublier leur patrie; ni du malheureux naufrage qu'il fit au sortir de l'Isle de Sicile, par la colére d'Apollon, qui vengeoit ainsi ses filles Lampetie & Phaëtuse, à qui ses compagnons avoient volé quelques bœufs qui lui étoient consacrés, & dans lequel ce Prince eût peri s'il n'eût nagé jusqu'à l'Isle d'Ogygie. J'ai, dis-je, laissé à dessein ces Fables dont le sens, s'il y en a quelqu'un, est aisé à découvrir; le Poëte ayant exposé son Héros à la haine des Dieux, & aux dangers de trois ou quatre naufrages, pour mieux faire éclater sa valeur & sa prudence, & lui faire conserver dans les lieux les plus délicieux, parmi les appas de la volupté la plus séduisante, le desir de retourner dans sa patrie, où sa présence étoit nécessaire, selon le but du Poëte, pour rétablir le desordre où l'ab-

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

(*a*) Ainsi nommés, parce qu'ils mangeoient du fruit de Lotos, dont la vertu faisoit oublier leur pays à ceux qui en mangeoient.

HEROS ou demi-Dieux. fence du Maître laiffe fa famille.

L. VI. C. V. Ulyffe après fa mort reçut les honneurs héroïques, & eut même un Oracle dans le pays des Eurithaniens, peuple d'Etolie, au rapport d'Ariftote, cité par Tzetzès, fur le vers 794. de Lycophron (1). Entre les monumens qui nous reftent de ce Prince, eft une Medaille de Gorlay qui le repréfente nud, tenant une pique à la main, le pied droit fur une roue: près de lui eft une colomne, fur laquelle eft fon cafque.

(1) V. Grantmenil, p. 436.

Hiftoire de Penelope.

Penelope étoit fille d'Icarius, qui vivoit à Athenes du temps de Pandion II. du nom. On dit qu'il avoit reçû chez lui Bacchus, qui pour le recompenfer lui apprit l'art de planter la vigne & de faire du vin. Ces receptions, au refte, pour le dire en paffant, fignifient qu'Icarius fut des premiers à adopter le culte de Bacchus, qui de fon temps fut introduit à Athenes. Penelope fa fille étoit recherchée en mariage par plufieurs Princes de la Grece; & fon pere, pour éviter les querelles qui auroient pu arriver, les obligea à la difputer dans des Jeux qu'il leur fit célébrer; ce qui étoit fort ordinaire en ce temps-là. Ulyffe fut vainqueur (2), & elle lui fut accordée.

(2) Paufan. in Lac.

Icarius, qui s'étoit alors établi, à Spar-

te, où ce mariage fut célebré, fit tous ſes efforts pour engager ſon gendre à demeurer avec lui, mais inutilement. Fruſtré de l'eſpérance de le fléchir, il tourna ſes efforts du côté de ſa fille, la conjura de ne point l'abandonner; & au moment qu'il la vit partir deSparte pour s'embarquer, il redoubla ſes inſtances, & ſe mit à ſuivre ſon char. Ulyſſe laſſé enfin de ces importunités, dit à ſa femme qu'elle pouvoit opter entre ſon pere & ſon mari, & qu'il la laiſſoit la maitreſſe ou de venir avec lui en Ithaque, ou de retourner avec ſon pere. Penelope rougit à ce diſcours, & elle ne répondit qu'en ſe couvrant le viſage d'un voile. Icarius qui entendit ce langage muet, la laiſſa aller avec ſon époux, mais touché de l'embarras où il l'avoit vûe, il conſacra une Statue à la Pudeur, dans l'endroit même où Penelope avoit mis un voile ſur ſa tête.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. III.

On eſt ſi prévenu en faveur de la vertu de Penelope, qu'on l'a toujours regardée comme le modele le plus parfait de la fidelité conjugale, & bien des gens ſe ſont revoltés contre Bayle, qui dans ſon Dictionnaire critique (1), y a donné quelque atteinte. Moi-même, je reçus quelques reproches pour avoir dit (2)

(1) Art. de Penelope.

(2) Expl. des Fables, T. 3.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

que les Poëtes déguisant les caractéres des personnes dont ils parloient, avoient fait de Didon une Amante désesperée, elle qui fut toujours fidelle à la mémoire de Sichée son premier mari ; & de Penelope un modéle de chasteté, quoique bien des Auteurs ayent prétendu qu'elle s'étoit laissée séduire par quelqu'un de ses Amans, qui ne l'avoient point abandonnée pendant l'absence de son mari. Ce qui est certain, c'est qu'au rapport de Pausanias (1), la tradition des Arcadiens au sujet de cette Princesse, ne s'accordoit pas avec les Poëtes de la Thesprotie. Ceux-ci publioient qu'après le retour d'Ulysse elle avoit eu de lui une fille, qui fut appellée *Ptoliporthe*, nom tiré de ce qu'elle étoit née après la prise de Troye. Mais les Mantinéens prétendoient qu'accusée par son mari d'avoir mis elle-même le désordre dans sa maison, elle en avoit été chassée, & qu'elle se retira d'abord à Sparte, puis de-là à Mantinée, où elle finit ses jours. Les Mantinéens pourroient bien avoir eu raison, car c'étoit en effet chez eux qu'étoit le tombeau de cette Princesse qu'on voyoit dans une petite plaine, au bas de la montagne, ou avoit autrefois été la ville de Mantinée. Comment auroit-

(1) In Arc.

elle été enterrée là, si elle avoit demeuré, & étoit morte à Ithaque ? Et pourquoi auroit-elle été chassée d'Ithaque, si la conduite qu'elle avoit tenue pendant la longue absence de son mari, ne l'y avoit obligé à son retour ?



---

## CHAPITRE VI.

### *Histoire d'Antenor & d'Enée.*

JE joins ici l'Histoire de ces deux Troyens, parce qu'on a cru qu'ils avoient trahi l'un & l'autre leur patrie, & qu'ils eurent à peu près les mêmes avantures ; & si le dernier est devenu beaucoup plus célébre que le premier, c'est qu'il a plû à Virgile d'en faire son Héros, & de l'immortaliser par son Æneide.

Antenor fut soupçonné d'avoir favorisé les Grecs, parce qu'il reçut chez lui les Députés lorsqu'ils vinrent redemander Helene, & qu'on crut qu'il avoit reconnu Ulysse dans le temps qu'il entra dans Troye pour enlever le Palladium, sans l'avoir dénoncé, comme il l'auroit dû. Si on ajoute que quelques Anciens ont avancé, & la Table Iliaque l'auto-

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

rise, que la nuit où l'on saccagea cette ville, les Grecs avoient mis une garde à son Palais, pour empêcher qu'on ne le pillât ; & qu'au milieu de ses ennemis il monta tranquillement sur un Vaisseau pour aller chercher fortune ailleurs, il paroîtra que le soupçon de sa trahison n'étoit que trop bien fondé (1). Quoi-qu'il en soit, Antenor arriva avec sa petite flotte par la mer Adriatique dans cette partie de l'Italie qui compose aujourd'hui l'Etat de Venise, & y bâtit la ville de Padoue. Cet article de l'Histoire de ces temps-là est un des plus certains ; Pline (2) se sert pour le prouver de l'autorité de Caton, qui le soutenoit dans le Livre de ses Origines : *Venetos Troiana stirpe ortos Author est Cato.* Virgile le dit positivement (*a*), & Tite-Live assure (3) que l'endroit où Antenor aborda prit le nom de Troye, ainsi qu'un village qui en étoit voisin. A ces autorités, on peut ajouter des monumens anciens, & une tradition constante. Tacite (4) nous apprend qu'on

(1) Voyez Tzetzès sur Lycophron. Dyctis de Crete, &c.

(2) L. 3. c. 13.

(3) L. 1. c. 1.

(4) Liv. 16. c. 21.

(a) *Antenor potuit mediis elapsus Achivum*
*Illyricos penetrare sinus, atque intima tutus*
*Regna Liburnorum, & fontem superare Timavi.*
*Hic tamen ille urbem Patavi, sedesque locavit*
*Teucrorum, & Genti nomen dedit, armaque fixit*
*Troïa.* Æn. l. 1. v. 246. & 251.

croyoit encore de ſon temps que les Jeux qu'on célebroit à Padoue avoient été inſtitués par ce Troyen; & quelques Sçavans ſoutiennent que le bonnet des Doges de Veniſe, eſt fait ſur le modéle de ceux des anciens Phrygiens. Antenor, pour s'établir dans cette partie de l'Italie, fit d'abord alliance avec les Henetes, qui ſont les Venitiens d'aujoutd'hui, & avec leur ſecours chaſſa les Eganiens, & bâtit la ville dont on vient de parler.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

Quelques Auteurs ont cru qu'Enée s'étoit ſauvé de Troye par l'intelligence qu'il avoit eu avec les ennemis: & ce Héros qu'on regarde communément comme le fondateur de l'Empire Romain, eſt devenu ſi fameux par le beau Poëme que Virgile a composé de ſes avantures, qu'on ne ſera pas fâché de ſçavoir à quoi s'en tenir.

Hiſtoire d'Anchiſe.

Tros Roi de Troye avoit eu deux fils, Ilus & Aſſaracus; celui ci eut un fils nommé Capys, qui fut pere d'Anchiſe & grand-pere d'Enée: ainſi il étoit du ſang royal du côté paternel (1); & ſi nous en croyons la plûpart des Anciens, la Déeſſe Venus étoit ſa mere. Il n'y a rien de ſi fameux parmi les Poëtes, que le commerce d'Anchiſe avec cette Déeſſe (2); mais apparemment

(1) Homere, Iliad. l. 20.

(2) Idem, Hymn. de Venus. Virg. &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

que cette Fable fut inventée pour cacher quelque galanterie, & calmer la jalousie de la femme d'Anchise, qui le voyoit aller trop souvent sur les bords du fleuve Simoïs, où il étoit apparemment devenu sensible aux charmes de quelque Bergere, qui fut peut-être appellée Venus à cause de sa beauté. C'étoit apparemment cette Venus qu'Homere dit avoir été fille de Dione (1), & de laquelle Ciceron fait mention (2). Les Poëtes ajoutent que Venus avoit défendu à son Amant de parler de cette avanture; mais que n'ayant pu s'en taire, il fut frappé de la foudre, dont selon Servius, il perdit la vûe: d'autres disent que la playe qu'il en reçut ne put jamais se fermer (*a*). Ce qui a donné lieu à cette Fable, pour le dire en passant, c'est qu'anciennement on regardoit la foudre comme l'instrument le plus terrible de la vengeance des Dieux: & ceux qui en étoient frappés, étoient comme des espéces d'excommuniés; ce qui avoit fait regarder Anchise comme l'objet de la colére des Dieux, ainsi que Virgile l'a fait entendre dans les vers

[1] Il. l. 9.
[2] De Nat. Deor. L. 3.

(a) Consultez sur tout ceci le docte Meziriac sur Ovide; ou Baile qui l'a copié dans son Dictionaire critique, Art. Anchise.

que Scaron traduit ainſi:

*Viel, caſſé, mal propre à la guerre,*
*Je ne ſers de rien ſur la terre.*
*Spectre qui n'ai rien que la voix*
*Je ſuis un inutile poids,*
*Depuis le temps que de ſon foudre*
*Jupin me voulut mettre en poudre* (*a*).

Cependant Anchiſe vécut juſqu'à l'âge de 80. ans, & fût enterré, ſelon Euſtathe (1), ſur le mont Ida. Les ſentimens ſont pourtant fort partagés là-deſſus: Virgile le fait mourir à Drepane en Sicile; Pauſanias en Arcadie; Denys d'Halicarnaſſe & d'autres, le conduiſent juſqu'en Italie, où il finit ſes jours.

[1] Sur le 22. de l'Iliad.

Hiſtoire d'Enée.

Enée ſon fils fut élevé à la campagne juſqu'à ce qu'il fût mis entre les mains d'un Gouverneur, & quelques années après Priam lui donna ſa fille Créuſe en mariage, dont il eut un fils nommé Iule, ou Aſcagne (*b*).

(a) *Jam pridem invisus Divis, & inutilis annos*
*Demoror, ex quo me Divûm pater atque hominum rex*
*Fulminis afflavit ventis, & contigit igni.* Virg. Æn. l. 1.

(*b*) Le Poëte Leſchée, & l'Auteur des Cypriaques, donnent à Enée pour femme Eurydice, ainſi que le rapporte Pauſanias, *in Phocid.* mais l'opinion la plus commune eſt que c'étoit Créuſe fille de Priam: & comme elle périt dans l'incendie de Troye, les Poëtes publierent que la mere des Dieux & Venus l'avoient enlevée aux Grecs. V. Pauſanias, *loc. cit.*

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

Comme Homere eſt le plus ancien Auteur qui ait parlé de ce Prince, c'eſt dans l'Iliade que nous devons chercher ſon caractére, & apprendre ce qu'il fit au ſiége de Troye. Le célébre Pere Hardouin prétendoit même qu'il étoit le véritable Héros du Poëme que je viens de nommer, qui n'avoit, ſelon lui, été composé que pour flatter les Rois de la Troade, deſcendans d'Enée, qui regnoient encore du temps de ce Poëte, qui étant Ionien devoit les connoître. En un mot, l'Iliade, ſuivant ce ſçavant homme, n'étoit que l'Hiſtoire de la chute de la branche aînée des Rois de Troye, c'eſt-à-dire de Laomedon & de Priam, à laquelle devoit ſuccéder la branche cadette, ou celle d'Aſſaracus, d'où deſcendoit Enée, comme on l'a déja dit dans l'article qui regarde la ſucceſſion des Rois de Troye.

Entre les belles actions que ce Poëte raconte d'Enée durant le ſiége, il dit qu'il ſe battit contre Achille, mais que Neptune l'enleva du combat; & je penſe, pour le dire en paſſant, que ce qui a donné lieu à cette fiction, c'eſt que le combat entre Achille & Enée ayant duré tout le jour, la nuit l'interrompit, ou plûtôt quelque fête de Neptune les

obligea de le suspendre. Enée se distingua sur-tout la nuit de la prise de la ville, où, sans nous arrêter à tout ce que Virgile raconte sur ce sujet (1), d'une maniere plus poëtique qu'historique, Denys d'Halicarnasse dit qu'il entra dans la citadelle d'Ilium, & qu'il la défendit jusqu'à l'extrêmité; que voyant qu'il étoit impossible de la sauver, il fit sortir par une fausse porte les femmes, les enfans & les vieillards, & sortit ensuite lui-même avec la garnison, en se battant en retraite jusqu'au mont Ida, qui étoit le lieu du rendez-vous; que là il forma une petite armée de tous ceux qui étoient en état de porter les armes; & les Grecs n'osant risquer le combat, ils firent un traité avec eux, par lequel ils leur permirent de se retirer. Enée fit construire une flotte de vingt Vaisseaux près de la ville d'Antandre, au pied du mont Ida, sur laquelle s'étant embarqué, il arriva d'abord en Thrace, où il fonda la ville d'Oenia, qu'il peupla des gens les plus inutiles.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

(1) Eneid. L. 2. & 3.

Etant parti de-là il s'arrêta dans l'Isle de Delos, ou Anius le Grand Prêtre d'Apollon le reçut favorablement (*a*).

(*a*) Nous dirons dans la suite l'Histoire de cet Anius & de ses filles.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

Ayant enſuite côtoyé l'Iſle de Cythere, il arriva à un cap du Peloponneſe, qu'il appella *Cynetium*, du nom d'un de ſes Compagnons qui y fut enſeveli ; & étant entré dans le Grece, il quitta la flotte pour aller conſulter à Dodone l'Oracle de Jupiter (*a*). Ce fut là qu'il trouva ſon beau-frere Helenus, qui paſſoit en ce pays-là pour un grand Prophete. Arrivé au pays des Salentins, où Idomenée ſorti de Crete, établiſſoit ſa nouvelle Colonie, il voulut continuer ſa route par le Phare de Meſſine, mais il fut obligé de relâcher en Sicile, où il aida Elimus & Egeſte, qui venoient auſſi de Phrygie, à bâtir deux villes de leur nom, leur laiſſant ceux de l'équipage de ſes Vaiſſeaux, que la fatigue ou le grand âge rendoient inutiles. Enfin étant ſorti de cette Iſle, il arriva heureuſement à Laurente ſur les côtes de la Tyrrhenie, proche l'embouchure du Tibre, dans le pays des Aborigenes (1). Ces Peuples effrayés à l'arrivée d'une flotte montée par des étrangers, s'aſſemblerent ſous les ordres de leur Roi Latinus ; mais ce Prince s'étant informé du motif qui les amenoit dans ſes Etats, & ayant appris

(1) Denys d'Halic. l. 1.

(*a*) Enée étoit fort ſuperſtitieux : mais Virgile lui donne à tout moment le titre de *pieux*.

que c'étoient des Troyens, qui ſous la conduite d'Enée fils d'Anchiſe & de Venus, cherchoient après l'embraſement de leur patrie, un lieu pour s'établir, & y fonder une ville ainſi que les Oracles le leur avoient preſcrit; informé que leur Chef étoit un homme ſage & pieux, qui portoit avec lui ſes Dieux Penates; voyant d'ailleurs avec un étonnement mêlé de reſpect, une nation illuſtre, dont l'Hiſtoire des malheurs étoit déja connue, & un Héros qui la commandoit diſpoſé à la verité à traiter à l'amiable; mais en même temps à tenter d'obtenir par la force ce qu'il demandoit, il s'avança lui-même vers Enée, lui donna la main en ſigne d'amitié, & les deux armées ſe réunirent. Le ſouvenir d'un Oracle, & on ſçait à quel point on étoit alors frappé de leurs prédictions, qui avoit annoncé à Latinus l'arrivée de quelques étrangers, dont le Chef devoit être ſon gendre, fut la principale cauſe des avances qu'il fit à Enée. Il le conduiſit dans ſon Palais; & pour ſerrer par les nœuds les plus étroits l'alliance qu'il venoit de faire avec lui, & unit pour toujours les deux nations, il lui donna peu de temps après en mariage Lavinie ſa fille unique & héritiere de ſes Etats.

HEROS ou demi-Dieux. L. V. C. VI.

Enée avec le secours de son beau-pere & des Latins, bâtit alors une ville qu'il appella *Lavinium*, du nom de sa femme, dont il eut un fils nommé Ascagne.

Ce mariage cependant attira aux Troyens & aux Aborigenes un ennemi commun. Lavinie avant l'arrivéé d'Enée avoit été promise à Turnus Roi des Rutules, qui habitoient la partie maritime de la Campanie, près du lieu où Rome fut bâtie dans la suite. Ce Prince jeune & ambitieux, neveu de la Reine Amate, femme de Latinus, indigné qu'on lui eût préferé un étranger, déclara la guerre à son rival, & lui livra une bataille, qui coûta cher aux deux partis. Les Rutules à la vérité furent vaincus, mais il en coûta la vie à Latinus, qui commandoit en personne avec son gendre. Enée resté seul le maître des Etats de son beau-pere, n'oublia rien pour prévenir les nouveaux efforts que Turnus faisoit pour reparer cette perte; sur-tout lorsqu'il eut appris qu'il venoit de faire alliance avec les Etruriens, dont la puissance étoit alors fort rédoutable.

Mezence qui en étoit Roi, tenoit sa cour à Coré, ville opulente, & une des plus fortes du pays. Comme ce Prince, au rapport de Tite-Live, avoit toujours

regardé de mauvais œil la Colonie Troyenne, & qu'il voyoit dans l'accroiſſement de la puiſſance de ces étrangers, un juſte ſujet d'allarme pour lui & pour ſes voiſins, il ne fit aucune difficulté de ſe liguer avec les Rutules. Cependant Enée, dénué de ſecours, dans un pays où il ne venoit que de s'établir, voyant qu'il avoit beſoin de s'unir étroitement les Aborigenes, pour ſoutenir l'orage dont il ſe voyoit menacé, chercha les moyens d'y réuſſir. Pour y parvenir, il réſolut de faire enſorte que ce Peuple & les Troyens qui l'avoient ſuivi, n'en fiſſent plus déſormais qu'un ſeul, gouverné par les mêmes loix, ſous le nom de Peuple Latin. Ce trait de politique lui réuſſit, & il gagna tellement par-là l'affection de ces Aborigenes, qu'ils lui furent toujours depuis auſſi fidéles & auſſi attachés que les Troyens eux-mêmes. Enée raſſuré par cette union, ne voulut point attendre l'ennemi dans ſa ville: il ſe mit en campagne, & les deux armées s'étant bientôt rencontrées, il ſe donna un ſanglant combat où il perdit la vie.



Comme on ne trouva point ſon corps, qui étoit apparemment tombé dans le fleuve Numicus, près duquel s'étoit

donnée la bataille, on dit que Venus après l'avoir purifié dans les eaux de ce fleuve, l'avoit mis au rang des Dieux. On lui éleva un tombeau sur les bords du fleuve, monument qui subsistoit encore du temps de Tite-Live, & où on lui offrit dans la suite des sacrifices sous le nom de Jupiter Indigete. Ce Heros mourut âgé de 38. ans, & n'en regna que trois. Son fils Ascagne lui succeda, & bâtit la célebre ville d'Albe, où ses descendans regnerent sur le pays Latin, jusqu'à Numitor, grand-pere de Romulus.

Le Royaume d'Albe, selon Arnobe, dura 420. ans, ou 432. selon Denys d'Halicarnasse, sous quatorze Rois. Enée regna trois ans, son fils Ascagne 38. tant dans ville de Lavinium, que dans celle d'Albe, où il transfera le trône. Après sa mort on alla chercher de tous côtés sa belle-mere Lavinie, qui s'étoit cachée dans des forêts où elle accoucha d'un fils, qui prit à cause de cela le nom de Sylvius, que les Rois d'Albe se firent honneur de porter dans la suite: on le surnomma aussi Posthumus, parce qu'il étoit ne après la mort de son pere. Iule fils d'Ascagne vouloit disputer la Couronne à ce jeune Prince; mais le Peuple

Latin l'obligea à lui céder ses prétentions, & on lui donna la charge de Souverain Pontife, qui demeura long-temps dans la famille de ce Prince. Sylvius regna 29. ans, & son fils Eneas Sylvius 31. Latinus qui lui succéda en regna 50. Alba 29. Capet 26. Capis 28. Calpet 30. Tyberinus 8. Ce fut ce Prince qui s'étant noyé dans l'Albule, lui donna le nom de Tybre qu'il porte depuis ce temps-là. Agrippa en regna 41. A celui-là succeda le Tyran Alladius, également haï des hommes & des Dieux, pour avoir voulu usurper les honneurs divins : il fut puni de son impieté, & se noya dans un étang après dix-neuf ans de regne. Aventinus, qui donna son nom au mont Aventin, garda la Couronne trente-sept ans; Procas vingt-neuf, Amulius, qui supplanta son frere Numitor, regna 42. ans, jusqu'à ce que Romulus son petit-neveu, & fils de Rhea Sylvia sa niéce, lui ôta la vie, & rétablit son grand-pere sur le trône d'Albe, dont il fut le dernier Roi; quoique cette ville ait duré jusqu'au temps de Tullus Hostilius troisiéme Roi de Rome, qui la fit détruire après la défaite des Curiaces (*a*) : ainsi Enée,



(*a*) Voyez Denys d'Halicarnasse, liv. 1, Tite-Live, l. 1.

HEROS ou demi-Dieux. l. VI. C. I.

comme on voit, précede Romulus de 450. ans.

Avant Enée il y avoit eu cinq Rois dans le pays Latin, Janus, Saturne, Picus, Faune & Latinus, dont les Regnes, si nous en croyons Eusebe, avoient duré 150. ans (*a*). Leur Histoire est remplie de Fables, & on ne connoît rien dans ce pays de plus ancien que Janus. Voilà ce que l'Histoire d'Enée renferme de plus vraisemblable ; & l'on doit regarder tout le reste comme des embellissemens. J'ai suivi, au reste, l'opinion la plus commune ; Denys d'Halicarnasse, & Tite-Live, qui sont plus conformes à Virgile, ont été mes guides. Je n'ignore pas que sur cet article, ainsi que sur presque tous les autres de ces temps fabuleux, les Auteurs varient infiniment. Il y en a qui voulant ôter aux Romains la gloire d'avoir eu pour Fondateur cet illustre chef des Troyens, ont prétendu qu'Enée ne passa jamais en Italie (*b*) : que ce Prince regna dans la Troade, sui-

(*a*) Voyez sur les anciens peuples d'Italie, les Dissertations de Theodore Ric Kius.

(*b*) On peut voir à ce sujet la Dissertation du sçavant Bochart ; elle est dans la Traduction en Vers françois de l'Eneïde par M. de Segrais, qui n'y put jamais répondre ; mais Theodore Ric-Kius y a très-bien répondu, & à Cluvier, dans sa Dissertation sur les anciens Peuples d'Italie. Chap. 12. qu'il faut consulter.

vant la prédicton qu'Homere rapporte dans son Iliade. Heros oudem i-Dieux. L. VI. C. VI.

Ce Poëte, en effet, parlant du combat où Enée alloit périr sous les coups d'Achille, dit « qu'il seroit mort infailli-» blement si Neptune, qui s'apperçut du » péril où il étoit, & qui prévit les suites » facheuses que cette mort auroit pour le » parti des Grecs, n'eût parlé aux Dieux » en ces termes : Grands Dieux, j'ai une » douleur sensible du sort du magnanime » Enée, qui, dompté par les mains d'A-» chille, va descendre dans les Enfers » pour avoir suivi trop légerement les » conseils d'Apollon. Ce Dieu après l'a-» voir engagé dans le péril, l'abandon-« ne, & ne pense pas seulement à le ga-» rantir de la mort qui le menace. Il n'a » point de part à l'offense, pourquoi » faut-il qu'il périsse pour les fautes d'au-» trui ? D'ailleurs il offre tous les jours » aux Dieux de l'Olympe de nouveaux » presents. Arrachons-le donc des » bras de la mort, quoique nous soyons » du parti contraire, de peur que Satur-» ne ne s'irrite si Achille vient à le tuer : » car enfin les destins ont promis une » plus longue vie à ce Prince, afin que » la maison de Dardanus, que Jupiter a » plus aimé que tous ses autres enfans

» qu'il a eus de femmes mortelles, ne » soit pas entiérement éteinte. Ce Dieu » a une aversion extrême pour toute la « maison de Priam, & c'est Enée qui doit » regner sur les Troyens, & après lui » toute sa posterité jusqu'à la fin des « siécles.

Junon lui répondit : » Dieu de la mer, » c'est à vous de voir si vous sauverez » Enée, ou si vous le laisserez périr ; car » pour Pallas & moi, nous avons fait des » sermens inviolables devant tous les Im- » mortels, de ne donner jamais le moindre » secours à aucun Troyen, non pas même » quand les flammes dévoreront leur » ville & que les Grecs y mettront tout » à feu & à sang.

» Neptune ayant entendu cette répon- » se de Junon, va au milieu de la mêlée » à travers les piques, se rend sur le lieu » où Achille & Enée combattoient, & » le tira du combat.

Ce passage formel & est très-considé- rable & très-propre à détruire la préten- tion des Romains, dont la chimére étoit de vouloir descendre d'Enée ; car indé- pendamment de ce que je remarque ail- leurs, qu'Homere qui étoit Ionien, ne met cette prédiction dans la bouche de Neptune, selon toutes les apparences, que

que parce qu'il voyoit la poſterité d'Enée encore en poſſeſſioin du trône des Troyens; auroit-il fait parler ainſi Neptune qui étoit leur ennemi déclaré? Ainſi tout ce que les Hiſtoriens ont écrit du voyage d'Enée en Italie, pourroit être regardé comme un Roman, uniquement fait pour détruire toute vérité hiſtorique, puiſque le plus ancien d'eux, eſt poſtérieur à Homere de pluſieurs ſiécles, pendant que ce Poëte vivoit 260. ans ſeulement, ou environ, après la priſe de Troye, & qu'il écrivoit dans quelques-unes des villes d'Ionie, voiſine, ou peu éloignée de la Phrygie. Auſſi avant Denys d'Halicarnaſſe, quelques Hiſtoriens ayant ſenti la force de ce paſſage d'Homere, avoient voulu l'expliquer pour le concilier avec cette Fable; & ils avoient dit qu'Enée, après avoir été en Italie, étoit retourné à Troye, & y avoit laiſſé ſon fils Aſcagne. Denys d'Halicarnaſſe peu content de cette ſolution, qui ne lui paroiſſoit pas vraiſemblable, a pris un autre tour pour conſerver aux Romains la gloire de deſcendre d'un fils de Venus, en diſant que par ces paroles, *il regnera ſur les Troyens*, Homere a entendu *qu'il regnera ſur les Troyens, qu'il aura menés avec lui en Ita-*

lieu de, *il regnera sur les Troyens*; comme si Homere eût connu & prédit dès ce temps-là que l'empire du monde entier étoit promis à la famille d'Enée; la flatterie pour Auguste y est trop reconnoissable.



Il y avoit encore une tradition peut-être aussi autorisée que celle que je viens de rapporter, suivant laquelle il étoit douteux si l'Ascagne qui succéda à Enée en Italie, étoit le fils de Lavinie, ou cet autre Prince de même nom qu'il avoit eu de Créuse qui suivit son pere dans ses voyages, & qu'on surnommoit Iule. C'étoit cependant de ce dernier, petit-fils de Venus, que les Romains se flattoient de descendre, & que la la maison des Jules faisoit gloire de tirer son origine & son nom.

Encore autre tradition qu'à suivie Conon (1). Après la prise de la ville de Troye, dit-il, Enée, pour éviter de tomber entre les mains des Grecs, se retira vers le mont Ida; mais à peine y étoit-il établi, qu'Eytius & Scamandre, fils d'Hector, l'en chasserent, l'obligerent d'aller dhercher fortune ailleurs, & regnerent en sa place. Ce qu'il y a de singulier dans ce récit de Conon, c'est qu'il nomme deux enfans d'Hector,

(1) Nar. 45.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

qu'on ne connoît guéres, tous les Anciens n'ayant parlé que du seul Astyanax.

D'autres Auteurs, tant il y a de diversité sur cet article dans les Anciens, prétendent qu'Enée fut fait prisonnier par Pyrrhus, & qu'après la mort de son vainqueur, il se retira en Macedoine: on a même des Auteurs encore qui ont écrit qu'Enée étoit absent quand Troye fut prise, & que Priam son beau-pere l'avoit envoyé en Italie avec quelques troupes: quelques-uns, comme nous l'avons dit, prétendent qu'Enée trahit la ville de Troye, par la haine qu'il avoit conçue contre Priam qui le méprisoit; Servius(1) parle de cette trahison après Tite-Live, dont on ne trouve plus le passage parmi ce qui nous reste de cet Auteur: d'autres ont écrit qu'il mourut en Thrace ou en Arcadie: d'autres enfin, que Turnus tua Enée, & qu'Ascagne vengea son pere en tuant Turnus.

(1) In II. Eneid.

Il n'est pas possible de concilier des sentimens si opposés, & ce ne seroit pas les concilier sérieusement que de dire avec Tryphiodore(2), que Venus avoit transporté par les airs Enée en Italie. Laissons donc les Romains en possession de leurs titres, & ne leur envions pas la gloire de descendre d'Enée & de Venus,

(2) Poëme sur la prise d'Ilion.

Mais avant que de finir ce Chapitre, je dois expliquer encore d'autres Fables qu'on a mêlées dans l'Histoire du Prince qui en fait le sujet. Commençons par celle de ses amours avec Elise, devenue si célébre sous le nom de Didon. Elle étoit fille de Belus II. Roi de Tyr en Phenicie. Pygmalion son frere monta sur le trône après la mort de son pere (*a*), & Elise fut mariée à Sicharbas (*b*), Prêtre d'Hercule, frere de sa mere, qui possédoit d'immenses richesses; mais que la crainte de l'avare Pygmalion lui faisoit tenir si cachées, qu'on ne sçavoit que par quelques conjectures qu'il étoit si riche. Il n'en fallut pas davantage pour enflamer la cupidité du Roi, qui sans avoir égard au sang qui les unissoit, le fit cruellement assassiner.

Elise dissimulant son ressentiment, témoigna qu'elle vouloit abandonner un séjour qui ne faisoit que renouveller sa douleur, pour venir demeurer avec Pygmalion (*c*). Celui-ci qui crut qu'elle ap-

(*a*) Voici l'ordre de sa Généalogie : Jupiter, Epaphus, Libye, Belus I. Agenor, Phenix, Belus II. ou Metrès, Pygmalion & Didon.

(*b*) C'est le Sichée de Virgile.

(*c*) Il ne faut pas confondre avec Ovide le Roi de Tyr avec un autre Pygmalion Roi de Chypre, & qui ayant fait une autre belle Statue en devint amoureux ; & Venus l'ayant animée, il en eut Paphus qui bâtit la ville de Pa-

la suite une Fable, qu'il faut expliquer ici. On dit que Didon acheta des habitans du pays autant d'espace de terre qu'un cuir de bœuf pourroit en couvrir; que là-dessus elle fit couper un cuir en plusieurs pieces, qui environnerent une assez grande quantité de terrain pour y bâtir une citadelle, qui fut appellée à cause de cela *Byrsa*, qui veut dire cuir de bœuf; mais cette Fable est dûe aux Grecs, qui prétendoient trouver dans leur langue l'étymologie de toutes les Antiquités, & qui ne sçavoient pas que *Bostra*, ou *Bothrah*, en langue Phenicienne, veut dire une citadelle (1); ainsi au lieu de dire simplement que Didon bâtit une citadelle, ayant trouvé ce mot barbare dans les Annales qu'ils lisoient, & ne sçachant ce qu'il signifioit, ils le traduisirent par celui de *Byrsa*, qui n'ayant aucun sens dans cet endroit, ils firent le commentaire que nous venons de voir. On ajoute que ceux qui creusoient les fondemens de cette citadelle, y trouverent une tête de cheval, qu'ils regarderent comme un présage de sa grandeur future; autre Fable, si nous en croyons Bochart, fondée sur ce que cette citadelle se nommoit *Cacabé*, mot

HEROS ou demi-Dieux. l. VI. C. VI.

(1) Bochart, Can. l. 1. c. 14. Vossius, de Idol. l. 1. c. 3.

qui dans la langue des Pheniciens veut dire un cheval (*a*).

Après que les Pheniniens, que Didon avoit conduits dans cet endroit de l'Afrique, y eurent fait cet établissement, ils voulurent obliger la Reine à épouser Iarbas Roi de Mauritanie, qui leur avoit déclaré la guerre, & elle demanda trois mois pour se résoudre. Pendant ce temps-là ayant fait élever un bûcher, comme pour appaiser par quelque sacrifice les manes de son premier mari, elle se donna un coup de poignard dont elle mourut. Cette action lui fit donner le nom de *Didon*, qui veut dire femme forte, & par un étrange renversement d'Histoire, Virgile, au lieu de la représenter comme une femme qui se donne la mort, pour ne pas épouser un second mari, dit que le départ d'Enée fut cause de son désespoir.

Mais ce qu'il y a de singulier encore, c'est qu'il fait un anachronisme de près de 300. ans, qui a été déja remarqué bien des fois, car il n'y a pas moins de temps entre Enée & Didon ; & quoiqu'il y ait plusieurs opinions sur le temps

(*a*) Bochart, *loc. cit.* ajoute que le nom de Carthage vient de *Cacabé*.

où elle a vécu (*a*), on convient qu'elle est postérieure de quelques siécles au Héros Troyen, & personne ne doute de l'anachronisme de Virgile : Troye ayant été prise du temps des Juges, & Pygmalion frere de Didon n'étant venu au monde que sous le regne de Joram Roi de Juda. Aussi, selon Bochart (*b*), Didon étoit tante de la fameuse Jesabel, qu'Achaz épousa, & qui causa tant de troubles dans le Royaume d'Israël. Mais, pour dire quelque chose de plus précis, Didon sortit du Royaume de Tyr la septiéme année du regne de Pygmalion, 247. ans après la prise de Troye, & 953. ans avant Jesus-Christ.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

Ses sujets après sa mort lui rendirent les honneurs divins, & lui établirent un culte religieux (*c*). Selon (1) Ovide, elle avoit rendu les mêmes honneurs à son mari Sichée.

(1) Heroïc.

L'Histoire des filles d'Anius chez lequel Enée avoit fait quelque séjour, & qui, selon Ovide, furent changées en Pigeons, demande aussi que j'en explique la Fable.

(*a*) Sil. Ital. de Bell. Punic. l. 1. Villeïus Paterc. liv. 1. Appian. in Libycis, &c.
(*b*) Voyez Meziriac sur l'Epitre de Didon à Enée, & la Telemcom. pp. 77. & suiv.
(*c*) Voyez son Epitre à M. de Segrais, *loc. cit.*

HEROS ou demi-Dieux. L.VI. C.VI

Anius Roi de l'Isle de Delos, & en même-temps Grand-Prêtre d'Apollon (*a*), étoit de la famille de Cadmus du côté de sa mere Rheo, fille de Staphilus qui reconnoissoit Bacchus pour son pere. Rheo (1) ayant eu quelque galanterie, son pere l'exposa sur mer dans un petit Vaisseau, avec lequel elle aborda dans l'Isle de Delos, où elle accoucha d'Anius, qui de son mariage avec Doripe, eut trois filles extrémement ménageres, & qui firent de grands amas des offrandes qu'on portoit au Temple d'Apollon. Les Grecs pendant le siége de Troye, envoyerent Palamede, pour demander des vivres à Anius, & l'obligerent même de donner ses filles en ôtages. Cependant ces Princesses trouverent le moyen de s'échapper, ce qui fit dire que Bacchus les avoit changées en pigeons. Quant à ce qu'on prétendoit qu'elles changeoient tout ce qu'elles touchoient en vin, en bled & en huile, on étoit fondé, selon le sçavant Bochart, sur les étymologies des noms de ces trois filles, *Oeno*, *Spermo* & *Elaïs*, qui pouvoient signifier du vin, du bled & de l'huile, qu'on offroit pour

(1) Diod. l. 7.

(a) *Rex anius, Rex idem hominum Phœbique Sacerdos.* Virg. l. 3.

l'ordinaire à Appollon, & dont elles firent des magasins qui servirent beaucoup à l'armée des Grecs. HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C.VI.

Pour ce que dit Virgile, qu'Enée étant arrivé en Italie fut consulter la Sybylle qui le conduisit dans les Enfers, ce n'est qu'un Episode inventé par ce Poëte, pour embellir son Poëme, & nous ne répéterons point ici ce qui a été dit ici de ces fameuses Prophetesses dans le premier Tome (1). Il se rencontre pourtant encore quelques autres Fables dans l'Histoire d'Enée qui ne sont ni importantes ni difficiles à expliquer. La premiere est celle de la ville d'Ardée, qu'on dit avoir été changée en oiseau (2) : c'est que les troupes d'Enée ayant mis le feu à cette ville, capitale des Rutules, on publia qu'elle avoit été métamorphosée en cet oiseau, qui porte le même nom que cette ville (3). Apparemment qu'elle fut rétablie dans la suite, puisque nous apprenons de Tite-Live qu'elle subsistoit encore du temps des Tarquins.

(1) Liv. 5.

(2) Ovid. Met. liv. 14.

(3) Arde.

La seconde est celle des Vaisseaux d'Enée changés en Nymphes par Cybele (4), mais ce n'est qu'un Episode pour embellir l'histoire de ce Héros ; car a vérité est que Turnus y mit le feu,

(4) Virg. l. 9.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VI.

pour ôter à ſon ennemi tout moyen de lui échapper : & parce qu'on vouloit du merveilleux dans tout ce qui regardoit ce Fondateur de l'Empire Romain, Virgile prit le prétextes de ce que ces Vaiſſeaux étoient fait de bois de ſapin conſacré à Cybele, pour dire que cette Déeſſe pour ſe venger de l'affront qu'elle recevoit par-là, les avoit changés en Nymphes de la mer.

(1). Ant. Rom.
[2] Liv. 1.

La Troiſiéme eſt celle de cette truye blanche qui montra à Enée le lieu de ſon établiſſement. Voici de quelle maniere Denys d'Halicarnaſſe (1), Tite Live (2) la racontent. Enée ayant appris de l'Oracle de Dodone, ou ſelon d'autres, de la *Sibylle*, qu'il devoit s'arrêter à l'endroit où une truye blanche mettroit bas ſes petits ; lorſque ce Prince fut arrivé en Italie, & qu'il ſe préparoit à faire un ſacrifice pour s'éclaircir encore davantage ſur ſa deſtinée, la truye qui devoit être immolée, s'échappa des mains des ſacrificateurs, & s'enfuit du côté de la mer. Enée qui ſe reſſouvint de l'Oracle, la ſuivit juſqu'à ce qu'elle s'arrêta dans un lieu fort élevé. Comme ce lieu étoit inculte & ſtérile, ce Prince ne comprenoit pas comment cela pouvoit s'accorder avec les promeſſes magnifi-

ques de l'Oracle, lorsqu'une voix sortit du bois voisin, & lui fit entendre que c'étoit-là qu'il devoit bâtir une ville, & qu'après y avoir demeuré autant d'années que cette truye feroit de petits, les Destins lui promettoient un établissement plus considérable. Enée obéit à la voix céleste, & commença à jetter les fondemens d'une ville qui fut appellée *Lavinium*, comme nous l'avons dit: le jour d'après la truye fit trente petits, ce qui fut un présage que dans trente ans il devoit bâtir une autre ville.

Cettte Fable signifie apparemment qu'Enée ne put obtenir d'abord qu'un petit coin de terre stérile & couverte de bois; & que dans la suite après la défaite de Turnus & son alliance avec Latinus, il fut en état de s'agrandir. Peut-être même que comme il étoit fort superstitieux, il arriva que le hazard fit échapper la victime, & qu'il la suivit comme un présage que les Dieux lui donnoient. Les mêmes Auteurs racontent encore d'autres prodiges ausquels on ne doit pas ajouter plus de foi.

# CHAPITRE VII.

## *Histoire de Memnon.*

IL n'eſt pas douteux, comme on le verra dans la ſuite de ce Chapitre, que Memnon fils de Tithon, comme parent & allié de Priam, lui mena des troupes ſur la fin du ſiége de Troye, & tous les Anciens qui ont fait mention de cette guerre, en conviennent. Il eſt vrai qu'Homere n'en parle point dans ſon Iliade, parce que ce Prince n'étant point arrivé que vers le milieu de la dixiéme année du ſiége, temps auquel étoient arrivés tous les incidens qui compoſent ce Poëme, il n'a pas dû le nommer parmi les autres alliés des Troyens. Cependant comme il a recueilli dans ſon Odyſſée pluſieurs traits qui regardent cette même guerre, il dit (1) que le fils de l'Aurore tua Antiloque fils de Neſtor; ce que tous les Sçavans entendent de Memnon, par les raiſons qu'on verra dans la ſuite. Ce même Poëte le nomme même dans le onziéme Livre, lorſqu'il fait dire à Ulyſſe, que de toutes les Ombres la plus

(1) Odyſſ. l. 4.

belle après Memnom, étoit celle d'Eurypile. Mais il n'eſt pas trop-aiſé de déterminer qui il étoit, & d'où il venoit, les Sçavans étant fort partagés à ce ſujet; les uns ſuivant les traditions Grecques, le faiſant venir de Perſe où ſon pere Tithon s'étoit retiré; les autres d'Egypte, ſoit que ce fût Amenophis, ou Sethos, ou quelque autre Prince qui régnoit alors: difficultés des deux côtés, moins grandes cependant, en ſuivant ce qu'en dit l'Hiſtoire Grecque, qu'en s'en rapportant à ce que nous ſçavons pour ce temps-là de celle d'Egipte. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à voir l'embarras où ſe ſont trouvés Perizonius & M. Fourmond l'aîné, qui ont examiné cet article avec beaucoup de ſoin.

Le premier en effet ne ſçait à quel Roi d'Égypte s'arrêter pour y trouver Memnon; il ſemble pourtant qu'après bien des diſcuſſions, il conclud que ce Prince étoit fils de Protée, qui ſelon Homere, y regnoit du temps de la guerre de Troye; & que Protée eſt le même que Sethos, ou le Tithon des Grecs.

Mais en ſuivant ce ſentiment, on ſe trouve bien-tôt dans un nouvel embarras. Pauſanias parlant de la célebre Statue de Memnon, dit que c'étoit celle

HEROS ou demi-Dieux. L.VI.C.VII.

d'un Roi que les Egyptiens nommoient Phenomphas, ou Amenophis: or vers ce temps-là on trouve deux Princes de ce dernier nom; sçavoir, le huitiéme & le dix-septiéme de la dix-huitiéme Dynastie des Diospolitains. Duquel des deux étoit la Statue? Eusebe, & après lui Syncelle, croyent qu'elle est du premier; & Perizonius prétend tantôt que c'est du second, quelquefois il hésite, *ad alterutrum ego retulerim hunc Memnonem.*

D'ailleurs, & c'est encore pour notre Sçavant un second embarras, on sçait que Strabon (1) rapporte que le Memnon du siége de Troye étoit nommé par les Egyptiens, Ismandès, ou Mandès; il faut donc qu'il trouve son Memnon dans ce Prince, ce qu'il ne manque pas de faire: mais toujours nouvelles difficultés. Diodore de Sicile nomme Maron ce Mandès, & assûre que ce fut lui qui fit construire le Labyrinthe: il faut dont chercher encore une fois le Menmnon des Grecs, dans celui qui fit faire pendant son regne cet ouvrage qui a fait l'admiration du monde; & comment a-t-il eu le temps d'y faire travailler, son pere Tithon étant mort dans une extrême vieillesse, & lui ayant perdu la vie au siége

(1) Geog. l. 17.

de Troye ? Il falloit au moins un long regne & une paix durable pour faire travailler à cet édifice, que Pline appelle, *portentoſiſſimum humani ingenii opus. Le chef d'œuvre le plus ſurprenant de l'eſprit humain.*

M. Fourmond l'aîne (*a*), fait aſſez ſentir la foibleſſe de l'opinion de Perizonius, & que ſes ſeules incertitudes détruiſent d'elles-mêmes. En effet, ce ſçavant homme ayant fait Ammemenès fils de Protée, il lui préfere enſuite Amenophis : puis il revient au premier ; & après bien des diſcours, il dit la même choſe que Manethon, dont il fait profeſſion d'abandonner le ſentiment. Le même M. Fourmond prouve aſſez bien enſuite ſous quel Roi d'Egypte Troye fur priſe, perſuadé qu'il faut préferer Manethon, Auteur Egyptien, à Herodote & à Diodore de Sicile ; mais trouve-t-il le Tithon des Grecs & ſon fils Memnon dans celui qui vivoit à Dioſpolis au temps du ſiége de cette ville ? C'eſt ce qu'il ne m'a pas paru prouver. D'ailleurs, & ceci regarde également tous ceux qui cherchent en Egype le Prince qui vint au ſecours des Prygiens, ſur

(*a*) Reflex. ſur les Hiſt. des anciens Peuples, Tom. 169.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

quel fondement peut-on assûrer que le Roi d'Egypte de ce temps-là étoit parent & allié de Priam, & qu'il envoya du fond de la Thebaïde où il regnoit, son fils avec vingt mille hommes, au secours d'une ville si éloignée, & dont apparemment il n'avoit jamais oui parler? Les Rois d'Egypte, surtout ceux de Diospolis qui regnoient en ce temps-là, fiers de leur puissance, de leurs forces, & de leurs richesses, méprisoient souverainemene les autres Rois, & ne vouloient faire avec eux aucune comparaison.

Il faut donc en revenir à la tradition des Grecs, la seule vraisemblable sur cet article. Hesiode est le premier qui l'ait employée; Pindare la fit valoir dans la suite, Ovide y a ajouté de nouveaux traits de sa façon. Il est vrai qu'elle est accompagnée dans ces Poëtes de plusieurs Fables, mais ces fictions ne sont pas des énigmes impénétrables, ainsi qu'on le verra à mesure qu'elles se présenteront.

Reinerus Reinecius, dans son sçavant Ouvrage sur les anciennes familles (1), croit que Tithon étoit fils de Tros, & frere de Laomedon, & il préfére ce sentiment à celui d'Homere, suivi en cela

(1) Tom. III. de Trojan. orig. & imperio, p. 13.

par Apollodore, Ovide & Higyn, qui prétendent qu'il avoit pour pere Laomedon, & qu'il étoit par conséquent frere de Priam. Tithon peu content de son appanage, & son frere Laomedon qui avoit succédé à Tros son pere, ne lui donnant pas apparemment beaucoup de part au Gouvernement, il n'avoit d'autre occupation que la chasse qu'il aimoit éperduement. Devançant tous les matins le lever du Soleil pour aller dans les bois tendre ses toiles, on dit par une métarphose assez naturelle qu'il étoit amoureux de l'Aurore ; & comme par quelque chagrin dont nous ignorons la cause, il abondonna la Phrygie pour se retirer à Suse où regnoit alors Teutame, il en fut reçû favorablement, le Royaume de Priam relevant alors du Roi de Perse. Cette retraite donna lieu à une seconde fiction. On publia que l'Aurore avoit enlevé Tithon ; fable à laquelle donnerent lieu sans doute, ce que nous venons de dire de son amour pour la chasse, sa retraite dans un pays à l'orient de la Phrygie.



Teutame procura un bon établissement dans ses Etats, & lui fit épouser Ida, dont il eut Memnon; & comme l'exercice du corps, quand il n'est point

HEROS ou demi-Dieux. L.VI. C.VII.

outré, est très-propre à fortifier le tempérament & à faire jouir d'une bonne santé, Tithon ne mourut que dans une extrême vielleſſe. Nouvelle fiction encore: on publia que son Amante l'avoit changé en Cigale, soit pour nous apprendre qu'il avoit vêcu longtemps; car, suivant l'opinion populaire, on croit que cet insecte, semblable au Serpent, rajeunit tous les ans, en changeant de peau; soit pour nous marquer que suivant l'usage ordinaire des veillards, il l'imitoit par son cacquet.

Memnon conduisit à Troye dix mille Persans, & autant d'Ethiopiens, avec un grand nombre de chariots. Il étoit parti, selon Pausanias, non du fond de l'Ethiopie, mais de la ville de Suse en Perse, & des bords du fleuve Choaspes; & son voyage étoit si sûr que les Phrygiens montroient encore du temps de cet Auteur, la route qu'il avoit tenue, ses marches, & ses divers campemens. Nous apprenons le même fait de la plûpart des Anciens, & en particulier de Diodore de Sicile, de Quintus Smyrneus, & d'Ausone. Ce Prince se distingua d'abord par sa bravoure, & fit un grand carnage de tous les Grecs qu'il rencontra Il tua Antiloque qui étoit accouru au secours de

ſon pere Neſtor, prêt à ſuccomber ſous les coups, & lui ſauva la vie aux dépens de la ſienne. Homere qui ne parle point de Memnon dans ſon Iliade, comme je l'ai déja remarqué, n'a pas oublié ce trait d'Hiſtoire dans ſon Odyſſée(1). Ce Poëte après avoir dit que le diſcours de Menelas au ſujet d'Ulyſſe avoit fait répandre des larmes à tous ceux qui étoient préſens, ajoute: *Le fils du Sage Neſtor Pyſiſtrate ne demeura pas ſeul inſenſible; ſon frere Antiloque, que le vaillant fils de l'Aurore avoit tué dans le combat, lui revint dans l'eſprit, & à ce ſouvenir, le viſage baigné de larmes, il dit à Menelas, &c.*

(1) Odyſſ. l. 4. 187.

Neſtor inconſolable de la mort de ſon fils, qui s'étoit ſi généreuſement dévoué pour lui, engagea Achille de le venger; & ce jeune Héros ayant attaqué Memnon, le tua enfin après un rude combat, que Quintus Smyrneus décrit dans un grand détail. On lui fit de ſuperbes funérailles. Selon quelques Anciens, on porta ſes cendres en Perſe, pour conſoler ſon pere qui vivoit encore (*a*), quoiqu'il ſoit plus vraiſemblable que ſon corps

(*a*) La mort d'Antiloque & le combat de Memnon avec Achille, ſont repréſentés dans la Table Iliaque, & l'étoient auſſi, ſelon Pauſanias, ſur un ouvrage de Batycles.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

fut brûlé, & ses cendres mises dans un tombeau sur le rivage de Troye; & que le tombeau que Strabon dit qu'il avoit dans le Susiane, n'étoit qu'un simple Cénotaphe qu'on y avoit élevé à son honneur. Ce combat d'Achille avec Memnon n'avoit pas été oulié par Polygnote, ainsi que le rapporte Pausanias.

Il arriva peut-être que pendant la cérémonie de ses funerailles, quelques oiseaux passagers qui venoient en ce temps-là en Phrygie, s'arrêterent en cet endroit; ce qui fit publier par quelques flatteurs, qu'ils étoient sortis de ses cendres (1), & on les nomma depuis les Memnonides. Elien (2) dit que ces oiseaux étoient noirs, faits à peu près comme des Eperviers, qui venoient tous les ans en Automne du pays de Cysique, sur la montagne où étoit le tombeau de ce Prince, qu'ils se divisoient en deux bandes, se battoient, & que les victorieux s'en retournoient après le combat. Pline ajoute (3), qu'il y a plusieurs Auteurs qui assûrent la même chose; & si nous en croyons Crémutius (4); ils faisoient tous les cinq ans le même manége en Ethiopie, près du lieu où étoit le Palais de Memnon. Pausanias, Solin, & quelques autres, en parlent aussi. Le premier,

(1) Ovid. liv. 13.

(2) Liv. 5. des Anim.

(3) L. 2. c. 26.

(4) *Apud. Plin.* loc. cit.

après avoir dit que Polygnote avoit repréſenté ſur le beau tableau, dont le ſujet étoit la priſe de Troye, ces oiſeaux, qu'on ne nommoit pas autrement que les oiſeaux de Memnon, prétend que ceux qui habitoient les côtes de l'Helleſpont aſſûroient que tous les ans à jour précis, ils venoient balayer un certain eſpace autour du tombeau de ce Prince, où l'on ne laiſſoit croître ni arbre, ni herbe, & qu'enſuite ils l'arroſoient avec leurs aîles, qu'ils alloient exprès tremper dans l'eau du fleuve Eſopus.

Ce qu'on publioit de la Statue de ce Prince, qu'on voyoit à Thebes en Egypte, n'eſt pas moins merveilleux (*a*): on diſoit que lorſque les rayons du Soleil venoient à la frapper, elle rendoit un ſon harmonieux. Strabon, Auteur très-judicieux, dit avoir été témoin lui-même de cette merveille, ce qu'on ne peut attribuer que, ouà la qualité de la pierre dont elle étoit faite, ou auxſupercheries des Prêtres, ou plûtôt à quelque reſſort ſécret que le ſçavant Pere Kirker dit, après Pauſanias, avoir été une eſpéce de Clavecin renfermé dans la Statue, & dont les cordes relâchées par l'humidité

(*a*) Voyez Pauſ. *in Attic.* Strabon, Pline, Tacite, Lucien, Philoſtrate, Tzetzès, &c.

HEROS ou demi-Dieux. L.VI. C.VII. (1) Pausan. *in Attic.*

de la nuit, se tendoient ensuite à la chaleur du Soleil, & se rompoient avec éclat, faisant (1) un bruit semblable à celui d'une corde de viole qui se rompt. Cambyse, qui n'avoit pas épargné le bœuf Apis des Egytiens, voulant s'éclaircir de ce mystere, & y soupçonnant de la magie, fit briser cette Statue depuis la tête jusqu'au milieu du corps.

Mais il est nécessaire d'observer que les Anciens varient tellement au sujet de cette Statue, qu'on ne sçauroit auquel s'arrêter; si Strabon (2), Auteur, témoin oculaire, & qui ne cherche point à en imposer, ne nous apprenoit qu'il l'avoit vûe lui-même & entendu le bruit qu'elle faisoit. « J'étois, dit-il, avec » Ælius Gallus, & avec une troupe d'a» mis, lorsque considérant le Colossé, » nous entendions un certain bruit, sans » pouvoir assûrer toutefois, s'il venoit » de la Statue, ou de la base, ou s'il ve» noit de quelqu'un des assistans : car je » croirois plûtôt toute autre chose, que » d'imaginer que des pierres arrangées de » telle ou telle maniere, puissent rendre » un pareil son ».

(2) Liv. 17.

A l'autorité de ce sçavant Géographe on pourroit joindre celle de Pausanias, qui dans son voyage d'Egypte, vit les tristes

triftes reftes de cette Statue, que Cambyfe avoit fait brifer. La partie inférieure de ce Coloffe, dit-il, étoit encore fur fon pied d'eftal, pendant que le refte du corps étoit renverfé à terre, & faifoit tous les matins au lever du Soleil le bruit dont on vient de parler. Pline (1), à la vérité ainfi que Tacite (2), avancent le même fait, mais fans en avoir été témoins; & Lucien (3) nous apprend que Démétrius alla exprès en Egypte, pour y voir les Pyramides, & la Statue de Memnon, de laquelle fortoit une voix au lever du Soleil. Ce que le même Auteur ajoute dans le Dialogue *du faux Prophete*, ne paroît qu'une raillerie : « Lorfque, dit-» il, j'étois dans ma jeuneffe en Egypte, » j'eus envie d'aller voir la merveille » qu'on publioit de la Statue de Memnon, qu'elle rendoit un certain fon au » lever du Soleil; & je l'entendis ce fon, » non comme les autres, qui n'entendent » qu'un vain bruit, puifque Memnon lui-» même rendoit un Oracle en fept ans, » que je rapporterois, fi je ne jugeois la » chofe inutile ».

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VII.

(1) L. 36. c. 7.
(2) Ann. l. 2.
(3) In Toxi.

Quoiqu'on voye bien que Lucien badine en cet endroit, il eft vrai cependant qu'on a cru que la Statue dont nous parlons, rendoit des Oracles.

HEROS ou demi-Dieux. l.VI. C.VII.

Ceux qui ont lû les Poëtes sçavent combien on a mis de broderie sur l'article de la mort de Memnon. On voit dans leurs Ecrits, tantôt les Dieux en plein conseil ne sçavoir que resoudre, & se déterminer enfin à la mort de ce Prince: tantôt l'Aurore en dueil refuser au monde sa lumiere, jusqu'à ce que Jupiter l'eût déterminée à reprendre ses fonctions ordinaires, &c.

Si l'on demande d'où vient que Tithon son pere, ayant demandé à l'Aurore son épouse de vivre plusieurs siécles, & s'ennuyant enfin des infirmités de la vieillesse, souhaita d'être changé en Cigale, ce qui lui fut accordé: je réponds que cela veut dire en bon françois, que Tithon vécut très-longtemps, & qu'il fut peut-être, à l'exemple des autres vieillards, si grand parleur & si grand babillard, qu'on le compara à la Cigale; ou plutôt on composa cette fable, pour soutenir la fiction de son intrigue avec l'Aurore; car la Cigale se nourrit de la rosée, qui tombe au lever de l'Aurore: ou bien, si l'on veut, c'est que ce Prince affoibli par son grand âge, avoit souvent recouvré ses forces par les remedes qu'on lui donna; ce qui le fit comparer à la Cigale qui change de peau & reprend ses forces,

que ſon chant éternel & la chaleur du Soleil lui font perdre.

On ne trouve pas moins de varieté dans les Anciens & dans les Modernes ſur Memnon que ſur ſa Statue. Comme Heſiode avoit dit qu'il étoit Roi de Thebes, les Auteurs Grecs qui vinrent dans la ſuite, loin d'examiner ſi ce que diſoit ce Poëte avoit quelque fondement dans la chronologie & dans l'Hiſtoire d'Egypte, l'adopterent ſans reſtriction. Pauſanias, Strabon, Diodore en parlent comme Pindare & Ovide. Il leur ſuffiſoit de ſçavoir qu'Heſiode avoit dit que Memnon étoit fils de Tithon frere de Laomedon, pour débiter que ce Prince n'avoit pas manqué de l'envoyer au ſecours de Priam ſon neveu. Que ſi ces mêmes Auteurs le font Roi d'Ethiopie, quoiqu'Heſiode diſe qu'il étoit Roi d'Egypte, c'eſt qu'avant Pſammeticus, les Grecs ne connoiſſoient gueres bien l'Egypte, croyant que ce Royaume ne s'étendoit gueres au delà du Delta, prenant tout le reſte, ſur-tout la Thebaïde, pour l'Ethiopie, comme le remarque Strabon (*a*). L'Auteur dont je parle ici, a répandu beaucoup d'érudition ſur cet

(*a*) Liv. I. Homere a confondu ces deux Pays dans ſon Odyſſée, liv. 4. Voyez Marsham, *Sæculo* 15.

HEROS ou demi-Dieux. L.VI.C.VII.

article, ainſi que ſur la Statue de Memnon; mais pour le concilier avec les autres Grecs, on peut dire qu'il y a eu pluſieurs Princes du même nom, & que l'Hiſtoire d'Amenophis a peut-être ſervi à embellir celle de Memnon. M. le Clerc a un ſentiment bien plus ſingulier au ſujet de ce Prince : il croit que c'étoit Hammon, ou Cham fils de Noé; & Voſſius (*a*) aſſûre qu'il étoit le même que Baaltis, Divinité mâle & femelle des Syriens, appellée par les Grecs Aphrodité, & repréſentée ſous la forme d'une pierre: auſſi Philoſtrate, comme le remarque ce ſçavant Auteur, dit que Memnon fut changé en pierre noire, ou plutôt en une Statue de pierre noire, dans le goût des anciennes, dont les yeux étoient fermés, les bras & les jambes jointes, & fort ſemblables à des pierres brutes. C'eſt l'idée qu'en donne cet Auteur dans la vie d'Apollonius de Thiane, quoique tous les autres parlent de la Statue de Memnon, qui étoit à Thebes en Egypte, comme d'une figure Coloſſale, ayant la bouche ouverte, & ſemblable à un homme qui veut parler.

Pour terminer cette Hiſtoire, je dois ajouter que nous n'avons rien de plus

[*a*] Obſervat. ſur Pomponius Mela.

positif sur son sujet, que ce qu'en rapporte Diodore de Sicile : sçavoir, que *ce Prince fils de Tithon conduisit à Troye les troupes Assyriennes, sous le regne de Teutame, qui étoit le vingtiéme Roi depuis Ninus & Semiramis, les Assyriens possédant alors, depuis plus de mille ans, l'Empire de l'Asie; Priam qui étoit tributaire du Royaume de Teutame, lui ayant demandé du secours dans le pressant besoin où il étoit, & lui ayant envoyé sous la conduite de Memnon dix mille Assyriens & dix mille Persans; avec deux cens chariots*, comme nous l'avons déja dit. D'où il faut conclure que les Persans dont parle ici Diodore, étant de la Susiane, cette partie de la Perse, nommée la Susiane, étoit alors soumise aux Assyriens, & que ces Ethiopiens étoient des Ethiopiens Orientaux, bien distingués dans les Anciens, des Ethiopiens qui sont au midi de l'Egypte. Tel fut le pays de Memnon, & celui du secours qu'il conduisit à Troye. Ceux qui font ce Prince originaire de Phrygie, donnent lieu à croire que ce peut être la raison pourquoi Teutame le choisit pour commander les troupes qu'il envoyoit à Priam. Que le Royaume de Troye ait été tributaire de l'ancien Empire des Assyriens, outre ce

HEROS ou demi-Dieux. L.VI.C.VII.

HEROS ou demi-Dieux. qu'on vient de rapporter de Diodore de Sicile, Platon le dit formellement (1): mais voici un passage tiré du Traité de M Huet sur la situation du Paradis terrestre (2), qui éclaircit mieux l'Histoire de Memnon, que tout ce qu'on en a dit avant lui. » Memnon, dit ce sçavant Prélat, étoit fils de Tithon & de l'Aurore. Tithon étoit oncle de Priam Roi de Troye, & on lui a quelquefois attribué la fondation de la ville de Suse, » capitale de la Susiane. Du nom de » Memnon son fils, la citadelle a été » nommée Memnonium, le Palais & les » murs, Memnoniens; & Suse même, » la ville de Memnon, pour la vénération qu'on y avoit pour lui; & l'on bâtit en son honneur un Temple, où les » Assyriens l'alloient pleurer, ce qu'il » faut entendre des peuples de la Susiane. C'est ce Memnon qui vint au secours des Troyens, dont il tiroit son » origine, & qui fut tué par Achille. » Quand les Grecs ont feint qu'il étoit » fils de l'Aurore, ils ont voulu faire entendre qu'il venoit de l'Orient..... Je » sçais que l'Histoire de Memnon est fort » embrouillée, & rapportée fort diversement. La plûpart des anciens Auteurs ont dit qu'il étoit Ethiopien: leur

L. VI. C. VII.
(1) De Legib. Liv. 3.
(2) Ch. 13.

» erreur eſt une ſuite de celle qui a fait » confondre Chus, qui ſignifie la Suſiane, avec Chus qui ſignifie les pays ſitués ſur les bords du golfe Arabique, » je veux dire l'Ethiopie & l'Arabie..... » Ce qu'on doit raiſonnablement penſer » touchant l'expédition de Memnon, » ſe peut recueillir de Diodore, & de » quelques autres. Le Royaume de la » Troade étoit de la dépendance de l'Empire d'Aſſyrie. Tithon oncle de Priam » qui poſſédoit ce Royaume; alla à la » Cour du Roi d'Aſſyrie, qui lui donna » le gouvernement de la Suſiane. Il s'y » maria étant déja vieux; & parce que » ſa femme étoit d'un pays ſitué à l'orient » de la Grece & de la Troade, les Grecs » qui tournoient toute l'Hiſtoire en fictions, diſent qu'il avoit épouſé l'Aurore. Memnon & Emathion ſortirent » de ce mariage: la guerre étant enſuite » ſurvenue, Priam demanda du ſecours à » Teutame, ou du moins à quelque autre Roi d'Aſſyrie, qui lui accorda vingt » mille hommes, & deux cens chariots » de guerre. Diodore dit que ce ſecours » étoit composé de dix mille Ethiopiens, » & de dix mille Suſiens, revenant à l'erreur vulgaire, & confondant le Chus » d'Ethiopie avec le Chus de la Suſiane.

» Pour rendre ce secours plus utile, Teutame en donna le commandement à Memnon, jeune Prince de race Troyenne, & qui par cette raison s'intéressoit à la conservation de Troye. Il retint Tithon auprès de lui, à cause de sa prudence qui le lui rendoit nécessaire dans ses conseils, & à cause de son âge trop avancé pour cette expédition. Memnon trouva de la résistance dans sa route. Les Solymes, qui depuis ont été nommés les Pisidiens, voulurent lui disputer le passage; mais il les défit, & tout ce qui s'opposa à lui. Il nettoya les passages, & repara les chemins, & mérita par cette longue & dangereuse marche, que ce chemin portât son nom, & fut appellé Memnonien. Il soutint devant Troye les efforts des Grecs avec beaucoup de valeur; mais enfin il fut tué par Achille. On parle diversement du lieu de sa sépulture: car sans rien dire de Philostrate, qui veut qu'il n'ait point eu de sépulcre, & qu'il fut changé en cette pierre miraculeuse, la Troade, la Phénicie & la Susiane se le disputent, & sur-tout l'Ethiopie, quoiqu'elle n'ait point d'autre droit à sa sépulture, non plus qu'à sa naissance, que celui que lui donne l'é-

» quivoque du mot Chus. Mais malgré » l'obscurité que cette équivoque a jettée dans cette Histoire, Philostrate, » George Syncelle, c'est-à-dire, le Coadjuteur de l'Eglise de Constantinople, » & Suidas qui avoit lû & copié de bons » Auteurs, quoique souvent peu judicieusement, n'ont pas laissé de rendre » témoignage à la vérité; le premier en » disant que Memnon l'Ethiopien, c'est-à-dire, Aménophis, n'est jamais venu » à Troye, & qu'on l'a confondu mal à » propos avec Memnon le Troyen, ne » comprenant pas comment Memnon auroit pu amener de si loin du secours » aux Troyens, ni même par quelle avanture Tithon se seroit allé établir en » Ethiopie, & s'en seroit fait Roi: le second, en distinguant exactement Aménophis Roi de Thébes d'Egypte, qui » est aussi appellé Memnon, d'avec la » pierre parlante de Memnon fils de Tithon, qu'il met au nombre des Rois » d'Assyrie: & Suidas, en assûrant que » Memnon n'étoit point Ethiopien, mais » Susien. Pausanias, quoique d'un esprit » fort pénétrant, n'a débrouillé qu'à demi » cette confusion; disant que Memnon » l'Ethiopien ne vint pas d'Ethiopie à » Troye, mais de Suse. Eustathe & le

HEROS ou demi-Dieux. L.VI.C.VII.

T v

» Scholiaste de Pindare, qui porte le nom » de Triclinius, écrivent que Memnon » & Emathion son frere étoient seuls » blancs au milieu de ces Ethiopiens, » quoique Virgile & les autres fassent » Memnon noir. Cette remarque confir- » me ma pensée : car quoique les Poëtes » & les Romanciers se soient donné la » liberté de feindre qu'Andromède & » Chariclée étoient nées blanches par- » mi les noirs, néanmoins cela est si sin- » gulier dans le cours ordinaire de la na- » ture, qu'il y a bien plus de raison de » croire que Memnon étoit blanc, parce » qu'en effet il n'étoit point Ethiopien.

## CHAPITRE VIII.

### *Histoire d'Eurypile.*

PARMI les Alliés des Troyens, Eurypile doit tenir un rang considérable, autant par sa naissance que par ses belles qualités, qui lui mériterent le nom de Héros de la part même des Grecs; car Ulysse, qui vit son Ombre lorsqu'il descendit aux Enfers, lui donne cette qualité.

Il étoit fils de Téléphe, & petit-fils

d'Hercule ; & du côté de ſa mere Aſtioche, ſœur de Priam, il tiroit ſon origine du ſang des Rois de Troye.

Ce Prince étoit un des plus beaux & des mieux faits de ſon temps ; mais ce n'étoit pas de ces beautés efféminées, puiſqu'aux qualités perſonnelles dont la nature l'avoit favoriſé, il joignoit beaucoup de courage & de valeur. Nous apprenons en effet de Quintus Smyrneus, & on le voit ſur la Table Iliaque, qu'il ôta la vie à Nireus, fils du Roi Charoſi, & d'Aglaia, qui avoit amené de Synna ſes troupes ſur trois Vaiſſeaux, ainſi que le dit Homere (1), & après un rude combat, il tua auſſi Machaon fils d'Eſculape, qui vouloit venger la mort de Nireus.

(1) Il. liv. 2.

Comme il n'arriva au ſiége de Troye qu'à la fin de la dixiéme année, il n'eſt pas étonnant qu'Homere n'en ait point parlé dans ſon Iliade ; mais il ne l'a pas oublié dans l'Odyſſée, comme je l'ai déja remarqué. Voici de quelle maniére parle Ulyſſe à Alcinoüs(2), à l'occaſion de ce que fit Neoptoléme lorſqu'il fut arrivé au ſiége de Troye, après la mort de ſon pere. « Ne croyez pas qu'il ſe tînt » au milieu des bataillons ou des eſca- » drons ; il dévançoit toujours les troupes

(2) Odyſſ. liv. 11. v. 570. & ſuivans.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. VIII.

» & voloit le premier à l'ennemi.... Il » a tué de sa propre main une infinité de » vaillans hommes dans la sanglante mê- » lée. Je ne sçaurois vous nommer ici » tous ceux qui sont tombés sous ses » coups; je vous dirai seulement que c'est » à lui que nous devons la défaite du » Héros Eurypile, & de ses troupes qui » se firent toutes tuer autour de son » corps. Ces belliqueuses bandes de Cé- » téens étoient venues à cette guerre, » attirées par des présens, & par l'espé- » rance d'épouser des femmes Troyen- » nes; leur Général devoit être gendre » de Priam. Je n'ai jamais vû un si beau » Prince; il n'y avoit que Memnon qui » fût plus beau que lui.

Cet endroit d'Homere nous apprend bien des circonstances de l'Histoire de ce Héros que nous ignorerions sans lui. Que ce Prince étoit un des plus beaux de son temps; qu'il combattit vaillamment au siége de Troye, qu'il fut tué par Pyrrhus ou Néoptoleme fils d'Achille; qu'il avoit conduit à ce siége les Cétéens sur lesquels sans doute il regnoit. Les Cétéens, au reste, habitoient la Mysie, partie de l'Asie mineure qui étoit proche du fleuve Caïque. C'est ce que nous apprend Quintus Smyrneus (1)

(1) Liv. 6. v. 121.

lorſque parlant de l'arrivée d'Eurypile au ſiége de Troye, il dit *qu'il étoit ſuivi des belliqueux Cétéens qui habitoient ſur les rivages du Caïque*; ou, pour parler plus juſte, ſur les bords du Cétius, autre fleuve voiſin du Caïque ainſi que le prouve une Médaille rapportée par Spanheim, & frappée à Pergame, du temps de l'Empereur Adrien. Que ſi on demande pourquoi les Pergaméniens firent cette Médaille, c'eſt, comme le dit ce ſçavant Antiquaire, après Ariſtide, parce que ce peuple mettoit au nombre de ſes fondateurs Télephe pere d'Eurypile. Les Pergaméniens, pour flatter Adrien, avoient repréſenté ſur cette Médaille ce Héros ſous la reſſemblance, & avec les mêmes traits qu'Antinoüs.

Nous apprenons encore du paſſage d'Homere qu'Eurypile étoit venu au ſiége de Troye dans l'eſpérance de devenir gendre de ſon oncle Priam, qui lui avoit promis ſa fille Caſſandre en mariage. Enfin, que les Cétéens ſes ſujets, qui ſe firent tous tuer autour de leur Roi, avoient été attirés au même ſiége dans l'eſpérance d'épouſer des femmes Troyennes; car c'eſt ainſi que s'exprime Madame Dacier, quoique le texte d'Homere porte ſeulement : *Ses compa-*

*gnons Cétéens se firent tuer autour de lui, pour des présens de femmes.*

Strabon qui a rapporté dans sa Géographie ce passage d'Homere, en parle ainsi: *Homere nous propose plûtôt ici une Enigme, qu'il ne nous expose un point d'histoire clair & net. Car nous ne sçavions ni quels peuples c'étoient que ces Cétéens, ni ce qu'il faut entendre par ces présens de femmes, & les Grammairiens en nous débitant leurs fables, nous débitent leurs imaginations bien plus qu'ils ne tranchent la difficulté.* Il y a donc là deux énigmes au lieu d'une. La premiére consiste à sçavoir qui étoient ces Cétéens qu'avoit emmenés Eurypile au siége de Troye. La seconde, ce qu'on doit entendre par ces présens de femmes. Mais la premiére n'est plus une énigme: on sçait, & je l'ai déja prouvé par l'autorité de Quintus Smyrneus, auquel on peut ajouter Hésychius, que c'étoient des peuples de la Mysie qui habitoient aux environs du Caïque, & que c'étoit-là que Téléphe pere d'Eurypile s'étoit établi. Strabon en convient, & dit que c'est le sentiment d'Homere. Ce même Auteur aussi convient qu'un torrent qu'on nommoit le Cétée, se jettoit dans le Caïque, pourquoi donc n'a-t'il pas voulu compren-

dre que les peuples qui habitoient aux environs, pouvoient s'appeller les Cétéens? Madame Dacier dans ses Notes sur l'Odyssée (1), a tâché d'expliquer la seconde difficulté; mais pour ne rien dissimuler, elle n'a pour son opinion que Dictys de Créte, dont l'autorité n'est pas généralemenr reconnue. Cet Auteur croyoit qu'il s'agissoit dans le passage d'Homere des présens que Priam avoit envoyés à sa sœur Astioche, pour l'engager à faire venir son fils à son secours, en promettant de plus à son neveu de lui faire épouser sa fille. On met parmi ces présens une vigne d'or, qu'on dit que Jupiter avoit donnée autrefois à Tros. Quoiqu'il en soit, il paroît que Priam pressé par ses ennemis, avoit attiré à son secours plusieurs Princes en leur promettant sa fille Cassandre. Virgile (2) nous apprend que Corebe y étoit venu dans ce dessein, & Homere dit la même chose du Thrace Othrionée.

HEROS ou demi-Dieux. L.VI.C.VIII.

(1) Tom.II. p. 379.

(2) Æn. l.2.

## CHAPITRE IX.

### *Histoire de Laocoon.*

LAOCOON par sa naissance, par sa dignité, autant que par la triste avan-

HEROS ou demi-Dieux. ture qui termina ses jours, avanture que Virgile décrit si bien dans le Livre II. de

L. VI. C. IX. l'Eneïde, & qui est représentée sur un des plus beaux monumens qui nous restent de l'Antiquité, mérite bien un Article séparé. Les Anciens qui ne s'accordent pas au sujet de la famille dont il tiroit son origine, conviennent tous cependant qu'elle étoit illustre. Hygin (1) dit qu'il étoit fils d'Acœtès, & frere d'Anchise. Les Commentateurs de ce Mythologue ont cru, avec raison, qu'il y avoit faute en cet endroit, & que si Laocoon étoit frere d'Anchise, il falloit substituer au lieu d'Acœtès, Capys, qui de l'aveu de tout le monde, étoit pere de ce Prince Troyen. Prêtre d'Apollon, le sort lui avoit déferé ce même honneur pour Neptune, comme nous l'apprenons de Virgile (*a*), & c'étoit en qualité de Prêtre de ce Dieu qu'il immoloit un Taureau sur le bord de la mer, le jour qui précéda la prise de Troye. Pendant que les Troyens étoient attentifs à considérer le cheval de bois que les Grecs avoient laissé dans leur Camp, Laocoon sortit de Troye, & après avoir vainement tenté de leur persuader de se défier d'un pareil présent, qu'ils ne devoient

(1) Fab. 135.

(a) *Laocoon ductus Neptuno sorte Sacerdos.* Æn. lib. 2.

regarder que comme une machine dont le vaste flanc cachoit leurs ennemis, ou qui serviroit à battre leurs murailles, il lui lança son javelot, qui la fit rententir d'un bruit confus.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. IX.

Cette action fut regardée de tout le monde comme une impiété, & on en fut encore bien plus persuadé, lorsque dans le temps même que ce Prêtre offroit le sacrifice dont je viens de parler, deux affreux Serpens sortis de l'Isle de Ténédos, selon Virgile, ou de celle de Calydne, si nous nous en rapportons à Bacchilidès cité par Servius, après avoir traversé le bras de mer qui sépare ces Isles de la Troade, allerent droit à l'Autel où sacrifioit Laocoon, se jetterent sur ses deux fils, qu'Hygin nomme Antiphate & Tymbræus(*a*); & après les avoir déchirés impitoyablement, saisirent Laocoon lui-même qui venoit à leur secours, & le firent périr misérablement (*b*).

C'est cette avanture qui a donné lieu au chef-d'œuvre de Sculpture qui la représente. Cet admirable Groupe, ouvrage, selon Pline de trois célébres

(*a*) Thessander dans Servius les appelle Melanthus & Ethrone.

(*b*) Hygin attribue cette triste catastrophe à la colere d'Apollon, qui se vengea par-là de ce que Laocoon s'étoit marié, contre la défense expresse qu'il lui en avoit faite.

Sculpteurs de l'Isle de Rhodes, Agésander, Polydore, & Athénodore, fait d'un seul bloc de marbre, étoit du temps de cet Auteur dans le Palais de l'Empereur Tite, & est aujourd'hui dans les Jardins du Belveder (*a*).

Il n'est pas difficile à ceux qui en ont vû l'original, ou la belle copie, qui est en bronze à Trianon, de s'appercevoir que ce groupe est fait sur la description de Virgile, dont il rend parfaitement l'esprit & l'expression. Mais je dois observer que les Traducteurs de ce Poëte, le dernier même qui est si élégant, n'ont pas rendu de même toute sa pensée, s'étant contentés de dire que les deux Serpens par leurs replis tortueux, avoient embrassé deux fois le corps de Laocoon, & deux fois son col, & ont laissé ce qu'il ajoute, & ce qui en même temps met le dernier trait à ce beau Tableau, *superant capite & cervicibus altis*, il falloit donc dire que malgré ces différens replis, *ils s'élevoient encore au-dessus de Laocoon de toute la tête, & de toute la partie supérieure de leur corps.*

(a) *Laocoon qui est in Titi Imperatoris domo opus omnibus & picturæ & statuariæ artis præferendum. Ex uno lapide, eum & liberos, draconumque mirabiles nexus, de consilii sententia fecere summi artifices Agesander, Polydorus & Athenodorus Rhodii.* Plin. lib. 36. c. 5.

## CHAPITRE X.

### *Hiſtoire de Paris, d'Helene, de Menelas, & d'Oenone.*

HECUBE étant groſſe, eut un ſonge funeſte : il lui ſembloit qu'elle portoit dans ſon ſein un flambeau qui devoit embraſer un jour l'Empire des Troyens. Les Devins conſultés ſur ce rêve, dirent que le fils que cette Princeſſe mettroit au monde, ſeroit la cauſe de la déſolation du Royaume de Priam. Ainſi la Reine étant accouchée, on le fit expoſer ſur le mont Ida, où quelques Bergers le nourrirent. Aléxandre ( c'eſt le nom qu'il porta d'abord (*a*) ) devenu grand, ſe rendit fameux parmi ſes compagnons, & devint amoureux d'une belle Bergere nommée Oenone, fille du fleuve Cédrene ; c'eſt-à-dire d'un petit Roi de cette Contrée, qui donna ſon nom à ce fleuve, & en eut un fils

(*a*) Ce nom qui eſt dérivé d'un mot Grec qui veut dire *défendre*, *ſecourir*, lui fut donné par les Bergers du mont Ida, à cauſe du courage qu'il avoit fait paroître à défendre ſes troupeaux. On croit qu'il avoit porté auparavant celui d'Eſacus.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. X.

d'une extrême beauté, nommé Corythe. Oenone jalouse de Paris qui avoit enlevé Hélene, comme je le dirai dans un moment, l'envoya à Troye, lui recommandant de voir assidument sa rivale; & le jeune homme s'acquitta si bien de cette commission, que Paris en prit de l'ombrage, & étant entré un jour dans l'appartement de sa femme, & le trouvant assis auprès d'elle, le tua dans un transport de colere. Oenone outrée de ce nouvel attentat, fit mille imprécations contre son amant; & comme elle pénétroit dans l'avenir; & qu'elle avoit quelque connoissance des plantes, & de l'usage qu'on en peut faire dans la Médecine, présens qu'on disoit qu'elle avoit reçus d'Apollon qui en avoit été amoureux, elle prédit que l'infidéle Paris seroit blessé un jour; mais que vainement il auroit recours à elle, comme je le dis ailleurs (*a*).

Pendant ce temps-là il arriva une avanture qui fit connoître Aléxandre: un des fils de Priam lui ayant enlevé un taureau, pour le donner à celui qui remporteroit

(*a*) Conon, narr. 23. raconte ainsi la mort du jeune Corithe, & il n'est pas le seul des Anciens qui parle de ce fils de Paris & d'Oenone. Parthenias, qui cite à ce sujet les *Troiques d'Hellanicus*, Lycophron & son Commentateur Tzetzès, en font aussi mention.

le prix dans les Jeux funébres qu'on devoit célébrer à Troye, il y alla lui-même, combattit contre ses freres, & les vainquit (1). Déiphobe, ou selon d'autres, Hector voulut le tuer, mais Aléxandre ayant montré les langes avec lesquels il avoit été exposé (2), fut reconnu par Priam qui le reçut avec beaucoup de joye; & croyant que l'Oracle qui avoit prédit que son fils causeroit la perte de son Royaume, avant qu'il eût l'âge de trente ans, étoit faux, puisqu'il les avoit accomplis, il fut conduit au Palais, & on lui donna le nom de Paris.

HEROS ou demi-Dieux. l. VI. C. X.

(1) Hygin. Fab. 91.

(2) Servius sur le cinquiéme de l'Eneïde.

Quelque temps après, son pere l'ayant envoyé en Grece, sous prétexte de sacrifier à Apollon Daphnéen, mais en effet pour recueillir la succession de sa tante Hésione, il devint amoureux d'Heléne, l'enleva, & attira sur sa patrie cette sanglante guerre dont nous venons de parler, dans laquelle il perdit la vie. On dit qu'Oenone lui avoit prédit toutes les circonstances de sa vie, & qu'il viendroit mourir un jour entre ses bras; ce qui arriva: car se voyant blessé, il se fit porter sur le mont Ida pour la prier de le guérir; mais tous ses remédes furent inutiles: la playe que lui avoit faite une des fléches empoisonnées d'Hercule, dont

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. X.

Philoctete l'avoit bleſſé, étoit mortelle. La malheureuſe Oenone mourut de regret de la perte de cet infidéle Amant.

Paris au reſte, ſi nous en croyons Darès Phrygien qui l'avoit vû (*a*), étoit un fort bel homme; il avoit le teint blanc, les yeux beaux, la voix douce, & la taille belle: il étoit d'ailleurs prompt, hardi, courageux & vaillant, comme Homere le dit en pluſieurs endroits. Il bleſſa Dioméde, Machaon, Ménélas, Antilochus, Palaméde, & tua Achille; & ſi celui-ci, & quelques autres Chefs de l'armée des Grecs, lui reprochent quelquefois ſa beauté, & lui diſent qu'il étoit plus propre à faire l'amour que la guerre, c'eſt un effet de leur emportement. Diſons maintenant un mot d'Héléne.

Hiſtoire d'Helene.

Héléne étoit fille de Tyndare Roi de Sparte, & de Léda: on ſçait ce qu'on

(*a*) Deſtruction de Troye. Corn. Nep. & Dion Chryſoſt. diſent la même choſe.

J'avertis une fois pour toutes que lorſque dans cette Hiſtoire de la priſe de Troye & des circonſtances qui accompagnent cet événement, je cite Darès Phrygien & Dictys de Crete, ce n'eſt pas que je croye qu'ils ayent aſſiſté à la priſe de cette ville, comme ils le diſent. Jamais deux Auteurs ne parurent avec plus de marques de ſuppoſition; mais comme ils ſont inconteſtablement anciens; c'eſt-à-dire, du troiſiéme ou quatriéme ſiécle, & qu'ils paroiſſent avoir lû des ouvrages que nous n'avons plus, j'ai cru ne devoir pas mépriſer leur autorité.

doit penser de sa naissance, & de la Fable qui la fait passer pour fille de Jupiter. Comme cette Princesse étoit extrémement belle, Théſée l'enleva à l'âge de sept ans, suivant quelques Auteurs, ou de dix, selon d'autres, & la mit entre les mains de sa mere Æthra, à Aphidnès. Ses freres l'ayant délivrée, elle fut recherchée en mariage par plusieurs Princes qui s'assemblerent à Sparte, c'est-à-dire, de toute la Noblesse du pays, dans un temps si fécond en Héroïsme: Ulysse fils de Laerte, Dioméde fils de Tydée, Antiloque fils de Nestor, Agapénor fils d'Ancée, Sthénélus fils de Capanée, Amphiloque, Thalphius, Mnesthée, Ajax fils d'Oilée, Ascalaphe fils de Mars, Elpénor, Euméle fils d'Admete, Polypete fils de Pyrithoüs, Podalire & Machaon fils d'Esculape, Philoctete, Eurypile, Protésilas, Ajax & Teucer fils de Télamon, Patrocle fils de Ménécée, & Ménélas fils d'Atrée; en un mot, presque tous les Princes qui se trouverent dans la suite à la guerre de Troye, & qui étoient les enfans de ceux qui avoient assisté à la conquête de la Toison d'or, ou à la guerre de Thébes, disputoient, selon Apollodore (1), cette belle conquête qui devoit un jour don-



(1) Liv. 3.

ner la couronne de Sparte à son vainqueur.

Tyndare étonné de voir tant de concurrens demander sa fille, craignit que s'il en préféroit quelqu'un, les autres n'excitassent quelque sédition; mais Ulysse qui ne se croyoit pas assez puissant pour être préféré aux autres, & qui étoit venu à Sparte, plus par politique que par amour, l'assûra qu'il le tireroit d'affaires, s'il vouloit contribuer à lui faire épouser Pénélope : ce Prince le lui ayant promis, Ulysse dit qu'il falloit faire prêter serment à tous ces rivaux, que quand il auroit donné sa fille à l'un d'eux, ils se joindroient à celui qu'il auroit choisi, pour le défendre contre ceux qui voudroient la lui disputer. Lorsque Tyndare eut exécuté le conseil du prudent Ulysse, il se détermina en faveur de Ménélas, frere d'Agamemnon qui avoit déja épousé Clytemnestre son autre fille.

Les commencemens de cet Hymen furent très-heureux; & même son avanture avec Paris, que nous avons ci-devant rapportée, n'éteignit pas entiérement la passion de Ménélas pour elle, puisqu'après la ruine de Troyé, cette perfide lui ayant indignement livré Déiphobe qu'elle avoit épousé après la mort de

de Paris, il fut assez bon pour croire que ce sacrifice étoit une marque de tendresse (*a*), & se reconcilia avec elle, quoique quelques Auteurs n'en conviennent pas (*b*).

Après la mort de ce Prince, ou si nous en croyons Pausanias (1), pendant qu'il (1) In Lacon. erroit encore, Mégapenthe & Nicostrate ses fils naturels la chasserent, & elle fut obligée, selon Hérodote (2), de se reti- (1) Iliad. l. 3. rer à l'Isle de Rhodes, ou Polixo, pour venger la mort de son mari Tlépoléme tué au siége de Troye, lui envoya dans le bain deux femmes de chambre, qui la pendirent à un arbre. Les Rhodiens, si nous en croyons Pausanias, lui éleverent un Temple sous le nom d'Héléne *Entitris*, c'est-à-dire, *pendante à une branche*, & lui décernerent les honneurs divins.

Ce ne fut pas là le seul Temple qu'on éleva à l'honneur de cette Princesse. Les Lacédémoniens lui en avoient fait bâtir un dans un lieu de leur ville, ap-

(a) *Egregia interea conjux arma omnia tectis*
*Amovet, & fidum capiti subduxerat ensem.*
*Intra tecta vocat Menelaum, & limina pandit;*
*Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,*
*Et famam veterum extingui sic posse malorum.*

(*b*) Pausanias, liv. 5. fait mention d'une Statue de Menelas, qui poursuit Helene l'épée à la main; & Euripide dans sa Troade, la fait fort quereller par son mari.

Héros ou demi-Dieux. L. VI. C. X.

pellé *Terapné*, au-dessus de celui d'Apollon ; & ce Temple, dit-on, avoit la vertu singuliére d'embellir les femmes laides; du moins Hérodote (1) raconte qu'une femme de Sparte extrémement riche étant accouchée d'une fille fort laide, une personne inconnue apparut à la nourrice, qui lui conseilla de la porter souvent dans le Temple d'Héléne, & elle devint si belle dans la suite, qu'étant mariée à Agéte confident d'Ariston Roi de Sparte, ce Prince en devint amoureux & l'épousa. Si ce prétendu miracle avoit été bien avéré, & que l'officieuse nourrice n'eût pas changé l'enfant, je suis sûr qu'il n'y auroit pas eu dans toute la Grece de Temple plus fréquenté que celui d'Héléne.

(1) Liv. 2.

Comme les Grecs avoient fait de l'Isle Leucé, une espéce de Champs Elysées, ainsi que je l'ai dit dans l'Histoire d'Achille, ce fut-là, disent-ils, qu'habitoit l'Ombre d'Héléne; & Conon raconte (2) que lorsqu'Autoléon y alla pour être guéri d'une blessure qu'il avoit reçue en combattant contre les Opuntiens (3), Héléne sensible encore dans cet heureux séjour au mal que Stésichore avoit dit d'elle dans ses vers, lui fit entendre que si ce Poëte vouloit recouvrer la vûe, il

(2) Narr. 14.

(3) Iliad. l. 3.

devoit l'avertir de se retracter & de chanter la Palinodie. Heros oudemi-Dieux. L. VI. C. X.

Il ne faut pas oublier, au reste, de dire qu'il se rencontre des difficultés immenses sur l'âge de cette Princesse. On croit communément qu'elle étoit sœur jumelle de Castor qui assista à la conquête de la Toison d'or, arrivée environ trente-cinq ans avant la prise de Troye ; on ne sçauroit donner moins de quinze ans à ce Prince lorsqu'il fit le voyage des Argonautes ; ainsi il s'ensuivroit qu'elle auroit eu au moins quinze ans lorsque Thesée l'enleva, & soixante sur la fin du siége de Troye. Cela étant, ne doit-on pas trouver ridicule la décision des Conseillers de Priam, qu'il consultoit (1) pour sçavoir si on devoit faire la paix en rendant Helene, & qui la voyant arriver dans ce moment, opinerent gravement qu'une si belle personne valoit bien la peine qu'on souffrît pour la posseder, tous les malheurs de la guerre. Si l'on met avec Eusebe la conquête des Argonautes plus de soixante ans avant la guerre de Troye, en ce cas-là Helene auroit eu plus de 80. ans : aussi Lucien la représente-t-il alors comme une vieille décrépite.

(1) Liv. 6.

On pourroit dire à la vérité, que la

beauté de certaines femmes se conserve plus long-temps que celle des autres. Nous voyons, en effet, que Sara avoit quatre vingts-ans lorsqu'Abimelech, touché de sa beauté, la fit enlever : mais on n'a point besoin de toutes ces suppositions. Ce sont ceux qui éloignent trop les événemens de ce siécle-là, qui y doivent avoir recours.

En effet dans le systême que j'ai suivi, toutes ces difficultés disparoissent. Je suppose même qu'Helene étoit sœur jumelle d'un des Tyndarides ; ce qu'on pourroit absolument nier, & la faire de plusieurs années plus jeune. Castor & Pollux purent assister à l'expédition des Argonautes âgés seulement de quinze ou seize ans. Il n'est pas étonnant que deux jeunes Princes qui voyoient partir toute l'élite de la Grece pour une expédition où il y avoit tant de gloire à acquérir, ayent obtenu de leur Pere la permission de faire avec eux leurs premieres armes. Cette expédition arriva environ 35. ans avant la prise de Troye, à laquelle par conséquent Helene devoit n'avoir que cinquante ans. On pourroit retrancher encore du nombre de ces années, puisque les Anciens nous apprennent que lorsque Thesée l'enleva, il avoit bien

cinquante ans passés, & qu'elle n'en avoit que sept, ou dix au plus. Or Thesée étant mort vers la premiere année du siége de Troye, ou dans celle qui le précéda, âgé d'environ 70. ans, il n'y auroit eu en ce cas-là, lors de la prise de la ville, que trente ans qu'elle avoit été enlevée par ce Heros, lesquels joints à sept ou à dix, n'en font que 37. ou 40. qu'elle avoit lorsque la ville fut prise. Il est vrai que dans cette supposition il faut convenir qu'Helene n'étoit pas sœur jumelle des Tyndarides. Or il n'y a rien d'extraordinaire ni dans l'un ni dans l'autre de ces deux partis : une femme peut être encore aimable à cet âge-là, & il n'est nullement étonnant que Déiphobe l'ait épousée après la mort de son frere Paris.

HEROS ou demi-Dieux. l. VI. C. XI.

Que si on m'oppose que Pausanias (1) rapporte le sentiment de trois Anciens, qui prétendent, comme je l'ai dit dans l'Histoire de Thesée, que ce Heros en avoit eu une fille, alors je conviendrai qu'on peut lui donner treize ou quatorze ans lorsqu'elle fut enlevée, ce qui n'augmente pas de beaucoup son âge. Au reste, ceux qui comme Scaliger, ne mettent que vingt ans entre l'expédition des Argonautes & la prise de Troye,

(1) In Corinth.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. X.

sont encore moins embarrassés de cette difficulté.

Quoiqu'il en soit, j'ai suivi l'opinion la plus commune sur Paris & Helene, & sur les causes de la guerre de Troye; car enfin, dans quelle incertitude ne jetterois-je pas les Lecteurs, si je leur étalois toutes les variétés qui se trouvent à ce sujet dans les Anciens. Si je leur disois qu'il y en a parmi eux qui prétendent (1) qu'Helene n'épousa point Menelas; que recherchée en mariage par tous les Princes de son temps, elle préfera Paris à tous les autres; que Menelas qui en étoit amoureux, leva une armée contre Troye, & qu'Achille ayant été tué dans un combat, Ulysse conseilla aux Grecs d'abandonner l'entreprise, & de laisser même sur le rivage un cheval de bois doré, comme un *ex voto*, afin que Minerve favorisât leur retour. Si j'ajoutois encore ce que j'ai déja dit dans l'Histoire de Protée, que Paris en emmenant Helene, avoit été jetté par la tempête sur les côtes d'Egypte, où suivant le rapport que firent les Prêtres de ce Pays à Herodote, on avoit retenu cette Princesse, jusqu'à ce que Menelas vînt la chercher; qu'Homere n'igoroit pas, au rapport même d'Herodote, toutes ces circonstances; mais qu'il

(1) Dion. Prax.

avoit ajusté sa fable à l'envie qu'il avoit de plaire aux Grecs ; que suivant d'autres Auteurs, non moins accrédités (1) Helene ne fut enlevée que par Thesée, qui ne la mena pas à Aphidnès, comme on le croit communément, mais en Egypte, où il engagea Protée de la garder jusqu'à son retour, & que ce Prince la donna dans la suite à Menelas qui alla la lui demander; enfin que la guerre de Troye, dont je viens de parler, ne fut pas entreprise à l'occasion d'Helene, mais à cause de l'ancienne querelle entre Hercule & Laomedon, & de l'enlevement d'Hesione que Priam vouloit ravoir. En effet, disoit au milieu de Troye même Dion Chrysostome, dans la Harangue dont j'ai parlé, si les Grecs avoient pris & saccagé la ville de Troye, comment auroit-il pû arriver que revenant chez eux vainqueurs & triomphans, ils eussent été si mal reçûs, qu'il y en eut qui furent assassinés, pendant que la plûpart des autres, chassés honteusement, furent obligés d'aller chercher des établissemens dans des pays éloignés ? Comment seroit-il arrivé encore que les Troyens vaincus & subjugués, au lieu de se retirer dans les différentes contrées de l'Asie, où ils avoient des amis & des

HEROS ou demi-Dieux. L. VI C. X.

(1) Voyez Servius sur le v. de l'Eneide.

HEROS ou demi-Dieux. l. VI. C. XI. alliés, eussent traversé les mers & passé près des côtes de la Grece, pour aller fonder des Villes & des Royaumes dans l'Italie, & dont quelques-uns même d'eux, comme Helenus, s'établit au milieu de la Grece? Il n'y a nulle vraisemblance; & il faut abandonner la tradition commune.

## CHAPITRE XI.

### *Histoire de Protesilas, de Calchas, & de Philoctete.*

PROTESILAS mérite une des premieres places parmi les Heros de ce temps-là, pour s'être dévoué à une mort certaine, en faveur des Grecs, & avoir abandonné le lendemain de ses noces, une épouse aimable & qu'il aimoit tendrement. Hygin dit (1) qu'il s'appelloit Iolaüs (*a*), & qu'ayant quitté, son épouse dès les premiers jours de son mariage, pour se joindre aux autres Grecs, quoiqu'un Oracle eût annoncé que celui qui descendroit le premier sur le rivage enne-

(1) Fab. 103.

(*a*) Cette action fit changer son nom en celui de *Protesilas*.

mi perdroit la vie, voyant que les autres n'osoient le faire, il sacrifia sa vie pour le salut de ses Compagnons, & étant descendu de son Vaisseau, il fut tué par Hector (*a*). Sa femme Laodamie, fille d'Acaste, pour se consoler de cette perte, fit faire une Statue qui ressembloit à son mari, & la tenoit toujours auprès d'elle. Un valet l'ayant vûe dans le lit de Laodamie, alla dire à Acaste que sa fille étoit couchée avec un homme; il y accourut, & n'ayant trouvé que cette Statue, il la fit brûler pour ôter ce triste spectacle à sa fille; mais Laodamie s'étant approchée du feu, se jetta dedans, & y perdit la vie; & c'est ce qui a donné occasion aux Poëtes de dire que les Dieux avoient rendu la vie à Protesilas pour trois heures, & que se voyant obligé après ce temps-la de rentrer dans le Royaume de Pluton, il avoit persuadé à sa femme de le suivre.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XI.

Strabon (1), qui parle en trois ou quatre endroits de sa géographie, de Protesilas, dit que ses Etats étoient dans la Thessalie, s'étendoient depuis la Phtiotide, où regnoit Pelée, jusqu'à la mer, & que ses villes principales étoient Antrone, Phyla, &c. & cela conformé-

(1) Liv. 9.

(*a*) Homere, liv. 2. dit seulement qu'il fut tué par un Dardanien.

V 7

HEROS ou demi-Dieux.

ment à Homere, qui dans le second Livre de l'Iliade, dit qu'il avoit emmené avec lui sur quarante Vaisseaux ceux qui habitoient Philucé, Pyrrhese, Icone, Antrone & Pholée.

L. VI. C. XI.

(1) Nar. 13.

Je ne sçais, au reste, si ce que rapporte Conon (1) de Protesilas, regarde un autre Prince de même nom, ou s'il a abandonné, comme il lui arrive assez souvent, la tradition suivie par Homere & par tous les Anciens, puisqu'il dit qu'il survécut à la prise de Troye, & qu'ayant été arrêté par une tempête, entre Mendès & Scione, Ætilla fille de Laomedon, & sœur de Priam, qui étoit au nombre de ses esclaves, persuada à ses compagnes de mettre le feu à ses Vaisseaux, afin qu'elles ne fussent pas conduites dans la Grece, ce qui ayant été exécuté, il fut obligé de s'arrêter à Scione, où il bâtit une ville de même nom.

Calchas.

Comme dans toutes leurs expéditions les Anciens mêloient toujours la Religion, ils n'en entreprenoient aucune sans emmener des Prêtres & des Devins, & on offroit les sacrifices & les autres vœux publics dans un camp aussi régulierement que dans la ville la plus policée. Telles furent les fonctions de Calchas pendant la durée du siége de Troye. On le con-

fultoit comme Devin, & il offroit comme grand-Prêtre, les facrifices & les offrandes. Homere qui en parle en differens endroits de l'Iliade, nous laiffe entrevoir partout qu'on avoit pour lui une grande confidération. Ce fut lui qui ordonna le facrifice d'Iphigénie, pour obtenir un vent favorable; & qui par l'augure tiré d'un Serpent qui avoit dévoré un oifeau avec fes neuf petits, prédit que la ville de Troye ne feroit prife qu'après dix ans de fiége.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XI.

Lorfque l'Armée fut attaquée de la pefte, on confulta Calchas, qui fans ménager les interêts du Général qui avoit enlevé Chryféis, décida qu'il devoit la rendre à fon pere (1). Avant que d'allumer le bûcher pour faire brûler le corps d'Ajax qui venoit de fe tuer à caufe du refus qu'on lui avoit fait des armes d'Achille, Calchas dont on demanda l'avis pour fçavoir fi ce Héros méritoit cet honneur, décida qu'il ne devoit point le recevoir. Dans le pillage général de la ville de Troye, ce même grand-Prêtre défend qu'on touche à la maifon d'Enée, & on lui obéit. Eft-il queftion d'immoler Polixene aux mânes irrités d'Achille, on confulte Calchas, & il fe trouve préfent au facrifice barbare qu'on fait de

(1) Iliad. l. I. Voyez la Table Iliaque.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XI.

cette Princesse qu'on immole au ressentiment de Pyrrhus; & s'il ne lui porte pas le coup mortel, c'est qu'elle se prévint, comme le raconte si élegamment Ovide dans le quatorziéme Livre de ses Métamorphoses. En un mot, il ne se passoit rien de considérable dans l'Armée, qu'on ne le consultât auparavant. Il étoit fils de Thestor, & est souvent appellé par les Poëtes *Thestorides*.

Après la prise de Troye n'ayant pas voulu s'embarquer avec les chefs des Grecs, il s'en alla par terre accompagné d'Amphiloque fils d'Amphiaraüs, à Colophon, ville d'Ionie, où se trouvant un jour dans un bois sacré d'Apollon, il y rencontra Mopsus, autre Devin célébre de ce temps-là, lequel lui ayant proposé de lui dire combien une truye pleine qui passoit par-là, portoit de petits dans son ventre, & n'ayant pû le deviner (1), & Mopsus ne s'y étant point mépris, il en mourut de chagrin.

(1) Pherecide.

C'est ainsi que Pherecide racontoit le sujet de la mort de ce Devin. Hesiode dit que Mopsus l'avoit défié de deviner combien un figuier qu'il lui montra, avoit de figues, & raconte de même le reste de l'avanture; mais Sophocle, tant il y a d'incertitude sur ces sortes d'histoires,

avoit suivi une tradition tout-à-fait differente de ces deux-là. Ce fut selon lui, non à Colophon dans l'Ionie, mais dans la Cilicie que mourut Calchas. Enfin Conon (1) qui convient avec Pherécide du lieu où ce Devin cessa de vivre, rapporte une cause bien differente de sa mort. Amphimaque Roi de Colophon méditoit une expédition dans le temps que Calchas arriva à sa cour, où Mopsus s'étoit distingué dès long-temps non-seulement par le talent qu'il possedoit de connoître l'avenir, mais aussi par son courage & par sa valeur. Le Roi les consulta l'un & l'autre. Calchas lui prédit une victoire signalée, pendant que Mopsus ne lui annonça que des malheurs. Le Roi ayant suivi le conseil du premier, fut entierement défait, & le Prophete en mourut de chagrin.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C XI.

(1) Apud Phot. Narr. 6.

Philoctete fut un des Héros des plus célebres de ce temps-là. Il étoit fils de Pæan, & Compagnon d'Hercule, qui en mourant lui laissa ses fleches, dont l'une dans la suite lui devint fatale. Car après s'être engagé par serment de ne point revéler le lieu où il déposoit le corps de ce Héros, & les Grecs dans la suite prêts à partir pour Troye, ayant appris de l'Oracle de Delphes que pour

Philoctete.

ſe rendre maîtres de cette ville, il falloit qu'ils fuſſent en poſſeſſion des fléches d'Hercule, envoyerent des Députés à Philoctete, pour apprendre en quel lieu elles étoient cachées. Philoctete qui ne vouloit ni violer ſon ſerment, ni priver les Grecs de l'avantage que devoient leur procurer ces fléches, après quelque réſiſtance, montra avec le pied le lieu où il avoit inhumé Hercule, & avoua qu'il avoit ſes fléches en ſon pouvoir. Cette indiſcretion lui coûta cher dans la ſuite; car dans le temps qu'on l'emmenoit à Troye, une de ces fléches étant tombée ſur le même pied avec lequel il avoit montré le lieu de la ſepulture d'Hercule, il s'y forma un ulcere qui jettoit une ſi grande puanteur, qu'à la ſollicitation d'Ulyſſe on le laiſſa dans l'Iſle de Lemnos, où il ſouffrit pendant dix ans tous ces maux & toutes ces douleurs, que l'illuſtre Auteur du Telemaque décrit ſi éloquemment d'après Euripide (1) & Ovide (2). Cependant après la mort d'Achille les Grecs voyant qu'il étoit impoſſible de prendre la ville ſans les fléches qu'il avoit emportées avec lui à Lemnos, Ulyſſe quoiqu'ennemi mortel de Philoctete, ſe chargea de l'aller chercher & de le ramener, ce qu'il exe-

(1) In Philoct.
(2) Met. l. 14.

cuta en effet. C'eſt ce voyage & cette négociation, pour le dire en paſſant, qui ſont le ſujet d'une des plus belles Tragédies que l'Antiquité nous ait tranſmiſes.

Philoctete ne fut pas plûtôt arrivé dans le camp des Grecs, que Paris lui fit offrir un combat ſingulier ; mais le Héros Grec l'ayant bleſſé mortellement d'une de ſes fléches, il alla mourir entre les bras de ſa chere Oenone. Comme ſon ulcere n'étoit point encore guéri, n'oſant après la priſe de Troye retourner dans ſon pays, il alla dans la Calabre, où il bâtit la ville de Petilie, & fut enfin guéri par les ſoins de Machaon, comme nous l'apprenons de Properce (3) & d'Ovide (*a*). (1) Liv. 2. Eleg. 2.

Philoctete avoit été un des plus célébres des Argonautes, ainſi que je l'ai dit dans leur Hiſtoire ; & comme il ſurvécut long-temps à la priſe de Troye, c'eſt une nouvelle preuve de la proximité de ces deux événemens.

(a) *Tarda Philoctetæ ſanavit crura Machaon.*



# CHAPITRE XII.

## *Histoire d'Idomenée & de Merion.*

IDOMENÉE Roi de Crete, étoit fils de Deucalion, & petit-fils de Minos II. qui avoit eu pour pere Lycaste fils de Minos premier, qui par consequent étoit le trysayeul d'Idomenée. Ce Prince, au rapport d'Homere, accompagné de Merion son cousin-germain (*a*), conduisit au siége de Troye les troupes de Crete avec une flotte de quatre-vingts Vaisseaux (*b*), & s'y distingua par quelques actions d'éclat. Le Poëte que je viens de nommer, décrit le combat de ce Prince avec Othryonée, qui dans l'espérance d'épouser Cassandre fille de Priam, étoit venu à son secours de Cabese, ville de Cappadoce (1), à qui il ôta la vie, l'insultant même après sa mort, suivant le mauvais usage de ce temps-là, sur ce qu'il s'étoit flaté d'emmener avec

(1) Steph. in Cabeso.

(*a*) Merion, selon Diod. de Sicile, l. 5. avoit pour pere Molus second fils de Minos & frere de Deucalion.

(*b*) Diod. de Sicile, l. 5. en fait monter le nombre à 90. mais on croit que le texte de cet Auteur est corrompu en cet endroit.

lui cette Princeſſe. Aſius chef de l'armée qu'avoient fournie Percoté, Seſte, & Abyde, villes ſituées ſur les côtes de la Propontide, & voiſines de la Phrygie, voulant venger Othryonée, reçut le même ſort que lui, pendant que Merion, moins heureux ou moins brave que ſon couſin, manqua d'un coup de fléche Déiphobe, qui l'avoit attaqué. La Table Iliaque repreſente ces trois combats à peu près de la même maniere qu'Homére les décrit, & les autres Anciens ſont d'accord avec ce Poëte.



Après la priſe de la ville, Idomenée & Merion, chargés des dépouilles des Troyens, s'en retournoient en Crete, lorſqu'ils furent accueillis d'une tempête qui penſa les faire périr. Dans le preſſant danger où ſe trouvoit la flotte, Idomenée fit vœu à Neptune de lui immoler, s'il retournoit dans ſon Royaume, la premiére choſe qui ſe preſenteroit à lui. La tempête ceſſa & il aborda heureuſement au port de Crete, où ſon fils, averti de l'arrivée de ſon pere, fut le premier objet qui parut devant lui. On peut s'imaginer la ſurpriſe, & en même temps la douleur d'Idomenée en le voyant. En vain les ſentimens de pere combattirent en ſa faveur, la Religion, ou plutôt la

Heros ou demi-Dieux. L. VI. C. XII.

superstition l'emporta ; il résolut d'immoler son fils au Dieu de la mer.

Quelques Anciens prétendent que le sacrifice fut consommé ; mais d'autres croyent, avec plus de raison, que le peuple prenant la défense du jeune Prince, le retirerent de l'Autel. Quoiqu'il en soit, il se forma une conjuration générale contre Idomenée, qui ne se trouvant pas en sûreté dans ses Etats, fit voile en Italie, où il bâtit peu de temps après son arrivée, la ville de Salente, que M. de Fenelon a rendue célebre par le bel épisode que lui a fourni cet événement.

Ceux qui ont cru trouver l'origine de la plûpart des Fables anciennes dans l'Ecriture sainte, dont les Payens qu'on prétend en avoir eu quelque connoissance, avoient abusé, n'ont pas manqué de dire que le vœu téméraire d'Idomenée n'étoit qu'une copie de celui de Jephté. C'est ainsi qu'en ont effectivement parlé M. Huet (1), le P. Thomassin (2), & quelques autres : on a beau leur opposer que des motifs également pressans ont pu engager Jephté & Idomenée à faire le même vœu ; qu'à l'un ce fut sa fille qui se presenta devant lui, & à l'autre son fils unique, & mille autres raisons

(1) Demonst. Evang. p. 4.

(2) Lect. des Poëtes.

qu'il est aisé d'imaginer, ils ne laissent pas de persister dans leur sentiment, & la moindre ressemblance leur suffit pour faire des paralleles étendus. Mais j'ai assez refuté ailleurs ces paralleles toujours trop poussés (1).

HEROS ou demi-Dieux. L.VI.C.XII.

Mais peut-être que ce vœu d'Idoménée n'est qu'une Chimere inventée après coup, du moins suivant une autre tradition, Diodore de Sicile (2) n'en fait aucune mention, lui qui assez voisin de l'Isle de Crete pouvoit en sçavoir des nouvelles aussi certaines que ceux dont j'ai parlé, & qui avec cela cite ses garants, comme Epiménides le Théologien, Soficrate, & Dosiade, lequel, suivant Athenée, avoit écrit l'Histoire de Crete. Il dit au contraire que ce Prince & Merion son cousin, après la prise de Troye, revinrent heureusement dans leur patrie, & qu'après leur mort, on leur éleva un magnifique tombeau, où ils reçurent les honneurs divins. On montroit même encore du temps de Diodore ce tombeau dans la ville de Gnosse, avec cette inscription:

*Ici gist Merion auprès d'Idomenée.*

Les Crétois leur sacrifioient comme

(1) Voyez la Source 14. T. I. L. I.

[2] Liv. 5.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. XII.

à des Héros ; & dans les guerres qu'ils avoient à soûtenir, ils les invoquoient comme leurs protecteurs. On voit par-là que le vœu dont j'ai parlé, l'expulsion d'Idomenée, son voyage d'Italie, & la construction de Salente, étoient du moins des faits fort incertains.

On dira peut-être que ce Prince s'étant rendu célebre dans la ville qu'on prétend qu'il fit bâtir en Italie, & y ayant fait observer les sages loix de Minos premier son trysayeul, les Salentins lui rendirent les honneurs divins, & établirent un culte religieux, qui dans la suite fut adopté par les Crétois; mais quelle apparence que ces insulaires eussent honoré comme un Dieu, & invoqué dans les occasions les plus importantes, un homme qu'ils auroient chassé comme un témeraire & un impie ?

Concluons qu'il y a du moins beaucoup d'incertitude au sujet du fondateur de Salente ; & qu'il peut très-bien être arrivé que cette ville fut bâtie par un autre Idomenée, qu'on a confondu avec le Roi de Crete.

*Fin du Tome Septiéme.*






q'ils
rent
par-
lion-
& la
du

s'é-
l'on
ant
re-
en-
ent
fut
ap-
pré
oc-
me
ai-

u-
ur
re
n
c



